

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS . L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLERCQ



M. Edouard Daladier

LE DEMOCRATE AUTORITAIRE



ces choses SONT!

Les faits que nous exposons dans nos annonces au sujet d' 'ASPRO' arrivent des milliers de fois — sans cela, nos affirmations ne vaudraient pas le prix du papier sur lequel elles sont imprimées. *Des milliers de rhumes et de gripes ont été chassés en une nuit — des milliers de migraines, de névralgies ont été stoppées en quelques minutes.* Ce sont ceux qui en ont fait l'expérience qui le prouvent. Lisez les lettres ci-contre et vous ne resterez pas longtemps dans le doute. Ainsi, *ces choses sont* - Pourquoi, comment *elles sont*, la science moderne le prouve définitivement : 'ASPRO' après ingestion dans l'organisme dissout l'acide urique, fait tomber la fièvre, tue les microbes. Ceci explique la quantité impressionnante de services qu'il peut rendre.

'ASPRO' chasse GRIPPES et RHUMES en une nuit...

« Je me trouve très bien avec votre merveilleux produit. Mercredi dernier ma femme se couchait avec une forte grippe. Le docteur lui ordonnait de garder la chambre et grâce à l' 'ASPRO' elle fut rétablie et a pu vaquer aux soins du ménage après un jour. »

M. Delgate,
38, Rue de la Piété, Châtelet.

... les RHUMATISMES en quelques jours !

« Souffrant de rhumatismes depuis trois ans, je ne savais à quel saint me vouer quand je me suis décidé à faire l'essai des tablettes ASPRO ».

Comme par enchantement, mes maux disparurent et, actuellement, je ne ressens plus aucune douleur. Aussi, ce sera toujours pour moi un devoir de signaler vos excellents produits à tout mon entourage. »

M. Richard Conard Delciepe,
Rue de la Glacerie,
Moustier-sur-Sambre, Namur.

'ASPRO'

S'ATTAQUE AUX CAUSES MÊMES DU MAL

directement — rapidement — sans nuire au cœur — sans causer de troubles gastriques. Notez-le : 'ASPRO' est un remède MODERNE agissant suivant des principes bien différents des remèdes vieillots, remèdes « au petit bonheur la chance »... 'ASPRO' n'attend pas, il agit. Il agit en toute sécurité : même un enfant peut en prendre.

Prenez 'ASPRO' contre: **NEURALGIES - MIGRAINES**
GRIPPE - RHUMATISMES
MAUX DE GORGE - RHUMES

5 fr. le paquet de 10 comprimés. 10 fr. le paquet de 25 comprimés. 20 fr. le paquet de 60 comprimés.

S. A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

'ASPRO' N'IRRITE PAS L'ESTOMAC

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN

G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65,— 85,— 85 ou 120	33,— 45,— 45 ou 60	17,— 25,— 25 ou 35	

M. Edouard Daladier

Nous disions, dans notre dernier numéro, au moment même où éclatait cette grève générale dont on ne savait pas très bien alors comment elle allait tourner, que la bataille que livrait M. Daladier était d'une importance qui dépassait singulièrement les frontières de la France : il s'agissait de savoir si une démocratie parlementaire était capable de se réformer elle-même, ou si une nation qui veut vivre n'avait d'autre ressource, au temps où nous sommes, que de se soumettre à un de ces régimes autoritaires qui dégénèrent fatalement, comme on le voit en Allemagne et en Italie, en une tyrannie qui nous paraît insupportable. La partie n'est pas encore gagnée car il y a d'assez violentes réactions populaires qui devaient fatalement avoir leur contre-coup parlementaire; à l'heure où nous écrivons, la bataille commence au Palais Bourbon et on ne sait jamais comment peut tourner une « grande séance »... La partie n'est pas encore gagnée... mais on peut dire qu'elle est bien engagée et même que le Gouvernement Daladier-Reynaud a la première manche.

???

C'est incontestablement un grand succès personnel pour M. Daladier et un succès qui, pour beaucoup, a été assez inattendu. L'opinion a singulièrement varié à l'égard de l'actuel président du Conseil et non seulement l'opinion des « partisans » de droite et de gauche, mais aussi celle des observateurs impartiaux de la politique française.

Il n'a pas eu de débuts éclatants. Normalien, professeur d'Histoire, il a grandi peu à peu dans l'ombre de l'université radicale et dans l'ombre du parti. Strictement orthodoxe, il fut, au club politique de la rue de Valois, le militant zélé, puis, député de son département natal, il fut le parlementaire le plus discipliné. Cependant, dans la déliquescence du radicalisme, usé par le pouvoir, il acquérait, on ne sait pourquoi — sans doute parce qu'il était silencieux et bougon — une réputation d'énergie et de patriotisme à la manière jacobine; c'est ce qui l'imposa

lors du désarroi parlementaire qui suivit l'affaire Stavisky et en fit un président du Conseil.

On était au commencement de 1934, année trouble. Aucune menace extérieure ne pesait encore sur la France d'une manière très précise, mais la faillite du briandisme, du rapprochement avec l'Allemagne et de tout le système politique basé sur la Société des Nations, apparaissait déjà cruellement à l'option inquiète. Les scandales politico-financiers avaient, une fois de plus, déconsidéré le Parlement. Le monde ouvrier était pris de soudains accès de fièvre et la bourgeoisie, inquiète, faisait appel à l'autorité. Les ligues patriotiques et surtout celle du colonel de la Rocque, prenaient une redoutable extension. Et, tout-à-coup, pour les débuts du ministère Daladier, ce fut la funeste journée du 6 février...

On n'en connaît pas encore l'histoire secrète. La manifestation organisée par les anciens combattants était celle de quelques milliers de braves gens que le scandale Stavisky avait révoltés et qui, dans le cri « à bas les voleurs » ne mettaient aucune intention antirépublicaine. Mais le cri « à bas les voleurs » a toujours servi aux voleurs eux-mêmes à échapper au châtement et aux ambitieux à renverser un Gouvernement. Si la foule des manifestants n'avait aucune mauvaise intention, beaucoup d'éléments troubles, aussi bien dans le monde politique que dans les bas-fonds, cherchèrent à profiter d'un mouvement dont le caractère spontané ne faisait pas de doute. Les bourgeois avaient commis l'imprudence de descendre les premiers dans la rue; ils y furent bientôt suivis par les masses faubouriennes qui, dans la soirée même du 6 février, avaient essayé d'opposer une émeute populaire à ce qu'on appelait déjà l'émeute « fasciste ». Autour du Gouvernement et même peut-être au sein du Gouvernement, il semble qu'il y ait eu une conspiration souterraine. Connaîtra-t-on jamais le secret du limogeage de M. Chiappe qui, tout-puissant préfet de police, se vit brusquement remercié et qui se vengea en laissant son successeur



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.

81, CHAUSSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



LA GRANDE PARFUMERIE

— 46 —

Rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
TELEPHONE : 12.70.73



Choix unique
pour clientèle
distinguée.



TOUTES LES GRANDES MARQUES

« en carafe » à la veille d'une manifestation redoutable? On a raconté, on raconte encore et on racontera sans doute longtemps encore, que certaines personnalités « jeunes » du ministère et notamment MM. Frot, Cot, Guy Lachambre, poussaient à une répression violente et, au besoin, sanglante, avec l'espoir du préparer la voie à un Gouvernement dictatorial. Quel est la part de vérité qu'il y a dans ces ragots? On ne le saura probablement jamais. Toujours est-il qu'à la Chambre, tandis qu'on se battait sur la place de la Concorde, Daladier donna l'impression d'un homme affolé, effondré sous le poids de ses responsabilités ou... des trahisons dont il se sentait entouré. Sa démission et son remplacement par M. Doumergue qu'on alla chercher dans sa retraite de Tournefeuille furent une délivrance.

C'est cette fatale journée qui valut au « taureau de Vaucluse » cette réputation de « velléitaire » qui l'a poursuivi jusqu'aujourd'hui et qui, parce qu'elle l'exaspère, a donné à sa politique quelque chose de raide et de saccadé qui a longtemps repoussé des sympathies qui s'offraient.

LIRE DANS CE NUMERO

Le Petit Pain du Jeudi :

A Monsieur William Randolph Hearst, barnum de la presse	4103
Les Miettes de la Semaine	4105
Un bock avec le docteur Sluys	4134
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	4141
T. S. F.	4151
« Pourquoi Pas » à Anvers	4151
Le simulateur, sketch inédit	4156
Congo-Cocktail	4160
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas? » au cinéma	4166
Le Bois Sacré	4162
Chronique du Sport	4164
Echec à la Dame	4172
Le Coin des Math	4176
On nous écrit	4178
Le Coin du Pion	4190
Correspondance du Pion	4191

Du moins, après ce retentissant échec, eut-il la sagesse de se retirer pendant quelque temps sous sa tente. La victoire électorale du front populaire lui valut une première revanche, l'échec gouvernemental du même « front » lui en vaut une seconde. Formation électorale très puissante, la coalition des partis de gauche, qualifiée de « rassemblement populaire » avait été la conséquence directe du 6 février. Une fois de plus, les droites s'étaient montrées incapables de s'entendre, tandis que les gauches, agitant le spectre du fascisme, du monarchisme et de la réaction, tout comme au temps de Waldeck-Rousseau et de la « Patrie française », entraînaient les masses populaires par l'appât d'un programme social qu'elles devaient se montrer incapables de réaliser et sur lequel elles n'étaient d'ailleurs pas d'accord. Au début du fameux ministère des masses, M. Daladier leva le poing tout comme les copains et M. Léon Blum lui a rendu cette justice qu'il ne donna jamais dans aucune conspiration de couloir, mais notre homme eut l'habileté de se faire attribuer le ministère de la Guerre et de se tenir tapi dans son bureau de la rue Saint-Dominique où, de l'avis unanime, il fit d'ailleurs d'excellente besogne technique et administrative; il n'est guère de ministre républicain qui ait jamais été aussi populaire dans l'armée.

???

Cette position de retrait lui permit de prendre le minimum de responsabilité dans les grandes réformes sociales du ministère Léon Blum qui, trop hâtives, mirent le désordre dans les finances de la France, compromirent son prestige extérieur et, loin d'amener la paix sociale qu'elles devaient procurer au pays, suscitèrent les grèves révolutionnaires de 1937, démontrant ainsi le manque de maturité politique de la classe ouvrière; celle-ci ne voulait pas admettre que tout n'était pas possible, surtout d'un seul coup et en présence des puissances totalitaires résolument hostiles. Aussi, quand le second cabinet Blum s'effondra non devant le mur d'argent comme on l'a dit mais devant la coalition des faits, Daladier apparut-il comme le seul sauveur possible. Il était du « front populaire » à quoi la Chambre restait officiellement fidèle mais il n'en était pas tout à fait. Il en représentait l'aile droite radicale. Il rassurait la bourgeoisie...

Peut-être la rassurait-il trop et c'est, semble-t-il, le danger qui menace son œuvre de redressement. Cette malheureuse bourgeoisie française a été si bien brimée et terrorisée par deux ans de grèves, d'occupations d'usines, de troubles sociaux et de menaces d'expropriation qu'elle aspire avant tout à un pouvoir fort tout comme ses ancêtres de 1849. Il lui est même arrivé de regarder avec envie du côté de l'Allemagne totalitaire et de l'Italie fasciste; mais, depuis l'alerte de septembre, l'humiliation de Munich, les insolentes rodomontades italiennes et les persécutions « racistes » dont l'Allemagne et l'Italie sont le théâtre, il est bien difficile à un Français si « réactionnaire » soit-il, de faire des vœux pour le triomphe définitif de ces encombrants dictateurs. Le bourgeois français voudrait d'un « führer » français qui soit plus national que socialiste, autoritaire en principe, mais libéral avec les individus, modérément antisémite, mais tolérant envers les « bons juifs » que chaque Français, même antisémite, a dans ses relations. Ses préférences d'ailleurs iraient plutôt à un Mussolini mis à la sauce française, magnifique et spectaculaire comme le « Duce », mais



— C'est très joli, la Papouasie, mais depuis que je suis député, je n'ai plus eu le temps de voyager et, en outre, je ne peux plus me passer de « White Star Léopold ». Quelle bière!

avec le sentiment du ridicule, la modération de l'homme d'esprit, la grandeur d'âme d'un Auguste vieillissant et surtout qui ne menacerait pas à tout instant l'Europe de ses foudres de Jupiter parvenu. M. Daladier serait-il cet oiseau rare?

???

Ses adversaires d'extrême-gauche lui prêtent des velléités ou même des visées dictatoriales; les communistes le considèrent comme l'agent redoutable du « fascisme international ». Ses partisans, ses nouveaux partisans de droite aussi.

Nous croyons qu'ils se trompent, les uns et les autres, d'abord parce que M. Daladier n'a pas le tempérament d'un dictateur, ensuite parce que, malgré les désordres et les déceptions de ces dernières années, la France n'est pas mûre pour une dictature à la manière italienne, allemande ou russe. Autoritaire par à-coups et sous le poids de la nécessité, M. Daladier est resté le démocrate sentimental de ses débuts. Il a plus de points communs qu'on ne le dit avec son émule, l'autre Edouard, Edouard Herriot. Il ne sort pas des abîmes révolutionnaires comme l'ancien conspirateur terroriste Staline, l'ancien peintre en bâtiment ou plus exactement l'artiste raté Hitler (c'est devenu un homme d'Etat assez réussi) ou l'instituteur anarchiste Mussolini. Il est issu de cette petite bourgeoisie du Midi qui est démocrate anticléricale mais socialement très conservatrice. Sa formation est tout universitaire; c'est le bon élève qui est devenu un bon maître. Il croit à la Raison, à la

Science, à la Justice, vénérables abstractions qui furent longtemps les plus agissantes des idées-forces et que la France représente dans le monde. Il ne pourra jamais monter sur le trépied de la Pythie, se croire inspiré par un dieu, par le génie de la race ou le démon de la révolution universelle. Pourra-t-il donner à la France la mystique nationale dont elle a besoin ?

Il est foncièrement patriote. Il a certainement, comme on dit, la « tripe nationale » aussi bien que la républicaine et il dirait volontiers comme feu Philippe Berthelot : « la France est ma seule religion », mais il n'a rien de l'hiérophante qui a galvanisé l'Allemagne en dissolution, ni du cabotin de génie qui a fait croire aux Italiens que tout leur était possible, même de devenir des guerriers. Aurait-il l'étoffe d'un tribun ?

Toujours est-il qu'il vient d'apparaître comme un démocrate autoritaire, c'est-à-dire comme la seule espèce de démocrate qui, dans la conjoncture présente, puisse sauver la démocratie, la sauver d'elle-même d'abord, puis des appétits impérialistes des voisins aux dents longues. C'est pourquoi on a pu dire qu'il était la dernière carte de la République parlementaire, précisément parce qu'il a traité son Parlement avec une certaine désinvolture. Celui-ci d'ailleurs, dans le fond, lui sait gré d'avoir remporté la victoire dans cette affaire de la grève générale qui aurait pu tourner fort mal et dont la réussite eût sans doute provoqué une crise de régime. Les protestations rituelles de M. Léon Blum sont faibles et embarrassées et pour le moment ce bon M. Jouhaux, privé de ses mandats et prébendes, a l'air d'une outre dégonflée.

Les deux apôtres eussent sans doute été fort embarrassés d'une réussite qui eût peut-être déchainé des forces dont personne n'eût plus été maître et provoqué des troubles dont la fin logique eût été le despotisme sous une forme quelconque après une période plus ou moins longue de désordre et d'anarchie. On a l'impression que M. Léon Blum, du moins, qui ne manque certes ni de finesse ni d'intelligence, en était convaincu. Il ne voulait à aucun prix d'une guerre civile. M. Daladier pas davantage et c'est pourquoi il refuse de se laisser entraîner par ceux qui auraient voulu qu'il poussât tout de suite sa victoire à fond. « Sanctions! criaient-ils. Représailles! Il faut briser la C.G.T. »

C'eût été plein de dangers. Des sanctions! Bien sûr il en fallait quand ce n'eût été que pour faire la différence entre les citoyens dociles et les révoltés. Il était nécessaire que fussent frappés ceux qui avaient jeté les organisations ouvrières et surtout les syndicats de fonctionnaires dans cette folle aventure, mais il ne fallait à aucun prix que ces sanctions eussent l'air de représailles. La C. G. T. et le parti communiste ont essuyé une défaite pour avoir trop présumé de leurs forces. Dans les circonstances actuelles ce serait leur rendre toute leur virulence que de chercher à les écraser.

M. Daladier paraît l'avoir très bien compris et nous croyons que les fureurs déchainées d'une extrême-gauche exaspérée ne l'entraîneront pas trop à droite. Il ne ressemble en rien ni par ses défauts ni par ses qualités à feu Aristide Briand et cependant, par la force des choses, sa politique est exactement celle de l'ex « grèdegénéraliste » qui, en 1910, brisa si gaillardement la grève des cheminots. Tout change en politique, sauf la règle inflexible qui fait d'un démagogue parvenu un ministre autoritaire.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 1^{er} au 5 décembre 1938

Jeudi 1^{er} : Gala Tito Schipa

LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. T. Schipa, Richard Claudel, Parny, Dalmarche. — Et le ballet au BARON TZIGANE.

Vendredi 2 : LA FIANCEE DU TSAR.

Mmes Vischnevskaja, Sajovent, Ramakers; Stradel, Prick; MM. D. Dobrovsky, Posemkovsky; De Guyse, De Groot; Resnik. Et le ballet PEIROUCHKA.

Samedi 3 : GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denié; Stradel; MM. Caujolle, Richard, Demoulin; Resnik, Claudel, Parny, Maricq, Salas.

Dimanche 4, en matinée : LOHENGRIN.

Mmes Hilda Nyasa, ...; MM. Rogatchevsky, Richard De Groot, Toutenel.

En soirée : CARMEN.

Mes L. Mertens, D. Brégis; MM. Bricault, Richard.

Lundi 5 : Matinée exceptionnelle LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

En soirée : MANON LESCAUT.

Mme D. Brégis; MM. D'Arkor, Dalmarche, Toutenel.

Et le ballet LE BOLERO.

Mardi 6, à 19.30 h. (7.30) : TANNHAUSER (repr.)

Mme Hilda Nyasa, C. Boons; MM. Anse, au, Richard, De Groot.

Mercredi 7 : L'AIGLON.

Mes L. Mertens, Derval, Stradel, Lamprenne, Lyonel; MM. Van Obbergh, Andrien, De Groot, Piergyl, Maricq, Toutenel, Salas, L. Favre.

Jeudi 8 : SAPHO.

Mmes Germaine Pape, Denié, Stradel; MM. Lens, Colonne, Boyer, Régis, Parny.

Vendredi 9 : La FIANCEE du TSAR.

(Même distribution que le Vendredi 2. Voir ci-dessus.)

Et le ballet PETROUCHKA.

Samedi 10 : MIREILLE

Mmes Yv. Yeays, Prick; MM. D'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

Dimanche 11, en matinée : MANON LESCAUT.

(Même distribution que le Lundi 5. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LE BOLERO.

En soirée : ZAMPA.

Mmes Yv. Yeays, Lamprenne; MM. Colonne, Claudel, Piergyl, Dalmarche. — Et le ballet EN BESSARABIE.

Lundi 12 : L'AFRICAIN

Mme C. Boons, Yv. Yeays; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin

Mardi 13 : BORIS GODOUNOV (reprise).

Mmes H. Sajovent, Stadel, Prick, Denié, Derval; MM. Dobrovsky, Pricault, Van Obbergh, Posemkovsky, Resnik, Boyer.

Mercredi 14 : ORPHEE.

Mmes Yv. Yeays, Derval; M. Rogatchevsky

Et le ballet CONTES DE FÉES.

Jeudi 15 : SI J'ETAIS ROI.

Mes Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Régis, Boyer.



A Monsieur William Randolph Hearst Barnum de la Presse

Décidément, c'est contagieux! Vous voilà passé aussi au rang des généreux donateurs. Nous connaissons des prosélytes qui, pour une bonne œuvre, donneraient leur chemise. Vous, vous donneriez bien plus : tout le Congo belge !

Nous proposons qu'on ouvre une « semaine de bonté » hors cadre : la semaine congolaise. Seuls y officieraient ceux dont le cœur innombrable a besoin, pour se manifester, du truchement de nos terres d'Afrique. On verrait là M. Pirow, ce grand Africain; vous, ce grand Américain; M. Morel, ce grand Anglais qui lança la Congo Reform Association. (Au moment de mettre sous presse, on nous affirme qu'il est mort : c'est bien dommage, c'était un type absolument dans votre genre.)

Or donc, vous suggérez qu'on crée pour les Juifs chassés d'Allemagne ou d'ailleurs un pays-refuge, qui comprendrait les anciennes colonies allemandes et le Congo belge. C'est une solution simple et l'on se demande comment personne n'y avait songé avant vous.

Evidemment, on peut trouver mieux. Les colonies allemandes, avant la guerre, ne paraissaient pas très riches. Le Congo belge produit du coton, des minerais, des palmiers, mais pas de blé : et le blé, c'est ce qu'on a trouvé de mieux pour nourrir une vaste population. Il est certain que de larges espaces fertiles, le long d'un beau fleuve, feraient le bonheur de tous les exilés. Ah! Monsieur! quelle occasion pour vous de donner cours à vos penchants bien-faisants!

Vous possédez deux cents journaux, vous avez — par eux — sur l'opinion publique une influence qui se révéla dans le passé aussi considérable que nocive : quelle belle revanche vous pourriez prendre aujourd'hui! Lancez donc dans vos deux cents

journaux, un beau matin, quelques slogans tout neufs : Nouvelle-Allemagne, Le Mississippi juif, Sion-Milwaukee. Vous parlez d'une « sensation », comme on dit chez vous. Nous ignorons quels résultats effectifs obtiendraient vos efforts, mais nous vous garantissons des tirages records, ce qui n'a jamais laissé de vous intéresser. Il y a en Amérique une Rome, une Memphis, une Syracuse, mais nous ne pensons pas qu'il existe une Jérusalem : c'est le moment de la fonder. Et le Wisconsin s'appellera Palestine. Les Américains adorent les rappels historiques.

Nous écrivions que vous aviez une revanche à prendre : vous en avez deux. Un jour que vous vous rendiez en France, vous le roi de la Presse, l'hôte des chefs d'Etat et des chefs de gouvernement, Briand — qui ne passait pourtant pas pour un monstre d'énergie — vous flanqua à la porte, tout simplement. Vous n'en êtes pas devenu plus antifrançais, car il n'y avait vraiment pas moyen, mais vous avez tout de même gardé ce coup de pied, si nous osons dire, sur le... cœur. Eh bien! si vous poursuivez courageusement cette campagne dont nous venons d'esquisser les grandes lignes, vous n'attendrez pas une semaine avant que M. Léon Blum vous tresse des couronnes dans le « Populaire ». Et le jour inévitable où il sera redevenu Président du Conseil, vous serez nommé grand-officier de la Légion d'Honneur. Oui, Monsieur, comme les prestigieux écrivains et les savants illustres. Comme, aussi, les feus Cornelius Herz et Ivar Kreuger.

Mais tout cela nous écarte du Congo. C'est votre droit, après tout, d'aimer mieux judaïser le Congo que l'Amérique. Mais c'est notre droit, à nous, de vous dire : zut! On a vu chez vous, il y a longtemps, une sorte de grand homme en toc, dont le nom est bien oublié maintenant. Nous croyons être un des rares journalistes qui l'aient retenu : Woodrow Wilson. Cet homme, qui occupait, pensons-nous, une situation assez élevée dans l'Etat, avait aussi lancé un slogan : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

C'était une blague. Une blague à l'échelle américaine, énorme, — si énorme qu'à cette échelle des tas de gogos montèrent, à l'époque. Naturellement, les gens sérieux savaient bien que ceux qui disposent des peuples, ce sont, non pas eux-mêmes, mais des généraux, des orateurs, des politiciens. Les vrais maîtres des nations vont du conquérant botté au Homais de faubourg et au bistrot du coin. Mais enfin, blague pour blague, celle-là était généreuse, sonnait bien et fut acceptée pendant tout un temps sans discussion par des humanités béates. Et nous vous demandons — nous souvenant par surcroît qu'une de vos compatriotes écrivit la Case de l'Oncle Tom — ce que vous faites du droit des nègres du Congo à disposer d'eux-mêmes et du droit des Belges à disposer du Congo ?

Nous vous le demandons très gentiment, car ça ne vaut vraiment pas la peine qu'on se fâche. Vous passez — on le sait — la plus grande partie de votre existence à Hollywood, en la compagnie de cinéas-

AVEZ-VOUS DEJA SONGE AUX FETES DE FIN D'ANNEE?

La TAVERNE ROYALE TRAITEUR

VOUS PRESENTE
POUR VOS REUNIONS

Les incomparables FOIES GRAS « FEYEL » de Strasbourg
SUPREMES — PARFAITS — CROUTES et GALANTINES

Porto - Sherry - Vins et Champagnes

Le Royal Mousseux . . . 25.—

La Cuvée Royale . . . 35.—

Prix spéciaux par panier de 80 bout.

Cadeau

Cette année encore et en raison
de l'accueil fait précédemment
à son cadeau de fin d'année

St-Marceaux

offre jusqu'au fin décembre un
magnifique seau en métal
argenté pour tout achat de 30
bouteilles de brut 1928 ou 1929.

TARIF

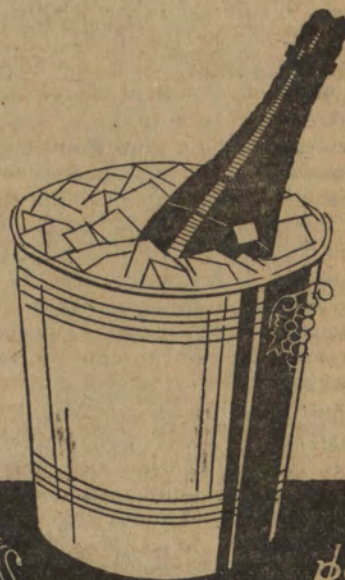
Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec, fr.	32,50
Carte blanche demi-sec et sec	35,—
Royal « Extra » Dry - Union Jack - Brut ...	42,50
Brut 1928	47,—
Brut 1929	53,—

POUR EVITER L'ENCOMBREMENT DE FIN D'ANNEE ET
ETRE SERVI A TEMPS, REMETTEZ VOTRE COMMANDE
AUJOURD'HUI MEME A VOTRE FOURNISSEUR
HABITUEL. D'AVANCE, MERCI

GROS: A. & E. VAN DEN HOVE & C^e

29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE - BRUXELLES

TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72



pt
bl.

tes et de stars, gloires anciennes du film muet. On préférerait que le muet fût vous et qu'elles parlissent, mais on n'y peut rien. Toujours est-il que vos gestes et vos paroles se ressentent de l'atmosphère super-théâtrale dans laquelle vous vivez. Ils doivent être diaphragmés. Et il n'en reste plus grand'chose lorsqu'on les a débarrassés de tout ce qu'ils ont de volontairement sensationnel, — Dieu nous pardonne, nous allons écrire spectaculaire. Encore la contagion !

Maintenant, si vous persistiez à vous prendre au sérieux, vous et votre suggestion, la Belgique, tout indépendante qu'elle se proclame, n'hésiterait pas à imiter servilement Briand et à vous dire (en français et en flamand) : « Monsieur, f...z nous la paix. »



La crise ?

Il y a huit jours que nous vivons dans une atmosphère de crise. Chaque matin, en prenant son petit déjeuner, en ouvrant son journal ou en tournant le bouton de sa T. S. F., le Belge moyen se demandait — avec une indifférence croissante : le ministère Spaak, le fameux ministère de la bonne humeur est-il encore debout?... Il y avait la crise; puis, celle-ci n'était plus qu'une demi-crise : après tout, le départ de M. Max-Léo Gérard n'était pas une catastrophe; un ministre des Finances, cela se retrouve. Et en effet, notre Spaak national avait tout de suite retrouvé M. Albert-Edouard Janssen (cela devient un problème de s'y reconnaître parmi tous ces Janssen et Janssens) grand argentier déjà un peu usagé, sinon usé, et que son échec retentissant de 1926 recommandait sans doute au choix du Premier ministre. Il fallait encore découvrir un économiste digne de succéder au microbolant M. Heymans, mais cela se rencontre toujours dans les fonds de tiroir de l'Institut Solvay ou à l'Université de Louvain. Allons, Spaak l'incomparable allait s'en tirer une fois de plus...

Patratras ! Le congrès du vieux P. O. B., qui commence à se fatiguer d'être traité comme une descente de lit, flanqué dans les jambes de notre triomphal Premier un blâme et un désaveu sévères. Vous croyez que c'est fini, que la crise est ouverte ? Pas du tout. Spaak l'incomparable, qui est cependant toujours socialiste, va devant la Chambre, obtient une majorité sans précédent et scinde la représentation socialiste en deux : flamands contre wallons. Alors, pas de crise; le gouvernement Spaak continue ?

Voire, le P. O. B., cette fois, regimbe sérieusement et à l'heure où nous mettons sous presse, nous ne savons pas encore (on ne le saura, paraît-il, qu'aujourd'hui, vendredi) si M. Paul-Henri Spaak restera un bon socialiste discipliné et sera un ministre démissionnaire, ou s'il apparaîtra comme un socialiste exclu et un ministre persistant, concentrant toute la direction du parti et du ministère en un joint qui permette à notre Premier d'être socialiste sans l'être, de rétablir

vous aurez des ailes...

Les longues marches ne seront plus pour vous une source de fatigues si régulièrement, matin et soir, vous vous massez les pieds avec la crème de massage scientifique, non grasse **ACTY**

FOOT-COMFORT

LE POT : 12 FR. DEPOT, 204, RUE DU TRONE, BRUXELLES

des économies (mais pas de déflation) sans rogner sur les traitements et salaires, et de diminuer les impôts sans toucher au revenu national.

En attendant que le sort se soit prononcé, essayons de faire la petite histoire de cette crise qui ne sera peut-être pas une crise. Elle n'est pas à l'honneur de nos mœurs politiques, mais elle ne manque pas de pittoresque. Il faut se hâter de rire de tout...

L'exposition Pierre Paulus

au Cercle Artistique de Bruxelles, se prolongera jusqu'au 18 décembre.

Allez-vous en !

« Allez-vous-en ! » C'était le sens bien net de la résolution qu'avait prise, à une forte majorité, le congrès socialiste quand, au lendemain de la crise virtuellement ouverte par le départ de M. Max-Léo Gérard, le parti ouvrier élargit la brèche par cette mise en demeure signifiée à M. Spaak et à ses collaborateurs rouges.

C'est d'ailleurs le ministre Balthazar qui, soucieux de clarté et de précision, avait, avant le vote du congrès, demandé à M. Wauters, le rapporteur de la majorité, si le vote de son ordre du jour impliquait la retraite de l'équipe ministérielle socialiste. Et l'ancien ministre de l'Hygiène de répondre, d'une voix rèche et tranchante : « Oui, la démission. »

Le Premier Ministre, qui avait fait une courte apparition au congrès, pour y plaider, une dernière fois, sa cause et rappeler à MM. Vandervelde et consorts que dans les ministères dont ils avaient fait partie, ils avaient avalé d'autres couleuvres que celle de Burgos, ne s'était pas fait illusion sur les bruyantes acclamations dont une partie de l'assemblée avait couvert ses périodes oratoires. Il savait que la plupart des délégués étaient nantis d'un mandat condamnant la délégation belge à Burgos. Et il lisait sur ces visages soucieux et crispés que ses apostrophes éloquentes détendaient, le drame intérieur de ceux qui mesuraient les conséquences d'une grave secousse à l'édifice branlant du régime parlementaire. Ce qui, une fois de plus, allait vérifier l'adage qu'un discours peut changer les convictions, mais non pas les votes.

C'est pourquoi, en prévision du vote qui allait, dans son parti, le mettre en minorité, il répondit à ceux de son entourage qui lui demandaient s'il allait démissionner sur le champ : « Pas du tout; c'est demain que je tomberai, devant la Chambre, constitutionnellement, chacun ayant pris ses responsabilités. »

Souci, louable, d'un retour nécessaire aux traditions et aux fictions parlementaires du régime? Sans aucun doute, mais peut-être aussi l'espoir que la nuit porterait conseil.

A propos de l'I. N. R.

De l'avis de la presse étrangère la plus autorisée, le grand auditorium de notre Maison de la Radio est vraiment « the best in the world ». C'est, mieux qu'une plume, une véritable aigrette que nous pouvons ajouter à notre collection.

Ne jouons pas les modestes, nous avons aussi moult chefs-d'œuvre dont nous pourrions nous glorifier. A preuve ce délicieux, cet exquis Superchocolat Jacques, dont la gamme, unique au monde, ne coûte seulement qu'un franc le gros bâton.

Le plaisir de donner

est au moins égal à celui de recevoir. C'est à quoi songent, pour les prochaines fêtes, les clients de Buss & Co, 84, Marché-aux-Herbes. Fines porcelaines de Limoges, beaux cristaux, orfèvreries de qualité, jolis bibelots.

Et la nuit porta conseil

Et, de fait, elle porta conseil à un certain nombre de députés socialistes, dix-huit exactement sur 70, qui votèrent la confiance au gouvernement et quatre qui se sont abstenus, soit en décomptant les absents, plus d'un tiers de l'effectif parlementaire du parti.

Ce n'est évidemment pas suffisant pour M. Spaak qui, d'ailleurs, ne songe pas à gouverner avec l'appui compromettant et non sollicité des rexistes, contre la majorité de son parti.

Mais c'est l'indice très grave d'une crise qui, bien longtemps après que la crise ministérielle aura, comme toutes les autres, été résolue, plus ou moins rapidement, pourrait bien empoisonner le vieux P. O. B., si fier de son unité et de son implacable discipline.

La vingtaine de députés flamands qui a refusé d'appliquer la décision du congrès de lundi dernier s'est-elle mise en état ouvert de rébellion? Assurément, disent les majoritaires, puisque le congrès a, sans protester, donné au vote qu'il allait émettre la signification indiquée par M. Arthur Wauters.

— Pas du tout, répliquent les « minoritaires », puisque les résolutions des fédérations donnent mandat de voter contre la reconnaissance de Burgos mais ne disent pas explicitement qu'il faut, sur ce point et quoi qu'il arrive, renverser le gouvernement.

— Fallait le dire avant le vote, répètent leurs adversaires. Quoiqu'il en soit, les ponts sont coupés et l'appareil disciplinaire du parti va entrer dans le jeu. Fonctionnera-t-il avec la même souplesse indulgente, cette fois-ci, que lorsqu'il fut mis en action contre les indisciplinés flirtant avec le communisme, contre L. Brunfaut, Marteaux... et le citoyen Spaak, au temps où il rédigeait l'incandescence « Action socialiste »?

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr (plus légers qu'un bracelet-montre) Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon. 35, boul. Bischoffsheim. Brux. Tél. 17.57.44

La grosse fissure

Halte-là! C'est qu'ici le morceau est gros, très gros à avaler. Avez-vous remarqué que la plupart des rebelles et indociles sont les élus du pays flamand? Va-t-on au devant d'une scission raciale, dans ce parti qui, depuis qu'il avait, sous la plume de Jules Destrée et Camille Huysmans, élaboré ce fameux « Compromis des Belges », se flattait de n'être pas, lui, empoisonné par la querelle linguistique?

Des Wallons qui, comme ils le chantent dans leur hymne, ont les « tohiveux près dell' tiësse », étaient particulièrement excités et après le vote criaient tout haut dans l'hémicycle : « C'est cela de la discipline? Eh bien! on

WALON FRERES

Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.71.18.

nous aura encore, quand on l'évoquera pour nous faire voter l'amnistie! »

Au milieu de ces groupes en débandade — en débandade par la course vers les dernières traversées parlementaires — M. Vanderveelde, le cornet acoustique à la main, courait de l'un à l'autre pour essayer de les calmer.

Visiblement, le « Patron », malgré la passion fougueuse dont il a fait preuve pour combattre la reconnaissance de Burgos, semblait être reconquis par l'idée dominante de sa vie : l'unité de la classe ouvrière et de son parti, l'unité par dessus tout.

Et c'est pourquoi, joignant sa voix à celle de M. Hubin qui, lui aussi, semblait avoir été impressionné par les conséquences d'une rupture brutale, il demanda, mais en vain, la remise du vote au lendemain, c'est-à-dire une deuxième nuit pour porter conseil.

Notre navire école,

« Le Mercator », a emporté pour dégustation au cours de sa croisière d'hiver, 3.100 bouteilles de « Bergenbier » (provenant des Brasseries-Malteseries Zeeberg, d'Alost). Il y a une raison à cela : Bergenbier se conserve indéfiniment, ne se trouble jamais, est agréable, désaltérante et fortifiante.

Survint M. Brunet

Pendant tout le discours de M. Spaak à la Chambre, les réactions de l'extrême-gauche étaient bien curieuses à observer. Sauf le peloton des opposants directs, de Mme Blume qui faisait effort pour maîtriser ses nerfs en pelote et de M. Buset, au visage congestionné par une colère rentrée, tous les députés socialistes écoutaient le développement du programme de M. Spaak avec une visible satisfaction.

M. Vanderveelde ne cessait de donner de la tête des signes approuvateurs et les huit dixièmes de son groupe ne se gênaient pas pour saluer de salves d'applaudissements les déclarations catégoriques du Premier Ministre contre la déflation, pour le maintien des lois sociales, pour la stabilisation des traitements et salaires, pour la continuation d'une économie « librement et volontairement » dirigée.

Mais les choses se gâtèrent lorsque M. Spaak s'avisait de demander aux élus de se libérer des injonctions de parti.

Et de sa voix grave et prenante, M. Brunet laissa tomber ces mots : « Il est impossible de gouverner en méconnaissant la volonté du suffrage universel. »

Du coup, les opposants avaient trouvé un porte-parole autorisé pour donner la réplique au président du Conseil MM. Vanderveelde, Wauters et Bouchery, s'ils étaient intervenus, auraient été suspects d'être inspirés par la rancune et M. Buset par l'impatience.

Tandis que, délibérément et depuis des ans, M. Brunet, entouré d'un respect universel, plane, vit dans l'Empyrée.

LA SURETE GENERALE. P. J. WEVERBERGH. Enquêtes, Recherches, Rue du Rouleau, 31, Bruxelles. Tél. : 12.26.17.
LA VIEILLE AGENCE DE TOUTE CONFIANCE.

Suite au précédent

Aussi bien, son intervention suscita-t-elle une très vive curiosité. Sanglé dans sa traditionnelle redingote parlementaire, profilant à la tribune sa fine silhouette aux traits d'homme cultivé et courtois, l'ancien président de la Chambre qui, depuis quelque dix ans, se réfugie dans le silence, fut une révélation pour beaucoup de députés.

Aux jeunes, avec ses accents de père noble, ses invocations un peu quarante-huitardes des droits du peuple souverain, il semblait évoquer les temps bien éloignés et révolus de l'avant-guerre.

Mais chez les libéraux, qui tiennent toujours M. Brunet pour un des leurs aventuré dans des sentiers de gauche, son intervention fut écoutée avec plus de déférence. Parti-

Vins Champagnisés
BERNARD-MASSARD
La Grande Marque
sans concurrence comme qualité et prix.
Société Bernard-Massard-Luxembourg
Tarif sur demande En vente partout

Tannage TOUTES PEAUX ET REPTILES CONGO
BESSIERE Fils, 60-64, r. Schmitz, t. 26.71.97

culièrement quand, d'une voix que l'émotion faisait trembler, il demandait à ses adversaires de comprendre que si l'attitude des socialistes dans l'affaire de Burgos était surtout question de sentiment, il est des sentiments délicats et nobles qu'il ne faut pas délibérément froisser et que ce n'est pas au prix de cette lésion portée au cœur du parti le plus fort de la majorité qu'il faut jeter le pays dans le désarroi et le péril d'une crise prolongée.

C'est à ce moment que M. C. Huysmans s'écria : « Mais on n'a pas parlé de Burgos! »

Était-ce l'indice d'une volonté de chercher un compromis? C'est bien possible, en somme, étant donné que plusieurs mandataires de la gauche libérale ne se sont pas gênés pour dire que cette affaire de Burgos ne vaut pas, en ce moment surtout, un déchirement national. Mais toute médiation semblait, du reste, bien inutile, les positions de combat étaient prises. Le choc, le conflit et sa conséquence naturelle étaient devenus inévitables.

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes. — Toutes Appellations contrôlées.
Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Deux petits malins

M. Louis Piérard d'une part, M. Frans Fischer d'autre part, s'étaient, au cours du débat, avisés de donner à leur parti des positions de repli en prévision de ce qui pourra se présenter demain.

Le premier avait, au nom de son groupe, déposé un ordre du jour, qu'une motion de priorité écarta, et qui donnait son plein acquiescement au programme fiscal, social et économique que M. Spaak venait de tracer devant le Parlement. Il n'exprimait d'autres regrets que d'avoir vu, dans l'affaire de Burgos, la droite forcer la main au Premier ministre.

En réalité, cette motion tendait à prendre acte de ce que la nouvelle majorité qui allait s'affirmer se constituait sur un programme auquel les socialistes donnaient leur pleine adhésion. C'était la lier, pour demain, par ses propres engagements.

Quant aux questions de M. Fischer, invoquant, lui aussi, l'investiture de son groupe, elles étaient plus insidieuses encore. Le député de Bruxelles avait demandé au gouvernement s'il était prêt à reconsidérer le problème de Burgos dans le cas où M. Franco dresserait, pour l'agrégation de notre agent à Burgos des prétentions qu'il n'avait pas osé formuler pour l'agrégation des agents des autres pays.

Il lui demandait aussi si la rupture des relations avec l'Espagne républicaine ne devait pas amener le gouvernement à réviser toute cette affaire.

M. Spaak ne pouvait évidemment répondre autrement que par l'affirmative et c'est ce qu'il fit.

Mais pareil engagement pris par un gouvernement que l'on dit agonisant a une peu grande valeur.

Aussi bien, M. Fischer pensait-il bien plus au gouvernement de demain qu'à celui d'hier. Il se disait que le « non possumus » opposé au gouvernement qui avait commencé à négocier avec Burgos ne pouvait tout de même pas s'éterniser aussi longtemps que durerait la guerre civile en Espagne. Et celle-ci, hélas, n'est pas près de finir.

Alors, de deux choses l'une : Ou bien les socialistes prendront cette résolution intraitable de ne plus entrer dans un gouvernement qui ne retirât son délégué auprès de Franco. Ou bien ils trouvent dans les réponses aux questions de M. Fischer les éléments d'une formule permettant de franchir le Rubicon.

Pourquoi laisser au hasard ?

l'achat de votre imperméable alors qu'au 000, rue Neuve, vous serez certain d'obtenir satisfaction ?

REVEILLON DE NOEL

A LA

TAVERNE du PALACE

Les Belles Marennes sur Neige

ou

Le Caviar frais de Russie sur Canapé

L'Oxtail clair au Sherry

Le Homard à l'Armoricaine riz pilaff

Les Délices de Saint-Antoine

Le Sorbet au Kummel

Les Asperges de Malines Mousse d'Or

Le Dindonneau de Noël Farci de Marrons

Le Foie Gras Périgourdine salade Rachel

La Buche des Rois Mages

La Mandarine Givrée à la Fine Napoléon les frivolités

La Corbeille de Fruits confits de Nice

125 Francs 125 Francs

VINS de Fr. 40 à 50

CHAMPAGNES de Fr. 60 à 120

Pierre MINGAND la grande vedette française du cinéma
RONALDO & PARTNER, attraction comique

LA PLUS BELLE PISTE DE DANSE

COTILLONS CADEAUX SURPRISES

Orchestre PAUL GODWIN

TENUE DE SOIREE DE RICUEUR. RETENEZ VOS PLACES.

Tél.: 17.14.18 ————— Tél.: 17.14.18

La crise vue du P. O. B.

Ce congrès, seconde mouture, sur la question de Burgos, fut un congrès triste. Le cœur n'y était plus. On avait enlevé des murs de la Maison du Peuple les grands calicots écarlates qui invitaient les travailleurs à témoigner leur solidarité à l'Espagne républicaine. On avait fait disparaître aussi les photographies des anciens, les Anseele et les Paul Pastur, qui, au dernier congrès, trônaient en bonne place devant les congressistes. Le congrès s'ouvrit dans la mélancolie d'un matin glacial et pluvieux. Ce fut une sorte de parade mécanique que présidait M. Désiré Bouchery, décidément plus inamovible comme président que comme ministre.

M. Spaak avait fait le dédaigneux. Depuis quelque temps, il tente l'expérience de la démocratie autoritaire. Il avait dit: « Le P. O. B., je le laisse tomber. Je n'irai même pas au congrès ». On ne le vit pas, en effet, dans la matinée, et à peine une demi-heure durant l'après-midi. M. Spaak se sépara de plus en plus de son parti, alors que M. Vanderelde, avec une sorte de passion presque poignante, s'y raccroche désespérément. On discuta dans le vide, sur cette vieille question de Burgos qui n'intéresse plus personne. On réentendit Max Buset et Gailly, Saintes et de Brouckère. Tous les vieux clichés, toutes les phrases du répertoire courant. Cela donnait l'impression désolante d'un film déjà vu, mais qui n'a pas l'attrait pimpant de « Blancheneige ». On avait envie de pleurer, de se moucher. Il y avait des courants d'air dans la salle.

EMCE

MEUBLES COMBINÉS

La bibliothèque rationnelle
PRIX MOINDRES • QUALITÉ AMÉLIORÉE
 MAGASIN D'EXPOSITION
 58, RAVENSTEIN, BRUXELLES

Brochure
 EMCE 1939
 sur demande

La mystique de l'Espagne

Les officieux du parti disaient que l'affaire, cette fois, était mieux emmanchée et que Spaak pourrait bien, finalement, l'emporter. Avait-on assez agité le spectre de la crise, de la dissolution? Avait-on assez parlé de la réaction cagoularde, dont M. Max-Léo Gérard apparaissait brusquement comme un des chefs de file les plus attirés? Muet et sarcastique, M. de Man écoutait les discours ronronnants des orateurs qui parlaient de la déflation. Après tout, c'est lui qui — sans que l'on s'en aperçût — avait déclenché, au début de novembre, la vraie crise qui allait coucher sur le sol le gouvernement de la bonne humeur.

On était las, découragé. C'est à peine si l'on parla du brusque départ de l'ambassadeur d'Espagne. Mais les militants étaient très fâchés contre Paul-Henry. « Il a le culot de défendre toutes les thèses », s'écria M. Gailly, qui est un des « tombeurs » du Premier ministre. De fait, il y avait, au congrès, une atmosphère terriblement antispaakiste. On ne pardonne pas au Premier ministre ses acrobaties, ses prouesses de danseur de corde, son royalisme de fraîche date, et cette facilité d'assimiler toutes les théories, de donner raison à tous les adversaires du parti.

— Il nous a eus souvent, mais cette fois-ci, rien à faire, chuchotaient de vieux syndicalistes.

Spaak avait compté sur les terre-neuves des syndicats. Il était sûr qu'ils ne le laisseraient pas tomber. Son chef de cabinet, M. Rens, ne s'était-il pas porté garant de la fidélité des troupes de Corneille Mertens? La vieille garde, prise d'une soudaine terreur, a... claqué dans la main du Premier ministre. Parce que tout de même, dans le parti socialiste, il existe une mystique de l'Espagne républicaine et qu'il était singulièrement périlleux — même pour des raisons économiques — de la vouloir combattre.

D'ailleurs, le premier Ministre, en quelques jours, avait vu son prestige diminuer sensiblement. Aux yeux de la droite, comme aux yeux de la gauche. Celle-ci déjà, cherche un autre chef. Paul-Henry a terriblement déçu ses plus fidèles partisans.

Les 3,100 bouteilles du « Mercator »

Ces 3,100 bouteilles du Navire-Ecole Belge ont été fournies à nouveau — et c'est tout naturel — par la Brasserie-Malterie Zeeberg d'Alost, qui brasse avec succès la légendaire Bergenbier. Nos petits mousses ne veulent QUE de la savoureuse Bergenbier...

Le triomphe du vieux renard

La journée de lundi fut peut-être décisive dans la carrière de Paul-Henry Spaak. Elle consacra le triomphe d'Emile Vandervelde, ce vieux renard. Bien qu'il ait, au précédent congrès, démissionné de la présidence du parti, le

« patron » était là, lui, laissant Spaak pratiquer la politique de l'absence. Il était là, et même un peu là. A ses côtés, Jeanne-Emile, qui s'y entend pour créer autour du « patron » une atmosphère d'admiration commiseration. Elle le guidait vers la tribune, l'aidait à gravir les marches, le couvrait, l'entourait de petits soins. On en avait la larme à l'œil. Tenace, Jeanne-Emile poursuivait l'assouvissement d'une très vieille rancune qu'elle garde à Paul-Henry Spaak, qu'elle considère comme un garçon mal élevé et qui n'a aucun sens des convenances. On verrait bien aujourd'hui qui des deux l'emporterait, de Jeanne-Emile ou de Paul-Henry.

Le patron parvint, d'ailleurs, à être pathétique. Il prononça un de ces petits discours de derrière les fagots qui vous achèvent un homme en deux phrases. Tout le monde avait compris que M. Spaak avait trahi la cause de la classe ouvrière en se jetant dans les bras des bourgeois. Le patron eut un gros succès. Pas autant, cependant, que M. de Brouckère, qui récolta un vrai triomphe. La vieille flamme du parti renaissait au contact des anciens. Lundi a été la journée des vieux.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Téléph. 26.08.88.

Effort suprême

Tout de même, vers la fin de l'après-midi, Spaak consentit « dans un effort suprême », comme il disait, à venir parler au congrès. Les Flamands lui réservèrent une ovation. Car Spaak a réussi ce prodige d'avoir tous les Flamands du P. O. B. avec lui. Mais il se fait que le P. O. B. est la seule assemblée du pays où les Flamands constituent une minorité. Si bien que ces applaudissements pour être vigoureux, ne signifiaient pas grand-chose. Paul-Henry Spaak s'y laissa-t-il prendre? D'aucuns le croient, qui affirment qu'en quittant le congrès, M. Spaak était certain d'un vote favorable. « Je les ai retournés comme des crêpes » pensait-il. Faux calcul.

Une majorité écrasante se dégagea contre Burgos. Majorité antispaakiste et wallonne. Jeanne-Emile en avait les larmes aux yeux. Le patron était prêt à esquisser un « lambeth walk » avec M. de Brouckère. M. Wauters, lui-même, paraissait ravi, car il semble bien que M. Wauters ait des ambitions, et que mon Dieu! il ne lui déplairait pas trop de succéder à Paul-Henry Spaak. N'est-ce pas, d'ailleurs, M. Wauters qui est l'auteur de la motion qui a été votée lundi à une écrasante majorité? Quand M. Balthazar lui a demandé, face au Congrès: « Alors, cette motion, signifie-t-elle, oui ou non, que nous devons quitter le ministère? » M. Wauters a répondu après un moment d'hésitation: « Mais évidemment, cela signifie votre démission, sans plus ».

Le plus drôle, c'est que M. Balthazar n'a pas démissionné. Car il fallait — affirmait M. Spaak — que le gouvernement tombât devant les Chambres, selon la règle constitutionnelle. Ce n'est pas que M. Spaak se préoccupe outre mesure de la règle constitutionnelle. Mais, place des Palais, on y tient...

La Résidence Albert

le home du luxe et du confort d'Albert-Plage, sera ouverte à l'occasion des Fêtes de Réveillon. Demandez tous renseignements au Casino de Knocke. Conditions de location très avantageuses.

Jus de Raisin
RAISINOR

(sans alcool)

Boisson précieuse de régime et de cure

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

Rien n'est si **BON** qu'un **AMER SIMON**

Une explication

Parmi tant d'ennemis, M. Spaak a trouvé au Congrès du P. O. B. trois supporters, dont l'un est assez inattendu. M. Vos, on le savait depuis longtemps, était acquis au vote favorable à Burgos et l'on savait aussi combien est grande l'influence de ce remarquable orateur sur les socialistes flamands. Quant à l'ex-échevin Balthazar, personne n'ignore qu'il est ministre et que son ardeur à défendre son patron de la rue de la Loi n'est peut-être qu'une manifestation de self-défense. Mais le citoyen Jauniaux! Celui-là, on ne s'y attendait guère, même après la symptomatique séance du Sénat, habitué que l'on est à le voir trôner toujours au premier rang des durs et des pointus. Lorsqu'on se rappelle que M. Arthur Jauniaux jouit d'un large crédit dans les milieux mutualistes, on discerne difficilement les raisons profondes qui le mettent aujourd'hui dans une situation assez délicate. On comprend d'autant moins cette prise de position à la pointe du combat, en pleine Maison du Peuple, que le citoyen Jauniaux est wallon et que la plupart des parlementaires wallons se sont montrés les irréductibles adversaires de Burgos.

Il est permis cependant d'affirmer que M. Jauniaux a été touché par la grâce et que, les années venant, le fougueux homme a mis un peu d'eau dans son gros vin rouge. Au reste, il n'est qu'un pion de l'échiquier socialiste et, mardi, un socialiste influent expliquait assez habilement la différence d'attitude entre la fraction wallonne et la fraction flamande du P. O. B. :

— Les Flamands, disait-il, sont plus réalistes, plus utilitaires que leurs camarades du Sud. Ils le doivent à Aniseele, qui n'a jamais fait beaucoup de sentiment. D'autre part, les socialistes flamands sont dangereusement « grignotés » par les démocrates-chrétiens, lesquels font intervenir dans la question de Burgos un élément d'ordre religieux assez étranger en général aux collectivistes. Par ailleurs, la stagnation des affaires atteint plus durement le pays flamand, et il y a là un argument appréciable en faveur de toute mesure — telle celle de Burgos, dit-on — susceptible de résorber en partie le chômage. Pour ce qui est des Wallons, ils sont plus « idéalistes », plus radicaux, plus sensibles à l'aspect moral de certaines choses, et, peut-être aussi, plus brutalement possédés de l'esprit de classe. Ajoutez à cela que le secours rouge pour Madrid et Barcelone a fait des merveilles dans les régions wallonnes et que le sentiment populaire y est forcément plus vif pour les Espagnols républicains.

L'orchestre Eloward est au « Century »

L'excellent orchestre d'Eloward, suffisamment connu par ses succès obtenus tant aux Casinos de Knocke, d'Ostende, ainsi qu'à l'étranger, a été engagé par la direction de l'« Hôtel Century » d'Anvers et fait les beaux soirs de ce magnifique établissement. (Les concerts se donnent dans le hall et le soir, le Tout-Anvers s'y rencontre.)

Hubin-Vos

Le Congrès extraordinaire du P. O. B. a fait apparaître, dans toute sa splendeur, l'effroyable pagaie qui règne au sein de ce parti — comme d'ailleurs dans tous les autres.

Ce n'étaient plus partisans et adversaires de Burgos qui étaient aux prises. Ce n'étaient même pas les spaakistes contre les antispaakistes, c'étaient, en fin de compte, les Flamands dressés contre les Wallons et les Bruxellois !

Il est assez comique qu'une discussion entamée à propos de Franco, des rebelles et des gouvernementaux, devie à ce point et se termine par une empoignade, purement verbale, heureusement, entre les Wallons et les Flamands.

Hélas, il en sera désormais toujours ainsi dans tous les partis !

Jusqu'ici, les membres du P. O. B. discutaient en socialistes avant tout, et réussissaient, dans les grandes occa-

PERLES FINES DE CULTURE

LE

DÉPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS

vous prie de visiter l'Exposition permanente de ses magnifiques perles provenant des meilleures pêcheries.

Choix unique au monde de colliers et de perles dans tous les orientes vendus aux prix stricts d'origine.

MAISON MÈRE
31, AVENUE LOUISE, 31
Bruxelles



sions, à oublier qu'ils étaient nés de l'un ou de l'autre côté de la barrière linguistique.

Le « Peuple » a jeté un voile pudique sur l'incident, mais les journalistes « bourgeois » admis à suivre les travaux du Congrès l'ont monté en épingle. Le citoyen Hubin a été aux prises avec le citoyen Herman Vos et lui a rappelé que, jadis, il avait, lui, Vos, fait partie d'un gouvernement de rebelles, du Raad van Vlaanderen.

Explosion de colère de l'ex-collaborateur de Borms. « Nous ne nous laisserons plus insulter par des Wallons » et de ramasser sa serviette, ses papiers, son chapeau, son pardessus et de s'en aller. Ses amis s'accrochaient à ses basques. Il y eut un beau tumulte et une suspension de séance.

Hubin et Vos ne se serrèrent plus la main. « Vous êtes moins qualifié que quiconque pour prendre la parole, ici, sur ce sujet, vous qui avez fait partie d'un gouvernement de rebelles, vous qui avez fait, pendant la guerre, votre petit Franco » avait clamé le bouillant député de Huy. Et tous les Flamands présents avaient pris fait et cause pour l'ex-membre du Raad van Vlaanderen.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Autre incident

Un autre incident, moins tapageur, mais plus grave, devait éclater par après: « Si nous devons tomber sur la question de Burgos, déclara un Wallon, nous allons à une catastrophe. Lors des prochaines élections, les communistes l'emporteront sur toute la ligne ».

— Si nous devons aller devant l'électeur à propos de Burgos, affirma immédiatement un Flamand, nous courrons à un désastre. Nous ne serons pas suivis.

Jamais, au grand jamais, on n'avait vu au P. O. B. des attitudes aussi nettes, aussi tranchées. Les syndicalistes wallons eux-mêmes « espoir suprême et suprême pensée » de Spaak foncèrent contre lui et contre sa politique étrangère. Balthazar le défendit jusqu'à la dernière cartouche, en vain. Mais le débat dépassait singulièrement la personnalité de M. Spaak. Les Wallons, renforcés par les Bruxellois, tenaient tête aux Flamands. On se conspuait à l'heure du vote. Les premiers l'emportèrent nettement... et Spaak fut battu. On en avait, presque, oublié le prétexte du débat.

C'est là le résultat fatal de la politique suivie par divers

AIGLE-NOIR - HUY

Réveillon de Noël

ORCHESTRE DE 1^{er} ORDRE

MENUS AU CHOIX A 50 FRANCS

<i>Le Caviar Russe</i>	<i>Les Huitres de Zélande</i>
<i>L'Oxtail Soup</i>	<i>Le Real Turtle</i>
<i>La Sole Belle-Meunière</i>	<i>La Truite Belle-Meunière</i>
<i>Le Dindonneau Rôti</i>	<i>La Gigue de Chevreuil</i>
<i>Compote de Calvilles</i>	<i>Forestière</i>
<i>Le Parfait de Foie-Gras</i>	<i>Le 1/2 Homard Sauce</i>
<i>La Bûche de Noël</i>	<i>Cocktail, Salade Mimosa</i>
<i>Fruits - Fromages</i>	<i>From. - Fruits - Mignardises</i>

Il est prudent de retenir sa table. — Téléphone : Huy 64.

gouvernements au cours de ces dernières années. Depuis que ce bout de phrase : « Nos deux communautés culturelles... » a été lancé, la Belgique a été scindée en deux troncçons hostiles. On avait cru être très malin en reconnaissant la coexistence de deux races auxquelles on prétendait accorder des droits identiques. Non seulement c'était oublier le million de Bruxellois qui ne sont plus ni wallons ni flamands, mais c'était aussi, en même temps qu'une approbation officielle des thèses flamingantes extrémistes, créer une dualité d'intérêts qui, fatalement, doit entraîner la division du pays.

Le parti catholique, aujourd'hui fractionné en deux éléments qui ne parviennent pas à s'entendre, en fut le premier exemple. Les socialistes se sont engagés dans la même voie. Quant aux libéraux, leurs rares députés de la région flamande sont plus vlaamschgezind que M. Vos lui-même — exception fait pour le député fransquillon M. Amelot.

Et tout ceci est autrement important que l'affaire de Burgos ou que le replâtrage du ministère Spaak.

L'ambassadeur de Belgique qu'est le Mercator

a emporté entre autres 3,100 bouteilles de la légendaire Bergenbier qui seront servies lors des réceptions officielles... Cela nous permet de dire que Bergenbier est l'ambassadeur des bières belges, ce qui est tout à l'honneur de la Sté Brasserie-Malterie Zeeberg d'Alost, qui produit également la délicieuse « Alost ».

La jubilation de M. Marck

Si M. Spaak arborait, mardi soir, le sourire du vainqueur, il y avait, au Parlement, quelqu'un qui était bien plus content que lui encore.

M. Marck rayonnait. Pour la première fois, le P.O.B. s'était scindé en deux fractions hostiles, les Flamands d'un côté, les Wallons de l'autre.

Une première fois au congrès extraordinaire du parti, les Flamands avaient voté en bloc contre les Wallons et les Bruxellois. Mardi, à la Chambre, foulant aux pieds la fameuse discipline du parti, sans souci de la décision prise à la majorité des voix, malgré le mandat impératif que le congrès leur avait imposé, ils votaient avec le Gouvernement, à de rares exceptions près. Seuls, parmi les Wallons, MM. Delattre et Merlot appuyaient le Premier Ministre.

Et c'est de bon cœur et à pleines mains, que le vice-pré-

J. A. J. NOLET DEPUIS 1682 FAIT LE MEILLEUR SCHIEDAM DU MONDE.
DÉPÔT 28 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TEL. 57. 81.16

sident du Conseil a applaudi la proclamation des résultats ! Il ne s'agissait que d'une question secondaire, n'ayant rien à voir avec le problème linguistique, de l'envoi du délégué commercial à Burgos, mais les réactions des amis de M. Marck et des « Fransquillons » du parti ont été diamétralement opposées.

Les Flamands, M. Herman Vos en tête, ont envoyé promener la sacro-sainte discipline. C'est la première fois que cela se produit. M. Marck espère bien que ce ne sera pas la dernière !

M. Spaak a obtenu une majorité de rechange, dit-on. M. Marck estime lui que c'est là, la véritable majorité, celle dans laquelle les Flamands ont eux-mêmes... la majorité !

On parle beaucoup de regroupement des partis, de formules nouvelles, de rassemblement des bonnes volontés, etc., etc. M. Marck, lui, estime qu'il y a une seule solution et qu'il faut la rechercher dans la concentration des bons éléments flamands. Jusqu'ici l'unité du P.O.B., unité qui avait résisté aux coups les plus durs, était le principal obstacle à cette réalisation. Mardi, les socialistes flamands se sont séparés, à grands fracas des Wallons et des Bruxellois. M. Marck jubile, Tous les espoirs lui sont permis.

Le spécialiste du meuble de bureau

JOSKA (TREURENBERG) BRUXELLES
7, RUE DU GENTILHOMME

Avant-crise...

Nous ne l'avons pas sucé de notre pouce :

— « Au théâtre, nous disait cet interlocuteur d'occasion, il y a l'avant-première, et c'est là une tradition fort ancienne. Depuis le dernier week-end, on a instauré chez nous le cérémonial de l'avant-crise et il y a tout lieu de croire que, si l'on n'y met bien vite le holà, il passera dans nos mœurs parlementaires. Car il est inimaginable qu'un chef de gouvernement, sous couleur de procéder à un remaniement ministériel de grande envergure, procède à de vastes, systématiques et publiques consultations en vue de replâtrer son cabinet et même de l'agrandir, alors que le ministère qu'il préside est encore officiellement en vie !

» De deux choses l'une, en effet : ou bien un ou plusieurs ministres ont adressé leur lettre de démission au Roi et celui-ci l'a acceptée ; ou bien ils ne l'ont pas envoyée et il n'y a point de crise ministérielle ouverte. Or, lundi soir, aucun événement de cette sorte ne s'était produit et le cabinet Spaak n'était pas mort. Sans doute était-il moribond et ne se soutenait-il qu'à force de piqûres. Dès lors, on se demande en vertu de quelle lubie M. Paul-Henri a cru utile de révolutionner à ce point le landerneau politique. »

...Tel était le langage d'un vieux routier du Palais de la Nation qui nous tenait par le bouton du gilet.

A l'occasion des fêtes de fin d'année

résidez quelques jours à la Résidence Albert ; le home du luxe et du confort à Albert Plage (Knocke). Appartements français et chambres isolées avec bain, de grand luxe à des conditions très avantageuses.

Assis entre deux cabinets

Mais le cher vieil homme n'était pas au bout de ses lamentations :

— « Songez un instant à la situation paradoxale de ce Président du Conseil ainsi assis entre... deux cabinets et qui fait risette à Pierre et à Paul cependant que ses coéquipiers se demandent lesquels d'entre eux vont faire les frais de ces offres. Songez aussi à l'irrévérence qu'il y a

ANISSETTE
MARIE BRIZARD
LA MEILLEURE LIQUEUR DE TABLE

ROMA

Les amis s'y retrouvent avec plaisir à l'apéritif
21, r. Léopold, Brux. Derrière la Monnaie

pour un chef de jouer avec une telle désinvolture de maroquins qui ne lui ont pas encore été rendus. N'est-ce pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ? Et que dire de ces « ours », sauf leur respect, qui se laissent bernier comme des moutons ? C'est inconcevable. Pendant quatre jours, l'excellent Joseph Pholien s'est vu opposer deux ou trois compétiteurs ; de même Paul Heymans ; Max-Léo Gérard, non officiellement démissionnaire, a pu contempler dans les gazettes la tête de son héritier présomptif. Ce serait cruel, si ce n'était du dernier grotesque.

» Et comme si tout cela ne frisait pas la comédie, M. Spaak déclarait solennellement lundi, au début de la soirée, que le cabinet Spaak, né constitutionnellement, mourrait constitutionnellement, c'est-à-dire devant le Parlement : comme si le jeu normal, constitutionnel n'avait pas été faussé et violé depuis près d'une semaine, au cours de vaudevillesques palabres ! Dire que Paul-Henri, il y a quelques mois, avait si bien commencé en ne se souciant pas des ukases des clubs, et dire qu'aujourd'hui, perdant littéralement la tête, il court de droite et de gauche à la recherche de partenaires qui soient l'expression vivante de leurs clubs et qu'il fasse visiblement traîner les choses en longueur jusqu'à la clôture du Congrès extraordinaire du P. O. B. ! »

...Et le vieux routier du péristyle, homme pondéré et de sang-froid, avait bien envie de croire que le petit-fils de Janson était atteint d'une « maroquinite » alguë, pour parler comme le citoyen Gailly.

pas de maison gâte sans les
PAPIERS PEINTS U.P.L.

Tous les articles U. P. L. Au dépôt, 25, rue des Bogards. Collections à vue sur simple demande. — Tél. : 11.84.71. La maison se charge du placement. — Prix modérés.

Le défilé des ministrables

Une fois de plus, en l'espace de trois semaines, la Présidence du Conseil aura connu l'in vraisemblable tohu-bohu des crises. Dans ces moments-là, l'hôtel des Affaires Etrangères est pratiquement ouvert à n'importe qui. On y entre comme dans un moulin, on s'y installe comme chez soi. Même, lors de la constitution du cabinet Spaak, au début de l'été, le chauffeur du futur Premier ministre fumait un gros cigare dans l'antichambre en attendant la sortie de son maître. Démocratie...

Et voici que, quatre jours durant, Paul-Henri s'y est confiné du matin au soir, prenant à peine le temps de rentrer chez lui pour avaler ses repas, dormir et aller de temps en temps au Palais du Roi ou au P. O. B. A quand un lit de sangle au coin de la cheminée et un buffet froid permanent ?

Au gré des heures, le Premier reçut en veston un nombre considérable de personnalités présentes, passées ou futures : ministres de l'« ancien » cabinet, ministres « in partibus » et ministrables. Qu'eût-ce été si le ministère avait été officiellement démissionnaire ?

Des figures nouvelles et déjà connues défilèrent : Charles-Emmanuel Janssen (que de Janssen et de Janssens dans notre stratosphère politico-financière !) arriva calme et distingué. Le gendre du baron Boël est un mondain parfait. Par ses alliances et sa parenté, il évoque tout un monde où la diplomatie et le comité central industriel sont chez eux. Au ministère du Commerce extérieur, il saurait sûrement y faire ou se laisser faire... mais lundi matin, M. Janssen faisait la petite bouche. « Ministre ? Non... Oui... Je verrai ». Il devait voir le pontife Coulonvaux.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1er ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

PTERODACTYLE?

QU'EST-CE QU'UN

Vous pouvez l'apprendre par l'album

" LES MIRACLES
DE LA SCIENCE MODERNE "

édité par les

CHOCOLATERIES-SUCHARD

Cet album peut s'obtenir par les bons que l'on trouve dans tous les paquets et bâtons de cette grande firme.

Le sourire de Louis Camu

M. Louis Camu, un autre mondain, fut fidèle au rendez-vous. Il riait de toutes ses dents, celui-ci, sanglé dans un manteau de jeune premier. Il est charmant, pourvu d'une élégante calvitie qui donne du poids à sa trentaine mûrissante. Il n'avait pas, lui, de Coulonvaux à consulter ; mais il craignait que son futur maroquin n'enterrât définitivement son académique commissariat de la réforme administrative. M. Spaak lui jura ses grands dieux que la réforme administrative continuerait à se bien porter. Louis Camu sortit plus souriant encore qu'il n'était entré.

Le comte de la Garre d'Erquelinnes ne pleurait pas, lui non plus, quand il pénétra sous la marquise des Affaires étrangères. C'est un sénateur invariablement de bonne humeur. Aimable, au surplus, et qui ne se croit pas capable de gérer n'importe quel département ministériel pour l'unique raison qu'il est parlementaire. Il guigne depuis longtemps, dit-on, le portefeuille des chemins de fer (dame, avec un nom prédestiné comme le sien !), mais on lui offrait l'agriculture. Il refusa. Il craignait aussi que ses amis ne le lâchassent...

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Un nouvel Achille

Dès samedi, l'étoile d'un nouvel Achille irradiait le ciel de la rue de la Loi. C'était l'Achille des Flandres, l'Achille Van Acker ; non point l'Achille Delattre. M. Spaak, soudain, s'amourachait de ce brave libraire que rien encore n'avait sorti de l'ombre épaisse, sinon quelques petits discours plus empreints de bons sens que remplis de déclamations socialistes. Quant à savoir s'il pouvait devenir aussi prodigieux que l'autre Achille, on le verrait plus tard.

L'excellent homme était radieux. Il ne demanda point à réfléchir et songea moins encore à repousser l'aubaine. Avec son beau chapeau melon et ses gants tout neufs, il faisait d'ailleurs très bien. Allons, en avant, dans la galère ! Pour se faire la main et montrer sa bonne volonté, le citoyen s'institua aussitôt le boy de M. Spaak. Il fit la navette entre la Maison du Peuple, où rien n'allait plus, et la Présidence, où Paul-Henri espérait malgré tout ; puis ce fut le coup de massue du vote condamnant les camarades-ministres coupables d'avoir pactisé avec Burgos. Achille aux pieds légers se fit pesant et disparut de la circulation.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

Organisme honoré de la confiance du Barreau

TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

Renseignements depuis 100 fr. — Consultations, 30 fr.

81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Lune de miel hollando-belge

Depuis le voyage du Roi en Hollande, on ne compte plus les politesses que nous font les sujets de Sa Gracieuse Majesté la Reine Wilhelmine. Ces politesses s'expliquent d'autant mieux que, grands chasseurs, nos amis d'outre-Moerdijk se rendent pour la plupart dans le Namurois où ils trouvent en ce moment gibier de choix, et, à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, table des plus fines fines (menu à 30 fr. copieux et fin). Chambres à partir de 40 fr. Serv. impeccable.

Et puis, à Namur, il y a le Casino, rendez-vous fashionable

Les succès de M. von Ribbentrop

Le principal tort de M. von Ribbentrop est d'arriver, non au moment du succès, mais après le succès remporté par un autre. Ce fut ainsi quand il arriva à Londres, comme ambassadeur, en 1936. A ce moment M. von Hoesch, qui venait de mourir, avait obtenu un magnifique succès diplomatique dans le fameux accord des 35 % de la flotte allemande. C'était un avantage très sérieux, habilement arraché aux Anglais par la méthode directe, qui est celle de leurs préférences.

Or, M. von Ribbentrop arriva quand tout était arrangé, comme les carabiniers d'Offenbach. Il est incontestable que s'il avait voulu se taire et travailler, au lieu de parler sans cesse et de vagabonder, il eût pu obtenir de grands résultats à Londres. Mais il lui fallait bien autre chose, et dans le remaniement ministériel et militaire du 4 février dernier, il fut nommé ministre des Affaires étrangères du Reich.

Il lui fallut un mois pour déménager, pour prendre congé de ses collègues, pour faire ses visites d'adieu. Lord Halifax donna pour lui une élégante réception. Le soir même de cette réception, Hitler entra triomphalement en Autriche, tout seul, sans Ribbentrop. Celui-ci prit possession aussitôt du Ministère des Affaires étrangères, quand tout était fini.

Une fois, une seule fois, il remporta ce qu'on appelle un succès personnel. Ce fut le 20 mai dernier, quand il prétendit entrer triomphalement en Tchéco-Slovaquie, et que Sir Neville Henderson, ambassadeur à Berlin, le renvoya à ses moutons, au milieu de la risée générale. Ce fut si bien mené qu'au mois de septembre M. Hitler prétendit diriger lui-même les opérations.

Il faut reconnaître que cela lui a assez bien réussi.

PIPER-HEIDSIECK

Un incident

Au cours de la réception de M. von Ribbentrop, un incident faillit tout gâter. Le ministre allemand aurait fait savoir au protocole qui avait organisé le grand dîner qui lui fut offert, qu'il ne désirait pas s'asseoir à table à côté de ministres juifs; et le protocole, d'accord avec M. Georges Bonnet, aurait fait savoir à MM. Mandel et Jean Zay que, dans un but patriotique, ils feront mieux d'être indisposés d'un commun accord ce jour-là!

La-dessus d'autres ministres, non-juifs, comme M. Campinchi, auraient fait savoir à M. Bonnet qu'en ce cas-là eux aussi seraient indisposés d'un commun accord. « Quant à moi, aurait dit M. Campinchi, j'irai dîner chez le ministre de Tchécoslovaquie. »

Finalement, il semble que tout se soit arrangé. Mais que penser de cette insolence boche?

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction

Tél. : 44.00.23

L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE, 37

Boulimie italienne

Bismarck disait de l'Italie de son temps — c'était celle de Crispi — : « Il faut encore une défaite pour réclamer une province. » L'Italie de Mussolini n'a pas précisément subi de défaite, mais bien quelques déconvenues diplomatiques. Depuis l'Anschluss, suivi du dépeçage de la Tchécoslovaquie, elle a perdu ses positions en Europe centrale et a dû renoncer, au profit de son grand ami et allié, à toutes ses ambitions de ce côté. Le prestige de la France est compromis pour longtemps à Prague, à Budapest, à Belgrade, à Sofia, mais, malgré toutes les rodomontades de la presse romaine, celui de l'Italie dans ces pays ne vaut guère mieux; il vaut mieux



s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints, dit-on dans ces pays enclins au donquichottisme; il vaut mieux flatter le puissant führer que son « brillant second ».

Sans doute, est-ce pour cela que les députés — qui, bien entendu, ne font rien sans l'approbation discrète du gouvernement, car ils sont encore moins indépendants que les journalistes, — se sont livrés à une manifestation fort insolite en réclamant la Corse et la Tunisie. Cette fois, cela n'a pas pris. De violentes manifestations antitaliennes, qui ont éclaté en Corse et en Tunisie, ont montré que, cette fois, on ne pourra plus parler de délivrer des frères opprimés ou du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. D'autre part, M. André François-Poncet a protesté avec une certaine énergie au nom de la France, bientôt suivi par lord Perth au nom de la Grande-Bretagne. Cette dernière démarche, venant avant la visite de M. Chamberlain et de lord Halifax, leur a paru particulièrement désagréable.

Toujours est-il que le comte Ciano a consenti à donner quelques explications: les députés en question n'ont pas mandat de représenter le gouvernement. Ces députés boulimiques auraient agi de leur propre mouvement dans la généreuse ardeur d'un patriotisme enthousiaste.

J. Louvois Votre Bijoutier
39, RUE AU BEURRE, 39
VOYEZ SA VITRINE POUR VOS CADEAUX. 10 % remise.

Un désaveu ?

Evidemment, c'est une manière de désaveu; le Duce et son sympathique genre pensent sans doute que ce n'est pas le moment de se brouiller avec l'Angleterre et qu'on doit bien cela à ce bon M. Chamberlain.

Après tout, c'est peut-être vrai dans une certaine mesure. Les chefs des Etats totalitaires sont entourés de flatteurs, tout comme les monarques d'autrefois. On fait du zèle. Quand on fait du zèle, on fait presque toujours trop de zèle.

Mais, tout de même, cette manifestation a tout l'air du lancement d'un ballon d'essai, ce qui est tout à fait dans la manière italienne et on peut même se demander si cette manifestation insolite n'a pas été concertée entre Rome et Berlin. Quand un des compères prépare un coup de sa façon, l'autre fait le guet. Et tous les roquets de la presse fasciste hurlent aux chausses de la France et les étudiants manifestent.

Si bien que l'Europe commence à avoir l'impression que Mussolini cherche la bagarre pour sortir d'embarras que nous ignorons. Le laissera-t-on faire?

La bonne adresse à Genval (au bord du Lac) est l'Hôtel Restaurant MARCATCHOU. Nouv. propr. Tél. 02-53.68.47. On y fêtera joyeusement — avec cotillons et tout et tout — les deux réveillons, et le menu ne sera qu'à 25 francs.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'Excellence Ciano

Dans cette politique italienne fort compliquée où les reculs stratégiques suivent les suffisances matamoresques, le comte Ciano paraît jouer un rôle prépondérant et un peu inquiétant.

Il faudrait remonter assez haut dans l'Histoire pour retrouver un petit phénomène dans le genre de Son Excellence le Comte Ciano, le plus grand gendre de l'Histoire. On assure, dans les milieux antifascistes, qu'il a l'ambition de succéder à son beau-père. C'est assez invraisemblable, car en régime fasciste personne ne succède à personne. C'est lui, le Duce, qui commande, et il n'a aucunement l'intention de donner l'Italie au mari de sa fille. Il préfère la garder pour lui, même après sa mort.

On comprend pourquoi il a nommé son gendre à un poste aussi important. C'est pour le tenir mieux en main. Nous avons tous connu M. Galeazzo Ciano quand il était directeur général de la Presse à Rome, en 1934. C'était un ancien vice-consul, jeune, intelligent et très allant, aimant la vie, et qui avait obtenu la main de la petite Edda Mussolini. Ensuite ils étaient partis pour Shanghai où ils faisaient bon ménage et voyaient beaucoup d'Anglais, avec qui ils flirtaient ostensiblement. Puis le jeune consul fut brusquement conseiller d'ambassade, au grand choix, ce qui révéla que le Duce ne négligeait pas le bien-être de ses enfants.

Plus tard, les Ciano quittèrent Shanghai et rentrèrent à Rome, où ils furent accueillis sans empressement par les chers petits camarades, mais avec tendresse par le Duce, qui confia au jeune Galeazzo la baguette de directeur de la Presse.

Le joaillier P. Bertrand

Le premier importateur en Belgique des perles fines de culture n'a qu'un magasin de détail, **37** rue Grétry Bruxelles

Au Capitole... et à la Roche Tarpéienne

C'est là que beaucoup d'entre nous l'ont nombre de fois pratiqué. C'était un gentil garçon, très accessible et ouvert à tous, mais assez frénétiquement décidé à garder sa place, coûte que coûte, et au besoin à monter en grade. L'occasion se présenta lors de la guerre d'Ethiopie. Cette guerre ne plaisait aucunement au jeune Galeazzo, toujours amateur de lauriers, mais pas de la malaria, du bérébéri et d'autres dangereuses fabrications négres. Il fit savoir qu'il souffrait de la gorge et que la Faculté le retenait à Rome. Il le fit même savoir si souvent que le Duce trouva qu'il était enfin temps pour son gendre de guérir cette gorge et de s'en aller en Ethiopie. Il y alla, y fut aviateur, y montra qu'il n'était pas une andouille, y ramassa de faciles, très faciles lauriers, et rentra à Rome, où il fut nommé de suite sous-secrétaire d'Etat.

Cela veut dire que Galeazzo Ciano n'est pas un embusqué. Mais cela veut dire aussi qu'il est un fameux arriviste. Starace, secrétaire général du Parti fasciste, qui est fait du même bois, mais moins intelligent, était parti, lui aussi, pour l'Afrique, à la tête d'une division, celle qui s'empara de la fameuse position de Gondar. Les mauvaises langues assurent que cette opération ne fut permise à la division Starace que lorsque les militaires eurent isolé la place au point de la rendre effroyablement vulnérable. Elle était prise d'avance, quand Starace s'en empara.

Fêtes et soirées

Les Cols, Chemises de soirée Gilets d'habit, Nœuds blancs par « CALINGAERT » ont un fini irréprochable, sont plus beaux que neufs. le prix de partout Le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85 et à ses Dépôts.



OTARD LE SEUL COGNAC
VIEILLI EN FÛTS AU CHÂTEAU DE COGNAC
AGENTS GÉNÉRAUX
J. & P. MARTIN
65, rue Veydt, BRUXELLES. Tél. 37.38.38

Mais il y a Gayda

L'homme que le Duce a choisi pour la diplomatie est le joli gendre Ciano; l'homme qu'il a désigné pour faire et organiser la Propagande est Dino Alfieri, un des plus beaux garçons du régime. (Le fait est qu'en Italie, les Argonautes de la conquête fasciste sont plus jolis à regarder que ceux d'Allemagne). Sa fatuité est remarquable et il importe de lui rappeler constamment ses succès féminins. Moyennant quoi il vous prendra très au sérieux. On l'a connu, lui aussi, sous-secrétaire d'Etat à la Presse, où il fallait lui donner de l'Excellence. Il n'y était pas plus dérangeant qu'un autre, au contraire. Mais, lui aussi, en devenant ministre, s'est cru tout permis. Il est devenu parfaitement odieux.

Quant au porteplume du régime, il revient au fameux Virginio Gayda, parfait morveux, celui-là, insupportable depuis toujours, assez pauvre talent dans une prétention incommensurable. Ancien correspondant en France et dans les Balkans, M. Gayda n'en a gardé qu'une vanité malade que le Duce a su très utilement exploiter. Il en fait son valet de plume attitré, surtout depuis que, l'âge et la fatigue venant, il écrit moins lui-même. M. Gayda est l'auteur d'une enquête sur la Roumanie d'il y a un an, celle de M. Codreanu, et celle de M. Goga. Au cours de cette enquête, il annonçait l'arrivée au pouvoir imminente de M. Codreanu. Un mois plus tard, M. Codreanu était en prison. Les articles de M. Gaya, est-il besoin de le dire, eurent un succès fou.

M. Gayda annonça aussi l'arrivée au pouvoir de M. Degrelle et la réussite de la grève générale en France. Maintenant, il annonce la conquête de la Tunisie, de la Corse, de la Savoie, en attendant celle de la lune.

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Courage italien

Cette question du courage italien sera discutée longtemps encore. Il est certain que l'expédition d'Ethiopie ne demandait pas une grande vaillance militaire, mais beaucoup d'organisation, de savoir-faire colonial, de mise au point technique, et de ce côté-là, il faut reconnaître que les Italiens ont accompli des merveilles.

Pour le combat, ils ont préféré utiliser leurs incompara-



Le Sanctuaire du Bien-Manger

146-148, Bd. Adolphe MAX
et 26, rue de Malines
à BRUXELLES-Nord

La Pâtisserie Ardennoise

bles Askaris, et très peu d'Italiens ont succombé dans ces admirables combats. Ils ont préféré laisser succomber les autres, ce qui est l'enfance de l'art, quand on veut garder toutes ses forces pour sauver un Empire. Mais, enfin, chacun a fait de son mieux et cette entreprise a dû être assez compliquée quand on se souvient de toutes les prédictions qui annonçaient chaque jour la catastrophe finale des faisceaux.

Après l'affaire d'Ethiopie est arrivée l'affaire d'Espagne. Mais celle-ci fut beaucoup moins heureuse. Il n'était plus question de nègres, à la Guadalajara, mais de bien autre chose. On avait devant soi des soldats avec du sang espagnol dans les veines, des brigades internationales encadrées par des Français et du matériel russe. Les Russes pris en bloc ne furent pas de fameux adversaires. Mais leur matériel, bien employé, a rendu quelques services. Les Allemands, beaucoup plus prudents, n'ont entrepris d'expéditions d'Espagne qu'à pas comptés, pour y mettre à l'épreuve leurs moteurs et leurs nouveaux modèles de canons à tir rapide. Quant à la bravoure, on attendait beaucoup de la bravoure italienne. Les soldats n'avaient pas l'air beaucoup plus froussards que d'autres, mais ils jouèrent de malheur. Ils eurent la défaite de Guadalajara, que le « speaker » de la B. B. C. compara à Caporetto, ce qui fit dire à M. Mussolini que les Anglais s'étaient jetés sur le sang italien comme sur du whisky.

Les Anglais continuèrent à parler de Caporetto et continuèrent à boire leur whisky. Eux sont très braves à la guerre, mais ils arrivent toujours en retard. C'est le contraire de l'Italie.

COMMERCE - INDUSTRIE

GRUPE FINANCIER ETR. commanditerait ou souscr. augment. capital ou obligations. Seules affaires saines sont priées sol. Willems, 24, r. des Camions (Nord), de 10 à 17 h

Les « droits » italiens sur la Tunisie..

Cette « manifestation spontanée », à la Chambre italienne, ne fut pas seulement un manque de tact et une maladresse: ce fut aussi une méconnaissance flagrante des réalités historiques, économiques et ethniques.

Sans doute, les colons italiens, la main-d'œuvre italienne ont beaucoup contribué au développement économique de la Tunisie. Mais ce développement leur a aussi considérablement profité. On aurait très bien pu, en définitive, se passer d'eux. Eux ne pouvaient pas se passer des capitaux français qui, en créant le réseau routier et en finançant les grandes entreprises, permirent à tant d'étrangers de venir vivre et prospérer sur le sol du vaste protectorat français. Et, en admettant même que les Français n'eussent pas suffi, ce qui reste à démontrer, les étrangers ne devaient pas forcément être italiens.

Le Duce croit embarrasser la France en battant le rappel vers la mère-patrie des « Italiani del estero » ? Il reste

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

d'abord à voir dans quelle mesure ils s'empresseront de lâcher ce qu'ils ont pour ce qu'on leur promet. Mais, en tout cas, ils pourraient aisément être remplacés par des Polonais travaillant comme des bêtes de somme, des Tchèques pratiquant l'agriculture avec intelligence, des Allemands qui seraient des techniciens et des organisateurs émérites, des Juifs heureux d'accepter n'importe quelle besogne pour être admis...

Depuis 1881, l'Italie est victime d'une « monstrueuse injustice », en Tunisie ? Que ne s'y est-elle établie avant que la France n'imposât le traité du Bardo au bey Mohamed-Ladok ? Tout simplement parce que, si ses sujets et ses intérêts à Tunis étaient déjà nombreux, elle venait à peine de réaliser son unité — grâce à la France, — alors que le premier consul français s'était installé à Tunis dès 1577.

Dès lors, où sont les « droits » italiens sur la Tunisie ?

Un objet garni de bonbons de chocolat ou de confiseries de choix sera toujours bien accueilli, surtout lorsqu'il porte la signature « MEYERS », le Chocolatier-Confiseur de l'avenue de la Toison d'Or, 41, à Bruxelles. Allez admirer la superbe exposition pour la Noël et les Etreennes.

...sur la Corse...

La Corse est une île italienne ? Certes, Pise en devint maîtresse au XI^e siècle et Gênes quelque deux cent cinquante ans plus tard. Mais ce fut de la domination, non une co-existence heureuse de gens de même essence. Cette domination fut même fort dure, au point de faire des Corses de perpétuels révoltés.

De guerre lasse, les Génois finirent même par vendre l'île à Louis XV, en 1768. Les soubresauts intérieurs se prolongèrent un peu, surtout sous l'action de Pascal Paoli, champion de l'idée d'indépendance, lequel avait déjà rélégué sur le littoral la « reine des Ligures » et fit appel à l'Angleterre contre les Français. Mais, en dépit d'une expédition britannique, de 1793 à 1796, la Corse resta française et, depuis lors, elle connaît le calme et la paix.

Ses habitants ne sont pas plus Italiens que Français, de race, mais simplement des... Corses, provenant d'un extraordinaire mélange, au cours des siècles, d'Ibères, de Ligures, de Gaulois, d'Africains, même. Les Phocéens, les Phéniciens, les Etrusques, les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Goths et les Sarrazins y séjournèrent tour à tour, avant les Pisans et les Génois.

Toujours, les insulaires furent « inhabiles au joug » et ce n'est que dans le cadre de la France qu'ils sont enfin satisfaits, devenant tous fonctionnaires de la République et rentrant pensionnés chez eux, après carrière faite dans la métropole ou aux colonies. Evidemment, bonapartistes, ils sont néanmoins de fidèles serviteurs et de loyaux sujets de la France actuelle, pour laquelle ils se battirent glorieusement, pendant la grande guerre.

Bien peu d'entre eux se verraient avec plaisir affublés de la nationalité italienne et moins nombreux encore sont ceux qui, renonçant à leur indomptabilité séculaire, mettraient leur foi dans le fascisme totalitaire — tandis que l'incartade italienne a provoqué de multiples manifestations, aussi enthousiastes que spontanées, en l'honneur de la patrie française.

Dans ces conditions, où sont les « droits » italiens sur la Corse ?

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval
Hôtel-Restaurant. — Téléphone : 53.61.21

... sur Djibouti...

En Somalie, ce sont les Portugais qui furent les premiers Européens à s'y risquer, dès le XVI^e siècle. L'iman de Mascate ne tarda toutefois pas à les chasser de cette terre inhospitalière. Pendant la première moitié du XIX^e siècle, le sultan de Zanzibar étendit jusque là sa domination, puis

PIPER-HEIDSIECK

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

les Egyptiens y fondèrent des comptoirs et, enfin, ils « cédèrent » en 1884 leur contrôle aux Anglais, qui élargirent l'interland de Zeïla et de Berbera, pour former leur Somaliland actuel.

Des Italiens explorèrent l'intérieur. Mais des Allemands aussi. Il n'en est rien resté à ces derniers, tandis que les autres se taillèrent tout de même, en bordure de l'Océan Indien, cette bande de territoire comprise dans la « collection de déserts » dont parla avec mépris Mussolini, lors de l'affaire d'Ethiopie, mais qui, avec l'Erythrée, n'en servit pas moins d'excellente base de départ pour la conquête du pays du Négus — de second départ, après celui qui avorta tragiquement à Adoua, en 1896.

Evidemment, la Côte française des Somalis, avec Djibouti, — encore que tout aussi peu attrayante — est assez tentante. A côté de l'Erythrée, elle possède le meilleur port de tout l'éperon péninsulaire que forme l'Afrique entre la Mer Rouge et l'Océan Indien. En outre, c'est la tête de ligne du chemin de fer d'Addis-Abeba et avec Aden, la clef méridionale du Canal de Suez.

On comprend que les Italiens l'envient, eux qui doivent utiliser — et payer — le chemin de fer français pour gagner la capitale de leur « empire », de même qu'ils doivent utiliser — et payer — le Canal de Suez, propriété principalement française, pour atteindre Djibouti. Mais c'est une plaisanterie que de dire que si Djibouti pourrait être utile à l'Italie, il est inutile à la France.

Djibouti est une excellente escale pour les navires français se rendant en Extrême-Orient ou dans l'Océan Indien et, comme il résulte de ce qui précède, c'est la sauvegarde des intérêts français dans le chemin de fer éthiopien et, surtout — des intérêts vitaux, ceux-là, — dans le Canal de Suez.

Au demeurant, la France acquit des chefs Danakils, dès 1862, le mouillage d'Obock. Divers traités de protectorat s'ensuivirent rapidement, avec les principicules indigènes des environs, et la colonie actuelle existe depuis 1896. Les Italiens n'arrivèrent qu'en 1885 dans la Somalie non encore anglaise ou française. Ils ne commencèrent réellement à s'y établir qu'en 1889, durent lutter âprement jusqu'en 1909 et ne créèrent finalement leur « Somalia » qu'en 1924 par la Convention de Londres du 15 juin.

Après ce bref historique de la pénétration européenne en Somalie, on se demande en vain où sont les « droits » italiens sur Djibouti...

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes les plus belles, les plus solides, les plus économiques
Agence générale et Salles d'Exposition :
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles — Tél. 17.75.65

... sur la Savoie...

Qui ne connaît la Savoie, pour avoir au moins une fois visité ses sites magnifiques ? Et qui doute que ses habitants ne soient foncièrement, unanimement français ?

Bien sûr, l'ancienne « Savoia » fut le berceau de la famille royale d'Italie: le comte Humbert-aux-blanches-mains fut à l'origine de sa reconstitution, après le morcellement médiéval, et Turin en fut longtemps la capitale au lieu et place de Chambéry. Mais est-ce que la Belgique veut annexer le duché de Saxe-Cobourg parce que ses souverains en sont originaires ? Ou bien revendique-t-elle la Bourgogne, parce qu'au temps des Mérovingiens, et même du Téméraire, cette belle province de la douce France était le prolongement de notre pays, dans un même puissant duché ?

Au reste, réunie une première fois à la France en 1792, par la Convention, selon le vœu des Savoyards eux-mêmes, la Savoie — restituée de force au roi de Sardaigne par les traités de Vienne — redevint française avec enthousiasme après les victoires de Napoléon III contre les Autrichiens, à Magenta et à Solferino, en 1859.

On sait que, battue à plate couture, l'Autriche s'estima bien heureuse que l'empereur, inquiet de l'agitation en

ON PATINE au ST-SAUVEUR



Allemagne, de la mobilisation prussienne et des menées de républicains révolutionnaires dans les Etats du Pape, ne chercha pas de nouveaux avantages et conclut la paix de Villafranca.

En vertu du traité signé le 11 juillet 1859, en cette petite ville baignée par le Pô, François-Joseph céda la Lombardie, non au roi de Sardaigne, contre qui il était parti en guerre dans de mauvaises conditions, mais à son protecteur Napoléon — qui gagna la partie pour lui.

Napoléon remit aussitôt la Lombardie à Victor-Emmanuel et la France reçut en échange, de la Sardaigne, la Savoie et le comté de Nice, dont l'annexion eut lieu l'année suivante, avec le consentement quasi unanime de la population, consultée par voie de plébiscite.

Où sont les « droits » de l'Italie sur la Savoie ? Et, en revendiquant celle-ci, envisage-t-elle de restituer la Lombardie ?

Jean Pol solde

Son stock d'hiver après inventaire. — Prix sacrifiés.
25, rue Marché-aux-Herbes, 25

... et sur l'ancien Comté de Nice

L'ancien comté de Nice, situé à l'Est du Var, le long de la Méditerranée, forme la partie orientale de cette admirable et délicieuse Côte d'Azur, à la renommée universelle. Les Italiens, en vérité, ne sont pas dégoûtés de prétendre se l'annexer !

Malheureusement pour eux, leur irrédentisme antifrançais n'a pas plus de fondement ici qu'ailleurs.

Personne ne contestera que le Comté de Nice, après avoir suivi les destinées de la Provence jusqu'en 1388, se donna au duc de Savoie, par opposition au comte Louis II d'Anjou. Mais il y a quelque cinq cent cinquante ans de cela. C'est presque aussi lointain que les sources bibliques du sionisme !

Admettons cependant que la Savoie ait des droits sur Nice. Seulement, on vient de voir que la Savoie, partie intégrante de la France, est française à cent pour cent. Alors ?

Alors, c'est bien simple : beaucoup d'Italiens trouvent leur gagne-pain, sur la Côte d'Azur, parce qu'on veut bien les y accueillir. Mais l'ancien Comté de Nice, cédé en échange de la Lombardie, en même temps que la Savoie, et triomphalement prébiscité avec cette dernière, est bien français, incontestablement français — et désire le rester.

Encore une fois, que reste-t-il des « droits » italiens ? Rien, moins que rien, et, en sus de toutes les autres considérations, il faut constater que la « manifestation spontanée » de Rome — alors qu'on croyait déjà la France en révolution et l'Angleterre indifférente — ne fut qu'un grand coup d'épée dans l'eau, aussi maladroit et ridicule que vain.

Comment traiter une hernie ?

Ce mal à évolution variable ne peut être guéri chez l'adulte que par l'opération. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent s'y soumettre n'ont de ressource que le port d'un bandage. Le **NEO BARRERE** est le plus parfait de tous les appareils; il maintient **SANS PELOTES NI RESSORT** toutes les hernies, qui disparaissent comme sous l'action de la main; ne se déplace pas, ne cause aucune gêne. Essai gratuit, sans engagement. Ets. du Dr L. BARRERE, 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province, chez MM. les pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode **BARRERE**. Brochures gratuites.

Bourguignons et Armagnacs

On sait que la fameuse querelle entre Bourguignons et Armagnacs ensanglanta jusqu'à nos provinces, vers 1400.

Il y a longtemps cependant que les factions nommées se sont raccommoquées : on ne résiste pas à la dégustation d'un viell Armagnac, surtout si, comme le Larressingle, il a des lettres de noblesse qui remontent à plusieurs siècles.

Pour couronner un bon repas, rien de tel qu'un Armagnac de qualité.

Gros : M. Vogelsang, M., Bruxelles (votre fournisseur connaît l'adresse).



Conséquence européenne du voyage

de M. von Ribbentrop à Paris

Il serait cependant assez étrange que l'Allemagne encourageât l'Italie dans ses manœuvres antifrançaises, au moment où elle cherche un rapprochement avec la France. Car ce rapprochement, l'Allemagne l'a cherché, parce qu'il lui apparaît comme une confirmation de sa victoire de Munich. Si vague soit-elle, la déclaration Bonnet-Ribbentrop reconnaît que l'Allemagne n'a plus rien à réclamer de la France, mais, implicitement, la France, de son côté, renonce à toute revanche de l'humiliation de Munich. C'est d'ailleurs ce qui choque si profondément une partie de l'opinion française. On parle d'abandon, d'abdication nationale et M. Georges Bonnet, qui apparaît comme l'âme de cette politique dite « munichoise », n'a pas que des admirateurs.

Evidemment, beaucoup de Français et d'amis de la France à l'étranger supportent malaisément qu'une grande puissance démocratique et libérale garde un silence prudent devant les persécutions juives et accepte l'hégémonie teutonienne sur toute l'Europe centrale. Mais quoi ? On ne peut faire que la politique de son armée et de ses finances. L'armée française est parfaitement au point. Elle est bien pourvue de matériel, bien commandée, mais cela suffit-il à compenser l'infériorité numérique ? Son aviation est en voie de réorganisation, mais elle n'est pas encore réorganisée. Quand aux finances... il faut attendre les résultats du plan Reynaud.

C'est pourquoi les amis de M. Georges Bonnet peuvent soutenir que l'accord de Munich fut une pénible nécessité ; que puisqu'il est signé, d'accord avec l'Angleterre, le plus sage est d'en tirer parti pour assurer à la paix un répit précieux ; que la politique la plus sage pour un pays qui n'a pas le « dynamisme » de ses adversaires possibles est une politique d'attente et de recueillement. Peut-être suffira-t-il d'avoir un peu de patience pour voir les ambitions démesurées des totalitaires s'écrouler par leur propre faute...

HYPOTHEQUES 1^{er} et 2^e rang remb. au choix. De 10 à 17 heures.
WILLEMS, 24, rue des Camions, 24 (Nord).

Lendemain de victoire

M. Daladier a donc remporté une victoire complète. Il a démontré, une fois de plus, que quand un gouvernement veut se défendre, il dispose aujourd'hui de moyens tels que, sans sortir le moins du monde de la légalité et même sans verser une goutte de sang, il peut briser n'importe quelle tentative de révolution, même celle des bras croisés. Si M. Blum avait fait la même chose que son successeur

G. PIERI 174-176, ch. de Waterloo (Barrière St-Gilles) a le plus beau choix de TISSUS et SOIERIES.

quand la classe ouvrière dont il voulait être le bienfaiteur lui rendit le gouvernement impossible, il serait encore au pouvoir ; or, M. Léon Blum est un dilettante cultivé, un théoricien savant qui ne manque ni de courage ni de générosité, mais il a montré qu'il ne serait jamais ni un homme d'Etat ni un réalisateur. On pourrait lui appliquer la fameuse phrase que Jaurès décocha un jour à Ribot : « O Phocion, tu es long comme le cyprès et stérile comme lui ».

M. Daladier, lui, est-il l'homme d'Etat annoncé à l'extérieur ? Cela se pourrait bien, mais ce n'est pas encore sûr. Dans tous les cas, il n'a pas pu longtemps s'abandonner à l'euphorie de la victoire. M. Jouhaux, outre dégonflé, se fait regonfler, et à bloc, dit-on. La grève du « Normandie », désastreuse au point de vue du prestige international de la France — si désastreuse et tombant si mal à propos qu'on peut se demander sérieusement si le « militant » Chedeville, qui l'a montée de toutes pièces et sans aucune raison corporative, n'est pas un agent de l'étranger — suivie d'autres grèves maritimes, est un gros point noir. Enfin, il y a l'orage parlementaire auquel il fallait s'attendre.

Au moment où nous mettons sous presse, le taureau de Vaucluse est aux prises avec tous les banderilleros, tous les picadors, tous les matadors des gauches socialistes et communistes. On nous téléphone que sa victoire est plus que probable. Tout de même, si aveuglés qu'ils soient par la passion, la haine et l'ambition, les députés français comprennent que ce n'est pas au moment où se joue la partie diplomatique la plus délicate, doublée d'une partie financière d'une importance capitale, qu'il faut renverser le gouvernement. Comme dit M. Paul Reynaud, on ne change pas les chevaux au milieu du gué. Mais avec une Chambre nerveuse, inquiète et dèche, on ne sait jamais. Et le démon de l'absurde gouverne le monde...



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison », Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

Un précédent

Quand on connaît plus ou moins l'histoire contemporaine, on en arrive à se demander si la République parlementaire est aussi malade qu'on le dit ou si, du moins, il n'y a pas si longtemps qu'elle est malade qu'elle se trouve mithridatisée contre toutes les maladies. Il y a vingt-huit ans, elle traversa une crise qui ressemble à celle-ci comme une sœur jumelle. Aristide Briand était ministre et pour la première fois président du conseil. Ses anciens amis socialistes ne le lui pardonnaient pas. Jaurès professait pour son ancien ami du temps du congrès d'Amsterdam une haine qui lui faisait perdre une partie de ses moyens ; un nommé Colly, totalement oublié aujourd'hui, se vantait d'avoir craché à la figure du « renégat » (le crachat s'était d'ailleurs égaré) et M. Paul-Prudent Painlevé, faux hurluberlu, donnait des coups de pied en vache à celui qui l'avait fait élire à Belleville.

Une grève des cheminots, compliquée d'autres grèves, notamment celle des électriciens, commandée par le célèbre Pataud, leur parut une arme excellente. Cette grève menaçait de très mal tourner. Toute la vie du pays était paralysée, il y eut de graves sabotages, des attentats. On parlait aussi de la révolution pour demain. Sans hésiter, et malgré l'opposition de ses collègues Barthou et Viviani, beaucoup plus pusillanimes, Briand mobilisa les cheminots. Le décret fut signé le 13 octobre 1910.

La grève s'apaisa comme par enchantement ; mais quelle tempête parlementaire ! Les gauches avaient décidé d'empêcher Briand de parler. On ne put l'arracher de la tribune, mais il prononça la fin de son discours à mi-voix, penché sur la table des sténographes — cela valait presque la radiodiffusion. Et ce fut un de ses meilleurs discours. Le lendemain la victoire du gouvernement était complète.

RELSKY LIQUEUR

INSTITUT BONNECOMPAGNIE Danse. Culture physique. Rythmique. Tennis. — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60.

Restaurant JEAN sa bonne cuisine. Menu copieux, 15 fr.
24, rue des Dominicains. - Tél. 12.86.38.

Suite au précédent

Malheureusement, M. Daladier est loin d'avoir le talent oratoire, l'espèce de magnétisme de Briand, et les circonstances dans lesquelles il se trouve sont peut-être plus difficiles. En 1910, la France ne souffrait d'aucune crise économique ou monétaire et la situation internationale n'était pas aussi troublée. Et cependant...

Et cependant, la fâcheuse affaire de la N'goko-Sangha dans laquelle des Français, sinon la France, avaient joué un rôle assez peu reluisant, avait fait échouer les tentatives de collaboration économique franco-allemande en Afrique. Guillaume II en avait été personnellement ulcéré et le parti de la guerre, en Allemagne, avait aussitôt repris le dessus. La mauvaise humeur germanique allait du reste se traduire par le coup d'Agadir. Et alors comme aujourd'hui, les adversaires du gouvernement parlaient fièrement de l'honneur de la France qui devait lui interdire les conversations avec l'Allemagne...

Le jo aillier P. Bertrand

Concessionnaire général pour la Belgique, la Hollande et la Suisse des cultivateurs Nakai prie ses clients de gros et de détail de bien faire attention au N° 37 de son magasin, 37, rue Grétry, Bruxelles.

L'antisémitisme en Tchécoslovaquie

Il fallait s'y attendre : la catastrophe nationale qui s'est abattue sur la Tchécoslovaquie a soulevé une vague d'antisémitisme. Ce sont les communistes et les Juifs que l'on accuse.

Le parti communiste — qui avait été cependant, durant l'alerte de septembre, d'une exceptionnelle sagesse, peut-être parce qu'il attendait, de Moscou, un signal qui n'est jamais venu — a été « mis en inactivité » à Prague, en attendant sa dissolution, et un fort mouvement se dessine contre « l'art de gauche », qui atteint aussi bien, comme contraire au sain nationalisme, la peinture cubiste ou la poésie surréaliste que les films soviétiques, d'ailleurs très nationalistes à leur façon... Avec ce mouvement va de pair une vague d'antisémitisme dont il est naturel de supposer — un peu vite — qu'elle a été suscitée « sur l'ordre de l'Allemagne ». Cependant, les choses ne sont pas si simples.

La Tchécoslovaquie est peut-être le pays d'Europe centrale où la question juive se pose de la façon la plus déconcertante. D'une part, les Juifs étaient, en Autriche-Hongrie, un ferment de révolution, d'inquiétude sociale, et certains Juifs d'élite militèrent dans les rangs tchèques, comme ce Fingerhut, qui traduisit en « Naprstek » son nom qui veut dire dé, et fonda l'un des musées les plus intéressants de Prague; ou Jules Zeyer, qui, né d'un père alsacien et d'une mère israélite, fut le grand poète catholique et patriote du siècle dernier. Des grands juifs ont ensuite brillé au premier rang du monde universitaire, dans la Tchécoslovaquie libérée. Mais, dans son ensemble, les commerçants et les industriels juifs s'étaient distingués par leur zèle à se germaniser, et à germaniser autour d'eux.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTE — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.78

Conséquences

Cela, le peuple tchèque ne l'a jamais oublié. Si les Juifs des pays tchèques et slovaques ne s'étaient, avant la guerre, massivement inscrits comme Allemands, les chiffres du recensement eussent été différents, et différente aujourd'hui la carte de la Tchécoslovaquie mutilée. Ce réquisitoire contre les Juifs, on le retrouve à Prague, dans les bouches

**Le plus beau voyage de la saison:
CINQ SEMAINES
A TRAVERS L'EMPIRE NOIR**

Toute l'âme du Continent Noir
Toute la synthèse d'un immense empire
Départs de MARSEILLE ou de BORDEAUX :
20 décembre - 15-31 janvier - 19 février - 1 mars.

ENVOI GRATUIT DU PROGRAMME
WAGONS - LITS // COOK
BRUXELLES : 17, Place de Brouckère;

Grands Magasins Au Bon Marché; Résidence Palace.
Agences directes à : Anvers - Liège - Gand - Ostende.

les plus différentes. Et sans doute pourrait-on répondre que ce mouvement de germanisation n'était pas seulement le fait des Juifs, mais la conséquence toute naturelle d'une aspiration à l'ascension sociale qui se confondait souvent avec la germanisation. Les industriels tchèques y succombaient également, et le nom de « Skoda », bien connu à l'étranger, ne désigne-t-il pas une famille, tchèque à l'origine quand elle était encore prolétarienne, et qui en s'enrichissant, ne put résister à l'attrait de Vienne, et finit, avec le dernier « baron Skoda », mort il y a quelques années, dans la peau d'un ennemi de son peuple, zélé germanisateur des ouvriers de ses usines de Plzen. Cependant, l'espèce de sympathie instinctive, si souvent signalée, l'affinité profonde qu'il y a entre l'esprit allemand et l'esprit juif, joueraient sans doute aussi.

LES PROVENCAUX le temple du bien manger
rue Grétry, 22 - Tél. 12.46.23
MÉNUS SPECIAUX pour les **REVEILLONS**
Salle pour noces et banquets

La République Tchécoslovaque et les nobles

Par un phénomène inverse, des flots de résistance à la germanisation, de particularisme, étaient représentés — encore vers la fin du siècle — par les grandes familles aristocratiques, qui aimaient mieux être les premières dans ce grand village de Bohême qu'était alors Prague, et surtout à la campagne, que les secondes à Vienne. C'est un prince, descendant du vainqueur de Leipzig, et dont les aïeux étaient cependant venus du Palatinat, mais qu'un mariage avec une aristocrate tchèque avait tout à fait tchéquisé, qui prononça alors le plus éloquent discours en faveur des droits de la langue tchèque. Dans ses intéressants « Souvenirs », Charles Benoist signale cette tchéquisation coutumière — par mariage, par attachement à leurs terres — de l'aristocratie de Bohême, qu'elle portât des noms allemands, italiens ou espagnols... N'ayant plus à monter sur l'échelle sociale, et trouvant en général les Habsbourg « province » et « bourgeois », ces grands seigneurs mettaient une coquetterie à accentuer leurs attaches avec la terre où ils possédaient leurs chasses favorites et leurs plus beaux châteaux, et aidaient volontiers les « éveilleurs du peuple tchèque » à ranimer sa fierté nationale et sa culture séculaire.

Un divorce se marqua cependant, entre l'aristocratie et le peuple, lorsqu'on se rendit compte de plus en plus que « la question tchèque était une question sociale », selon la parole même de Masaryk, qui confondait dans une même répugnance les Habsbourg et la noblesse. Celle-ci comprit que le triomphe de la cause tchèque serait sa défaite à elle, la fin de ses privilèges, la destruction de tout ce qu'elle incarnait, et se retourna vers Vienne.

DODGE 1939
LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

Celles - en - Ardennes**HOTEL DU CENTRE****Le relais des gourmets****Site merveilleux****Villégiature****Tout confort****Téléph. : Houyet 63**Et les autres occasions manquées

Au lendemain de la libération nationale tchécoslovaque, un compromis sans doute eût encore été possible, entre le nouvel Etat et l'ancienne aristocratie dont bien des membres auraient été heureux de le servir, notamment dans la diplomatie où ils auraient été fort utiles. Mais la première initiative de l'Assemblée révolutionnaire fut pour supprimer tous les titres de noblesse... La réforme agraire, indispensable et au total bienfaisante, aurait pu être faite avec plus de doigté. Tout le monde avait fini par le reconnaître et, cet été, le Président Benès se fit représenter aux funérailles du prince Jean de Lichtenstein mort non point dans la principauté où il régnait, mais dans un de ses châteaux de Tchécoslovaquie, et dont le successeur et neveu — fils d'une sœur de François-Ferdinand — était citoyen tchécoslovaque. La mission de Lord Runciman, où les week-end, passés chez de nobles amis, eurent plus d'importance réelle que les conversations et réceptions protocolaires à Prague, firent comprendre à bien des Tchèques que l'aristocratie pouvait n'être pas toujours une survivance désuète du passé. Et, certes, parmi ces hôtes du « médiateur » anglais, tous n'étaient pas hitlériens, il s'en faut, mais tous avaient plus ou moins souffert de la république... Les descendants des anciennes familles tchèques firent d'ailleurs, au moment décisif, une protestation d'attachement aux droits et aux frontières de la Bohême, et de loyauté envers l'Etat.

Tout cela est de l'histoire ancienne. La nouvelle Tchécoslovaquie, appauvrie, mutilée, mais bien décidée à vivre, ne négligera plus, par fidélité à des théories, aucun élément de valeur ou de prestige international.

N'abandonnons pas la proie pour l'ombre et commandons nos charbons à

J. MOSTINCK et Fils

rue de la Gare, 30-38. Etterbeek.

Téléphone 33.14.88.

Neutralité

Nous sommes neutres comme la Hollande, la Suisse, la Scandinavie. C'est très bien, mais nous pensions que, du point de vue intellectuel et moral, du moins, c'est à nous d'interpréter cette neutralité et qu'elle ne nous interdit pas d'avoir une opinion sur la marche des affaires du monde, sur l'art, la religion, la question sociale, voire même la question juive. Mais il paraît que ce n'est pas ainsi qu'on l'entend en Allemagne. L'officieux (tous les journaux allemands le sont) « Voelkische Beobachter » nous apprend que le Reich exigera une « neutralité intégrale » de la presse des pays scandinaves, de la Hollande, de la Belgique et de la Suisse. La « Nationale Zeitung », de Bâle, proteste de bonne encre. La presse belge fera certainement de même. Tout de même, nous ne sommes pas revenus au régime von Bissing et il nous est encore permis de dire que la législation allemande contre les juifs (si cela peut s'appeler une législation) est une monstruosité.

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écraimage de lait frais.

LAITERIE LA CONCORDE

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52. — Bruxelles.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

La statistique des langues

Que notre statut linguistique ait été conçu en dépit du bon sens, il n'est personne, sans doute, parmi les gens raisonnables de ce pays, pour le contester. Mais voici qu'une nouvelle pièce est versée au procès de la loi sur l'emploi des langues en matière administrative. C'est « La statistique des langues en Belgique », de Paul-M.-G. Lévy, professeur à l'école d'ergologie de l'Institut des Hautes-Etudes — ouvrage ayant paru précédemment dans la Revue de l'Institut de Sociologie.

Il s'agit ici d'une critique scientifique des recensements tels qu'ils sont pratiqués chez nous; et, partant, de la loi qui s'appuie sur ce mode d'investigation. L'auteur n'est pas un militant de l'antiflamingantisme. Il n'est pas partie dans ce procès. Il a étudié le problème avec la plus rigoureuse objectivité, interrogeant toutes les statistiques utiles, effectuait tous les recoupements désirables, citant des textes et des chiffres, dénonçant de multiples cas où des erreurs et des fraudes se sont glissées dans les recensements officiels. Certaines erreurs ou fraudes mentionnées par lui ont été faites au détriment du néerlandais, — ce qui représente une preuve de plus de l'impartialité de notre auteur.

« Il faut souligner, écrit-il notamment, le vice congénital de dispositions légales de l'espèce: la loi s'oppose au libre choix des individus, elle prévoit une obligation formelle mais elle base cette obligation sur les résultats d'un recensement dont les données sont fournies par ceux-là mêmes auxquels elle refuse le choix. Nous montrerons plus loin l'impossibilité d'atteindre l'objectivité absolue dans un recensement linguistique. Les recensés sont tentés, — et personne ne peut pratiquement les en empêcher, — d'exprimer en répondant une opinion et non pas un état de fait. Ainsi réapparaît, de fait, le referendum que la loi prétend éviter. »

Souhaitons que le petit ouvrage de Paul-M.-G. Lévy soit lu et médité par de nombreux parlementaires.

Le conseil de la semaine

Mieux vaut prévenir que guérir! Suivez les conseils du médecin et ne remettez plus à demain l'exécution de ses prescriptions. Votre santé est en jeu et ne permet aucune hésitation. Téléphonnez au 12.03.94; Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, face Porte Louise, dont l'officine groupe plus de 15,000 produits différents.

M. Pépin

M. Pépin qui vient de s'éteindre, presque octogénaire, à Pâturages, avait siégé à la Chambre pendant plus de trente ans et y avait marqué sa place par une activité incessante.

Professeur d'enseignement moyen, il s'était tout jeune acclimaté au bon pays borain, où sa propagande inlassée, son travail d'organisation et d'administration rayonnant dans tous les sens, le respect instinctif que le brave prolo éprouve pour le « Maise de s'col », qui est sensé tout savoir, lui avaient assuré une autorité inexpugnable dans certaines régions de cet arrondissement.

Aussi bien, fut-il le successeur direct de Léon De Fuisseau qui, avec son frère Alfred, avaient été les idoles des « carbeniers » enfin promus à la dignité de citoyens.

Le suffrage généralisé, mais plural, n'avait pas empêché le Borinage rouge de conquérir d'emblée les six sièges législatifs dévolus à l'arrondissement de Mons.

Survint la R. P. qui devait évidemment mettre fin à cette hégémonie. Devant cette perspective, M. Pépin, dont le visage s'empourprait à la moindre harangue, ne décoûra plus. Il prononça de fulgurants réquisitoires contre ce qu'il appelait « l'infâme proporz », qui devait à jamais vinculer la démocratie.

Par un amusant retour des choses, ce fut la Proportionnelle qui assura à M. Pépin la solidité de sa situation politique et de son siège qu'il eût continué à occuper s'il

On réveillonnera joyeusement au Taverne-Rest. 114, Bd Ad. Max **SIRIUS**

n'avait eu des démêlés personnels et délicats avec ses camarades de là-bas. Mais il demeura bourgmestre, dans ce village qu'il avait joliment modernisé et où il avait été, à diverses reprises réélu sans lutte.

Orateur disert, abondant, féru de chiffres, de documentation, M. Pépin s'intéressait surtout à la science administrative et une fois lancé sur ce dada, il allait loin, loin...

En sorte que jamais quand son éloquence devenait encombrante, ses voisins immédiats ne manquaient de resasser la vieille plaisanterie :

— Pépin, sois bref !

Qui dit Perles de Culture

dit P. Bertrand, 37, rue Grétry, mais attention au No 37.

Un attentat contre M. Spaak

Pour s'évader de la politique et se donner de l'air, notre Premier ministre suit assidûment les matches de football.

Il assistait, dimanche dernier, à une rencontre qui se jouait à l'un des grands clubs de la capitale. Confortablement assis dans la tribune officielle, notre Spaak national, entouré des « huiles » locales, s'intéressait vivement à l'âpre lutte qui se déroulait sur le terrain. Les attaques se succédaient ardentes de part et d'autre. Il y avait de l'angoisse dans l'air. A certain moment, un joueur du club visité, voulant sans doute réaliser un exploit sensationnel, rate, comme on dit dans le langage du football, un goal « tout fait ». Les populaires, comme il se doit, hurlant de dépit tandis que deux poings s'abattent sur le vaste sombrero du Premier ministre!..

Interloqué — on le serait à moins — et vaguement inquiet, le ministre se retourne d'un bond et... reçoit les excuses d'une rougissante spectatrice que le « goal » raté avait plongée dans un désespoir frénétique. M. Spaak venait de l'échapper belle, mais il nous a semblé que la dame, elle, n'allait pas échapper au juste courroux de son mari qui aurait bien voulu être n'importe où, mais ailleurs que dans la tribune officielle.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :
FISSET FRERES
Exposition : 108 rue de l'Instruction, Bruxelles.

Le communiqué énigmatique

Le conseil d'administration du Fonds Bibliothèque Albert Ier a fait parvenir à la presse, avec prière d'insérer, un communiqué qui s'adresse aux architectes participant au concours en vue de l'édification de l'Albertine. Ce communiqué attire l'attention des concurrents sur le fait que l'architecte désigné par eux pour faire partie du jury, doit être de nationalité belge.

On raconte que nombre d'architectes s'étaient entendus pour envoyer à ce jury certain architecte français très réputé, qui eût l'occasion de remettre à sa place un conseiller artistique de notre connaissance, particulièrement apprécié par « Pourquoi Pas? », à propos de la paternité des droits qu'il (le conseiller artistique) prétendait posséder sur les plans d'un théâtre... D'où le communiqué...

Mais il se pourrait aussi, disent certains, que ce communiqué vise certain M. Henri Van de Velde à propos d'une question que nous lui avons posée : « M. Van de Velde, déjà membre du jury, est-il Belge? » — question à laquelle M. Van de Velde n'a jamais répondu.

Pas d'orchestre

pour les réveillons de 1938, au restaurant SILVER GRILL, 11, rue des Augustins, à Bruxelles, mais un menu parfait et la cuisine la plus fine. Réservez vos tables dès à présent.



WHISKY
JOHN HAIG
1627
—
LA PLUS ANCIENNE
DISTILLERIE
DE WHISKY,
AU MONDE

AGENT GENERAL :
R.-B. Beaumaine
BRUXELLES

« Roseaux noirs »

C'est le titre d'un roman de Mme Marie-Thérèse Bodart en qui les enthousiastes voient une nouvelle Emily Bronte.

Il est publié aux éditions Correa qui lancèrent « Mariages », M. Charles Plisnier en a fait dans l' « Indépendance » un très vif éloge. Le « Vingtième siècle » s'y est associé. C'est une œuvre pleine de promesses, peut-être pas un chef-d'œuvre comme le proclame un publiciste qui n'hésite pas à diffuser à pleines poignées le portrait de la jeune romancière, mais enfin, un bouquin qui marque, et le réconfortant indice d'une très sérieuse renaissance de nos lettres.

Et voilà! cela n'a pas empêché les édiles d'une petite ville de province de se hérisser à l'idée qu'un de leurs professeurs — car Mme Bodart enseigne dans un lycée de jeunes filles — venait d'écrire un chef-d'œuvre, bien que ce dernier ne soit pas destiné aux petites filles dont on coupe le pain en tartines.

Un échevin qui s'appelle, paraît-il, Leveau et qui porte bien son nom, a été indigné qu'une de ses administrées osât avoir du talent.

L'ouvrage en question a agité les mares stagnantes de la population verviétoise. Bref, comme on dit dans le joli monde de nos administrations, on a voulu, du chef d'obscénité qualifiée, casser les reins de Marie-Thérèse Bodart.

Les histoires les plus sinistres ont couru sur le compte du Ministre de l'Instruction Publique que l'on accusait du pire obscurantisme et d'une constipation littéraire dédicée.

Nous avons fait une petite enquête et nous avons appris que ces bruits étaient exagérés.

La liberté de l'écrivain n'est pas en cause. Laissons l'auteur se remettre de ses émotions et souhaitons qu'il puisse continuer à élaborer des œuvres qui feront honneur à nos lettres...

Mœurs nouvelles

A cette époque de fin d'année, on constate de plus en plus que la crise modifie complètement nos coutumes. Les dépenses sont restreintes et les cadeaux que nous offrons sont pour la plupart des objets utiles et de première nécessité. Que de bonheur pour la maman à qui l'on offre l'objet pratique et qui apporte à la fois santé et économie, tel que celui qui sert à préparer à domicile au prix du lait et en quelques instants, le bon yoghourt oriental, régulateur naturel de l'intestin. Appareils à partir de 85 Frs. Demandez brochure gratuite N° 53, à Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles. Tél. 12.97.57. Démonstration et dégustation gratuites.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Non, elle n'est pas en cause cette fameuse

liberté !

Et pourtant, nous tenons de bonne source que dans l'entourage de M. Dierckx tout le monde, rue de la Loi, n'était pas unanime à hausser purement et simplement les épaules lorsque se produisit un mouvement de wiboïsme au sujet des « Roseaux Noirs ».

M. Dierckx, on le sait par ailleurs, n'est pas un ministre littéraire. Les imbrications passionnelles dont fourmille le roman de Mme Marie-Thérèse Bodart eussent sans doute dérouté cet homme fort occupé, un brin anguleux, et qui n'a point commerce avec les cigales. Mais, dans l'équipe dont s'entoure M. Dierckx, il est des gens qui lisent, par devoir professionnel et par propension naturelle. Et ces gens estiment qu'il n'y avait vraiment pas lieu de mettre un jeune professeur sur le pavé parce qu'il a campé, dans un roman tout plein d'un néo-romantisme juvénile, un personnage de femme damnée du genre de celles dont M. Francis Mauriac s'est fait le biographe attitré. Il y avait bien, dans le roman de Mme Bodart, un certain Hubert de Chatelroux, personnage central et immobile (car il est infirme, comme le mari de Lady Chatterley) et cet Hubert de Chatelroux était bien dénoncé comme « impur entre tous les impurs ». Mais, à l'analyse, sans lui donner un prix de vertu, il fallait bien en convenir : Les débordements, les expériences sataniques d'Hubert de Chatelroux ne dépassaient pas les limites d'un donjuanisme fort tempéré. Et surtout, s'il est vrai qu'on peut tout dire, mais qu'il y a la manière, les précisions fornicantes avaient été très honnêtement évitées. Tout au plus y avait-il, dans ce gros livre, une page, une seule, dont on pouvait juger à la rigueur qu'elle était un peu glissante — encore qu'elle eût pour cadre les rideaux blancs d'une alcôve de pensionnaire.

Bref, pas de quoi fouetter la queue d'un chat...

Mais ce que pose cet incident, c'est la question de principe...

Hôtel SIEBERTZ - Charleroi

entièrement modernisé et agrandi

Réveillon de Noël et Nouvel An

Un professeur doit-il se censurer

lui-même, oui ou non ?

Car enfin, il est des professeurs de littérature, de musique, de dessin, qui pensent pouvoir pratiquer les arts qu'ils enseignent; et rêvent de donner des modèles des genres dont ils sont les commentateurs. Cette ambition paraît légitime et même noble. Elle s'apparente à celle du maître en philosophie qui se voyant qualifié du nom de philosophe, voudrait, tout comme un autre, dire son petit mot sur l'univers.

Il le peut, disent les circulaires et la tradition admise, à condition de ne pas faire de politique proprement dite, et

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag. concessionnaire: R. FINK, 203, Bd Léopold II, Brux.

GLOBE REVEILLONS NOEL-NOUVEL AN. Menus

25 et 35 fr. Avenue Brugmann, 621, UCCLE

de ne pas s'attaquer à l'enseignement, ni à son ministre.

Voilà qui semble équitable et modéré.

« Mais attendez! il est dit aussi que les professeurs ne peuvent en aucun cas provoquer par leur attitude privée le mécontentement des parents »...

Sans doute! Et voilà un dispositif qui a l'air bien innocent et qui l'est, en effet, lorsqu'on l'interprète comme il doit l'être : Ce qui veut dire que des professeurs dont la conduite fait scandale doivent être frappés, mais à condition qu'il s'agisse vraiment d'un scandale, c'est-à-dire d'un fait sur l'indignité duquel on est unanime ou à peu près; d'un de ces faits sur lequel il n'y a vraiment pas de controverse sérieuse. Alcoolisme, violences, désordres et sévices publics, dettes criardes, mauvaises mœurs manifestement affichées, et, naturellement tout ce qui ressortit au droit pénal, tout ce qui déhonore directement ou indirectement...

Le DETECTIVE E. THYLYS

ENQUETES — FILATURES — SURVEILLANCES

115, RUE HOTEL DES MONNAIES. - Téléph. : 37.33.00

Suite au précédent

Est-ce que le fait d'avoir publié chez Corréa un roman qui parle des choses de l'amour sur un mode un peu plus chaleureux qu'il n'en est d'usage en Belgique est déshonorant, scandaleux, etc?...

Il semble difficile de le prétendre. Car s'il en était ainsi, un certain nombre de braves gens, qui sont morts sous les palmes de l'académicien et cravatés par les plus écarlates des légions d'honneur, des gens qui ont leur rue, leur statue et leur gloire seraient de simples saligauds.

Mais, dira-t-on si les parents des élèves se plaignent?...

Il faudra qu'on leur remontre que rien ne les empêchait de répondre à leurs rejets avides de lire le bouquin de leur professeur: « ce livre n'a pas été écrit pour toi! Tu le liras quand tu auras vingt ans. » Et qu'on leur fasse aussi comprendre que leur propre jugement a pu s'égarer; que dans ce domaine délicat de la moralité, il y a des gens qui rougissent de tout, et des gendarmes que rien n'ébranle; et qu'en définitive, il est sage de confier aux critiques de métier, ou aux magistrats, la mission de juger ces cas d'espèce...

Et si l'on en use autrement, on ouvre la porte au plus bas cogotisme, fourrier de la haine, de l'envie, de la tartuferie, et générateur de la stérilité intellectuelle...

Et l'on reparle de la cagnotte

Point nécessaire d'en faire une si vous désirez offrir comme cadeau de Noël et fin d'année un joli coffret mouchoirs Cosy.

En vente dans toutes les bonnes lingerie.

Le musée Empain

On a inauguré samedi le musée Empain. On sait que le baron Louis Empain a fait don à l'Etat de sa maison de l'avenue des Nations qui deviendra un musée des Arts décoratifs.

C'est le Roi en personne qui a présidé cette inauguration; il a été reçu par le ministre de l'Instruction Publique et par le président de la Chambre.

M. Camille Huysmans lui a adressé un discours « half en half », mi-flamand mi-français. M. Octave Dierckx a parlé en français ou, du moins, dans une langue qui s'en rapproche vaguement. Il a fait une très grande impression. C'est un humaniste qui s'ignore et que nous ignorions aussi. Il s'est réclamé de la philosophie grecque et il a appelé Socrate le Maître des Maîtres.

Le public a paru stupéfait que l'on fit de celui-ci l'apologiste des arts décoratifs et de l'enseignement technique

SIEGEL ETALAGES - VITRINES - MANNEQUINS
31, rue du Poinçon, Brux. — Tél.12.71.99

et l'Académie de Platon eût été très étonnée, croyons-nous, de cette anticipation.

On n'a pas montré au public la salle de bains en argent et la chambre à coucher en or, mais on lui a fait voir quelques objets précieux envoyés par les gouvernements étrangers.

Pour conserver un souvenir de cette inauguration mémorable, on avait fait venir des photographes. Tous les journaux du lendemain ont publié une curieuse image. On voit à l'avant-plan, en gros plan comme disent les cinéastes, M. Herman Teirlinck que l'on voit partout et M. Gruslin qui porte la jaquette avec autant d'élégance que naguère, les manches de lustrine.

Tous deux, Arcadiens l'un et l'autre, occultent le généreux Mécène et le ministre apparaît en profil perdu.

Avons-nous affaire à un document d'un symbolisme durable?

Nous le croirions volontiers.

Crise ministérielle

Les ministres passent, seule la qualité des carés du Congo reste. Adressez-vous à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à la Case du Congo, 29, av. de Jaer (Saint-Gilles), à la maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers, qui vendent les cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo.

La statue d'Henri Pirenne

On a inauguré, samedi après-midi, la statue d'Henri Pirenne.

Elle se dresse toute blanche au coin de l'avenue du Brésil avec, comme fond, les frondaisons du Bois.

Henri Pirenne aimait la nature comme le recteur Duesberg la rappelé.

L'illustre historien a dit un jour qu'il n'y avait sur nos places publiques que des statues de révoltés. C'est un mot que rappela le bourmestre Max qui ajouta qu'Henri Pirenne était, à sa manière, un révolté: un révolté contre l'ignorance et contre la tyrannie.

Pour honorer l'homme qui a rendu la Belgique fière de son passé, les plus hauts personnages de l'intellectualité belge s'étaient dérangés.

Le Roi s'était fait représenter par le général De Hennin, les quatre universités par leur recteur, les académies par des délégués.

On fut péniblement surpris de voir que non seulement le Ministre de l'Instruction Publique était absent mais qu'il ne s'était pas même fait représenter officiellement. On raconte même qu'il ne s'était pas fait excuser.

Nous avons peine à le croire. Pareil béotisme ne nous semble pas dans la tradition d'un ministre aviateur qui voit les choses de haut.

De Wallens SPORTS - 52, RUE DE LA MONTAGE.
TEL. 12.40.05. — TOUT POUR LE SPORT D'HIVER

Démonétisée avant l'émission

Nous avons dit tout le mal que nous pensions des nouveaux jetons de cinq et de cent sous, mis en circulation depuis peu.

L'« artiste » qui a réalisé et orgueilleusement signé cela ne doit pas être médiocrement fier. On le dit élève de M. Van de Velde; cela ne nous étonne pas du tout. Comme le conseiller artistique a, pour le moment, la cote d'amour, nous devons nous attendre à pis encore, et pas seulement dans le domaine de la numismatique. Gare à l'Albertine ! Attention au Palais du Travail !

Si les thunes au lion frisé ont fait leur apparition, à la grande colère des receveurs de tramways, des garçons de

Champagne

Morlant

(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérisent.

DUBONNET 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

café et des caissières, nous n'avons pas encore vu de pièces de un franc et... nous n'en verrons jamais. On en avait déjà frappé pour quelques millions, lorsque M. Marck, emporté par la colère, vint taper sur la table du Premier ministre, en demandant si on voulait « tenir le fou avec lui ».

M. Marck, cette fois, avait raison de se fâcher tout rouge. Il est, comme chacun le sait, le grand maître des P. T. T., et son département a fait placer des milliers d'appareils téléphoniques automatiques, dans les bureaux de poste, dans les cafés, les grands magasins, dans les cabines publiques, etc. Pour faire fructifier ces mécaniques, il faut glisser une pièce de un franc dans la petite fente. Celle-ci est exactement calibrée pour des pièces de vingt sous ayant le poids, le diamètre et le volume de la pièce en question.

Or, ceux qui avaient établi les modèles nouveaux, ignoraient sans doute l'existence de ces téléphones automatiques et les francs nouveaux étaient trop petits pour la petite fente.

Il eût donc fallu remplacer tous les appareils existants — il y en a pour des millions de francs. Leur transformation aurait coûté plus cher que l'achat de nouveaux.

REVEILLONS DE NOEL et NOUVEL AN !
un menu exquis à 60 francs

1, Place des Martyrs, à la
— Téléphone : 17.55.50 —

BELLE AUREORE

Surprises - Orchestre - Cotillons - Parquage facile.

Suite au précédent

De même de nombreux « distributeurs » de chocolat, de cigarettes, de films photographiques, de bonbons à la menthe, les jeux de boules, etc., étaient bons à mettre au rancart; mais comme ceux-ci appartiennent, non pas à l'Etat, mais à des particuliers, cela n'avait aucune espèce d'importance. Ce ne sont jamais là que méprisables contribuables.

Mais M. Marck, lui, est ministre. Les résultats de son intervention furent immédiats. La frappe des pièces d'un franc fut arrêtée net. Ces jetons sont démonétisés avant d'avoir été mis en circulation !

On passera au compte profits et pertes le coût des matrices, les frais divers et... les honoraires de l'« artiste ». Que voulez-vous, on ne peut songer à tout !

A l'heure actuelle, on étudie de nouveaux modèles. Il est question de conserver la pièce de cinq francs telle qu'elle existe dans toute son horreur. On fabriquerait des francs et des cinquante centimes en nickel — très peu de nickel — du format actuel, mais percés d'un trou pour éviter les confusions. Quant aux cinq, dix et vingt-cinq cen-

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, m. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

times, ils seraient, comme les cens et les demitjes d'avant-guerre, en billon. Rien n'est encore décidé à cet égard, mais la pièce de vingt sous ne sera pas émise.

Tout ce que nous pouvons souhaiter, c'est que les modèles des monnaies projetés, qu'elles soient en cuivre, en plomb ou en zinc, soient réalisés par des gens de métier, par des médailleurs, des sculpteurs; nous n'en manquons pas en Belgique, Dieu merci, et non plus par un plombier-zingueur ou par un charcutier.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Loyalisme des foules et prudence policière

Dimanche dernier, vers deux heures et demie de l'après-midi, nos petits Princes ont rendu visite aux bonnes gens de l'Hospice des Vieillards de la rue du Canal. Ils sont restés là environ trois quarts d'heure, accompagnés par une dame du Palais, et reçus par M. Max et quelques autres personnalités.

Jusqu'ici, rien que de très naturel, et, au surplus, de très louable. Mais il aurait peut-être aussi été bien utile de modérer le zèle de la police bruxelloise. Les treize agents de service — peut-être est-ce ce nombre qui portait aux mesures néfastes — repoussèrent jusqu'au trottoir d'en face (et Dieu sait si la rue du Canal, à cet endroit, est large!) les gens du quartier qui s'étaient dérangés pour acclamer les enfants royaux.

Que l'on prenne des précautions contre les bousculades, nous sommes tout à fait d'accord; mais après avoir demandé aux habitants du quartier de pavoiser en l'honneur des jeunes visiteurs, ce qui fut fait, après avoir annoncé la visite dans « Le Sou du Vieillard », le petit journal bien connu dans les environs de l'Hospice, et dont on devine le but, il était un peu vexant pour le public de se voir repoussé comme si chacun avait été pestiféré, et il était surtout vexant de voir écartés les enfants, qui demandaient instamment à voir les petits Princes. Or, n'oublions pas que tout le quartier soutient l'Hospice de toutes les façons, et que les vieillards sont entourés de soins touchants par tous les braves Bruxellois des environs; c'était un peu chez eux-ci également que venaient les jeunes Princes.

Quand on songe à la façon dont on entretient la popularité royale en Hollande et en Angleterre, par exemple, on ne peut s'empêcher de trouver qu'on agit chez nous à rebrousse-poil d'un loyalisme qui ne demande qu'à se montrer, et nous sommes bien sûrs qu'il aura suffi d'attirer sur cette question l'attention des autorités compétentes pour qu'elles prennent les mesures nécessaires.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
HERZET Frères, 71, M. de la Cour.**M. Marck aime trop la Brabançonne**

Pour avoir défendu Zijne Eksellensie Hendrik Marck contre l'affirmation du «*Matin*» d'Anvers qu'il n'aimerait pas la «*Brabançonne*», on nous traite, ou plutôt on nous maltraite, dans tous les milieux qui s'intéressent — pour ou contre — aux faits et gestes du Vice-Président du Conseil.

Les adversaires de notre protégé nous accusent de nous être vendus (pour 30 deniers ou 30 marks?) au chef des P.T.T. et de le mettre, notamment au point de vue de sa conduite de 1914 à 1918, sur un «*pavois exagéré*» (sic).

Les amis de M. Marck, de leur côté, prétendent que nous — après le «*Matin*» d'ailleurs — n'avons pas compris toute la délicatesse de l'enfant de Berchem. M. Marck, accueilli dans son patelin natal aux accents de la «*Brabançonne*», aurait très modestement fait remarquer qu'à son avis, on se servait trop de notre chant national et qu'on l'avilissait en l'exécutant à toute occasion non exceptionnelle. L'observation de M. Marck serait donc inspirée par un trop grand amour de la «*Brabançonne*» dont, dans son humilité, il refuse l'exécution en sa présence.

Voilà qui est parfait : désormais, la «*Brabançonne*» ne servira plus que dans les grandes occasions, par exemple une ou deux fois par an, quand M. Marck ne sera pas là. Pour les fêtes ordinaires, on aura des hymnes de deuxième ou de troisième qualité, correspondant à la qualité des assistants. Ministre de la Radio, M. Marck est tout désigné pour en dresser ou faire dresser la liste.

Ainsi, on réserverait à M. Marck, pour ses voyages ministériels, à l'entrée du Bœuf Gras ou l'arrivée de Greta Garbo, l'air : «*Rijden is plezant*». Pour ses déplacements d'ordre de propagande politique, ce serait, suivant le cas, les «*Leeuwen dansen*» ou le «*Looze Visschertje*». Notre Grammens national serait salué par «*Naar Oostland (Berlijn) willen wij gaan*». M. Van Cauwelaert ne devrait plus se découvrir qu'à l'audition de «*Wijle zijn van Lommebeek*». M. Jennissen pour «*Ley 'm plorer*» et Borms pour le «*Wacht am Rhein*» ou l'air populaire anversois «*Laat het Schijn maar stinken*».

Puisqu'on vous garantit les résultats, téléphonez sans délai au 37.16.40, rue de la Bonté, 11, Bruxelles.

DEVECO asséchera définitivement votre maison humide et malsaine — ni enduit — ni palliatif —

M. Marck, miles gloriosus

On nous en veut beaucoup aussi, dans les deux camps, pour les renseignements que nous avons donnés au sujet de la carrière militaire de Messire Hendrik Marck. Fantaisie, nous dit-on, que la charge de M. Marck, haut le drapeau du 10^{me} Régiment de Forteresse, sur les Boches assaillant Namur.

Suivant les uns, nous aurions pris une interview de M. Marck parue dans la «*Gazet van Antwerpen*» — avant les événements de Namur — une sorte d'exaltation lyrique et patriotique au moment de la mobilisation, pour un récit de guerre. Suivant les autres, M. Marck n'aurait guère combattu, ayant été surtout en service à l'arrière dans les centres d'instruction.

Nous nous refusons net à entrer dans la discussion des éléments que tout le monde connaît. Pour nous, voici la vérité certaine et officielle.

Clairons, ouvrez le ban !

1^o M. Marck s'est vu attribuer la Croix de guerre pour ses mérites exceptionnels relatés dans l'obligatoire et inévitable citation à l'ordre du jour de l'Armée. Et que ce soit pour la défense de Namur, d'Arras, de Londres, de Calais,



APRY
LIQUEUR D'ABRICOT
MARIE BRIZARD

Meubles en Tubes pour tout usage. V. POLICER, 136, r. des Coteaux. T. 15.94.07

du Havre ou de La Panne ou même de Montpellier, tout le monde doit s'incliner devant la décision motivée de l'E. M. de l'armée;

2^e M. Marck a droit à cinq chevrons. Cela veut dire qu'il a été présent, en première ligne, dans une unité combattante, pendant trois ans sans interruption sensible (premier chevron, un an; les chevrons suivants, six mois par chevron). Fol ou malfaisant qui ose le contester;

3^e M. Marck parti pour la guerre comme sous-officier d'élite d'un régiment de forteresse, est actuellement capitaine de réserve du corps des secrétaires d'état-major de place. C'est la preuve qu'il a fait du bon service au front dans les états-majors de place, qu'il a passé ses examens de sous-lieutenant et de capitaine et a été justement commé à son tour.

Ainsi donc, sur cette question : silence dans les rangs ! Clairons ! Fermez le ban ! Musique : « Brabançonne » ! Hein ! Encore ?

— Pardon. Musique : l'hymne national de Berchem-lez-Anvers : « Hebben is hebben en krijgen is de kunst » !

DODGE 1939

LA VOITURE LA PLUS ATTRAYANTE DE L'ANNEE

La Ligue des Familles nombreuses

Ça été une belle pagaille, dimanche, le congrès des Familles nombreuses ! Les actifs 180.000 membres de cette virile corporation assiégèrent le Palais des Académies sous les espèces de 600 délégués qui défilèrent, des colonnes de tête aux colonnes de queue, avec une mâle énergie devant le Soldat Inconnu, lorsque les travaux académiques eurent pris fin. Ceux-ci, en vérité, ne furent pas tellement platoniques. Il s'agissait, une fois de plus, de crier haro sur le baudet, cet âne bêté étant le gouvernement qui a retardé de mois en mois la publication d'un fameux arrêté royal destiné à apporter aux pères de famille prolifiques, salariés ou non, de substantielles récompenses. Mais il paraît que le retardataire va mettre les bouchées doubles d'ici au 1er janvier; pour autant, bien entendu, que le gouvernement n'ait pas d'autres chats à fouetter...

Le Congrès, pour mieux s'amuser en famille, avait été scindé en deux sections. Les Flamands éiurent domicile dans la Grande Salle, parce que les plus nombreux et, par conséquent, les plus méritants. Les Wallons se résignèrent à siéger dans la Salle de Marbre, bien que des voix autorisées eussent fait remarquer que le marbre ne s'accordait guère avec le tempéramment chaleureux de ces messieurs. Mais les attrapades de coulisse n'eurent aucun echo au dehors et elles aboutirent à un harmonieux dosage de personnalités. Les Flamands furent honorés de la présence d'une excellence ministérielle, l'embroussallé De Vleeschauwer, et de parlementaires à la hauteur, tel Franz Van Cauwelaert, tandis que les gens du Sud en étaient réduits au député Collet, sosie nivellois d'Adolphe Hitler, et au général Lemercier, président général de la Ligue. Un homme d'attaque, ce général...

LA GOURMANDISE DES DAMES

sera comblée lorsqu'elles auront goûté les tartes au sucre du RESTAURANT RAVENSTEIN. Thé de 4 à 6 h. 1/2. Cadre charmant. — Tél.: 12.77.68.

Le général, le commissaire et le jésuite

L'assemblée d'expression française se trouvait présidée, si l'on peut s'exprimer de la sorte, par un brave homme, ci-devant commissaire d'arrondissement, répondant au doux nom de Bribosia. Le général lissait ses moustaches à sa droite. Mais le général devenait impatient, à mesure que son honorable collègue s'embourbait dans mille interruptions saugrenues et que l'impétueux jésuite Fallon, des barons Fallon, madame, réclamait à tout instant la parole pour

Vous qui êtes corpulents

SONGEZ A VOTRE SANTE!

L'embonpoint est la cause principale de nombreux maladies : ptose, dilatation et déplacement des viscères, etc... Votre "mécanisme intérieur" est dérangé. Réglez-le en portant une

CEINTURE LINIA

Par son massage permanent, la Ceinture Linic vous soulagera en réduisant la couche de graisse en excès et fortifiant les muscles sustentateurs.

912 - Ceinture Unie réglable - 475 frs
275 frs - 550 frs - En commandant par la poste indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez J. Roussel

BRUXELLES
144, r. Neve - 84, r. de Namur - A. Saut. Em. Jacquelin

SUCCESSALES
Anvers, 9, rue Quille • Liège, 13, rue Vinde d'Als •
Charleroi, 11, Bd. Adolphe • Ostende, 25, rue de Flandre •
Gand, 7, rue de Solbi • Namur, 27, rue des Carmes •
Mons, 5, rue de la Chaussée •

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 La Courbe Danckereuse



mettre à la raison les bons bourgeois d'arrière-province qui poussaient des colles au dit président.

— Je demande la parole ! clama le général.

— Vous l'avez, mon général !

Mais non, ce n'était point le militaire qui l'avait; le révérend père venait de la lui souffler et, dans une envolée oratoire, se mettait à enguirlander tout le monde, le Bureau compris, parce que tout le monde déraillait. Hélas ! le bon jésuite, sur un vote à main levée, dut aller se reposer sur une voie de garage. Ces honorables Pères sans famille légale sont les plus ardents dans ces joutes et le jésuite Fallon ne le cède en rien au Père Lemaire, cet autre démo-graphe en chambre, absent par bonheur. Tout finit cependant par s'arranger. Le général put placer quelques mots bien sentis, le commissaire d'arrondissement présider jusqu'au bout et le jésuite être assuré que tous continueraient, n'est-ce pas, à faire leur devoir.

GISTOUX - "Chez l'Père Marius" Ouvert toute l'année
Sa cuisine renommée
Tél. 10. — Chauff. centr., eau cour. ch. et fr. — Week-end.

Un spectacle de choix

Le clou du banquet qui suivit, dans le restaurant d'un autre baron, ce fut M. Marck, vice-président du conseil, ministre des Transports, des P. T. T. et de l'I. N. R. (il était encore tout cela dimanche). L'illustre flamingant était là en personne, avec son air de faux dévot et de modeste rond-de-cuir soudain hissé sur le fauteuil de son directeur général. Il pontifiait, jouait à l'homme en qui se conjuguent les destinées du pays. Il ouvrit la bouche et parla en fermant les yeux, pour avouer finalement qu'il avait fait son petit possible, lui aussi, et pour assurer la Ligue qu'elle aurait toujours en lui, rue de la Loi ou ailleurs, un défenseur particulièrement chaleureux. Ça va, ça va!

Puis M. le vice-président du conseil se rassit et attaqua une aile de poulet. Avez-vous déjà vu une Excellence flaminguante attaquer une aile de poulet ? C'est un spectacle d'une rare élégance L'Excellence, celle-là du moins, plante sa fourchette perpendiculairement dans la tendre chair et saisit la fourchette avec le poing. Le couteau entre ensuite en scène. L'Excellence l'empoigne par l'extrémité de la lame et commence à scier. Après quoi, le couteau sert de fourchette, le poulet est bientôt dévoré et la main droite dégouline de sauce. C'est ainsi que cela se passe dans le grand monde démocratique.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
30, place Sainte-Gudule.



On fête les
MATINES
de
NOËL
et de
NOUVEL AN
au
VIEL' HERMITAGE
de
St-ANTOINE HARRE
Réveillons ardennais

Boche !... Attendu que

Il est plein d'humour, et du meilleur, ce jugement que vient de rendre le juge de paix de Wavre, lequel est, comme chacun sait, le grand mutilé de guerre Paul Weyemberg.

Un meeting rexiste avait eu lieu, le 3 septembre dernier, à Wavre. A la sortie, des protestataires se mirent à siffler, à crier, et l'un des orateurs, le député Collet, de Nivelles, s'étant entendu traiter de « boche », s'avança vers un certain Vlasselaer. « Répétez », lui dit-il. « Boche ! », confirma l'autre. Un gendarme était là; plainte, procès-verbal, comparution devant le tribunal de police.

Après plaidoiries, le juge prononça :

« Attendu... Attendu...

« Attendu qu'il importe donc de savoir si le mot « boche » avec le sens de « germanophile » constitue un terme malsonnant ou méprisant employé par des gens mal élevés avec intention méchante d'injurier...

« Attendu que les excellentes relations que notre pays entretient avec l'Allemagne, surtout depuis l'instauration de la politique de neutralité, qui a jeté sur notre pays un lustre particulièrement honorable, ne nous permettent pas, dans un jugement rendu, suivant la tradition, au nom de Léopold, Roi des Belges, qui régle nos relations avec l'étranger en vertu de l'art. 68 de la Constitution, de dire que la sympathie agissante et peut-être admirative d'un citoyen envers l'Allemagne, l'un de nos grands voisins, soit considérée comme une tare dont l'imputation justifierait la condamnation de son auteur à des peines de police et à des réparations judiciaires;

« Attendu au surplus qu'en période électorale, les citoyens doivent pouvoir exprimer leurs opinions en toute liberté et notamment stigmatiser les élus du peuple des verbes qui leur paraissent conformes à la politique qu'ils suivent ou qu'ils se proposent d'adopter;

« Attendu que les protagonistes des idées nouvelles ayant adopté certaines coutumes étrangères, soit dans le domaine vestimentaire, soit dans le domaine des gestes — bras tendus ou poings fermés — doivent supporter les réactions inévitables qu'elles provoquent, surtout au milieu de la nuit quand la chaleur des discours et l'abondance des libations portées à des santés diverses et contradictoires, exaltent la personnalité des individus et poussent les citoyens électeurs à l'explosion bruyante de leurs déceptions et de leurs espérances;

« Attendu que les conditions de l'injure telles qu'elles sont organisées par la loi ne sont dès lors pas remplies.

» Par ces motifs :

» Le tribunal acquitte le prévenu et déboute la partie civile de son action, la condamne aux frais. »

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses. - 102, rue de la Loi, Brux.

Les bons mots

Il faut s'empresser de rire de tout... En ce temps de crise politique assez angoissant, l'esprit ne perd pas ses droits et France, et même en Belgique.

Citons d'abord ce mot qu'on colportait ces jours-ci dans les couloirs du Palais-Bourbon : « Ce Daladier, c'est un

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch, - Tél. 48.88.89

taureau qui fait un effet bœuf et qui donne des coups de pieds en vache ! »

Et celui-ci, qui vient de notre Palais de la Nation : « Le ministre Spaak était solidement basé sur deux colonnes : le quiproquo et le malentendu. L'erreur du premier ministre, c'est qu'il ait voulu les expliquer. »

Enfin, citons cette jolie formule du « Pays réel » — mais oui, lui-même : « Plus on botte le parti libéral, plus il devient bleu ! » Il faut convenir que c'est un peu vrai, mais que ne ferait-on pas pour conserver son portefeuille à un fantoche aussi distingué que M. Dierckx, le grand premier comique du parti ?

ARONSTEIN Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

La Hollande à Liège

Spectacle vraiment symbolique que celui qui nous fut offert sur les chantiers de l'Exposition internationale de l'Eau à Liège. Au bord de la Meuse, dont les flots ont donné lieu à tant de polémiques et de procès entre la Belgique et la Hollande : le ministre des Pays-Bas à Bruxelles et M. Balthazar, ministre belge des travaux publics, se sont congratulés à l'occasion de la pose de la première pierre du pavillon néerlandais. Et les deux ministres ont dit les choses les plus aimables sur l'union des deux peuples qui ont, avant tout, le culte de la liberté et l'esprit de tolérance, denrées si rares par les temps ultra-déconcertants que nous vivons.

La présence de la Hollande à la saison internationale de l'Eau constituera, en effet, un événement de qualité. Nos voisins du Nord ont voulu collaborer à la réussite de l'Exposition avec une telle conviction qu'ils ont confié à M. Pieck, l'auteur du Palais de la Hollande à l'Exposition de New-York, le soin de dessiner les plans de leur pavillon de Liège.

Ajoutons que l'Exposition s'élève à une allure record sur les deux rives du fleuve. L'activité n'y ralentit jamais et, comme le disait un pince-sans-rire : « La World's Fair liégeoise va nous jouer la blague d'être prête à la date fixée ».

Herbeumont s/Semois

Tél. Bertrix 435

LA BONNE ESPERANCE, Hôtel-Restaurant

Tout nouvellement construit. Chauffage central. Chambres avec salle de bain privé. Pension à partir de 70 francs. La toute belle cuisine.

Eloquence inaugurale

A propos de cette inauguration hollando-belge, reconnaissons que ce fut une cérémonie « dont toute la grandeur était dans sa simplicité... », suivant la forte expression de M. Octave Dierckx. Les discours, — faut-il en incriminer la proximité de l'eau ? — on fut d'accord pour les trouver un peu « pompier » !

Mais M. le ministre Balthazar avait soigneusement mis au point, lui, une improvisation remarquable. Ce fut le los ému du souvenir poignant des dix-sept provinces auxquelles un sort heureux avait accordé le privilège d'être unies (ou Unies) pendant quatorze siècles d'une histoire bénié !

— Vous le savez aussi bien que quiconque, ajouta le ministre, les petites nations subissent l'Histoire bien plus qu'elles ne la font et les vicissitudes de cette Histoire nous ont, hélas, séparés...

Location sans chauffeur

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél.: 11.61.88.

EUGENE DRAPS LE PALAIS DES FLEURS
58, Bd Ad. Max - Tél. 17.67.31

Nouvelle politique

Après ce pleur versé sur la « malheureuse » révolution de 1830 et une minute de silence moralement consacrée à maudire les « rebelles » de cette époque, le brave ministre du roi se réjouit aussitôt car, déclara-t-il, la cérémonie de ce jour doit être rapprochée de la suite d'événements heureux qui se sont succédés ces derniers jours. De là à terminer son laïus par cette formule nouvelle : « Ce qui nous unit est bien plus grand que ce qui nous divise... », il n'y avait qu'un pas.

M. Balthazar le franchit.
Evidemment.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L. 47, rue Montagne-aux-Herbes Potagères. Bruxelles. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P.2

Une bonne leçon

Les Hollandais sont gens pondérés. Aussi bien l'ambassadeur de la Reine Wilhelmine ne crut-il nullement nécessaire d'emboîter le pas au ministre. Il se contenta de parler de l'importance de l'eau dans l'économie de son pays et très poliment, il souhaita que les relations entre la Belgique et les Pays-Bas, aillent en s'améliorant.

M. Balthazar, ministre des Travaux publics, a peut-être compris?

AU ROY D'ESPAGNE le menu pour réveillons Noël et Nouvel An : 50 Fr.
9, place du Petit-Sablon, 9, Bruxelles — Tél. : 12.65.70.

Nous avons vu un beau voyage..

Les Liégeois, amateurs d'actualités cinématographiques, sont aller voir le film du voyage du Roi en Hollande.

C'était très beau: réceptions, calèches, laquais, et tout. Mais on ne comprenait rien!

Les « producteurs », comme on dit en chinois, n'avaient nullement songé à orner de sous-titres ce film parlant néerlandais.

Les spectateurs se trouvèrent, dès lors, dans le cas du héron de la fable, invité par maître Renard, mais mis dans l'impossibilité de rien avaler!

Humidité supprimée av. garantie, pignons, façades, caves. Ville et province 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat. **ALGARDIO**. 3. rue de Prague. Bruxelles

Hélas !

Nous avons dit la semaine dernière comment l'administration communale de Liège a rendu hommage au grand artiste que fut Adrien de Witte. Or, on nous signale certains grands noms de la peinture wallonne écartés — systématiquement, dirait-on — du Musée Moderne de Bruxelles. C'est ainsi que le chef-d'œuvre d'Adrien de Witte : « Les Lavandières » a été envoyé à Namur. De même, l'« Assassiné » de Léon Philippet qu'admirait tant Camille Lemonnier, a été réexpédié à Liège tandis que des œuvres de Levêque rentraient à Nivelles. Les villes de province ne demandent pas mieux, sans doute. Mais le musée de Bruxelles ne doit-il pas réunir les œuvres-types du pays ?

Que signifie cette politique ? Veut-on donner aux Wallons un nouveau motif de mécontentement ?

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

L'impossible devient possible



Depuis longtemps j'avais un désir de mon cœur à satisfaire et je me désespérais et j'avais tout essayé lorsque je me décidai à consulter le célèbre hindou agha-mir; je ne puis dire complètement dans ma lettre quel était mon ennui, mais je ne puis cacher ce qui est vrai. Il fit pour moi devenir possibles des choses impossibles.

J'obtins l'amour d'un homme qui ne faisait pas attention à moi depuis deux ans; maintenant, il m'aime plus que moi je l'aimais.

bruxelles, 24 nov. 1938. madame Jegardy.

Consultez le célèbre Hindou Agha-Mir

Il prédit l'avenir d'une façon précise, lit vos pensées et répond d'une façon remarquable à toutes questions. Il donne les remèdes aux ennuis, au désespoir et aux malheurs de toutes sortes.

AGHA-MIR, 17, rue Berckmans, Bruxelles - Tél.: 37-72-15

En Haute Sauvenière

Qui ne connaît à Liège la Haute Sauvenière ! C'est, en pleine ville, un site délicieux couronné par l'église Sainte-Croix, élevée sur l'emplacement d'un château-fort que détruisit Notger. Tout parle ici d'histoire et tout est pittoresque. A deux pas, c'est la vieille Cour de Rome et, un peu plus loin, le Mont Saint-Martin avec ses admirables hôtels patriciens. Or, en Haute Sauvenière se dresse l'hôtel de Soer, un type adorable d'habitation Renaissance. Après la guerre, l'administration communale laissa échapper l'occasion d'acheter ce bijou et un particulier transforma le rez-de-chaussée en magasins. C'était son droit... En même temps, la cour était aménagée en garage. Les étages, eux, ont été sauvés et classés, croyons-nous, par la Commission des monuments. Or, il nous revient que d'autres travaux sont en projet dans l'hôtel de Soer. Souhaitons qu'ils ne modifient plus l'aspect, encore imposant, de ce vestige du Passé qui eût dû faire partie du patrimoine de la Cité.

Outillage et accessoires d'autos **" STANGO "**
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Mais on aura tout vu... (air connu)

Samedi 3 décembre. Hôtel de la Bécasse, à Liège. Une belle et nombreuse société se presse à un banquet « démocratique », ô combien!

L'écot n'est que de 125 francs par personne... et ce sont les camarades de la sociale qui fêtent leurs amis et tout spécialement M. Léon-Eli Troclet, fils du sympathique Léon Troclet, ancien questeur de la Chambre et actuellement échevin de la bonne ville de Liège.

Le dauphin Léon-Eli est assesseur juridique auprès du Conseil de Prud'hommes de Liège et, à ce titre, il vient d'être décoré par S. M. le Roi.

A l'heure des toasts, on vit la citoyenne Julia Léonet, er-ardente militante, prononcer un speech ému, levant son verre à Sa gracieuse Majesté, tandis qu'un orchestre jouait la « Brabançonne » et que de bons vieux et ex-farouches révolutionnaires criaient « Vive le Roi! »... en regardant furtivement autour d'eux pour voir si nulle oreille subversive ne les écoutait.

« La Vignette » à Tervueren Tél.: 02-51.60.56

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

Les soixante ans des Disciples de Grétry

Décembre est le mois des banquets. La grande chorale liégeoise, la Royale Disciples de Grétry vient de fêter son soixantième anniversaire par un somptueux dîner dans les salons du Commissariat général de l'Exposition de Liège.

Les « Disciples » au passé combien glorieux ont la



MACKINLAYS
V.O.B.
OLD SCOTCH - WHISKY

Agent général:
A. DONY. Bruxelles
Téléphone : 17.83.36

*There is one
calling
TASTE IT!*

chance d'avoir un président d'honneur idéal. C'est le baron de Launoit, Commissaire général du Gouvernement près l'Exposition. Avec lui, rien de trop beau, de trop fastueux! Les « Disciples » ont été reçus comme des maîtres. A la table d'honneur, Camille Huysmans, vice-président d'honneur, s'il vous plaît, le président de la Chambre! Car c'est un vieil ami de l'art choral — les chanteurs liégeois ne se refusent rien, bonne mère!! — et M. Renier, président de la palange fameuse.

Vins fins, mets délicats, voilà ce qu'il faut pour mettre en gaité des chanteurs! Le baron de Launoit, prenant la parole, évoqua les présidents d'honneur d'hier: Emile Disgneffe, l'inoubliable notaire Keppenne qui fut des grandes luttes avec la Légia et Georges Laloux. Il mit à l'honneur M. Jean Quetin, directeur de talent. Il parla des succès passés et futurs avec enthousiasme. M. Renier, à son tour, fit l'historique fouillé de la célèbre chorale. On entendit encore MM. Fatazaun, au nom de la Fédération des Sociétés chorales; Bellefroid, au nom de la Fédération Liégeoise; Wiertz, président de la Royale Légia; Mertens, président de la Maastrichter Star.

Ensuite, on le devine, dans une telle assemblée, la parole fut donnée aux chanteurs

INDUSTRIE ET COMMERCE

Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

Chez les U.C.Y.F.

Banquet aussi chez les sous-officiers des unités cyclistes frontalières de Liège, Verviers, Visé, Hombourg, Henri-Chapelle, Malmédy.

C'est à Liège qu'eut lieu cette « Crasse Eureye », placée évidemment sous la présidence du Lieutenant général de Krahe, père des Ucyf.

Le Colonel B. E. M. Jacques, commandant le régiment frontière, rendit hommage au corps des sous-officiers. L'adjudant Lejeune fit acclamer le général de Krahe, qui, à son tour, loua la discipline des gardes-frontières. L'échevin Buisseret, au nom de Liège, salua ceux qui assurent la garde des routes de l'Est.

L'Art Floral MARIN

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

33.35.97

Service **Fleurop**

— Fleurs monde entier

«Caveant consules»...

Le colonel Louveau, président d'honneur de la Confédération des Fraternelles d'après-guerre, s'est rendu, l'autre dimanche, à Malmédy pour y remettre un drapeau à la section locale.

Ce fut une fête très réussie, avec grand'messe, défilé, musique, réception à l'Hôtel de Ville et, pour finir, un grand banquet démocratique qui réunit, dans un hôtel de l'endroit, 250 jeunes gens d'humeur exhubérante et d'excellent appétit. Au cours de son très bon discours, le jeune et charmant président de la section malmédienne, adressa à la Presse

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

quelques fleurs... mêlées d'épines, dans un madrigal fort bien tourné.

— Nous vous remercions, dit-il, de l'intérêt que, souvent, vous manifestez à nos régions. Seulement, vous, qui êtes toujours soucieux de bien informer vos lecteurs, ne manquez pas de leur dire que si la lutte que nous menons ici nous a conduits à plusieurs victoires, elle n'en continue pas moins d'être une lutte...

Le CECIL Ses chambres confortables. SON RESTAURANT.

Bruxelles-Nord. — 12-13, Boul. Botanique.

Ce que parler voulait dire

On ne pouvait plus gentiment rappeler à la réalité ces enquêteurs optimistes qui, après avoir parcouru en quelques heures les cantons rédimés, vous reviennent chargés de clichés et rédigent, au galop, cent lignes sur le thème: « Tout va très bien... »

Les journaux ne sont d'ailleurs pas seuls à traiter un peu légèrement le problème de l'assimilation définitive des cantons.

Ceux qui détiennent l'autorité pourraient, eux aussi, faire leur profit des remarques du président de la Cofag.

Voici des faits précis: Les jeunes membres de ce groupement, destiné à faire pièce aux organisations hitlériennes, tenaient beaucoup à faire de la réception de leur drapeau une démonstration de force, propre à en imposer à leurs adversaires et, au besoin, à leurs amis.

Justement fiers d'avoir réussi, en quelques mois, à faire de la Cofag de Malmédy une des sections les plus florissantes du pays, ils avaient tout mis en œuvre pour que la réussite fût complète.

Pour vos cadeaux de fin d'année, la maroquinerie **CADO** 131, Bd Ad. Max. Choix unique G. DEGELDRE

Les bâtons dans les roues

Ce fut une réussite, mais non sans peine. L'avant-veille encore, le Commissaire d'arrondissement de Verviers refusait de venir « rehausser cette cérémonie de sa présence », et la musique du 1^{er} de Ligne en faisait autant!

Or, pour une population qui, malgré son esprit frondeur, aime les uniformes et les marches militaires, c'était l'exemple par excellence de la gaffe-maison!

D'opportunes interventions empêchèrent qu'elle fût commise. Le Commissaire d'arrondissement vint, avec son chapeau à plumes et son sourire le plus officiellement aimable et quant à la musique du 1^{er}, elle aussi fut à son poste avec son chef, son tambour-major et son chapeau-chinois...

Mais, comme on dit, il avait été « moins cinq ».

Aussi agréable l'hiver que l'été **ELDORADO** Hotel Tout indiqué pour Noël et Nouvel An (à 100 mètres Digue) Et à des prix très abordables. (Avenue Elisabeth, Le Zoute.)

Points d'interrogation à l'Est

Tout ceci nous amène de nouveau à dire que par la faute de fonctionnaires, nos cantons rédimés ont vu gaspiller un temps qui eût été précieux pour leur assimilation.

A Malmédy, notamment, il s'agissait tout simplement d'accueillir dans la grande famille wallonne, non point des fils prodiges, mais des fils qui n'avaient jamais rien démerité. Il eût fallu donner blanc-seing à la Wallonie pour agir avec son esprit, avec son cœur. Hélas!...

Au noble et beau pays de Saint-Remacle, un siècle de persécution dont l'Allemagne nous donne encore, en ce moment, la juste mesure, n'avait pas ôté aux Malmédiens leur fidélité à leur langue, à leur race et à leur culture romane.

REVEILLONS ! Pour bien manger à son aise
Menu copeux à 30 fr. **OMER**
33, rue des Bouchers. Tél. 12.79.67. Restaurant

Ernest Mahaim

Ernest Mahaim est mort, la semaine dernière, au faite des honneurs démocratiques, après avoir passé la plus grande partie de sa vie dans sa bonne ville de Liège. Sa confortable villa du plateau de Cointe était un des rendez-vous de l'aristocratie genevoise, section B. I. T. Au gré des ans et de ses multiples présidences, M. Ernest Mahaim était devenu, en effet, une figure représentative de ce monde économique-politique qui vit discrètement en marge des défuntes et solennelles assises du Lac.

La Société des Nations s'y est noyée, ou à peu près, dans le lac, mais le B. I. T., dont M. Mahaim assumait la présidence vers les années 30, demeure debout. Il perd en lui un « fonctionnaire » de premier plan et fort sympathique à tous. Il reste heureusement à la Belgique, entre autres délégués l'infatigable Cornelle Mertens; mais l'honorable sénateur socialiste n'a rien de cornélien et, en dehors de son assidue participation aux travaux réputés techniques du Bureau International, il a surtout acclimaté là-bas le type officiel de Beulemans.

READY

Specialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables
15, rue Zérézo, 15. (NORD)

Le professeur

Durant de longues années, M. Ernest Mahaim fut, à l'Université de Liège, professeur d'économie politique. Il succédait dans cette chaire à Emile de Laveleye, qui illustra son nom par d'innombrables publications et une remarquable collaboration à la Revue des Deux-Mondes. M. Ernest Mahaim, lui aussi, a beaucoup publié et bien avant que ne naquissent la S. D. N. et le B. I. T.; il avait œuvré et bataillé dans leur esprit. Ce fut un précurseur, un des plus éminents préparateurs du futur laboratoire mondial.

A Liège, M. Mahaim enseignait tranquillement et sans qu'il parût, à ses étudiants, mêlé à tant d'universelles cogitations. Cette science si hermétique et indigeste en général de l'économie politique, il avait su la rendre captivante. Il la vivait, la rendait intelligente et « présente » aux plus réfractaires. Usant beaucoup de l'efficace forme de raisonnement qu'est l'exemple, il parvenait à rendre palpitante l'étude du taylorisme et supportable celle du mécanisme monétaire et financier. Avec Maurice Ansiau et Robert Lemoine à Bruxelles, il eut été un de nos meilleurs économistes.

A. DE BUEGER

livraison express huîtres, poisson, homard
13, rue de la Paix, 13A. Tél. 12.42.65 - 66

Le ministre

Comme il se devait et comme tant d'autres, moins bien préparés, M. Mahaim a été ministre. Entre le proconsulat de Joseph Wauters et celui de Romain Moyersoen, l'actuel président du Sénat, il fut titulaire du portefeuille du Travail dans le cabinet Carton de Wiart. De ce ministère libéral-socialiste, il était, avec Georges Theunis, le seul extra-parlementaire. Son règne ministériel fut éphémère : à peine six semaines; après quoi la vie d'études, le prosélytisme international et le professorat le reprirent, ne le quittèrent plus.

A la tribune, M. Mahaim ressemblait, par la taille, à M. Thiers bien plus qu'à M. Flandin. Il était minuscule. Mais il parlait élégamment et d'abondance. Très courtis, au surplus, et d'abord aisé, il conquist quelques amitiés solides au sein des hémicycles. On doit cependant à la vérité

WILLIAME

Philatéliste expert, 5, rue du Midi, Brux.
Achats, Ventes, Expertises, Evaluations.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

de dire que cet aimable homme de gauche ne réussit pas à la rue de la Loi comme certains l'avaient espéré; c'est souvent le cas des professeurs promus de la chaire à la tribune.

Son passage au gouvernement fut donc sans grand éclat et marqué, dès son début — assez piteux — par une bonne petite grève des tramways bruxellois. Peut-être l'ardeur de ses convictions démocratiques et philosophiques porta-t-elle ombrage à certains milieux qui « réalisaient » difficilement que l'époque du bloc homogène des Droites fût révolue, après la « parenthèse » de la guerre... Quoi qu'il en soit, M. Mahaim s'en retourna à ses chères études; mais il ne perdit point contact avec les sphères officielles, qui le prièrent bientôt d'inaugurer une active navette entre Bruxelles et Genève. Ce n'était pas une mauvaise retraite pour ce socialiste bourgeoisant !

Automobilistes

E. R. M. A., 67, rue du Page, X.L.
REALESAGE - REVISION - GARANTIE
d'USINE. Prix sans concurrence. Paiement en 12 mensualités.

Chez les commerçants et les industriels de Gand

La Chambre de commerce et d'industrie de Gand vient d'inaugurer ses nouvelles installations. Elle a son siège désormais dans un superbe hôtel patricien naguère occupé par une banque actuellement en liquidation. Et, comme il se doit, la pendaison de la crémaillère a été l'occasion d'un banquet de quelque quatre cents couverts et qui marquera dans le souvenir de ceux qui y furent conviés.

M. Spaak en personne y avait été invité. Le Premier ministre, toutefois, ne put se rendre à Gand, au jour indiqué, car il fut retenu au Sénat par des interpellations à propos de l'affaire de Burgos. Il dut se faire excuser au dernier moment, et le gouvernement fut finalement représenté, à Gand, à la cérémonie d'inauguration de l'hôtel de la Chambre de commerce et d'industrie, ainsi qu'au dîner d'apparat qui suivit, par M. Paul Heymans et par M. Balthazar.

On dit que M. Heymans, champion de l'économie dirigée, comme chacun sait, avait l'intention de servir à ses hôtes gantois un discours prônant l'intervention de l'Etat dans les affaires des commerçants et des industriels. Seulement...

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.
Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.
Téléphones: 21.26.07 et 08.
HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

Seulement

M. Jean Voortman, le président de la Chambre de commerce et d'industrie de Gand, parla le premier et fit nettement le procès des méthodes et systèmes chers aux « planistes » de tout acabit, que le ministre, ayant senti d'où venait le vent, crut devoir mettre beaucoup d'eau dans son vin. Ce n'est d'ailleurs pas la seule concession qu'il fit au milieu; contrairement à tout ce qu'on pouvait attendre de lui, il parla en français, fort bien d'ailleurs, et fit preuve de tant de souplesse dans l'exposé de ses idées d'interventionniste à tout crin, qu'il fut longuement applaudi par un auditoire fermement convaincu qu'il n'est de progrès possible pour le commerce et l'industrie, à Gand comme ailleurs, que dans la liberté. Ce que c'est que de quitter les abstractions de cabinet et d'antichambre de son ministère — un ministère que le « titulaire » ne savait pas devoir abandonner quelques jours après — pour prendre contact avec des gens qui savent ce que c'est que le commerce et l'industrie, parce qu'ils mettent, tous les jours, la main à la pâte.

ECHELLES

ES CABAUX, tous modèles.
S.A Usines LIGOT COULEURS.
1310 à 1314, chaussée de Wavre Auderghem. Tél. 33.06.49.



**S'il reste
des légumes,
ajoutez Zwan
(jambon,
saucisson ou
pâté de jambon)**

**c'est pour le soir un
plat réconfortant.**

ZWAN

M. Balthazar plaide la cause des patrons

M. Balthazar, lui, parla en flamand au banquet de la Chambre de commerce et d'industrie de Gand. Non moins souple que M. Heymans, le ministre socialiste des Travaux Publics sacrifia à l'ambiance tout comme son collègue des Affaires Economiques. Certains de ses auditeurs n'en revenaient pas. L'un d'eux, en sortant de table, disait que M. Balthazar avait parlé en réactionnaire. C'est sans doute exagéré. N'empêche que beaucoup de sous-officiers et de caporaux du syndicalisme gantois, pour ne pas parler de la masse des prolétaires du cru, auraient difficilement avalé certaines des affirmations du ministre socialiste qui n'a pas hésité, par exemple, à dire que beaucoup de patrons travaillaient plus que leurs ouvriers et qu'ils ont, en outre, le mérite de se casser la tête deux cent cinquante jours par an, au moins, pour savoir ce qu'ils feront le lendemain pour faire tourner leurs ateliers ou leurs usines qui nourrissent un peuple d'ouvriers.

Même si c'était pour se faire applaudir par les quatre cents convives du banquet de la Chambre de commerce et d'industrie de Gand, que M. Balthazar a parlé ainsi, il faut lui savoir gré d'avoir affirmé si nettement de telles vérités. On a beau dire que les paroles s'envolent, il en reste souvent quelque trace. Quand M. Balthazar, qui ne sera peut-être past ou jours ministre, croira devoir agnir de sottises les patrons de l'industrie gantoise, à l'occasion de quelque campagne électorale ou en toute autre circonstance, on pourra lui rappeler utilement sa harangue de l'autre jour. Quatre cents témoins auriculaires peuvent l'authentifier s'il en est besoin. C'est bon à retenir...

Le secret du gourmet

C'est de n'utiliser que des aliments frais et sains et d'avoir un réfrigérateur électrique Frigéco. Frigéco est garanti 5 ans, ne consomme presque rien et ne demande aucun entretien. C'est un cadeau utile, toujours apprécié. Modèles depuis 2,950 fr. ou 109 fr. par mois. Facilités de paiement. S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles, tél. 37.30.50. Distributeurs dans tout le pays.

Les industries-clefs

Parlant des fondements et des caractéristiques de l'économie gantoise, au banquet dont il a été question ci-dessus, M. Jean Voortman, président de la Chambre de commerce et d'industrie de Gand, a dit que l'industrie textile, la construction mécanique, l'horticulture et le port constituent les principales sources de richesses de la ville et de toute la contrée. C'est incontestable. Il est manifeste cependant qu'une autre industrie ou un autre commerce, si l'on veut, prend, à Gand, depuis quelques années et grâce à l'action de Mlle Boonants, indirectement il est vrai, un développement inattendu: nous entendons les bars, tavernes et autres lupanars plus ou moins clandestins où s'ébattent les noceurs

GUEUZE DE COSTER HEYMANS

Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46

des vieilles et jeunes générations. « Echevine », entre autres choses, de l'hygiène, et naturellement pudibonde, ladite Mlle Boonants a cru faire œuvre pie en supprimant d'un trait de plume tous les temples officiellement catalogués de la Vénus mercantile. Las! les mauvais lieux, qui ne disent pas leur nom, se sont multipliés depuis, dans l'agglomération gantoise, comme champignons après la pluie.

CHATEAU D'ARDENNE

Lieu idéal pour passer vos Week-end de Noël et de Nouvel-An. Prix de pensions forfaitaire avec réveillons pour 2 ou 3 jours.

Suite au précédent

Il n'est guère de rue qui n'ait plusieurs établissements du genre, que signalent des enseignes au néon et que connaissent bien tous les fêtards. On y sable le champagne jusqu'aux petites heures en compagnie d'aimables filles de joie, parmi lesquelles la main-d'œuvre étrangère, si nous osons dire, est très abondante depuis que les sbires de M. Hitler et de ses lieutenants ont épuré, un peu rudement, Vienne et quelques autres capitales du plaisir. Le mal ne serait pas grand — car, en somme, on n'est pas obligé de fréquenter les bars, tavernes et cabarets à serveuses trop élégantes — n'était que tous ces établissements échappent, en tant que prétendus abreuvoirs honnêtes, à un contrôle médical qui serait d'importance utile. Dans sa candeur naïve, cette excellente Mlle Boonants ignore naturellement toutes ces turpitudes. C'est heureux pour elle, car elle serait au désespoir s'il lui était donné de mesurer exactement la part de responsabilité qu'elle y a.

Une bonne surprise vous attend

Les enfants, autrefois, conduisaient les parents voir Shirley Temple... Désormais, il en sera autrement. Devenue une déjà grande petite fille charmante, elle vous ravira tous aux Cinés Max et Louise dans « Hôtel à vendre », un très beau et bon film dont tout Bruxelles parlera.

Même guitare

S'il fallait une preuve de la bonne marche des affaires des bars, tavernes et autres lieux de délices clandestines du même genre qui pululent à Gand, on la trouverait dans les largesses que ces établissements font à certaines œuvres charitables. Les serveuses de bars sont bonnes filles, c'est prouvé par le zèle qu'elles mettent à taper leurs clients au bénéfice de souscriptions ouvertes par certains journaux pour offrir des jouets aux enfants nécessiteux à l'occasion de la Saint-Nicolas. Un de nos confrères gantois recueille des fonds, chaque année, pour « la Saint-Nicolas des enfants de nos braves et des petits déshérités ». Cette année, c'est coup sur coup que des dons importants lui ont été envoyés par des établissements de plaisir, après une collecte faite parmi leurs clients à l'initiative de quelques serveuses charitables. C'est tout à fait significatif.

C'est touchant aussi. Le personnel d'une de ces tavernes envoie 1,000 francs. Et certaines mentions qui figurent dans la liste des dons, en regard du montant de ceux-ci, ont une saveur à nulle autre pareille. Une Monique, par exemple, donne 100 francs pour la bonne santé d'un être cher. Cette Monique est une fille au grand cœur et qui sait prendre ses clients par les sentiments quand il s'agit de faire la charité. On trouve, en effet, des mentions de ce genre dans la même liste: « Pour faire plaisir à Monique: 20 fr. »; « Pour les beaux yeux de Monique: 20 fr. »; « Parce que Monique a tout obtenu pour les petits enfants: 100 fr. » Une autre serveuse, Renée, a recueilli de l'argent elle aussi. On trouve son nom mentionné dans des phrases de ce genre: « Pour une bonne journée passée avec Renée: 20 fr. » — c'est bien peu, N.D.L.R.; « Parce que Renée l'a si gentiment demandé: 20 fr. »; etc. Enfin, une Adona doit avoir ensorcelé un

PALE ALE **WHITBREAD**

adorateur, parce qu'il donne 100 francs pour qu'elle ait beaucoup de chance. Et un autre, plus pingre ou plus désargenté, verse 20 francs seulement — on fait ce qu'on peut — pour le charmant sourire d'Adona. Nest-ce pas que tout cela est touchant?

DES CHAMBRES TRES LUXUEUSES AU } 20
MIDI-PALACE, 21, B^d Jamar } et
 25 fr.

Un bienfait n'est jamais perdu

Comme dans beaucoup d'autres sans doute, il est de règle dans les écoles communales de Charleroi de « faire passer Saint-Nicolas » quand revient la fête de ce saint patron des petits enfants sages. Et non seulement, il « passe » des bonbons et des friandises, mais encore il vient lui-même les distribuer en personne. Et pour que la couleur locale comme la tradition soit respectée, il arrive même qu'il soit accompagné de son âne.

Encore faut-il évidemment que l'on trouve un âne et surtout un propriétaire complaisant qui veuille bien céder la bête. Aussi, pour en découvrir un, le Saint-Nicolas qui « passa » dès lundi après-midi par l'Ecole Cobaux s'était mis en quête il y a une quinzaine de jours et il avait eu la chance de rencontrer tout de suite un brave homme complaisant qui promit de lui prêter son âne quand le moment serait venu. « Ça vous portera bonheur », lui dit-il en le remerciant. Mais tout saint qu'il est, ce Saint-Nicolas ne croyait certainement pas être si bon prophète, car... huit jours ne s'étaient pas écoulés que le propriétaire de l'âne gagnait la grosse somme à un concours de pronostics de football, encore qu'il s'y connut en la matière à peu près autant que son âne lui-même.

Et le plus drôle dans cette histoire morale et qu'on croirait faite pour un livre de lectures édifiantes à l'usage des petits enfants, c'est qu'elle est vraie d'un bout à l'autre.

REMY MARTIN
MIEUX QU'UN COGNAC
UNE FINE-CHAMPAGNE

Une belle œuvre

Quels qu'ils soient, et si pauvres que puissent être leurs parents, tous les petits enfants de Charleroi sont d'ailleurs gâtés quand revient la Saint-Nicolas. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. Il y a plus de vingt-cinq ans, de braves gens estimèrent que cette fête des enfants devait être celle de tous les enfants et fondèrent l'œuvre de la Saint-Nicolas des petits déshérités. Payant de leur personne et de leurs deniers pour une part, intéressant de l'autre toute la ville à cette œuvre généreuse en sollicitant par des fêtes et des collectes, ils réunirent les fonds nécessaires pour pouvoir distribuer des friandises, des jouets et des vêtements aux plus malheureux de leurs petits concitoyens. Et depuis lors, cette belle œuvre n'a fait que croître et embellir. Ses pionniers, ses fondateurs sont morts pour la plupart, mais d'autres braves gens ont recueilli leur succession et se dévouent à qui le mieux. Même pendant la guerre, ils parvinrent à force de prodiges et d'ingéniosité à maintenir les distributions qu'ils avaient accoutumés de faire et qui s'imposaient d'autant plus que la misère était plus profonde. Elle a diminué depuis lors. Mais les petits déshérités sont toujours nombreux et, cette année encore, c'est près de deux mille lots de bonbons, jouets et vêtements chauds que l'œuvre de la Saint-Nicolas a pu distribuer à ses petits protégés. Et cette générosité qui s'accroît sans cesse n'a d'égale que la continuité dans l'effort de tous ces braves gens qui se dévouent chaque année avec autant de modestie que de spontanéité.

8-10, RUE DES
Friture
VINCENT DOMINICAINS
 Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande).



Le beau rêve de Slache, qui vient d'acheter un billet de la « Loterie Coloniale ».

Où l'on parle des élections

Il n'est bruit, pour le moment, à Dampremy, que d'une affaire de corruption post-électorale qui défraye toutes les conversations, et qui fut provoquée par la rivalité entre socialistes orthodoxes et dissidents. Les orthodoxes l'ayant emporté aux dernières élections, les dissidents, ou tout au moins certains d'entre eux, et de leurs inspireurs, accusèrent le chef des orthodoxes de corruption. A les entendre, il aurait, à plusieurs reprises, payé des votes en sa faveur. Il aurait même distribué des bulletins de convocation à des personnes qui n'avaient pas droit de vote. Et des témoignages étaient produits à l'appui de toutes ces accusations. Or, si corruption il y eut, ce serait... celle de ces témoins, de pauvres diables qui, pour un peu d'argent, auraient accepté de dire tout ce qu'on voulait leur faire dire. En sorte que ces accusations se retourneraient maintenant contre ceux qui auraient soudoyé ces faux témoignages. Et la justice, qui a été saisie de l'affaire, s'efforce maintenant de démêler cet écheveau particulièrement embrouillé et qui témoigne de bien singulières mœurs, en vérité.

Par ailleurs, il s'en faudrait de peu, nous assure-t-on, que les élections ne fussent annulées à Wanfercée-Baulet, toujours à cause de cette rivalité entre orthodoxes et dissidents. Là-bas aussi, les orthodoxes l'emportèrent haut la main, pour la raison bien simple qu'il n'y eut pas de liste de dissidents. Mais si cette liste fit défaut, ce n'est pas parce qu'elle ne fut pas présentée, mais bien parce qu'elle fut refusée dans des conditions beaucoup plus irrégulières encore que l'irrégularité qu'on lui reprocha trop tard pour qu'elle put être corrigée. Et cela nous vaudra, sans doute, à bref délai, de nouvelles élections communales dans cette localité de l'arrondissement de Charleroi.

Business céleste

Ce contrat, qui fut signé l'autre semaine entre les représentants terrestres de Saint Nicolas et le Superchocolat Jacques, a rempli d'aise tous les jeunes gourmets de Belgique. C'est à pleines cheminées que furent répandus les savoureux gros bâtons de la gamme de Jacques. Quelle joie! Quels régals! Et quelle bonne affaire pour Saint Nicolas! Pensez donc, du Superchocolat pour la minime somme de 1 franc le gros bâton!

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59
(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable - Audition musicale.

De Gobart et les artistes belges de Paris

Maitre organisateur et maitre informateur sachant, au besoin attester, d'une poigne dictatoriale, tempérée par le sentiment de la plus compréhensive confraternité, notre ami de Gobart, à Paris, en dehors de ses lourdes charges professionnelles, à l'« Intransigeant », dont il est le secrétaire général, et au « Soir », dont il dirige la correspondance parisienne, s'efforce surtout de rendre service à ses compatriotes, les membres de la Colonie belge de Paris.

Et c'est ainsi, bien qu'il ne soit pas esthète et n'affiche aucune prétention à se rôle, que de Gobart s'adresse aux artistes belges, habitant Paris ou la province, pour les convier à exposer (accrochage gratuit et relatives possibilités de vente!) au sein de l'ancienne ambassade de la rue de Berri, toute proche du fastueux quartier des Champs-Élysées et qui, grâce à l'initiative du ci-devant ambassadeur, l'entrepreneur, primesautier et loquace comte de Kerchove de Denterghem, est devenu un centre important de bienfaisance et d'art.

Mais ce sont, maintenant, les artistes belges qui manquent le plus à Paris...

Après le théâtre

Passez une heure agréable à la Taverne Bristol, Porte Louise, où vous entendrez le Quintette Primas Sylva, sous la direction de l'ancien chef d'orchestre du Café de la Paix, à Paris.

Il n'en était pas ainsi autrefois

Non, il n'en était pas ainsi autrefois, et même il n'y a guère, où Paris exerçait la plus vive attraction sur les artistes, poètes, écrivains et auteurs dramatiques de Belgique.

Au cours du dernier tiers du siècle dix-neuvième, notre compatriote, le peintre Alfred Stevens, dont une rue de Montmartre commémore le nom, occupa à Paris une des plus hautes situations artistiques et mondaines. Ne fut-il pas, en effet, le peintre attitré des grandes dames et des beautés célèbres du Second Empire et des débuts de la Troisième République?

Il y eut aussi, plus tard, ce fameux aquafortiste de Félicien Rops; et sur un plan plus banal ce plaisant et pas trop facile Jean Van Beers et dont les réceptions connurent une grande vogue parisienne.

Et jusqu'à la guerre, nos principaux artistes tinrent à figurer aux salons parisiens.

Mais les temps sont changés.

FORTE REDUCTION

sur les

TELEFUNKEN

Modèles

1934

LA BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes

(Bourse. - Ouvert le dimanche. - Tél. 11.25.20)

Avec Wirtz à Unterwasser (Suisse)

(Funiculaire, alt. 1800 m.) pour 890 francs. En train depuis Bruxelles aller-retour Noël/Nouvel An. Neige abondante dans un site recherché. TOUT compris dans un hôtel excellent. Inscrivez-vous aux Voyages WIRTZ ANVERS, Avenue De Keyzer, 44. tél. 339.25.

Parce qu'abondance de biens nuit parfois

Au dernier tiers du siècle passé, il n'existait à Paris qu'un seul salon officiel, celui des « Artistes français ». Plus tard, se produisit la scission de la Société nationale des Beaux-Arts. D'où surgirent deux salons rivaux, celui du Champ-de-Mars et celui des Champs-Élysées. Auxquels s'efforcèrent de faire pièce le Salon d'Automne, puis cette nouvelle initiative, dont il faut avouer que le besoin ne se faisait guère sentir, du Salon des Tuileries.

Quand, après l'armistice, survint l'inflation et la baisse du franc et qu'affolés, les Français ne savaient où investir leur argent et, faute de mieux, achetaient des tableaux et des « éditions premières », les galeries d'art se mirent à pulluler comme champignons par temps humide.

Or, maintenant, la plupart de ces galeries louent leurs locaux aux exposants. Et pas pour rien, bien entendu! Devant ces frais, nos artistes belges hésitent. Il faut aussi organiser un service de presse. Et la critique est devenue bien vénales. Quant aux salons, leur multiplicité est devenue telle, que les participants de ces grandes foires (comme disait déjà J.-K. Huysmans) risquent de passer inaperçus. Dans ces conditions, ils préfèrent s'abstenir. Comme on les comprend bien.

Vacances de Noël

Le confort et les spécialités de « La Bonne Auberge », à Evrehailles-Bauche. Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.

Après l'échec de la grève générale française

Jouhaux, le grand manitou de la Confédération générale du travail, qui s'était efforcé, mais en vain, de dresser les organisations ouvrières contre l'autorité de l'Etat (ce qui eût entraîné une situation révolutionnaire) vient, comme on sait, d'être sévèrement et justement frappé... On lui retire tous ses mandats gouvernementaux, lesquels n'étaient pas médiocrement rémunérés et lui valaient un revenu annuel en comparaison duquel pâlaient les traitements de plusieurs ministres réunis. Oyez plutôt: membre du Conseil de régence de la Banque de France (le chef de la branche française des Rothschild occupait autrefois cet emploi); délégué auprès du Bureau international du travail (ce qui, bon an mal an, rapportait à M. Jouhaux plusieurs centaines de billets d'indemnités); membre de la Commission du Niger, etc., etc...

Ah! plaignons le pauvre Jouhaux! Il n'en aura pas moins fait son beurre dans la démagogie et l'on comprend qu'il ait, à plusieurs reprises, refusé le ministère du Travail.

PARK HOTEL NAMUR

14, Avenue de la Gare. — Téléphone 3038-39.
Le dernier construit. — Le plus confortable.
Restaurant — Bar — Salons pour réunions et fêtes.

Les camarades communistes prennent,

malgré tout, son parti

Au moment où les ouvriers communistes quittèrent momentanément la Confédération générale du travail, qui leur paraissait entachée de modérantisme (de « réformisme » pour employer leur jargon) ils n'avaient pas assez d'injures à l'égard de M. Jouhaux, qu'ils traitaient couramment de « vendu » et de « traître à la classe ouvrière ».

Par la suite, lorsque les communistes réintégrèrent le bercail de la C.G.T., ils s'efforcèrent de le noyauter et de

Hôtel du Nouveau Monde *Tirlemont. Sa renommée est universelle.*

faire prévaloir leurs points de vue extrémistes. Ils représentaient une minorité particulièrement agissante à laquelle M. Jouhaux, pour ne pas être débordé, se vit contraint de beaucoup concéder. De trop concéder même, surtout au lendemain des élections qui amenèrent le triomphe du funeste Front populaire.

Et c'est ainsi que, de concessions en concessions, M. Jouhaux prit position en faveur de cette grève générale de chantage sur les pouvoirs publics et qui vient d'avorter si pitoyablement...

Pour vos plaques et réclames **REFLEX** marque déposée REINE ASTRID **Encadrements** en tous genres, adressez-vous à la maison de confiance fondée en 1880. P. HUSTIN, 43, rue du Pélican. Tél. 17.24.88.

Passons l'éponge, disent les communistes

Il serait exagéré d'écrire que les communistes tiennent maintenant M. Jouhaux en odeur de sainteté. Sans indulgence et sans la moindre aménité, ils continuent à lui reprocher sa période de « réformisme ». Mais, ajoutent ces bons apôtres, maintenant qu'il a recouvré l'instinct du sentiment révolutionnaire de la classe prolétarienne, nous nous devons de le soutenir et de nous grouper autour de lui.

En d'autres termes, tant qu'il prônait la sagesse et la pondération, Jouhaux n'était bon qu'à vouer aux gémonies, mais maintenant qu'il vient de donner des gages aux extrémistes la tactique communiste commande de faire passer ce gros repu comme un martyr de la classe ouvrière.

Comme disait l'autre, on aura tout vu...



**KIRSCH D'ALSACE
GRANDES LIQUEURS**

Ag. Gén. Rog. Faure, 22, rue Africaine, Brux. Tél.: 43.08.22

La loterie nationale renaît de ses cendres

Voici qu'on la tire maintenant deux fois par semaine. Ce qui signifie que ses tranches, qui sont chacune de cent millions (dont 40 % — une paille ! — demeurent entre les mains de l'Etat) s'enlèvent avec une rapidité accrue.

D'où vient ? Tout simplement que l'Etat, dans ses nouveaux décrets-lois, a annoncé la suppression de la Loterie nationale. Une suppression qui, à l'en croire, ne sera effective qu'à partir du 1^{er} janvier 1940. « En attendant, Mesdames et Messieurs, faites vos jeux !... » Ces derniers ne se font pas attendre. Tant que continuera à tourner la roue de l'aveugle Fortune, tout un chacun voudra en profiter. Et il est très probable qu'au 1^{er} janvier 1940, devant les résultats obtenus, le gouvernement prorogera la loterie.

Après tout, le truc ne serait pas si bête ! Mais nous n'oserions prétendre que l'Etat français l'a prémédité.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au



7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 43 fr.: avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.: avec bain dep. 100

Incroyable !

— Tu sais ! Louissette se marie avec Jean !
— Comment ! Jean Dupont ? Celui avec qui elle était fiancée ?

Kressmann



Ses monopoles célèbres **Bordeaux**

Ses vins fins d'Alsace : **Riquewihr**

Pour les deux Flandres : **A. BLOMME & FILS Ostende**

J. & P M R N

65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

Agents

Généralistes de :
Champagne
ERNEST IRROY
Reims

— **KRESSMANN**

Vins
Bordeaux
et Riquewihr
—
Bourgogne
GEISWEILER
Nuits-S'-Georges

— **Cognac OTARD**

— **GOLDEN WEDDING**
American Whiskey
New-York

Vers...oterie !

A Anvers a eu lieu une exposition des diamants. (Les journaux.)

Je ne puis vraiment pas me taire
Sur cet « event » que vit Anvers,
Vous m'excuserez si ces vers
Sont d'un style un peu... lapidaire !

Aux artisans qui les travaillent,
Vrai, ces diamants font honneur.
Certains, dans leur noble splendeur,
Etaient bien des pierres... de taille !

On bavait devant les vitrines.
L'ensemble était étincelant
Et le « Koh-i-noor » rutilant,
Je l'avoue, avait... bonne mine !

Bracelets, colliers, diadèmes,
Charmaient les yeux qui les guettaient.
Les visiteuses regrettaient
D'être des... Madame-sans-Gemme !

Mais si d'envie elles palpitent,
C'est macache pour les avoir.
Les malheureuses sans espoir
Trouvaient à ces... pierres l'air mythe !

Imaginez-vous ces merveilles ?
Bagues, cabochons transcendants
Auxquels (parbleu !) faisaient... pendants
Des paires de boucles d'oreilles !

Les plus beaux cailloux de la terre
Mis sur le velours, étaient là.
On fut ébloui par l'éclat
Puissant de nombreux... solitaires !

Je pense qu'on a fait recette.
C'était très agréable à voir ;
Chaque brillant semblait avoir
Un petit sourire à... facettes !

Des feux, la gamme était entière.
On admirait des pendentifs,
Des boucles pour orner les tifs
Et ça... débordait de rivières !

Tous ces diams, fortune éclatante
Se ressemblaient comme copains
Ou, mieux, comme cousins germains.
Sortaient-ils donc de chez... ma tante ? !

NOEL BAROY



Un bock avec le docteur Sluys, à propos de sa désignation au secrétariat général de la Ligue internationale contre le Cancer

UN HOMME GAI

Que l'on excuse ce souvenir personnel : le docteur Sluys, zéléateur persévérant de la lutte contre le cancer, me fait irrésistiblement penser à un brave qui s'appelait Bêlard ou Bêrard, je ne sais plus au juste, et avec lequel je m'étais lié, en 1919, au cours d'une cure thermale que je faisais à Ax-les-Thermes, en Ariège.

GOURMANDS ET GOURMETS

se réunissent au RESTAURANT DU GLOBE, 5, place Royale, pour déguster les menus à 25 francs, spécialement conçus pour eux. Outre des menus de 3 plats à choisir dans une carte très variée, il leur est présenté tous les samedis et dimanches un menu spécial à 25 francs.

CE SAMEDI 10 DECEMBRE

6 Huitres de Zélande
Suprême de Turbot Nantua
Poularde de Bruxelles
Vallée d'Auge
Coupe Melba

Emplacement spécial pour autos - Tél. 12.45.65

à ANVERS,

faites une visite au RESTAURANT QUELLIN,
9, rue Quellin, où vous attendent :
Bons vins, Bonne chère et Bon accueil.

LE PLAT DU JOUR REPUTE A Fr. 8.50
SALLES POUR REUNIONS ET BANQUETS

Bières Artois.

Ce Bêlard ou Bêrard, mon voisin de table d'hôte, m'était apparu, dès mon arrivée, comme un petit rigolo. Il abondait en anecdotes, en impayables saillies. Il était bon compagnon, et dans ce milieu de quinteux, de grands invalides, de septuagénaires noués par d'effroyables arthrites déformantes, il me fit tout de suite l'effet d'un boute-en-train, curieux de divertissements et de gaillardises.

Et comme, un jour, je le félicitais de cette inaltérable bonne humeur.

— Que voulez-vous, me glissa-t-il, je passe ma vie professionnelle au milieu des sanglots : je suis sculpteur de monuments funéraires à Toulouse, square Gambetta, pour vous servir... Alors, si je ne réagissais pas... Fichu mon cher ! Les pleurs de mes clients me serviraient de saumure : pas moins !

Le bon docteur Sluys, comme mon sculpteur toulousain, est un homme gai, sainement, délicieusement gai. Or, le bon docteur Sluys, cancérologue, a choisi la plus effroyable des spécialités. Malgré qu'il me dira tantôt (et c'est conforme à son devoir professionnel) : « il est des cancers dont on réchappe ! » — nous, les profanes, nous avons le droit de penser qu'au chapitre des cancers, et surtout des internes, les chances de rescapages sont dans le genre de celles que l'on a de décrocher le gros lot avec une série de cinq billets « les bons, les gagnants ». Et nous savons, au surplus, que le cancer n'est pas seulement une affection qui provoque parfois d'atroces souffrances, et dont la propagation croissante épouvante les hygiénistes ; c'est aussi une maladie philosophique, une affection qui permet de mesurer parfaitement bien le néant de l'homme : car si le cancéreux défunte, c'est probablement à la suite d'une anarchie spontanée de son propre organisme. La chair se détruit elle-même, comme ça, pour rien, pour le plaisir, croirait-on, de se prouver que tout doit finir par se désorganiser...

Le docteur Sluys, qui vit dans les cercles de cet Enfer dantesque, s'y promène avec optimisme. Son optimisme est un don du ciel. Et j'ajoute tout de suite que, même s'il n'avait point publié sur ce problème atroce de brillants travaux, ni acquis une longue expérience de la matière, nul mieux que lui ne serait qualifié pour être l'animateur, l'inlassable et jovial propagandiste de la plus urgente des causes : La lutte contre le cancer !

C'est pourquoi sa désignation au titre de secrétaire général de la ligue internationale qui combat le fléau n'a pas manqué d'être saluée par tous ceux qui savent que pour mener l'œuvre à bien, il faut de vastes capitaux : car le docteur Sluys est doué entre tous pour intéresser à sa prophylaxie toutes les bourses bien gonflées du continent : il persuade avec une aisance sans pareille...

— On m'a choisi, dit-il, parce que je n'ai plus d'affaire à moi, depuis que la clinique de l'avenue de la Couronne, fondée par mon oncle Bayet et par moi, a dû fermer ses portes devant la concurrence des grands centres universitaires ; mais on a également eu égard à cette circonstance que je connais tout le monde. Oui ! vous entendez bien ! - Tout le monde — de Stockholm à Paris et de Rome à Berlin...

Il est de fait que le docteur Sluys a passé partout, mêlant la science à la gaieté : ici il a laissé un mémoire scientifique, là un diagnostic, plus loin un calembour ou un trait de satire...

TOUR D'EUROPE

Son père fut directeur et promoteur de cette vénérable Ecole Normale de la ville de Bruxelles où il a aujourd'hui son médaillon en bronze, et dans laquelle ont professé tant d'hommes de renom, à ne citer qu'Herman Teirlinck, Georges Rency, Georges Eekoudt et Tobie Jonckheere. Il a commencé ses études à Bruxelles, mais c'est à Bologne qu'il les a terminées. Il fut « alumnus » du Collegio dei Framminghi ou Collegio Jacobs, qui fut fondé en 1600 par un orfèvre bruxellois, ami de Guido Reni, dit le Guide. Grâce à ce docteur orfèvre, quelque deux cent quarante Belges, depuis l'an 1600, ont médité à l'ombre des doctes tours bolonaises.

L'étudiant Sluys y fut avec le futur professeur Ley, avec

C
A
S
I
N
O
K
U
R
S
A
L
D
O
S
T
E
N
D
E

Réveillons de Noël et de Nouvel - An

Samedi 24 décembre 1938, à 9 heures:
Grand Diner de Gala

(100 Francs entrée comprise)

DEUX ORCHESTRES
ATTRACTIONS
SURPRISES

A 11 HEURES : GRAND BAL. ENTREE : 20 FRANCS



Samedi 31 décembre 1938, à 10 heures:
Grand Bal de Réveillon

(Entrée générale : 10 Francs)

DEUX ORCHESTRES — SURPRISES

RESERVEZ VOS TABLES

Téléphones : Ostende 733.53 ou 733.56

D O S T E N D E

l'avocat Sterpin, qui mourut à Tervaeete, avec Paul Dumont, qui professe à l'université de Baltimore.

— Jadis, m'explique-t-il, la Bourse Jacobs ne se donnait qu'à un sujet d'élite sorti de la cuve de Bruxelles. Le syndic des orfèvres et le doyen de l'église du Sablon jugeaient des titres présentés par les candidats; il fallait posséder le bourdon du pèlerin, et quatre-vingt-deux livres tournois.

En cas d'indignité des postulants ou de carence, on pouvait étendre le bénéfice de la bourse aux régnicoles du marquisat d'Anvers...

De nos temps, les diplômes de médecine délivrés par Bologne étaient assurés d'obtenir de plano l'équivalence en Belgique. Aujourd'hui, le régime fasciste a institué un « Esame de stato », sorte de barrage représenté par un stage qu'il faut accomplir là-bas pour que le diplôme soit légal. C'est un gros ennui pour nos élèves... Cet « esame de stato » m'a tout l'air, entre nous, d'être une sorte d'épreuve d'orthodoxie, pendant laquelle on examine si le jeune universitaire est conforme... L'excellent sénateur Catteau, héritier, en vertu de sa charge scabineuse, des soins jadis dévolus au doyen du Sablon et au Syndic des orfèvres, a été, à diverses reprises, alerté par moi au sujet de démarches à faire pour obtenir les équivalences dont on jouissait jadis; malgré une déclaration favorable de l'ambassade d'Italie, on n'a rien conclu encore...

— Nous voilà loin du cancer... Que faites-vous, après Bologne ?

— J'ai beaucoup trotté. En 1909, je suis en stage chez Finger, à Vienne, où je m'occupe des maladies vénériennes...

— Est-il vrai qu'elles disparaissent ?

— Elles sont en résorption, en effet, bien que l'immoralité publique aille en se dilatant par le bas. Je suis effrayé de constater que l'adultère se généralise chez les plombiers-zingueurs et que le goût des parties carrées pénètre dans l'épicerie... Après ce stage chez Finger, en 1910, je m'attache à l'Imperial Cancer Research; puis je travaille chez Belot, à Saint-Louis, à Paris. En 1911, je publie un premier travail sur le radium; depuis j'en ai donné beaucoup d'autres, sur le radium encore et sur les rayons « X »; j'ai collaboré avec Gilbert de Genève, et Palumbo de Florence... Entretemps, ce fut la guerre: je l'ai faite à l'infanterie jusqu'en 1917, puis à l'hôpital de l'Océan, à La Panne...

Mais je crois que mon meilleur ouvrage, ce fut la création en compagnie de Bayet, et sous l'égide de la Croix Rouge de Belgique, avec le premier gramme de radium acheté en Amérique, du premier centre anticancéreux où travaillèrent les docteurs Neumann, Delporte, Ledoux, Cahen, Coryn, Polus, Stoupe, Leroy et beaucoup d'autres...

COMME A PARIS

A Paris, et à Paris seulement je crois, il y a des médecins très parisiens, je veux dire des gens qui tout en travaillant d'arrache-pied, sont de toutes les générales, déjeunent rue Royale et dînent le soir avec le maharadjah de la semaine. A Bruxelles, le docteur Sluys qui connaît tout le monde — vous entendez, tout le monde — est un médecin très parisien. La première fois que nous rompîmes ensemble le pain et goûtâmes le sel, c'était au « Gaulois ». J'appris que Sluys était au nombre des fondateurs. Le mois suivant, nous nous rencontrâmes à la table d'un ministre pléipotentiaire, poète et journaliste, en petit comité, avec des écrivains, et le

ministre n'était pas écouté qu'ayant attendu Harry Baur pour prendre avec lui mon « bock », le « Raspoutine de la tragédie impériale » me dit en manière d'excuses: « Je vous ai fait languir; j'étais avec mon ami Sluys... ». Décidément, il est partout! m'écriai-je. Et, en effet, le printemps vint, et l'on se retrouva autour du Comte de Paris, pour une petite randonnée archéologique. Précisément, à l'instant où moussait le bock de ce jour, le docteur Sluys revient du Manoir d'Anjou. Et sans vouloir forcer le secret médical, j'ai bien l'impression qu'il a salué dans son berceau une petite altesse royale. Il a d'ailleurs une vieille habitude des rois — ceux de la terre et ceux de la lyre: il a soigné Ferdinand de Roumanie, à Bucarest, et Puccini est mort à Bruxelles entre ses bras. Tel est le docteur Sluys, qui détermine en ces termes l'envergure de ses antennes: « Je touche, au monde des écoles par mon père, à l'aristocratie par mes relations, au « man in the street » par ma clientèle et au milieu des théâtres par ma femme. Car j'ai épousé celle qui fut jadis Lucienne Roger, et qui créa le rôle de M^{lle} Beulemans. Un titre de plus! Mais puisque nous avons promis de parler du cancer, parlons-en!...
Ici l'homme gai se fait sérieux...

CE QU'IL FAUT SAVOIR A PROPOS DU CANCER

Le cancer, me dit-il, est une des affections au point de vue « descriptif » les mieux connues — clinique et histopathologie. Malheureusement, on ne sait presque rien sur l'étiologie du mal. On commence à se rendre compte qu'il faut, pour permettre qu'un cancer se manifeste, un terrain, un « état » général. Celui-ci est loin d'être parfaitement défini; d'autre part, on sait aussi qu'il faut à l'endroit où le cancer se développe, des conditions à ce développement: certaines de ces conditions comme les cicatrices, les leucoplasies, sont assez bien connues; le rôle du traumatisme est moins certain. Mais l'agent réel, le primus movens, est inconnu; il se pourrait qu'il fût banal, toujours présent, entrant en scène quand toutes les conditions générales sont réalisées.

Pourtant, le cancer est guérissable dans certaines conditions.

« La Chirurgie » compte d'innombrables cas guéris par l'ablation large effectuée à temps, avant l'envahissement de l'affection aux relais ganglionnaires et dans l'organisme par voie sanguine.

« Les radiations », rayons X et Y ou radium sont en usage depuis 1900 environ. Ces radiations tuent les cellules cancéreuses qu'elles atteignent au sein des tissus, tandis que les cellules normales continuent à vivre après une période de souffrance plus ou moins longue. C'est comme une chirurgie fine se faisant avec un bistouri microscopique, séparant au sein des tissus les cellules cancéreuses des autres. Ce n'est pas un traitement spécifique. C'est un traitement qui ne donne de bons résultats que dans des mains expertes, dans des instituts pourvus d'appareils perfectionnés, possédant les rayons X pénétrants et du radium en quantité suffisante.

Il n'y a, hélas, pas encore, en dehors des radiations et de la curiethérapie, d'autres traitements du cancer; les poudres, pommades, gouttes, produits bizarres, ont été jusqu'ici démontrés anodins, inefficaces, sans valeur.

Les « Ligues Nationales » ont pour devoir d'éclairer le public sur l'existence des centres curatifs — de dépister les malades dès le début, de les diriger vers les centres, de les détourner des médecins marrons, des exploités, des charlatans, des instituts sans valeur scientifique. Les Ligues, grâce à la propagande, drainent également de l'argent pour subvenir aux frais de traitement des cancéreux indigents, pour encourager les chercheurs, pour provoquer des réunions où les questions cancérologiques récentes sont discutées.

« L'Union Internationale contre le Cancer » siège à Paris, elle recueille la documentation afférente au fléau tant au point de vue social que scientifique.

Elle est formée de représentants de toutes les nations adhérentes.

Son rôle est surtout consultatif.

Elle donne des directives et des conseils aux nouvelles ligues, organise la liaison entre elles, provoque de vastes

LIÈGE
Tel. 17.417

Chappon


CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



Votre problème

notre solution !



Les Conseils de 

- ★ Si vous préférez vous raser avec une crème, vous avez le choix entre la crème de savon Gibbs et la crème rapide Gibbs qui s'emploie sans eau ni blaireau.
- ★ ★ Rasez-vous toujours **après** vous être lavé le visage et non **avant**. Votre barbe sera plus facile à préparer.



Quel que soit le problème de votre barbe, Gibbs vous apporte la bonne solution. Une solution complète et homogène car Gibbs fabrique **tous** les produits nécessaires pour se raser parfaitement : 1° savon à barbe, 2° lame, 3° rasoir.

Quand vous employez un seul de ces produits Gibbs, vous sentez que "ça va déjà mieux". Employez l'équipe entière, alors, c'est merveilleux ! Et vous êtes le premier à répéter que...

avec se raser devient un plaisir

conclies; un journal scientifique patronne des œuvres diverses, crée un centre de statistique, fait publier un atlas du cancer...

En résumé, la principale difficulté de notre tâche de propagandistes, c'est d'alerter l'opinion sans créer de psychoses néfastes. Car, sans pour cela vivre dans le tremblement, il faut que les personnes qui présentent des symptômes ambigus aient le courage de passer d'urgence chez le médecin, et d'exiger un examen complet. D'autre part, comme le traitement du cancer est onéreux, il requiert la philanthropie...

— Puissent tous les Belges imiter la firme des paris mutuels de football, « Prior », qui abandonne à la Ligue dix pour cent de ses recettes !

Et là-dessus, nous parlons d'autre chose — de tout autre chose — avec le docteur Sluys, on parle successivement d'un tas de choses. Et il m'en glisse deux ou trois qui sont bien bonnes, et dignes d'un médecin gai.

Je vous les repasserai, vous n'y perdrez rien, dans nos « Histoires de la Semaine ».

LA CAUDALE

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH.: 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

PETITE 
CORRESPONDANCE

J. 222. — Il s'agit de la vieille recette du directeur de théâtre qui plaçait ainsi son public : les magistrats au parquet, les académiciens aux fauteuils, les canotiers sur la scène, les douaniers à la régie, les jardiniers au parterre, les perruquiers dans les frises, les concierges dans les loges, les nageurs dans les baignoires, les dévots au paradis, les médecins à l'amphithéâtre et les aviculteurs au poulailler.

Vieux frère. — Puisque vous y tenez, voici votre charade — mais ne recommencez plus :

Mon premier est un oiseau; mon deuxième est un romancier du siècle dernier, dégustant un demi à la terrasse d'un café; mon troisième se trouve sur toutes les lignes de chemin de fer; et mon tout, c'est le cri de désespoir que pousse le fumeur ayant égaré de quoi fumer.

Geai. Père Dumas boit assis. Gare.

O. Gal. — Nous ne nous sentons pas le cœur de passer cette copie au typo. C'est trop triste.

A 23 X. — Gros malin, va ! Pourriez-vous nous dire, vous, à quel âge les ours deviennent blancs ?

Marie. — Entendu. Nous ne générons pas et vous ne serez pas étonné. Un conseil : ne nous défiez plus d'insérer vos lettres; notre ami Vorax n'attend que cela pour ouvrir la gueule toute grande.

Fidèle lecteur. — Mais c'est le projet de l'Albertine au Mont-des-Arts que vous reprenez là ! Et puis, vous trouvez donc que la magnifique statue de Vinçotte n'est pas digne de Léopold II ? Quant à notre premier roi... voyez la Colonne du Congrès. L'idée du mémorial à la place des écuries mérite examen.

Br. Lov. — Il y a, comme on dit, de « l'idée ». Mais ce doit être la première fois que vous écrivez ce que vous croyez être des vers français. Recommencez ça.

Brike Broke

C'est-à-dire, en wallon, « De-ci, de-là ». C'est une plaquette de vers en wallon du Centre, d'une soixantaine de pages, tombée un jour sur notre table — il y a six semaines ou six mois? — disparue aussitôt sous d'autres papiers et revenue soudain à la surface tandis que, pour repêcher une pape-rasse quelconque, nous brassions énergiquement, hier, notre fouillis toujours montant de lettres, de brochures et de livres. On n'a pas idée du flot de papier qui se déverse chaque matin sur la table d'un journaliste. Mais nous ne comprenons pas non plus comment ce titre, « Brike Broke », ne nous ait pas tiré l'œil tout de suite. Enfin... Nous y avons perdu de ne pas goûter plus tôt la souriante simplicité de ces petits poèmes tout frais, fleurant délicieusement leur terroir et si délicats dans leur sensibilité ou émue, ou un rien narquoise. Revuiste bien connu aux pays du Centre et de Charleroi, M. Charles Geerts a l'observation aiguë du Wallon, la pratique sûre de nos patois où les vieux mots chantants font balle ou image. Il se révèle ici poète de la meilleure veine. Un exemple :

EL VIEYE ESTUVE DIT S'MOT.

Tout m'fét sinti què m'n-eûre est là
Despûs qu'dju n'sû pus qu'in-arna
Bon pou l'tchèrète dou marchand d'loques
Dju d'vin crombène, c'est co 'ne réson
Eyèt d'jin ne dévins vo méson
Pasquè d'bostiye su mes quate brokes...

Escusème si d'ai mau parlè :
Ene vièye estûve, fieû, què volèz,
Ça tafèye come ès' bouche est fête.
N'in d-alèz ni, alò d'lé mi,
A deus nos dvisérons d'nos souvnis,
Dju n'vos contré pon d'asbleuwètes.

Vos raplèz bin des ptits panots
Què vo grand mé cûjoût lé m'pot
Pour vous rrsinèr, après l'escole?
Is sintine-tè si bon, si bon,
Què tous les browères dou coron
Vos loumine-tè « wastè », brokniôle.

Eyèt des puns come des cabus,
Qui lechine-tè brotchi leû djus,
Pa chilèyes, tout-au long dem bûse...
Vos d-in riyiz, ptit mau alvé,
Sans vos rtournèr qu'tout-ît scurè
Pa l'poûve vièye d'jin qu'avouît tant d'rûses.

Vos raplèz co des scrènes d'ivlièr'
Què dju foutouf 'ne tchaleûr d'inflèr'
A fé dzèrtèr tout l'compagniye?
C' t-au preume adon qu'vos ramoncelant
Come in vi tchat d'après l'Saint Djean
Qu'pou fé tijenèr vos min.niz 'ne viye.

Vos raplèz quand dju rapôpiyof
Saquants ptits catchos padzous m' fou
Pindant qu'leû mère it dodinéye?
Vos longardiz lé yeuss' tout l'tamps
Et quand-on les rportot dins l'ran,
Vos brokiz deûs - eûres d'afflèye.

Vos raplèz co?... Mais vlà qu'on vint
...Si du n'm'abûse, c'est vo loqueti...
Dju m'in va pusquè m'pârt est fête.
Pouquè sukèz come in djambot?
En' bourèz ni l-ainsi, grand sot,
Vous d-alèz fé tchère mes baguètes...

Charles GEERTS.

d'OCTOBRE à AVRIL

démarrez ~~vite~~

avec

Arctic

Dès aujourd'hui, vous désirez que votre moteur démarre instantanément, comme par temps chaud. Pour cela, adoptez Arctic, huile exceptionnelle qui est, à la fois, fluide à froid — assurant ainsi des démarrages faciles — et résistante à chaud, d'où consommation réduite au minimum.

Et n'oubliez pas qu'Arctic est la SEULE huile d'hiver débarrassée totalement de tous éléments indésirables par le fameux procédé Clearosol :

Elle TIENT LE MOTEUR PROPRE.

Par économie et par sécurité, faites le plein aujourd'hui même.

*Mobil*oil

Arctic



MOTEUR PROPRE ET DÉMARRAGES RAPIDES.

Apprenez cet hiver

UNE LANGUE ETRANGERE

*C'est si facile maintenant d'apprendre l'anglais
ou toute autre langue avec LINGUAPHONE*



UN MERVEILLEUX PROFESSEUR

Facilité et rapidité! Voilà les deux supériorités essentielles de la méthode Linguaphone. Dès la première leçon, l'élève peut décrire plus de quinze objets familiers avec un accent impeccable. Il en a appris davantage qu'en des jours d'étude par les méthodes ordinaires.

Celui qui se confie au cours Linguaphone est sûr de comprendre et de parler en très peu de temps n'importe quelle langue étrangère. Et pour cela, pas besoin de s'astreindre à un horaire régulier, de changer en rien habitudes et emploi du temps. Le linguaphone est à votre disposition à toute heure du jour: quand vous le désirez, il vous donne ses leçons. Et vos professeurs sont les meilleurs du monde.

SUPERIORITE ET JOIES

Avez-vous songé à toutes les supériorités que possède celui qui connaît une langue étrangère? Celui qui peut écrire ou traduire une lettre, s'entretenir dans sa langue avec un étranger, voyager en dehors des frontières de son pays, a réellement dans sa profession, et en dehors d'elle, un atout précieux de réussite.

Il peut étendre le champ de ses affaires et de ses relations, comprendre les émissions radiophoniques, suivre parfaitement opéras et pièces de théâtre, lire dans le texte les auteurs étrangers. Cela est d'autant plus facile avec le Linguaphone que, tout de suite, vous retenez le sens des mots, des membres de phrases, des phrases entières. Vous comprenez et parlez anglais ou toute autre langue aussi naturellement que vous comprenez et parlez le français.

LINGUAPHONE vous offre l'Essai Gratuit

d'un cours complet, chez vous

Nous vous prouvons par cette offre que la méthode Linguaphone donne des résultats supérieurs à n'importe quelle autre méthode.

Sur simple demande de votre part, sans aucun frais, sans aucun engagement, nous vous enverrons un cours complet dans la langue qui vous intéresse.

Servez-vous de notre méthode aussi souvent que vous le pourrez durant cette période d'essai qui est de huit jours. Suivez bien soigneusement nos instructions. Mais arrêtez-vous après la première leçon et considérez le chemin parcouru; vous serez étonné; vous connaissez déjà un nombre respectable de mots, et vous les prononcez avec un accent parfait!

RENSEIGNEZ-VOUS AUJOURD'HUI MEME

Puisqu'un jour où l'autre vous « viendrez » à la Méthode Linguaphone, agissez dès maintenant: remplissez le coupon ci-contre et retournez-le à l'Institut Linguaphone aujourd'hui même. Vous serez documenté d'une façon complète et vous recevrez tous renseignements sur l'offre d'un essai gratuit d'un cours complet Linguaphone dans la langue de votre choix pendant 8 jours chez vous (Linguaphone enseigne 26 langues). Si vous le pouvez et que vous passez 18, rue du Méridien, venez nous voir. Nous ferons une démonstration gratuite, exprès pour vous, sans aucun engagement de votre part.

Des cours complets de conversation ont été enregistrés jusqu'ici dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Espagnol, Italien, Anglais, Hollandais, Portugais, Finnois, Suédois, Russe, Polonais, Tchèque, Irlandais, Afrikaans, Espéranto, Persan, Hindoustani, Chinois, Hébreu Moderne.

De petites séries d'un ou de deux disques ont été créées en: Grec, Japonais, Bengali, Syriac, Malais, etc., etc., etc.

INSTITUT LINGUAPHONE

(CLASSE L 5)

18, RUE DU MERIDIEN, Tél. 17.60.80

Veillez me documenter sans aucun engagement de ma part sur la Méthode Linguaphone et me donner toutes précisions sur l'offre d'un essai gratuit de 8 jours, chez moi.

Nom.....

.....

La langue qui m'intéresse est

.....

J'ai un phono.

Je n'ai pas de phono.

Profession.....

Age.....

Adresse.....

.....



PROPOS D'ÈVE

Autour d'une Saint-Nicolas

Ce moment de l'année, si gris, si décevant, où l'on sent à la fois pesant et harcelé, où l'on aspire au calme et au silence sans jamais trouver le calme ni le silence, où les jours semblent se précipiter avec une hâte aveugle, alors qu'on voudrait tant, au seuil des jours nouveaux, gros d'imprévu — et, peut-être, de quelles menaces? — crier : halte ! et s'arrêter pour contempler le chemin parcouru, méditer un peu, faire son bilan, ce moment de l'année nous offre un seul sourire : la Saint-Nicolas...

Saint Nicolas, dispensateur de miracle, d'aux vieillards si prestigieux et si familier, son cortège est fait de ces merveilles dont le souvenir, durant des années, vous tient chaud au cœur : le tremblant éclat des bougies de cire dans l'apartement aux volets clos, l'amoncellement des jouets et des livres, et cette pénétrante odeur de miel qui domine celle de toute autre sucrerie, odeur du pain d'épices et du speculoos...

C'est, pour nous, la fête entre les fêtes : il y a beau jour que les gosses qui m'entourent ont écrit leurs plus belles lettres farcies de fautes d'orthographe et truffées de coupures de catalogues. Seulement, cette année, des événements domestiques imprévus ont retardé ce beau jour : maladies, voyages obligatoires, ont empêché les mamans de préparer, comme il convient, l'inoubliable cérémonie. Comme on désire que tout s'y passe suivant les rites, que rien n'y puisse décevoir la marmaille, il a été décidé dans la famille qu'on ajournerait la venue du grand saint.

Déjà l'année dernière, le fait s'était produit, et saint Nicolas avait pris soin d'avertir ses petits amis, par une lettre dûment signée et paraphée. La belle lettre ! Sur le plus beau des papiers, à l'aide d'une calligraphie prodigieuse, où les majuscules s'ornaient de colimaçons étourdissants, elle s'excusait du retard, promettait que l'attente ne nuirait en aucune sorte à la magnificence de la fête et se terminait par ces mots — trouvaille de génie : « J'annoncerai ma venue par des signes mystérieux. »

Ce que fut cette semaine d'attente, nous nous en souviendrons longtemps : cinq têtes levées au ciel, dix yeux aux aguets, dix oreilles en éveil, humant l'air, épiant le moindre bruit... Un coup de vent brusque agitant les arbres, un oiseau partant comme une flèche, un bruit inexplicable dans le mur ou la cheminée, une pluie subite, un nuage voilant soudainement le soleil d'hiver, tout était « un signe mystérieux ». La maison vécut ainsi huit jours de féerie, huit jours d'enchantement. Et quand saint Nicolas eut enfin signalé sa venue par une assiette brisée et une fuite éperdue — car la merveille, c'est qu'on soit toujours sur le point de l'atteindre, et qu'il se dérobe toujours en s'évanouissant comme une fumée — quand les enfants entrèrent dans le salon illuminé comme un temple, ce fut un long, un émouvant silence : le miracle était plus beau, plus parfait d'avoir été si longuement préparé.

Cette année, il fallait trouver autre chose : une des mamans l'a trouvée. Saint Nicolas, cette fois, a envoyé un télégramme : « Panne d'avion. Viendrai vers Noël. Soyez sages. Saint Nicolas. » Un télégramme, c'est déjà assez mystérieux — combien d'enfants croient encore que le papier bleu chemine rapide, sur les fils ! — mais venu du ciel ! Et voilà la maisonnée fébrile, en émoi, et quettant de nouveau les « signes ».

Beau mensonge que nous ne voudrions pas refuser à nos petits, beau mensonge qui leur fera des souvenirs enchanterés ! C'est la dernière année que le miracle sera complot. Car les aînés grandissent et il y a l'école, l'école qui ramène si bien à terre les petits cœurs tournés vers le ciel ; elles croient encore, mais c'est une petite flamme qui vacille et qu'un souffle pourrait éteindre. Que cette année, du moins, la flamme brûle haute, pure et d'un éclat sur-naturel !

Une fois encore, mon Dieu, au signal donné par l'assiette qui se brise, j'entendrai la galopade des pas dans l'escalier et la poursuite effrénée d'un visiteur qui se dérobe et s'évapore ; une fois encore, je verrai les bouches tremblantes et muettes, et les chers yeux pleins d'une joie sans mélange...

Une joie décuplée par ce qui est plus précieux que le plaisir : l'attente délicieuse du plaisir...

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDÉS
38, RUE GRETRY

Illusion ou « point d'esprit »

Voilà venir, avec la fin de l'année l'occasion pour presque toutes les femmes de se faire de nouvelles robes du soir. Une robe du soir neuve est peut-être de toutes les toilettes qu'on étrenne celle qui vous donne le plus de plaisir. Quelle est la femme qui ne se sentirait un peu fée, dans ces belles robes longues, vaporeuses ou ajustées ? Nous ne parlons que des robes réussies bien entendu. Une robe ratée n'est pas une robe : c'est à peine un chiffon.

Il semble bien que la majorité des femmes préfère cet hiver les robes dites « de style » à jupe ample et à corsage largement décolleté. Bien entendu les femmes qui sont faites comme des statues préfèrent toujours les robes moulant exactement le corps, mais enfin comme les corps de statues ne sont pas le modèle courant, les robes de style l'emportent largement sur les autres.

Elles ont l'immense mérite d'aller à peu près à tout le monde. Cependant certaines femmes qui sont fières, à tort ou à raison, de la ligne de leurs hanches, regrettent d'avoir à la cacher sous les jupes amples. Aussi les couturiers ont-ils inventé la large jupe de tulle sur un fourreau ajusté. D'ailleurs comme le tulle est très à la mode, on en voit également beaucoup qui ont des dessous aussi amples que la robe.

Le tulle est extrêmement fragile mais il n'est pas cher. C'est une compensation. Aussi peut-on renouveler souvent sa robe sans trop de frais si l'on choisit un dessous qui aille avec plusieurs couleurs.

Bien entendu on choisit pour les robes de tulle les couleurs les plus riches et les plus éclatantes. Vous pourrez faire faire votre robe en tulle illusion ou si vous voulez être à la dernière mode, en tulle « point d'esprit », en tulle pailleté ou en tulle brodé. Enfin, on voit beaucoup de jupes de tulle, décorées de rubans ton sur ton, posées à plat et formant souvent de grands losanges.

MOJON MONTRES ÉTANCHES
Pour Sport et Colonies
22, rue du Midi, 22

Netta Germaine

— HAUTE MODE — Solde sa première collection de feutres à partir de Fr. 50
48, rue Grétry. T. 12.37.21

L'habit d'Arlequin

Car le losange est la figure géométrique à la mode. On le voit partout, on en met partout. Arlequin inspire aussi bien les couturiers que les marchandes d'accessoires. On vous offrira de charmants sacs du soir tout en losanges de daim de deux couleurs différentes, accompagnés de gants courts (car pour le soir le gant court a détrôné le gant long) assortis, portant sur le dessus de la main un losange de couleur opposée, violet et rose fuschia par exemple, ou, ce qui est plus nouveau violet et bleu ciel. Si vous achetez une petite veste tricotée elle sera écossaise aux carreaux disposés en losanges. L'écusson qui porte votre initiale sur votre briquet ou sur votre poudrier, c'est un losange. Un losange incrusté décore le pan de votre écharpe.

Les robes elles-mêmes sont garnies de losanges : incrustations mates et brillantes, ou losanges tissés, ou plus rarement imprimés. C'est une mode difficile à porter car elle vous fera souvent paraître beaucoup plus grosse que vous ne l'êtes en réalité. C'est une mode discrète si les losanges sont de même couleur mais alternativement mats ou brillants et très voyante si l'on emploie deux ou trois couleurs différentes, même si ce sont des couleurs éteintes.

Concrétisez l'hommage de votre sympathie en offrant les friandises exquises de la

M^{ON} V. WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd. Anspach

Accommodements avec les brandebourgs

Il semble d'ailleurs que la mode sacrifie de plus en plus discrètement à l'engouement pour les ornements de toute espèce qui avaient marqué le début de la saison. On voyait couramment des tresses, des soutaches, des galons d'or ou de couleurs vives, décorant des robes de ville. Les tresses, les soutaches, les galons nous sont restés mais on les voit à peine car ils sont toujours ton sur ton et d'ailleurs ils sont le plus souvent réservés aux robes noires. Sur les robes de couleur (et sur les robes noires aussi, d'ailleurs) on emploie plus volontiers le matelassé, les ganses placées sous l'étoffe et formant un dessin en relief. Ce sont de plaisantes arabesques qui font penser à celles que dessinaient autrefois les professeurs de calligraphie.

Ces motifs matelassés forment des brandebourgs sur les corsages, des épaulettes, des ornements sur les poches et sur les cols. On en met sur les manchons et même sur les chapeaux. Certaines robes ont un empiècement et des manches entièrement matelassés. Ce matelassage donne de la « tenue » aux manches à gigot qui nous sont revenues et qui sont plus gigot que jamais. Et quels gigots ! Pour familles nombreuses certainement. On ne peut pas dire que ce soit extrêmement joli. Mais enfin pour les manches à gigot comme pour toutes les créations de la mode, ce n'est pas la manche elle-même qu'il faut voir, mais la façon de la porter.

Pour en revenir aux matelassés, on ne peut que s'applaudir de cet assagissement de la mode. Les ganses de couleurs nous assimilaient un peu trop aux militaires d'opérette. Avec le brandebourg suggéré par le matelassé on a enlevé à cette mode seyante ce qu'elle pouvait avoir d'excessif.

Automobilistes, pour vos articles d'hiver, dégivreurs, chaufferettes à circulation d'eau ou à essence et, en général, pour tous vos accessoires, adressez-vous à Frémy et Fils, 187, Bd. Maurice Lemonnier, Bruxelles. — Les meilleurs articles aux meilleurs prix.

Bonne humeur wallonne

La scène se passe en province, au premier étage du Café du Commerce; précisons : dans la salle « pour réunions, noces et banquets ».

Le cercle des bons vivants du patelin sacrifie bruyamment à Gambrinus; les arrivées successives des coreligionnaires sont annoncées, non sans humour, par le plus jeune de la bande, à son poste de larbin improvisé.

On n'attend plus que le major retraité H..., l'éternel retardataire, dont les amis commencent à s'impatienter autour du teirlink-bak.

Enfin ! Le voici !

L'hulssier bienveillant, aussitôt, avec l'intonation rituelle :

— Monsieur H..., lieutenant-colonel...

— Non, non... major... major honoraire, rectifie, un peu gêné — ravi, au fond — le membre ainsi annoncé.

— Voyons, ne protestez pas, tranche l'autre qui, enflant la voix, récidive :

— Monsieur H..., lieutenant-colonel...

— Mais... cher ami...

— ... aux carabiniers d'Offenbach !

Rires et — bien entendu — tournée générale.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Une terrible histoire

M. W.-K. Foster commanda à M. Joseph Arthur, marchand de petits animaux, 243, 13e avenue, à Chicago, un couple de cochons d'Inde, port dû, en gare d'Indianapolis.

Le chef de gare d'Indianapolis avisa M. Foster de l'arrivée de ses cochons d'Inde et le pria de les faire retirer contre une taxe de 2 dollars pour frais d'expédition, tarif des cochons (G. V. 23).

M. Foster refusa de payer, les cochons d'Inde n'étant pas des cochons, mais de petits animaux domestiques (tarif G. V. 144), coût seulement 45 cents.

Le chef de gare envoya la réclamation de M. Foster à l'inspecteur du 2e district, à Chicago, qui la transmit au bureau des réclamations.

Pendant ce temps, la femelle eut douze petits; M. Foster, requis de payer les frais de nourriture, refusa, et demanda la solution du litige.

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS
PATISSERIE
Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph. :

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits fours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Suite à la terrible histoire

Le directeur de la Compagnie du Central Railway écrit au professeur Mackensie, directeur du Museum de Boston, lui demandant à quelle classe appartenait les cochons d'Inde.

Celui-ci ne répondit que huit mois après, étant en croisière d'études sur le lac Ontario. Dans l'intervalle, les sept femelles avaient eu soixante-dix petits, puis les quarante femelles quatre cents petits. Il fut confirmé par le distingué professeur que les cochons d'Inde étaient des petits rongeurs (tarif G. V. 144 par conséquent).

M. Foster fut alors informé que sa réclamation était admise et qu'il pouvait prendre livraison, en payant 45 cents d'expédition et 70 dollars pour frais de nourriture, de 400 cochons d'Inde. La lettre tomba au rebut, M. Foster étant parti sans laisser d'adresse.

Le malheureux chef de gare, de plus en plus encombré, s'adressa alors à l'expéditeur, le priant de payer 373 dollars et de prendre livraison de 1,500 cochons d'Inde.

L'expéditeur refusa, « n'ayant expédié que 2 cochons d'Inde, il ne voulait prendre livraison des 1,498 autres ».

Et l'infortuné fonctionnaire, affolé, écrit d'urgence au directeur de la compagnie, lui demandant des instructions au sujet des 7,384 cochons d'Inde qui...

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Dialogue de fous

Primus. — Avez-vous l'heure exacte ?
Secundus. — Oui, merci !

Coup de foudre

Dialogue de jeunes filles :
— Il épouse Mary, oui, du premier jour où il l'a vue, il a eu le coup de foudre !
— Du premier jour où il l'a vue ? Peut-être, mais il y avait cinq ans qu'il était dans la banque où le père de Mary a son compte !

TOUJOURS A LA PAGE

ÈVE vous offre les tout derniers modèles de ceintures et soutiens exigés par la mode 1938-39. 142, rue de Flandre. Tél. 11.77.77.

Annette a des visions

Enfin, voici les invités de Bonne-maman qui arrivent : tout d'abord Papa qui pousse Annette devant lui et s'écrie, aussitôt entré : « Mon Dieu ! Quelle mouche... là... au plafond !

Annette regarde immédiatement en l'air, et Maman en profite pour se pencher vers Bonne-maman et lui mettre entre les bras une poupée (garçon) en lui disant avec précipitation : « Cachez-le !... » Il s'agit de Robert à qui on vient de remettre sa... troisième tête incassable, et que Bonne-maman est chargée de vêtir d'une façon décente. Elle s'en saisit en quatrième vitesse et le lance au hasard dans la première armoire venue, mais pas assez vite pour qu'Annette, qui se retourne justement, s'aperçoive de quelque chose, et ne s'écrie d'un air pénétré : « J'ai vu des pieds ? !... oui... je suis sûre et certaine que c'étaient des pieds ! !... Qu'est-ce que cela veut dire ? ! »

La pluie tombe sur la ville

Rien n'est plus désolant que la pluie, si ce n'est encore le désagrément, pour les dames, de voir leurs bas gâtés irrémédiablement par d'affreuses taches que causent les gouttes de pluie. Heureusement, il existe actuellement, lancé par la grande marque « Mireille », le nouveau bas « Mireille Apsara » qui ne se tache absolument pas à la pluie. Le bas « Mireille Apsara » est fin, d'une torsion spéciale, solide et très souple. Prix de vente, fr. 21.50 :

Maison Bernimolin, rue Sainte-Marguerite, 58, à Liège ;
« Au Printemps », maison R. Van Damme, 5, rue de Fiennes, Bruxelles-Midi ;

Maison M. Swinnens-Emmerekx, mercerie-bonneterie, avenue de l'Hippodrome, 124, Ixelles.

Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise. — Téléphone : 48.25.79.

Le rêve impossible

— Je voudrais, dit Smits, me remarier, mais, cette fois, avec une belle femme... en même temps cuisinière.
— Impossible ! dit Van Poppel, ce serait de la bigamie !

Offre exceptionnelle

Ses beaux pardessus, de coupe et de qualité réputée, pour **650 Fr.**

au Dôme des Halles

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1863
89, Marché-aux-Herbes (face Galeries St-Hubert) Bruxelles.

Méditations sur la Saint-Eloi

Le ministre du roi Dago,
Saint Eloi, s'il me le faut dire,
Est le patron que doit élire,
Logiquement, tout vrai dingo ;

Né sous le signe du marteau,
Il porte à l'envers sa culotte
Et travaille de la calotte
Ou — préférez-vous ? — du chapeau ;

Célébrez, donc, la Saint Eloi,
Lorsque vient le premier décembre,
Messieurs les hôtes d'une chambre,
Point à louer, rue de la Loi ;

Passons. Dagobert, le bon roi,
Était, d'autre part, homme sage
Mettant en pratique l'adage
Qui dit que l'envers vaut l'endroit.

Saint Lus.

Saint Nicolas

vous a-t-il apporté le plus beau cadeau qu'il soit : un contrat « VIE » à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles. — Tél. : 17.78.12.

Histoire américaine

Poussé par un trop puissant coup de pied, un ballon vient tomber dans la cour d'une ferme. Un coq flânait par là. Il considère le ballon avec stupeur, puis se précipite vers le poulailler et alerte les poules :

— Je ne veux pas, leur dit-il, vous faire de reproches, mais venez voir ce qui se fait dans les autres basses-cours !

Le pauvre homme !

— Connaissez-vous le docteur X... ?
— Il vient de passer près de nous, et vous ne l'avez pas salué.
— Comment ! c'était lui ?
— Parfaitement. Quelle figure ! Il a bien mauvaise santé.
— Ne m'en parlez pas, je le prends toujours pour un de ses malades.

99 ANNÉES D'EXISTENCE

3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau** & Cie S. A.
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Ne cherchez pas midi...

nous vous donnons ici un moyen original et irremplaçable pour vos cadeaux de St-Nicolas, Noël, Etrennes, anniversaire, etc. Offrez une police d'assurance vie mixte d'un bon capital à l'être que vous aimez. Vous ferez preuve de réflexion, de sincérité et de prévoyance.

De notre côté, nous vous avancerons, DE SUITE, et sur simple signature, de l'argent AU TAUX de 3 p.c., remboursements mensuels. Renseignements gratuits et confidentiels.

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1.500.000 francs
BRUXELLES :

47, rue Fossé-aux-Loups (14 à 19 h.); samedi, de 9 à 14 h.
16, avenue Rogier (9 à 12 et 14 à 19 h.); samedi, de 9 à 14 h.
LIEGE : 31, rue de la Casquette (9 à 12 et 14 à 19 h.)
ANVERS : 22, rue des Tanneurs (14 à 19 heures, les lundis, mercredi et vendredi).

Jeunes mariés

Ils reviennent de leur voyage de noces. Toujours de bonne humeur, toujours joyeux, les yeux clairs, la bouche riieuse. Mariage d'amour, s'il y en eut jamais un. Elle le connut chez le critique d'art du studio et quoiqu'elle n'aimât pas beaucoup la peinture très moderne de ce charmant camarade de Picasso, elle s'éprit de lui — qui s'éprit d'elle — et ils s'épousèrent. Ils reviennent, disons-nous, de leur voyage de noces, aussi amoureux qu'à leur départ.

— Beau temps ? demanda un ami.

— Heu... peuh !... non... pas trop ! de la pluie tout le temps. Aussi impossible d'excursionner. Nous avons dû vivre dedans presque tout le temps.

— Et vous ne vous êtes pas ennuyés ? fait l'ami avec un sourire.

— Mais non, intervient la jeune femme en riant de tout son cœur. Vous savez que nous avions une grande villa au bord du golfe de Juan. C'est moi qui faisais la cuisine, pendant que mon mari peignait. Puis nous nous amusions à deviner ce que l'autre avait voulu faire.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

La prière de Totoche

La veille du grand jour de la Saint-Nicolas, Totoche pria de la sorte au pied de son lit :

— « Mon Dieu, pardonnez-moi comme je pardonne à mon professeur !

» Faites, s'il vous plaît, que mes parents aient l'idée de me donner tous mes jouets en double pour que je puisse m'amuser en même temps que papa.

» Mon Dieu, ce n'est pas ma faute, mais je dois éternuer.

» Que votre règne arrive et que les âmes des fidèles « oustenpette » (reposent en paix) par la miséricorde de Dieu. »

MOJON ACHETE AU MAXIMUM
OR, VIEUX BIJOUX
22, rue du Midi, 22

Bonne fille !

La bonne à tout faire de Mme Gabrielle Robinne est d'une admirable simplicité :

— Louise, lui disait l'autre matin la belle comédienne, donnez-moi un autre couteau à fruit, celui-ci est sale.

— Sale ? fit la petite bonne stupéfaite. C'est du savon que je viens de couper avec !

Une grande vérité

— Le monde devient de plus en plus mauvais ! soupira Smits.

— Vous trouvez ça étonnant ? dit Van Poppel, moi pas ! Chaque fois qu'on enterre quelqu'un on dit : « Le meilleur d'entre nous vient de disparaître !... »



UNETTES APPROPRIÉES
A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE
PASSAGE DU NORD 7

Finement répondu

Une bonne amie dit, avec un semblant de négligence :

— Tiens, Janine, j'ai rencontré hier ton mari avec une jolie femme.

— Pour l'amour du ciel ! Ne répète pas cela devant sa dactylo ! Elle est féroce jalouse.

D'accord

Pierre H... a dans les six ans. Il est à l'école. Bon petit élève, toujours attentif. Cette semaine, alors que son professeur exposait sa leçon, Pierre lui faisait de petits signes de tête approbatifs, en même temps qu'un clin d'œil.

LE MAITRE. — Mais qu'y a-t-il donc, Pierre, que vous faites ainsi tout le temps des signes ?

PIERRE. — Je veux dire que je suis d'accord avec vous, monsieur !

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons X).

La tortue

Dédé est chez son oncle Louis qui a mis dans son jardin une tortue pour faire la chasse aux jeunes limaces. La bonne est dans le jardin avec Dédé (huit ans), contemplant la tortue.

DEDE. — Regarde donc, comme la tortue avance lentement !

LA BONNE. — Mais oui, Dédé, c'est même pour cela qu'on l'appelle tortue !

DEDE. — ... (Il rit; la bonne le regarde, toute étonnée.)

Une bonne méthode

Un marchand de tabac entiché de numismatique désiraît connaître un moyen rapide d'enrichir sa collection.

— Installez un distributeur automatique de cigarettes, lui conseilla un client.

Voulez-vous un professeur d'anglais

en permanence ?

Si oui, il ne vous en coûtera que 500 francs, pour vous procurer un cours d'anglais complet enregistré sur douze disques Columbia — grand format double face. Pour cette somme modique, vous aurez à votre disposition un professeur d'anglais, d'une diction parfaite, ne se lassant jamais derépéter sa leçon aussi longtemps que vous le désirez et cela, chez vous et quand vous voulez.

Renseignements détaillés dans tous les bons magasins de disques.

Trop vrai

— Rien à lire ici ! s'écria le maître de la maison en s'installant dans son fauteuil pour y passer la soirée. Rien que de vieilles revues du mois prochain !

Charade

Mon premier est un accapareur;
 Mon deuxième est un accapareur;
 Mon troisième est un accapareur;
 Mon quatrième est aussi un accapareur;
 Mon cinquième est encore un accapareur;
 Et mon tout est un comble de vitesse.

Réponse : Cinq accapareurs !



Nuage

JEAN. — Et ce mariage de bons copains où chacun devait garder son indépendance, ça va toujours ?

PIERRE. — Pas trop bien pour le moment, j'ai perdu l'adresse de ma femme.

Moments difficiles

Il faut être l'homme-serpent, de nos jours, pour avancer dans la vie. Il faut, comme disent les Américains, avoir le dos au mur et les oreilles au sol, il faut toujours pousser à la roue, porter le regard en avant tout en regardant bien autour de soi, ouvrir l'œil mais aussi le fermer, se tenir droit sur ses pieds tout en pliant comme le roseau sous le vent de l'adversité.

J. Méchin 17b, r. Fossé-aux-Loups. - Pour vos cadeaux. Sa lingerie, ses mouchoirs, son linge de maison

De l'avancement

— J'ai fait des progrès dans la vie, dit Tintin.
 — Comment ça ?
 — Eh bien, il y a quelques années, j'étais un fainéant, un propre à rien, un vagabond. Maintenant je suis un honnête travailleur, victime du chômage.

Sa réponse

— Eh bien, dit Smits, moi je réponds à tous ces gens qui disent que l'Allemagne ne peut pas faire la guerre parce qu'elle n'a pas d'argent.
 — Oui ! Et qu'est-ce que tu réponds ?
 — Je réponds que n'avoir pas d'argent n'a jamais empêché ma femme d'acheter un nouveau chapeau.

Concrétisez l'hommage de votre sympathie en offrant les friandises exquises de la

MON V. WEHRLI (Beirlaen Suc.) 10, Bd. Anspach

Très important

Un nègre était pourchassé par un chien d'aspect peu rassurant.

— Il ne faut pas avoir peur, dit le propriétaire. Vous connaissez le proverbe : « Chien qui aboie ne mord pas ».

— Oui, répondit le nègre. Toi connais proverbe, moi connais proverbe, mais le chien il connaît aussi ?

Une histoire américaine

Il s'agissait d'un chantier où les travaux n'avançaient guère. Le chef contremaître avait demandé des pelles neuves à l'administration centrale. Il reçut de Washington le télégramme suivant :

— Pénurie de pelles. Dites aux hommes de s'appuyer les uns sur les autres.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » **COUPES SOLDERS 38. RUE GRETRY**

En effet

— Le piano est fortement frappé par la radio, dit un fabricant.

— Oui... et aussi par la dame qui demeure au-dessus de ma tête, répondit quelqu'un.

Précaution

La scène se passe à la campagne.

Un passant. — Eh, Joseph ! Vous ne trouvez pas qu'il fait un peu frisquet pour demeurer assis comme ça sous votre porche.

JOSEPH. — Si, mais ma femme prend sa leçon de chant et je n'ai pas envie que les gens croient que je suis en train de la battre.

Liberté chérie

Un prisonnier s'était évadé de la prison, le voici ramené devant le juge.

— Pourquoi vous êtes-vous évadé ? lui demande celui-ci. Vous pouviez bien deviner, cependant, qu'on vous repréciserait.

— Je voulais être libre, pour me marier.

— Etrange notion de la liberté !

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE DE « LA GAZETTE ».

Lassitude

Se coiffer la tête
 Depuis vingt ans d'un chapeau
 Et croire à sa chance !

(May Rose)

L'esprit de Voltaire

Un particulier se présente un jour à Ferney et s'annonce à Voltaire :

— J'ai l'honneur d'être de l'Académie de Châlons ; elle est, comme vous savez, Monsieur, fille de l'Académie Française.

— Oh oui, Monsieur, reprit Voltaire, et une brave fille qui n'a jamais fait parler d'elle.

Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et démodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle. LUSTRIA, 28, avenue Louise, et 234, rue Royale.

La neige !

Une grosse dame voudrait, elle aussi, goûter à l'ivresse de la neige immaculée des Alpes. Depuis des jours, elle s'arrête aux vitrines des agences de voyage et contemple longuement les affiches où l'on voit des skieurs, des patineurs, des joueurs de hockey sur glace. Mais, hélas ! tous ces personnages ont des attitudes incompatibles avec ses quatre-vingt quinze kilos.

Elle a cependant pris courage, l'autre jour, et elle est entrée dans un des bureaux tentateurs.

— N'y a-t-il pas, demanda-t-elle, dans toutes ces stations d'hiver (ici un geste circulaire dans la direction des affiches) des endroits où l'on peut simplement s'asseoir ?

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et de cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le français tel qu'on l'écrit

Un home. Dans le living-room, monsieur, en smoking, arrange le bar, vérifie les shakers puis va s'allonger sur une rocking chair. Madame, en délicieux five o'clock, lit un roman dans le cosy-corner.

MONSIEUR, qui lit son journal. — Encore une histoire de kidnapppers, et cette fois, ce n'est plus en Amérique, mais en France !

MADAME. — C'est formidable... As-tu pris des billets pour le Sweepstake ?

MONSIEUR. — Oui. Si nous gagnons, nous ferons un de ces tours !

MADAME. — En attendant, tu feras du footing. A propos, ton plus-four est usé... Je trouve le short plus pratique.

MONSIEUR. — Oui, mais pour le golf c'est impossible. Tu me vois sur un link avec ça ?...

La conversation s'arrête car voici le premier invité.

Points de vue

— Votre mari est un esprit très brillant, dit un soir Guy à son charmant flirt qu'il serrait de près sur un sofa. Je crois qu'il sait tout.

— Faites pas l'idiot ! répondit Janine, il ne soupçonne même rien.

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
VITRINES et ENSEIGNES
FABRICANT — 56, AV. FONSNY, BRUX. — Tél. 37.67.93

Le distrait

LE GARÇON DE RESTAURANT. — C'est ça ! M. Smits a encore une fois oublié son parapluie. Je crois que si sa tête n'était pas attachée, il la perdrait aussi.

UN DINEUR. — Vous avez raison, Je l'ai entendu hier déclarer qu'il allait retourner en Suisse pour ses poumons.

Pour le salon

Un sculpteur mettait la dernière main à la statue qu'il allait envoyer au salon. Ayant le vague souvenir qu'un écrivain célèbre prenait l'avis de sa cuisinière avant de livrer ses œuvres au public, il appela sa concierge et la mit en présence de sa « Statue du Travail ».

— Mélanie, dites-moi carrément ce que vous en pensez ?

— ...Ben, j'trouve que pour un travailleur il n'a pas l'air d'en faire lourd!...

Oh clairvoyance des simples !

Eloges

Au cours d'une soirée, on produit quelques numéros. Deux invités échangent leurs impressions :

— Je l'ai entendu chanter des chansonnettes comiques...

— Oh ! oui c'est à pleurer !... Mais, si vous l'entendiez chanter des romances tristes et sentimentales, c'est à se tordre !...

Revendications

A la Bourse du Travail :

— Nous voulons la mine aux mineurs, la verrerie aux verriers... et la mitre aux mitrons !

LA COTELETTE-Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS

et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Aménités

— Je ne comprends pas, ma chère que vous, qui avez si peu de tête, vous ayez tant de chapeaux.

Rancune

— Voyons père, vous ne lui pardonnerez donc pas ?... Même après sa mort ?...

— Jamais ! Ce serait vraiment trop commode si, pour faire tout excuser, il suffisait de mourir...

Le feu au musée

Un court-circuit... le feu ! La salle de sculpture est envahie par la fumée, deux pompiers s'élancent :

— Les femmes et les enfants d'abord ! crie le chef

ARONSTEIN Pour tous vos jouets, une seule adresse — (fondée en 1892) — 14, AVENUE LOUISE, 14

Ironie

— Vous ferez nettoyer ma voiture à fond, ordonna le propriétaire d'un minuscule tacot. Veillez à ce qu'elle soit époussetée, qu'il y ait de l'essence dans le réservoir.

Ces paroles s'adressaient au directeur d'un hôtel.

— Parfaitement monsieur. Nous mettrons également un chausse-pied sur la banquette.

Encore un exploit de la « perle »

— Trinette, qu'avez-vous fait de l'écumoire ?

— Cette espèce de casserole rouge qui pendait là ?

— Oui.

— Je l'ai jetée ce matin. Elle coulait.



Connaissances utiles

Lu dans un catalogue de marchand de vins :

« Le vin de messe le plus recommandé aux prêtres qui aiment le vin doux, est le muscat vieux, tandis que les vins clairette conviennent aux prêtres qui n'aiment pas le vin doux. »

La liturgie s'accommode de quelque sensualité...

Gouttes de lait

Le docteur fait un peu de morale à la veuve, qui, chaque année, apporte un nouveau moutard à la consultation gratuite.

- Vous devriez vous retenir un peu, à cause de vos enfants, qui deviennent grands et qui doivent se mettre à vous juger. Quel âge a votre fille aînée?
- Quinze ans, monsieur le docteur.
- Eh bien, que doit-elle penser?
- Elle serait bien à plaindre si, à quinze ans, elle savait pas ce que c'est...

Une bonne recette

Mme Zeep aime toujours les gâteaux et ne dédaigne pas de descendre à sa cuisine pour en préparer. Elle communique une de ses recettes à une amie :
— Vous prenez de la farine, vous déblayez avec du lait, pas de poivre...

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames. 2a, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Déplacements et villégiatures

Annette a enfin vu saint Nicolas.

- Il m'a parlé, Bonne-maman, et je lui ai donné la main droite : c'est celle que l'on donne aux saints; il m'a demandé si je suis sage et j'ai dit : oui ! N'est-ce pas, Maman ? Enfin, je suis contente... contente... Mais... mon Dieu !... j'y pense seulement maintenant, je ne l'ai pas remercié pour la belle épicerie que je vais recevoir bientôt.
- Qu'à cela ne tienne, dit Bonne-Maman, je lui écrirai.

Annette. — Impossible ! Il n'est plus au ciel !

Les recettes de l'oncle Henri

RIS DE VEAU MADERE.

Faites cuire à court bouillon les ris de veau. Retirez-les de l'eau et laissez-les bien égoutter. Découpez-les en tranches. Hâchez très menu 6 échalotes, ainsi que 100 grammes de champignons. Faites revenir au beurre. Couvrez de bouillon et un petit verre à vin de Madère. Épaississez avec un peu de fécule et aromatisez.
Nappez sur sauce les tranches de ris de veau et faites-les passer une 10e de minute en casserole, en ayant soin que la sauce les imprègne bien de tous les côtés.

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Fauché

- Tu as encore perdu à ton cercle !
- Oui... c'est une guigne inconcevable j'y perds mon latin
- C'est probablement que tu y trouves ton grec.

La vie chère

LA VEILLE. Le marchand de Bœufs. — Je t'achète ta bête quinze cents francs.
A HUIT HEURES. Le Chevillard. — Je t'en donne deux mille cinq cents francs.
A HUIT HEURES DIX. Le Boucher en gros. — Je la prends pour trois mille francs.
A HUIT HEURES QUINZE. Le Détaillant. — En voici trois mille cinq cents francs.
LE MEME JOUR. L'Acheteuse. — Ça le met à cinq mille francs, votre bœuf !

**APRÈS VOTRE REPAS
BUVEZ UNE**

VIEILLE CURE



LA GLOIRE

des Grandes Liqueurs
Françaises

Siège SOCIAL
CENON-BORDEAUX

PARIS
99, Rue St Lazare

Histoire de bêtes

- Regardez le coq imbécile qui s'évertue à gober cette grosse perle!
- Ainsi parlait une grosse poule. Le coq entendit, marcha droit sur elle et lui dit :
- Vous pouvez rire! Vous oubliez que vous avez couru pendant six semaines des œufs en plâtre!

???

Le grand' père singe était perché sur un arbre avec ses petits enfants. Il écarta ses mains autant qu'il put et dit :
« De mon temps, les bananes étaient aussi longues que ça ! »

A l'Hostellerie de l'Ane qui Braît

- Grand remous dans l'écurie. Une femme se désolait devant le cadavre rigide d'un âne.
- Ah ! malheur ! gémit-elle, v'là not' pauvre vieux baudet qu'est mort !
- Le mari, dans une soudaine inspiration :
- ... Tu ajouteras du chevreuil mariné sur le menu.

Bric à brac

- Il a gagné un siège à la Chambre, un fauteuil à l'Académie des Belles Lettres d'expression flamande, un buffet à la Loterie des petits Japonais martyrs des Chinois...
- Ça doit lui faire un mobilier bien disparate!

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, Tél. 21.52.35.

Timide remarque

LE CHEF. — Ecrivez à Boom et Klache que leur envoi de jambons fumés est infect. Ces jambons sont complètement gâtés. Dites-leur qu'ils peuvent les manger eux-mêmes.
LE SECRETAIRE, d'une voix prudente. — Je ne puis écrire cela qu'à M. Klache, Monsieur le Directeur; M. Boom est absolument végétarien.

Huîtres



GHYSELS-VAN DAMME
40 années d'expérience

47, rue de la Fourche — Tél.: 12.41.23-12.41.24
Salon de Dégustation

Illogique

Au lendemain d'un duel au pistolet, rapporte un confrère, un humoriste demandait à l'un des témoins :

« Vous dites que les adversaires se sont rencontrés.

- Oui.
 - Au pistolet ?
 - Au pistolet.
 - De même calibre ?
 - Certainement.
 - Les balles étaient de même métal ?
 - Yes.
 - De même poids ?
 - De même poids.
 - Alors, pourquoi les ont-ils échangées ?
- Oh ! sainte logique,

Le mauvais citoyen

LA FEMME, inquiète. — Tu n'as toujours rien répondu au percepteur ?

LE MARI. — Non ! Je suis sourd comme « impôt ».

LIBRAIRIE LIBERTY

Ab. de lecture, toute nouv. comprise sans aucun supplément. Reliure courante et de luxe. 69, Marché-aux-Herbes, 69. Tél.: 12.48.25. — Ouvert le dimanche de 11 à 21 heures.

Le sottisier de l'audience

Le « Palais » consigne quelques échantillons typiques : Messieurs les jurés, observez la physionomie de l'accusé. C'est un « miroir » où chacun de vous pourra apercevoir la figure d'un bandit.

(Avocat général)

Nous ne voyons pas les choses de cette oreille-là.

(Avocat.)

Silence dans la salle ! Le Tribunal n'entend même plus ce qu'il lit.

(Le président).

J'affirme au tribunal que la femme D... est un homme de paille.

(Plaignant)

Une histoire de change

- Vingt-deux francs cinquante l'assiette anglaise !
- Naturellement !... Nous comptons au cours de la livre.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Distinguons

LE PROFESSEUR DE MORALE. — Quand un homme a mal fait et qu'il le reconnaît avec simplicité, c'est un homme courageux ; mais si quelqu'un cède, bien qu'étant strictement dans son droit, qu'est-il ?

L'ELEVE SMITS. — Il est mari, M'sieu.

En Arizona

Un manuel de politesse énumère quelques manques à l'étiquette :

- Frapper la maîtresse de maison avec une bouteille ;
- Gifler la maîtresse de maison ou une invitée ;
- Entrer à cheval dans le salon ;
- Ivresse excessive ;
- Préférences indiscrètes ;
- Excessive destruction des meubles ;
- Perte complète de l'équilibre ;
- Insulter les invités ;
- Enlever les domestiques de la maîtresse de maison, etc.

Aucun poste radiophonique

n'est vraiment complet sans un tourne-disque électrique H. M. V. (La Voix de son Maître). Modèles complets à partir de 595 francs.

En vente dans tous les bons magasins de disques et de radio.

Une page d'histoire

Totoche a récolté un zéro en histoire. Son papa ayant voulu savoir pourquoi, le professeur lui a communiqué sa composition. La question posée était : « Que savez-vous de Louis XIV ? » Voici la réponse :

« Louis XIV a su y faire. Il avait comme ministres Colbert et Saint Eloi. Il s'es; fait tuer dans son carrosse entre une charrette de foin et une autre, par le général Ravignac. Louis XIV n'aimait pas la guerre ; il envoyait les autres et lui il restait chez lui. Il portait toujours un panache blanc. C'était au temps de Richelieu. Le dimanche, il mangeait la poule au pot. Il raffolait de ça. La fin du règne de Louis XIV ne fut pas trop épatante. »

La coquette

Le numéro de décembre de cette publication est consacré spécialement aux manteaux, tailleurs et vêtements chauds ainsi qu'aux robes du soir.

En vente partout au prix de fr. 7.50.

Histoire soviétique

Dans une ruelle de Moscou, la nuit, devant la porte d'un commerçant, s'arrête un groupe d'individus qui frappent aux volets, agitent la sonnette et ordonnent qu'on leur ouvre.

A l'intérieur, on entend un remue-ménage, des portes fermées, des chaises bousculées, des papiers qu'on déchire...

Alors l'un des hommes, dans la rue, crie :

— N'ayez pas peur, ouvrez !... Ce n'est pas la police !... Nous ne sommes que des voleurs.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12.88.21 22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Au buffet de la gare

— Pourquoi ma portion est-elle plus petite que celle de mon voisin ?

— Parce que votre train part cinq minutes avant le sien.

Propos acides

— Mon cher client, ne vous vexez point, mon employé a agi comme un imbécille.

— Il a prétendu qu'il vous représentait.

Une personnalité

— Alors, petite malheureuse, tu t'es entichée de cet imbécile ? Tu l'adores parce qu'il sait danser et patiner !
— Oh, papa ! ce n'est pas seulement pour ça ! Il aime aussi énormément le cinéma !

Résignation

— Votre femme est partie avec votre chauffeur.
— Cela n'a pas grande importance ; je comptais renvoyer ce chauffeur à la fin du mois.

BIERES DE MALMEDY

Agent régional : C. COPPENS, 11, rue Fraikin. Tél. 15.77.27.

Devant le juge

— Alors, vous affirmez que le prévenu était ivre ?
— Oui, monsieur le Juge !
— Prouvez-le.
— Il a essayé d'ébranler un réverbère, après quoi il a prétendu ramasser des prunes sur le trottoir.

Candeur

Le mariage de ce jeune couple fut célébré en grandes pompes. L'oncle de la jeune fille eut la promesse d'être parrain du premier enfant provenant de cet heureux mariage. Le lendemain matin, au réveil des jeunes époux, l'affectueux oncle se hâta d'aller saluer la mariée.
— Bonjour, ma belle enfant, s'écria-t-il d'un ton plaisant, est-ce que je peux espérer être bientôt parrain, hein ?
Alors, la jeune femme, fort naïve, baissant pudiquement les yeux, de répondre :
— Oui, mon oncle... et je crois... vous pouvez préparer quatre layettes à la fois!..

A ANVERS LA PLUS GRANDE SALLE DE RESTAURANT, VRAIMENT UNIQUE, SOBRE ET ELEGANTE, VERITABLE RENDEZ-VOUS DE TOUS LES GOURMETS, VOUS LA TROUVEREZ PLACE VERTE, AU

GRAND BAZAR (2^{me} étage) UN ESSAI VOUS CONVAINCRA !...

Trop longue attente

— Père indigne ! qu'avez-vous fait du petit ?
— Epouse infidèle ! En vous attendant, j'ai croqué le marmot !

Histoire allemande

Ottile dit à sa nouvelle servante : pour la facilité, je vais vous appeler comme l'ancienne bonne. Votre nom est Minna mais je vous nommerai Frieda.
— Très bien Madame, répondit Minna. Pour simplifier également je vous donnerai le nom de mon ancienne maîtresse. Elle s'appelait madame Meyer.

PIPER-HEIDSIECK

Le voyageur de commerce allemand

— Après tout ce que je vous ai dit, je ne comprends pas comment vous vous entêtez chaque jour à me présenter votre marchandise. Si vous revenez demain, je vous fais jeter à la porte !
— Dois-je prendre cela pour un refus ?

MESDAMES
Tous les articles
D'HYGIENE de CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANTARIA
Boulevard Anspach
1^{er} Etage.
70 **70**
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 60

La bande égarée

Un libraire spirituel et montparnassien s'amusa un jour à changer les bandes des livres exposés dans sa vitrine. Il y avait mis une narquoise et irrévérencieuse malice.

Jugez-en :
« Une riche nature », de Dramem, portait cette bande :
« Ce livre s'adresse aux lecteurs cultivés et réfléchis, aux savants, aux artistes, aux esprits d'analyse et d'intuition. »
« La structure et la biologie des poissons », par Roule :
« Voici des filles, des femmes, des hommes et des rues. »
« La terreur fasciste », de Salvemini : « Madame, vous avez une bonne, lisez ce livre ! »
« Poésie », de Jean Cocteau : « Une partie de ces révélations a fait interdire en Italie la vente du *Petit Parisien*. »
« Souvenirs », de Kiki : « Prix Nobel. Un livre devenu classique. »
« Corydon », de Gide : « Homme, si tu savais, aucune femme ne te résisterait. Ce livre fera de toi l'amant. »
« Grands et misères d'une victoire », de Georges Clemenceau : « Quel amour, mes sœurs, peut surpasser cet amour... »
« Moïse », d'Edmond Fleg : « Un grand aventurier voluptueux. »

Mais la perle de la vitrine était sans aucun doute le livre d'André Gide : « Les Nourritures terrestres », qu'ornaît la bande appropriée : « Pour vaincre la vie chère ! »

Le CECIL Ses chambres confortables.
SON RESTAURANT.
Bruxelles-Nord. — 12-13, Boul. Botanique.

Marchandage

Deux paysans, l'un vieux et l'autre jeune, discutent sur le marché.
Le vieux. — Je demande 2,000 francs pour mon veau !
Le jeune. — Blagueur ! Je t'en offre 700.
Le vieux. — Tu te moques de moi, 2,000 francs et j'y perds.
Le jeune. — Allons, ne fais pas la mauvaise tête, voici 900 francs.
Le vieux. — Ah ! tu as de la chance d'être un ami, j'accepte 1,500 francs.
Le jeune. — Pour qui me prends-tu ? Je n'ai pas l'habitude de revenir sur ma parole.
Le vieux. — 1,500 francs, pas un sou de moins.
Le jeune. — Allons ! j'irai jusqu'à 1,200.
Le vieux. — 1,200, c'est conclu. Topé-là. Et cochon qui s'en dédit.

foie Gras Gerst

de Strasbourg.

Le délice des gourmets.
A L'ESCARGOT D'OR
47, rue de la Fourche
T. 12.41.23-12.41.24

Temps de restrictions

Blum, le banquier, doit se restreindre. Les affaires sont de plus en plus difficiles. Il ne gagne presque plus d'argent. Il raconte partout ses malheurs pour se faire plaindre.

L'autre jour, un ami le rencontre dans un restaurant de luxe.

— Tiens! s'écrie l'ami, étonné, tu bois du champagne, tu manges les plats les plus raffinés! Je croyais que tu devais te restreindre!

— Mais c'est ce que je fais!

— Je ne comprends pas...

— Mais oui, tu vois, maintenant je viens seul ici : autrefois j'amenais ma femme!

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Sans blague

GONTRAND. — Tu as un beau complet, admirablement coupé... oùstu as fait faire?

— Chez le tailor Van Knolle.

— Et quelle est son adresse?

— 285, rue Grande.

— Mais c'est là que tu habites?

— Parfaitement! Il demeure sur le seuil de ma porte.

Un signe certain

Un visiteur cause avec la petite fille de la maison.

— Alors, ton papa n'est pas à la maison?

— Non, monsieur, jamais à la fin du mois.

— Et comment sais-tu que c'est la fin du mois. Sais-tu déjà lire le calendrier?

— Non, mais papa reçoit des lettres avec des petites fenêtres.

Une innovation heureuse

En consultant la carte, vous pouvez composer votre menu 12.50 et 15 fr., à la **Porte Louise**

Taverne Louise

Une offre

Un employé avait demandé audience au directeur pour obtenir une augmentation, car il allait se marier.

— Impossible mon garçon, lui dit le directeur, nous nous débattons en pleine crise, mais je veux tout de même faire quelque chose pour vous. Je diminuerai vos heures de travail pendant six mois, après quoi je rétablirai l'ancien horaire. Vous aurez ainsi chaque jour du temps libre.

Humour liégeois

— Qui fève là donc Houbert, dimande on cinci à s'vârlèt qu'esteut en train de r'mouwer il fosse à bigâ (purin) avou on gros baston?

— Taihi-v', allez maisse, c'est maaalheureux, ji vins di lèi toumer m'paletot è bigâ et ji saie de l'rapèhi, comme di d'jusse.

— Vos dimnez sot, sùrmint Houbert, vos n'l'allez pu r'mette arrindgi kimint qu'il est!

— Bin sûr qui nenni, coulà, mais mi paletot, jè n'a d'keure, c'est on vix, mais c'est mes tâtes (tartins) qui sont è l'potche et qui j'vôreux bin raveur. — M. P.

Quelques paradoxes

Connais-toi toi-même, dit le Sage;

Je crois que le secret du bonheur est de s'ignorer soi-même.

Anatole France

Il y a du vrai dans tout, même dans la vérité.

Jean Richepin

Peu d'hommes peuvent résister à une femme qui ne veut pas d'eux

Il n'y a pas malheureusement de remèdes de bonne femme contre les mauvaises.

On ne sait jamais qui une femme préfère, de ceux qu'elle aime ou de ceux qu'elle n'aime pas.

Monsieur devient puissant

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit. S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre matin et soir une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, produit que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire. Se vend chez les pharmaciens.

A vantard, vantard et demi

Un touriste américain dîne dans une bonne auberge normande. On lui sert une superbe poularde.

— Ça? une poularde? fait-il. Mais en Amérique, elles sont au moins trois fois plus grasses!

Et ainsi de suite, à chaque plat.

A la fin, le patron, agacé, dit à sa femme :

— Il commence à me courir, ce client-là... Puisqu'il couche ici ce soir, tu vas me faire le plaisir, Augustine, de lui coller dans son plumard un de ces beaux crabes que Mathurin nous a apportés tantôt! Il y en a six ou sept qui grouillent encore, que ça fait plaisir à voir. Prends le plus vivant. Et dix minutes avant que le type monte à sa chambre, fourre-moi la bête entre les draps!

Augustine obéit. Et vers dix heures du soir, tout l'hôtel est affolé par les cris de l'Américain qui hurle à travers les corridors :

— Quelle est cette horrible bête que je viens de trouver dans mon lit?

Le patron accourt, comme bien vous pensez, considère le crabe et dit simplement :

— Ça? Eh bien! mais c'est une simple punaise! Chez nous, elles sont toutes au moins de cette taille-là. Il y en a même de bien plus grosses!

... Seulement, il vous sera assez facile de deviner que dans cette version, la punaise est remplacée par un autre animal parasite qui s'attaque de préférence au système pileux et dont le nom rappelle celui du scorpion.

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). — Tél.: 17.47.42

Quand on parle trop vite

— Avez-vous déjà fait quelque chose pour votre mal, monsieur Smits?

— Oui, je suis allé chez le droguiste.

— Chez le droguiste! tonna le médecin. Et quelle ânerie vous a-t-il débitée?

— Il m'a dit d'aller vous trouver, M. le Docteur.

Noé et la pêche

LA JEUNE GOUVERNANTE (pour animer le récit du Déluge et amuser ses petits élèves) : « Et Noé, qu'est-ce qu'il faisait, dans l'arche? Pêchait-il à la ligne? »

LE PETIT GARÇON. — Non, mademoiselle.

LA GOUVERNANTE. — Et pourquoi cela?

LE PETIT GARÇON. — Mais, mademoiselle, parce qu'il n'avait que deux asticots. »

LE COUTURIER SERGE,
94, chaussée d'Ixelles, 94
présente la plus belle collection de toilettes pour les fêtes et réceptions de fin d'année.
Un personnel empressé et compétent vous conseillera la toilette qui convient le mieux à votre personne et... à votre budget.

Facile

Une institutrice rondouillarde se livre, dans sa classe, à des expériences sur l'esprit de ses élèves. Elle pose des questions et note les réponses.

Elle demande :

— J'ai un canari; il sait faire une chose que je ne pourrais pas faire. Qu'est-ce ?

— Prendre un bain dans une soucoupe, Mademoiselle, dit Lison.

LINGERIE FINE TRAVAIL MAIN ANNIE
Trousseaux, blouses, pyjamas, nappages, layettes. 28, boulevard des Quatre Journées (Place Armand Steurs), Bruxelles.

Une bonne nouvelle

Tous les jours, à 2 heures, un poste soviétique franchissant tous les « brouilleurs » du III^e Reich diffuse en langue allemande sous forme de chronique mondaine, les scandales du gouvernement nazi.

Il y a quelques semaines, comme chaque jour, l'Allemagne entière était à l'écoute, toutes portes calfeutrées.

« Allo, allo. Ici Moscou. Mesdames et messieurs, la causerie d'aujourd'hui n'aura pas lieu à l'heure habituelle. En effet, nous aurions voulu parler à Mme Goebbels, mais nous savons que malheureusement, à cette heure-ci, elle est absente de chez elle. Nous vous fixons donc rendez-vous à 6 heures, heure à laquelle, nous sommes sûrs, elle pourra nous entendre. »

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Et à 6 heures...

A six heures, toutes affaires cessantes, chacun avait repris l'écoute :

« Allo, allo. Mesdames et messieurs, nous sommes très ennuyés car nous avons fait déranger Mme Goebbels inutilement. A 2 heures, nous comptons la féliciter du magnifique collier de 22 millions que le ministre venait d'acheter. Nous pensions qu'il lui était destiné. Mais... nous venons d'apprendre que cet après-midi même, le Docteur Goeb' als l'a offert à une danseuse du « Wintergarten ».

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
Ancienne Maison
Établie depuis 50 ans
Caviar - Foie gras
Homards
Tél. 11.18.42-11.18.43
LEJEUNE

Les liens du mariage

Voici comment le juge de paix d'Aurora (Illinois) pose aux deux contractants la traditionnelle question du consentement au mariage :

S'adressant au fiancé :

— Êtes-vous décidé à prendre cette lady pour femme? A régler ses factures et à vanter sa cuisine? A l'honorer, à l'aimer et à la soigner? Depuis l'heure du mariage jus-

CINEASTE
DES PRIX ÉTUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPÉRIENCE INÉGALÉE • UN LABORATOIRE MODÈLE • SANS CONCURRENCE
CINAMA
La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •

qu'aux funérailles? A la chérir, souffrante ou bien portante? A partager avec elle pauvreté ou richesse? A marcher à quatre pattes quand les enfants viendront? A leur acheter hochets, biberons et tambours? A l'aimer assez pour tout cela? Prenez la lady et embrassez-la.

Le fiancé. — Oui.

Le magistrat, s'adressant à la fiancée. — Maintenant, douce lady, ferez-vous : Promesse d'obéir? D'aimer votre époux, de l'honorer? De risquer pour lui votre vie? Ne jamais regarder d'autre homme? Alors confiez-vous à lui et, fidèle pour le restant de votre vie, soyez une gentille aimante épouse.

La fiancée répondit « oui » et le mariage fut ainsi conclu.

Amour !

Ils se connaissaient à peine et pourtant leurs lèvres s'étaient rencontrées. C'était un soir de fête et dans le jardin d'hiver où ils s'étaient instinctivement aventurés, un violent parfum de fleurs achevait de les griser.

— Oh Michel ! soupira la jeune fille, quand vous reverrai-je? Que les heures vont me paraître tristes et vides sans vous !

Michel tira de sa poche un petit calepin, le feuilleta et dit :

— Chérie, ce sera impossible demain, j'ai trois rendez-vous; mercredi je dois être au Palais où l'on plaide pour moi, jeudi je dois recevoir deux délégués étrangers de ma compagnie... vendredi... voyons... vendredi, vendredi... ah ! dîner chez les X; samedi... et bien va pour samedi. A quelle heure, délicieuse amie ?

Sardines

Saint-Louis
les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

A travers le mur

Le béton est un excellent conducteur des ondes sonores, aussi, les petites altercations intimes s'y propagent-elles fort bien. Voilà pourquoi Line pouvait dire hier à son mari :

— Tu sais, notre voisin, il n'est pas tellement dominé par sa femme qu'on le dit. Je l'ai entendu rouspéter tout-à-l'heure.

— Moi aussi. C'était parce que la dame avait jeté la cendre de sa cigarette sur un parquet qu'il venait de cirer.

Récital de chant Marcelle Denya

Mardi 13 décembre prochain, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts (Salle de Musique de Chambre), 23, rue Ravenstein; Récital de la cantatrice Marcelle DENYA, de l'Opéra de Paris, avec le concours de Guiseppe BENVENUTI, pianiste.

Au programme : œuvres pour chant de Lulli, Haendel, Rameau, Duparc, Roussel, Fauré, Chabrier, Mozart, Ravel. Œuvres pour piano de Chopin, Scarlatti, Debussy.

Location à la Maison Fernand LAUWERYS (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : de 30 à 5 francs.

T. S. F.

Referendum

Un grand journal anglais vient d'avoir une idée intéressante : il a demandé à ses lecteurs de faire savoir quelle était l'allocton prononcée au micro en 1938 qui les avait le plus émus. C'est le discours prononcé par la Reine Elisabeth qui a remporté le plus grand nombre de suffrages.

Ne serait-il pas intéressant de poser la même question aux auditeurs belges ? Gageons que ce ne sera pas un discours politique qui remportera la palme.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 11 décembre, l'I. N. R. radiodiffusera, à 14 h. 30, l'opérette « Frasnita », représentée sur la scène du Théâtre Royal français de Gand. — A 20 h. 30, « Cycle du Jeu Radiophonique en Europe », émission d'un jeu polonais, la « Ville de Santa-Cruz ». — Le lundi 12, à 20 h. 30 : Cabaret Wallon. — Le mercredi 14, à 18 h., conférence sur le docteur Calmette, par le docteur Jules Bordet. — Le vendredi 16, sous les auspices de la Solidra, scènes de revues d'avant-guerre. — Le samedi 17, à 20 h. 45, Cycle des grandes industries de Belgique : reportage sur la construction mécanique.

Ici et là

En Amérique, et pour la première fois dans les annales de la télévision, une exposition d'automobiles qui se tiendra à New-York sera télévisée. — Le fameux jeu radiophonique qui a provoqué une panique générale aux Etats-Unis va être émis par la Radio Anglaise qui aura soin de prévenir son public. — A New-York, on procède à l'installation d'une station de télévision qui coûtera la coquette somme de 650,000 dollars. — On annonce la création d'une chaire de la Radio au Conservatoire Royal de Liège. — Le studio de Bâle vient de créer « Contadina », un opéra inédit de Pergolèse. — Des cours spéciaux destinés aux candidats speakers sont organisés en Italie. — En Australie, les séances du Parlement seront diffusées.

Radio-Luxembourg

Lundi 12 décembre, à 13 h. 30 : Récital de violon par Ghislaine de Monceau; à 22 h. 30 : Concert vocal par la Chorale « Ons Hémecht » de Pétange, sous la direction de Pierre Wagner. — Mardi, à 20 h. 45 : Retransmission depuis le Théâtre Municipal de Luxembourg de « Rigoletto ». — Mercredi, à 21 h. 45 : Retransmission depuis la Salle Chopin à Paris, du Concert donné par la Société Nationale de Musique. — Jeudi, à 21 h. 40 : Concert symphonique par l'orchestre de Radio Luxembourg, sous la direction d'Armando La Rosa Parodi. — Vendredi, à 21 h. 15 : « Le Banc d'Essai »; « Le Raccordeur de bruits », par Roger de Laforest; 22 h. 30 : Séance de musique de chambre par le Quatuor Luxembourgeois. — Samedi, à 21 h. 15 : Concert symphonique par l'orchestre avec le pianiste Raoul Koczalski.



« Pourquoi Pas ? » à Anvers

ANVERS-ELECTIONS

Les élections communales d'Anvers se sont acquies une renommée vraiment internationale, voire mondiale, à raison du triomphe du sympathique simplot qu'est M. Frenssen. Mais ce n'est pas tout. Voici une deuxième surprise, laquelle, sans avoir l'importance (?) du premier événement, est pleine d'enseignements savoureux et suggestifs, de réflexions bien piquantes !

L'échec net des libéraux et la défaite relative des socialistes ont amené une profonde perturbation dans la formation du Collège échevinal : les Bleus ont dû sacrifier un échevin — qui s'est trouvé être M. Verrept; les Rouges viennent, à la surprise générale, de limoger M. Eeckelers, que ses antécédents métallurgiques et éducatifs n'ont pas empêché d'être pendant plus de douze ans échevin de l'Instruction publique et... à un cheveu près, proclame-t-il lui-même, bourgmestre d'Anvers. Evidemment, pour la Ville et le Port d'Anvers il n'y a guère d'importance ni même de différence que leurs écoles, leurs instituts et leurs universités soient dirigés par un primaire, un analphabète ou un savant en us, du moment que c'est en fin de compte un poll de club politique qui donne les directives et dicte les règlements et les nominations. De même si on ne veut — ou on ne peut — pas prendre comme échevin du port un armateur ou un courtier maritime, parce que cette fonction revient à tel parti comme comportant des nominations par centaines, il doit être bien égal aux Anversois que ce soit M. Tartempion, ou M. Delwaide, ou M. Durand, ou M. Dupont, qui ne distinguent pas entre l'écluse du Kruischans et le ponton du bateau de Sainte-Anne, qui préside les banquets à l'hôtel de ville, fait les toasts à bord du « bateau-salon » ou aille découvrir le port de Rotterdam, visiter les installations de Brème ou de Duisburg !

SUITE AU PRECEDENT

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit principalement dans la mésaventure de M. Eeckelers : il n'a pas été dégomme parce qu'il n'aurait pas bien géré l'enseignement anversois, on ne l'a pas remercié parce qu'un jour il a donné un formidable coup de poing à un vieillard, son collègue libéral, au Conseil communal d'Anvers (ce qui lui valut le sobriquet de « Boxeur »). Non, et c'est en cela que sa mésaventure intéresse la communauté nationale : il a été congédié parce qu'environ quatre cents ouvriers du Service du Nettoyement ont en masse voté au poll socialiste contre lui et pour « leur » échevin M. Wilms.

Ainsi donc quatre cents « boueux » disposent de l'un des principaux services communaux de la plus grande ville de Belgique !

Et pourquoi ces amasseurs de papiers épars et de feuilles mortes et ces balayeurs municipaux ont-ils dégradé M. Eeckelers ? D'abord parce que nommés par M. Wilms et introduits en masse serrée au Parti Ouvrier anversois, ils ont voulu remercier leur bienfaiteur. Et ensuite parce que, simples manœuvres, ils jalourent le luxe et les allures « bourgeois », le cumul de fonctions de l'ex-échevin des écoles. M. Eeckelers doit leur apparaître, à eux, qui, pour se promener pendant quelques heures pendant le jour dans les rues d'Anvers, ne gagnent qu'entre 60 et 80 francs par

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
12.73.21 Téléphone 12.44.22
51, Vieur-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

LES REVEILLONS DE NOEL et NOUVEL-AN AU CASINO DE NAMUR LUCIENNE BOYER PILLS et TABET PIERRE MINGAND JOSEPH SCHMIDT JEAN TRANCHANT GRETL VERNON ET LE CELEBRE ORCHESTRE RAY VENTURA ET UN PROGRAMME FORMIDABLE

jour, comme un affreux capitaliste, un jouisseur scandaleux, un cumulard intolérable. M. Eeckelers, en effet, s'est trouvé à un moment donné à la tête d'une centralisation financièrement splendide : député 42,000 francs; échevin 45,000 francs (plus auto, etc., etc.), délégué communal à l'une des entreprises d'eau, électricité ou gaz 35,000 francs; rédacteur en chef de la « Volksgazet » 30 à 40,000 francs. M. Eeckelers s'est, sur cette base, mis à mieux s'habiller, à ne plus circuler que dans « son » auto (lisez l'auto communale), il a acheté un appartement moderne près du Parc, etc., etc. Alors la jalousie des petits s'est fait jour : M. Eeckelers a dû commencer par quitter la « Volksgazet », le voici privé de son poste d'échevin; il risque de ne plus être élu, pardon de ne plus même être désigné par le Poll socialiste pour la Députation... Sic transit gloria mundi!

TUONS LE CANARD

Ne tournons toutefois pas définitivement cette page qui illustre si bien toute la logique et tout le sérieux des institutions démocratiques en ce qu'elles permettent à quatre cents balais de décider du sort de l'enseignement public — sans couper les ailes à des bruits, à une basse et méchante calomnie qui circule sous le manteau à Anvers : M. Camille Huysmans ne serait pas tout à fait étranger à l'échec de son éternel second, tout au moins n'aurait-il rien fait pour écarter l'accident. Il se serait vengé ainsi de ce que M. Eeckelers, qui n'est devenu échevin (il y a plus de douze ans) qu'en remplacement de lui-même, M. Huysmans, nommé ministre et par conséquent démissionnaire. L'actuel bourgmestre d'Anvers aurait été très mécontent de ce qu'après son court séjour à la rue de la Loi, M. Eeckelers aurait refusé de lui restituer l'écharpe scabinale anversoise. Et puis Eeckelers aurait eu des velléités de devenir à son tour — ou avant son tour! — bourgmestre d'Anvers, ministre, gouverneur, etc., tout cela en lieu et place de M. Huysmans.

Devons-nous dire que la méchanceté publique prête au mayeur anversois des sentiments qu'il n'a pas et n'a jamais

eus? Est-il nécessaire de dire que ces rumeurs sont fausses, radicalement et complètement fausses? Et il est heureux qu'il en soit ainsi. C'aurait été trop humain, trop compréhensible, trop logique. Tandis que le coup des boueux désignant le président du Conseil d'administration de l'Institut de Commerce, le chef de l'enseignement moyen et primaire, ça c'est beau comme l'antique! C'est baroque, ahurissant et parfaitement idiot, ridicule! Quelle merveilleuse protestation contre la dictature que cette levée de balais, porteparoles de l'égalité publique et de la souveraineté du peuple si conscient et si bien organisé!

REGRETS ANVERSOIS

La démission de M. Max-Léo Gérard de ses fonctions de ministre des Finances a causé dans tous les milieux anversois une impression de désagréable surprise et de profond regret. C'est que sur les bords de l'Escaut on comptait beaucoup sur l'action de « cet homme sérieux » pour élever une digue solide contre la politique d'étatisme et de dirigisme dont M. Paul Heymans s'est fait le champion. Le Tout-Anvers a applaudi à l'affirmation de notre ex-Grand Argentier que le commerce ni l'industrie n'avaient besoin de l'aide ni des conseils des bureaux de Bruxelles. Et les Anversois, surtout les libéraux, avaient espéré que l'on n'aurait pas laissé partir sans plus celui qui avait fait entendre au Parlement la voix du bon sens et de la liberté. On critique vivement les dirigeants du parti libéral de n'avoir rien fait sinon pour retenir M. Max-Léo Gérard, du moins pour qu'il reste quelque chose de son geste héroïque et



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

désintéressé. On ne se gêne pas pour dire qu'à Bruxelles on tient plus aux portefeuilles qu'aux principes. Du reste, dans les milieux ouvriers eux-mêmes, tout au moins là où l'on se rend compte que le régime des licences, des contingents, des entraves au commerce ne peut qu'accélérer la décadence des affaires portuaires et augmenter le chômage, on n'est guère content de la victoire du Boerenbond, dont le succès se manifesterait très néfastement dans les statistiques du port.

Evidemment, aucun homme n'est irremplaçable... Néanmoins, le départ de M. Max-Léo Gérard, champion courageux et résolu de la liberté du commerce international indispensable à la vie du port, provoque d'unanimes regrets. Et ce désappointement s'augmente à l'idée que tout récemment M. Jussiant, l'actif président de la Chambre de commerce, semblait avoir convaincu le Grand Argentier de la nécessité de sauver le port d'Anvers par la création de ce port franc aux frontières duquel la tyrannie agricole et les entraves douanières s'arrêtent nécessairement.

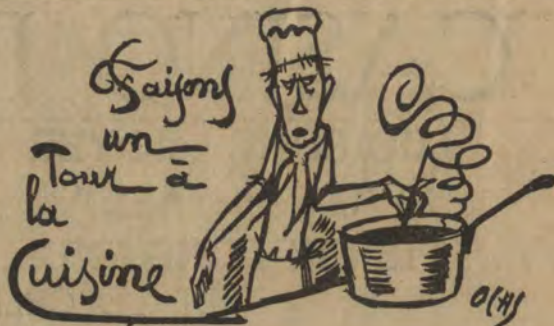
M. M.-L. Gérard emporte dans sa retraite la sympathie de tout l'Anvers qui travaille et fait travailler et aussi le vœu bien sincère que son éclipse ne soit que passagère.

ZANDHOVEN-SANTHOVEN

Le bourgmestre de Saventhem, en lutte contre la fameuse commission toponymique, vient d'être suivi par celui d'un village campinois de la province d'Anvers. Il s'agit de Santhoven qui ne veut pas se voir déguiser en Zandhoven. Le maire a non seulement refusé de modifier quoi que ce soit dans l'ancienne orthographe du nom de ce charmant village de la Campine, mais il a même adressé au Gouvernement une étude qui démontre que la Commission des noms s'est fourré le coude dans l'œil. Il explique là-dedans qu'il est peut-être facile pour un primaire de croire que le « Sant » serait l'ancienne orthographe de « Zand » (sable) et de s'en justifier par la présence du sable de la Campine. Or ce « Sant »-ci, comme du reste tous les noms qui précèdent le vocable « hoven » se rapporte non à une particularité géographique ou géologique, mais

à un nom particularisé. En l'espèce, ce serait donc le nom du créateur du premier établissement de quelque importance ou d'un de ceux qui le développèrent.

Alors cette fameuse commission toponymique contiendrait autre chose que des as, de science sûre? Il y aurait là aussi des primaires qui prennent leur ignorance et leur auto-satisfaction pour l'irréfutable vérité? En attendant d'être fixés sur cette troublante énigme, signalons — à toutes fins utiles — que le deus ex machina de cet aréopage n'est ni flamand, ni belge. C'est un très autoritaire... frère du Nord que la commission s'est adjoint, sans doute pour qu'elle sente bien l'âme flamande



Quelques végétariens réclament des recettes. Comme il faut toujours essayer de contenter tout le monde et son père, en dépit des difficultés insurmontables, paraît-il, qui s'opposent à cette performance, Echalote donne ci-dessous la recette du rôti végétarien.

Rôti de haricots

Faire cuire un grand bol de haricots en grains, à l'eau salée, avec deux oignons moyens hachés, un bouquet et une demi-gousse d'ail ou d'échalote. Mélanger ensuite avec un grand bol de mie de pain trempé à l'eau et vingt belles olives noires coupées en morceaux. Mettre dans un plat à gratin. Recouvrir de chapelure, d'un peu de beurre et gratiner au four. Ceci pour les végétariens stricts, les autres, les pas très stricts, ajoutent une bonne cuillerée à café de Bovril. Echalote n'ira pas jusqu'à prétendre que cela dégote le gigot de mouton ou la poularde, mais c'est fort bon tout de même.

Linzer torte

Ceci est une pâtisserie juive. La cuisine juive est d'ailleurs excellente, quoique parfois un peu lourde. Cette torte est fort agréable. Il faut mélanger deux cuillerées de graisse d'olive fraîche avec huit jaunes d'œufs, un quart de sucre en poudre et un zeste de citron. A défaut de graisse d'olive, on emploie du beurre frais ou de la graisse de rognon de veau. Tournez longuement; ajoutez ensuite une livre de belle farine de gruau mêlée à une cuillerée à café de Borwick's Baking Powder, et les blancs en neige. Faites cuire au four dans un moule beurré. On peut n'entendre qu'une moitié de la pâte dans le moule, la saupoudrer de trente à quarante grammes de chocolat et de sucre et recouvrir avec le restant de la pâte. On sert aussi le linzer-torte avec une crème légère qu'on verse dessus à la sortie du four.

Confiture de poires

Cette confiture se fait avec des poires en boîtes. Mettez dans une casserole le contenu d'une grande boîte de poires avec leur jus. Faites bouillir doucement. Ajoutez alors un paquet de Zett (Comptoir Bovril). Jetez la poudre en pluie et faites bouillir vivement pendant une minute. Ajoutez alors, toujours en pluie, deux livres de sucre pour une boîte d'un kilo. Faites encore bouillir trois minutes et mettez en pots.

ECHALOTE.



Avec l'autorisation
l'Administration des
Ch. de Fer et Po.
Sud-Africains.

Découvrez l'AFRIQUE DU SUD

CE N'EST PAS UN VOYAGE - C'EST UNE DÉCOUVERTE

La création d'un jeune peuple blanc, qui vous offre le confort le plus raffiné de la vie moderne et les jouissances intellectuelles du Vieux Monde, dans le cadre d'une nature, unique, grandiose et sauvage, où des peuples primitifs gardent leurs traditions immémoriales.



Tous renseignements et brochures gratuitement à la Légation de l'Union Sud-Africaine, Boulevard Saint-Michel, 109, et à l'Agence Belge de Publicité, Place de Brouckère, 22, Bruxelles

Le
Larousse Gastronomique

1,087 PAGES --- PLUS DE 2,000 GRAVURES

Plus de 8.000 recettes

*Des menus pour
 toutes saisons.*

L'ART DE
 DRESSER
 LES PLATS,
 DE GARNIR
 LA TABLE,
 DE CONSTITUER
 UNE CAVE



PRIX:

comptant relié:

252 fr.

A terme:

279 fr.

30 Fr.

tous les 2 mois

**AVOIR CHEZ SOI CET OUVRAGE PRECIEUX,
 C'EST PROUVER QU'ON EST UNE
 MAITRESSE DE MAISON ACCOMPLIE**

BULLETIN DE COMMANDE
 S. A.

à renvoyer à **L'AGENCE DECHENNE**

24, rue du Persil, BRUXELLES

Je soussigné désire recevoir le LAROUSSE GASTRONOMIQUE,
 que je paierai : (*) 252 fr. au comptant; 279 fr. à raison de 30 fr.
 tous les deux mois.

Nom et prénoms:

Profession:

Rue: Localité:

Gare la plus proche:

Fait à le 193

SIGNATURE
 DU CHEF DE FAMILLE,

(*) Biffer le mode de paiement non choisi.



Le simulateur

Sketch inédit

Dans la salle d'attente de l'aliéniste de la prison, Jef Molen, surveillé par deux gardiens, médite à loisir.

JEF MOLEN (*à part lui*). — Il faut absolument que cet aliéniste me déclare fou, sinon c'est les travaux forcés... J'ai tué ma maîtresse, ses deux sœurs, sa mère, son oncle et son perroquet. Un vrai drame de famille ! J'ai fait d'ailleurs six victimes parce qu'il y avait six balles dans le barillet de mon revolver. Pendant que j'y étais, j'aimais autant utiliser toutes mes munitions... C'est une vraie chance, parce que, au-dessus de deux meurtres, l'opération est classée d'office parmi les drames de la folie. Mais encore faut-il que cet aliéniste ne s'avise pas de me déclarer sain d'esprit. Voyons : comment simule-t-on la folie ? Le pis, c'est que je n'en ai aucune idée... C'est encore un art qu'on né-

glige d'apprendre aux enfants dans les écoles... Ah ! si je jetais un coup d'œil sur le journal qui est là, sur la table. Dans un journal, il y a souvent des choses pas très sensées...

Jef Molen tend doucement la main vers le journal et l'attire à lui. Ses anges gardiens grognent, se regardent et finalement le laissent lire.

L'ALIENISTE (*ouvrant la porte*). — Ah ! voilà mon client... (*Aux geôliers.*) Vous pouvez rester dans l'anti-chambre... (*Il introduit Jef Molen dans son cabinet.*)

JEF MOLEN (*à tout hasard*). — Qu'est-ce qu'il a fait, le petit Jef ? Qu'est-ce qu'il a fait ? Il a tué le perroquet à la madame !

L'ALIENISTE (*s'asseyant en face de lui et le regardant dans les yeux*). — Pourquoi avez-vous fait cela ?

JEF MOLEN (*cherchant l'inspiration dans les articles qu'il vient de lire*). — Le perroquet n'avait pas le nez aryen. Je lui ai demandé : le camp de concentration ou la mort ? Il m'a répondu : la mort. Alors, je l'ai tué d'une balle de tennis préalablement délayée dans de la strychnine et de l'asté spumante, mélange que je lui ai fait prendre dans un sandwich de cacahouettes. (*À part lui*: Ouff !)

L'ALIENISTE (*le regardant toujours très fixement*). — Vous dites bien : un sandwich de cacahouettes ?

JEF MOLEN. — Oui, même que j'y avais ajouté des bananes pilées et un peu de rosbif froid.

L'aliéniste prend des notes.

L'ALIENISTE. — En somme, vous n'aviez aucun intérêt à la mort de cet animal ?

JEF MOLEN. — Si. J'ai trouvé sur lui 426 francs 75 en billets de dix mille francs et une carte de membre de la Société Protectrice des Animaux. J'ai jeté l'argent et j'ai gardé la carte.

L'ALIENISTE. — Que comptiez-vous en faire ?

JEF MOLEN. — Je voulais vivre de mes rentes... (*Il se souvient d'un reportage du journal dont il n'a lu que le début.*) Les hommes doivent avoir neuf mois de vacances par an et ils doivent travailler pendant trois mois.

L'ALIENISTE (*soudainement intéressé*). — Est-ce que vous n'estimez pas qu'à ce régime ils doivent gagner trois cent mille francs par an ?

JEF MOLEN (*in petto*). — Chic ! Il me croit complètement cinglé... (*À voix haute.*) 300.000 francs par an ; au bas mot, oui.

L'ALIENISTE. — Est-ce que vous ne pensez pas que les hommes devraient vivre uniquement dans de grandes villes, des espèces de métropoles où ils occuperaient des immeubles de quelques centaines de mètres de largeur et de plusieurs kilomètres de longueur ?

JEF MOLEN. — Parfaitement ! Avec des terrains d'atterrissage pour avions dans les sous-sols, et les caves sur le toit pour que les marchands de charbon puissent les atteindre facilement par l'ascenseur.

L'ALIENISTE. — Dites-moi, mon ami, est-ce qu'il vous arrive parfois de faire du saut en hauteur ?

JEF MOLEN (*à part lui, avec allégresse*). — Ça marche... (*À voix haute.*) Je ne fais que ça ! Quand je me lève, quand je prends mon bain, quand je déjeune, je fais constamment du saut en hauteur. Chez moi, j'ai même fait rembourrer les plafonds pour ne pas me blesser à la tête.

L'ALIENISTE. — Et vous pratiquez ce sport même à la rue ?

JEF MOLEN. — A la rue, j'avance par bonds comme les kangourous. Je suis toujours harcelé par des impressari qui me proposent des engagements au music-hall.

L'ALIENISTE. — En un mot comme en cent, vous êtes un technocrate !

JEF MOLEN (*in petto*). — Ça doit être une forme incurable... (*À haute voix, d'un ton résigné.*) Je crois qu'on ne peut rien vous cacher, monsieur.

L'ALIENISTE (*appelant les gardiens*). — Emmenez cet homme ! Il n'est pas fou du tout. (*Plus bas.*) Et ne le bousculez pas : un de ces jours, il sera peut-être ministre.

ROBERT BEBRONNE

AMBASSADOR

Bourse

LA RAVISSANTE

SONIA HENIE

DANS SON PLUS BEAU ROLE

L'ESCALE

du BONHEUR

AVEC

DOW AMECHE

UN FEU D'ARTIFICE

DE

Danses - Musique

ET DE

Mise en Scène

PARLANT FRANÇAIS - ENFANTS ADMIS



Préférez-Vous
 une
Lame *mince* ?



Dans ce cas essayez donc la LAME MINCE GILLETTE. Cette lame possède au plus haut point toutes les qualités qui font la réputation de Gillette.

Les LAMES MINCES GILLETTE sont les meilleures lames minces fabriquées jusqu'à ce jour et ne coûtent que 5 frs les cinq lames.

LAME MINCE

TRADE  MARK

S'adapte sur tous

les Rasoirs Gillette

EN VENTE PARTOUT

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES.



du SUPERCHOCOLAT JACQUES. Il est vraiment unique. ● Pour un franc, le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir qui vaut plus, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ». ● Sa qualité incomparable est due à des matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite. ● Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée, que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout. ● Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir - Santé - Economie.

JACQUES
SUPERCHOCOLAT
1Fr. le gros bâton



Quand le Parthenon devient pompier

J'écrivais près de mon vieil ami Jacques Vélinaire quand il dépla son journal.

— Voyez ce cliché, me dit-il soudain, c'est un envoi belge à l'exposition de New-York.

Je regardai distraitement les trois personnages étranges de la photo.

— Original, répondis-je.

— C'est bien l'avis de la presse, reprit Vélinaire qui se mit à lire : « ...plus de 40 mètres carrés... Ce travail réalisé par les sculpteurs Jaspers et Puvrez, associé de la plus heureuse manière l'art constructif et un peu âpre du Flamand et l'humour élégant du Wallon. »

— Qu'est-ce que c'est ?

Vélinaire acheva, inexorable :

— ... « Ces panneaux en céramique encadreront le monument du Roi Albert au seuil du péristyle du pavillon belge. »

— Ah ! mais non, m'écriai-je. J'avais cru que c'était un envoi des fabriques de « spéculos »... Mais du moment qu'il s'agit d'un bas-relief incontestable... et d'une escorte au Roi... là je proteste ! Alors, pour les Américains, ce sera...

— Le Roi Albert et son peuple.

— Son peuple ? Ça ?

— Calmez-vous. C'est une œuvre d'art et non pas une œuvre de chair. Vous devriez saisir la nuance. Le génie ne doit pas nécessairement enfanter comme la femme. D'ailleurs, la critique nous rassure. Il ajoute : « L'œuvre s'impose par sa puissance et sa grâce réunies. »

— De la grâce ! Non mais voyez-moi ces bobines !

J'entends d'ici le cicérone des Sociétés de Tempérance arrêté sous le péristyle :

« Ladies and Gentlemen,

Ne vous effrayez pas. Les spécimens anatomiques que vous voyez ici ne sont pas vivants. De plus, ils sont, pour les States, de la plus haute valeur morale.

Vous allez me comprendre.

Voyez la tête de ces individus : front nul, crâne aérodynamique, aplati, descendant en chute rapide vers une nuque sans occiput. Il y a là-dedans juste la place pour deux cents grammes de cervelle. Deux cents grammes au lieu de onze cent cinquante ! Notez, Ladies and Gentlemen. C'est un record.

Maintenant le visage. Ce vaste contrefort à la place du nez, cette mandibule prognate qui mâcherait du fer à cheval en guise de chewing gum, ces oreilles sans plis dont les cratères donnent le vertige, ces yeux à fleur de tête, protubérants, aux regards bovins, tout dans ce visage est démesuré et dépasse les bornes. Tout, hormis les signes de l'intelligence, lesquels sont évités avec une précision qui confine au génie.

Passons aux pattes antérieures. Voyez la main du sémeur. D'abord elle est tordue dans une position que même la déformation professionnelle des fakirs n'aurait pu réussir. En outre, elle est plus longue que l'avant-bras.



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



CHARLEROI, PLACE ALBERT I^{er}, 8
TÉLÉPHONE : 18321

Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG

l'avant-bras est plus long que le bras. En sorte que ce membre semble composé de morceaux provenant de trois individus différents.

C'est une infirmité assez rare et produite essentiellement par l'alcoolisme. En effet, elle ne se rencontre chez nous que dans les écoles de médecine, lorsqu'on a disséqué plusieurs macchabées à la fois dans le même amphithéâtre et que le garçon de salle chargé de les évacuer a bu trop d'alcool impur pour se mettre le cœur à l'ouvrage.

Elle est ici l'indice d'un rachitisme congénital triplement caractérisé par la mégachirie, l'ankylose du poignet et la phocomélie doornique de l'humérus, cette dernière anomalie étant ainsi qualifiée parce qu'elle fut surtout observée sur un dégénéré complet conservé vivant à Doorn, en Hollande.

La main de l'individu jumeau est moitié moins grande. Ce défaut de concordance dans les mesures, souvent remarqué dans la statuaire officielle belge, n'offre, à vrai dire, que peu d'intérêt clinique, car, par sa fréquence, il est arrivé à constituer la véritable normale; le canon de Praxitèle étant, par évolution, devenu l'anomalie. Mais cette particularité est heureusement complétée par l'ossification complète des articulations digitales, empêchant les doigts d'entourer l'objet qu'ils saisissent. C'est ce que les aliénistes qualifient couramment de « préhension en pince à sucre ».

Or, il est bon de rappeler, Ladies and Gentlemen, que la main, par ses mouvements compliqués et sa sensibilité affinée, est en rapport étroit avec le cerveau et est aussi éloquente que le visage comme caractéristique physique de la mentalité.

Suivez le guide.

Un examen rapide du tronc nous permet de noter des épaules étroites et remontantes, un thorax réduit aux dimensions de la tête et dont la capacité doit oxygéner l'organisme aussi efficacement qu'une pompe de bicyclette aérerait une mine grisouteuse. Bref, une prédisposition idéale à la tuberculose.

Qu'en conclure ? Que ces jumeaux sont le produit d'un père syphilitique et d'une mère dont l'ascendance est alcoolique depuis quatre générations.

Or, ces types, à côté de qui les aborigènes d'Australie, les Boschmans d'Afrique, les ichtyophages fuégiens, apparaissent comme une élite intellectuelle, ce sont les types de la race belge.

Et les Belges pourtant ne peuvent consommer que deux litres d'alcool à la fois.

Comprenez-vous, maintenant, combien ce tableau didactique est d'une haute valeur morale. Il montre l'avenir sombre promis aux peuples qui s'obstinent à rester, même modérément, alcooliques. Aussi, les visiteurs de ce pavillon s'empressent-ils d'adhérer à la « Voluntary Total Prohibition League for the Salvation of the White Race ». Un dollar l'inscription. Un million six cent cinquante mille membres nouveaux depuis l'ouverture du pavillon belge. Rien qu'un dollar, Ladies and Gentlemen, un dollar pour s'éviter ça ! C'est donné !

J'oubliais de vous dire que le Président Roosevelt, sachant combien la mère américaine est sensible, a interdit l'approche de ce pavillon aux femmes enceintes. Il a voulu

par là, éviter les complications diplomatiques que pourraient multiplier entre les States et la Belgique, la mise au monde de monstres zoologiques formant le dernier chaînon entre la race humaine et la race bovine.

Vous apprendrez avec un égal soulagement que les mariages entre la race aryenne et la race belge ont été interdits par le Duce et le Fuehrer sous peine de sanctions aussi terribles que justifiées.

Après l'exhibition, ce bas-relief prophylactique sera transféré au Musée d'Histoire Naturelle où, par courtoisie internationale, il sera étiqueté : La tribu du pithécanthrope ».

— Et que dit-il du Roi, votre cicerone ?

— Le Roi ? Bon Dieu, je l'oubliais. Si le sculpteur l'a représenté en harmonie avec son peuple, ce pourrait bien être... j'en ai la sueur froide... l'apothéose de l'abruti !

Mon compagnon s'était mis à rire.

— Riez, lui dis-je. Vous n'avez pas de cœur. Est-ce que vous aussi, dans cette « grâce et cette puissance réunies » vous auriez découvert l'« humour wallon ? »

Jacques Vélinaire, des yeux, parcourait le cliché du journal avec une attention amusée :

— Humour wallon ? Tout bien considéré, cela me paraît assez juste, L'épithète exacte serait plutôt : ironie wallonne.

Mais oui. Regardez-les. Ces figurines d'un médiéval recou-

DEWAR'S WHISKY



lé, plus naïf que niais, évoquent très bien l'art des obscurs Xe et XIe siècles. C'était l'époque des mystiques simplistes et toutes puissantes; l'époque où la foi du charbonnier faisait des guerres et des miracles; où l'on découpait son prochain pour lui apprendre à vivre selon la paix du Seigneur; l'époque, aussi, des innombrables tyrans entourés de tyranneaux et de tyrannicules plus étroits d'idées et plus cruels encore.

On y vivait dans la crainte et l'ignorance. On était pillé par droit divin. On était vendu ou troqué avec le sol. La corvée, la mouture, la gabelle, la dime étaient les seuls contacts par quoi l'on connaît la patrie. Et par là-dessus, comme don du ciel, la fin du monde était pour le lendemain.

L'antéchrist, disait-on, était né et l'on attendait qu'il se démasquât. Une médiocrité de pensée entretenue par la brutalité des maîtres aidait aux persécutions. Et puis, la politique du meurtre, la justice de la hache, les impôts fondant en fastes et en querelles, les fanatismes jetant les foules vers le Sud en expéditions dangereuses et sans profit: bref, dans son raccourci, une époque d'abêtissement, de dogmes et de panique.

Les figurines difformes sorties des mains ignorantes et maladroitement des imagiers d'alors qui ne pouvaient connaître les plastiques rayonnantes de la Grèce, saints nabots, christs contrefaits, diables contorsionnés, visages froids, identiques, aussi mornes dans la joie que dans les supplices, disaient exactement la pensée et la beauté qu'on était capable de comprendre et de dire. C'était l'expression naturelle de ces temps-là.

Maintenant regardez autour de vous. Ecoutez la nôtre, d'époque. Et dites-moi si le fait n'est pas d'une ironie fort pertinente, d'avoir trouvé que ces mêmes nabots, avec leurs infirmités et ce malaise presque physique que nous infligent leurs traits incurablement dénués d'intelligence, était aussi l'expression naturelle de notre temps.

A. L.



CONGO-COCKTAIL

LES NECROPHAGES.

Les commissions coloniales de la Chambre et du Sénat se sont réunies pour ouïr le Gouverneur Général Ryckmans, flanqué du hirsute M. de Vleeschauwer.

Voici les problèmes sur lesquels nos parlementaire ont désiré avoir de nouvelles lumières:

- 1°) Le problème flamand au Congo.
- 2°) Le problème du renforcement de l'enseignement officiel.
- 3°) Le problème des mulâtres.
- 4°) Le problème de l'assurance médicale.
- 5°) Le problème du colonat.

Pas un mot sur les finances congolaises, sur le programme du Gouverneur Général et l'avenir économique de notre colonie.

Tout ça pour ces Messieurs n'est que crotte de bique.

Ce qui est intéressant, c'est de savoir si l'on peut transporter sous l'Equateur les stupides querelles qui font vivre en Europe nos politiccailleurs.

???

LEO-VILLE la nouvelle Taverne-Restaurant à la Bourse, à côté F.F. Tous les mercredis « Moamba » et les vendredis « Caldeirada » Menus exquis à 35 francs, pour les **REVEILLONS** et à la carte. Orchestre - Cotillons

???

UNE NOUVELLE HISTOIRE DE CANNIBALE.

Un petit village de la forêt vierge serti dans des abatis d'arbres.

J'y suis attaqué à coups de flèches par les indigènes. Comme je n'ai avec moi que 5 soldats porteurs chacun de 5 cartouches, je parle.

J'explique que je ne suis pas un agent de l'Etat mais un de ces fous qu'on appelle des chercheurs d'or et qui sont une bénédiction pour les indigènes auxquels ils donnent du sel et des étoffes.

Rien à faire. Les flèches continuent à bourdonner autour de moi et il est impossible, sans me faire massacrer, de me tirer du guépier à travers les culbutis des arbres.

Surgit tout à coup des plantations voisines un nègre simplement vêtu d'une vieille culotte de golf.

— Je vais arranger cela, me dit-il.

Il hurle quelque chose. A la cantonnade, des verts repaires où ils sont tapis, les fléchiers répondent et notre homme traduit:

— Ils disent que tu dois fiche le camp jusqu'à la grand-route...

Et, sans gloire, je retraite jusqu'à la civilisation.

Où est-il ?

AJAX

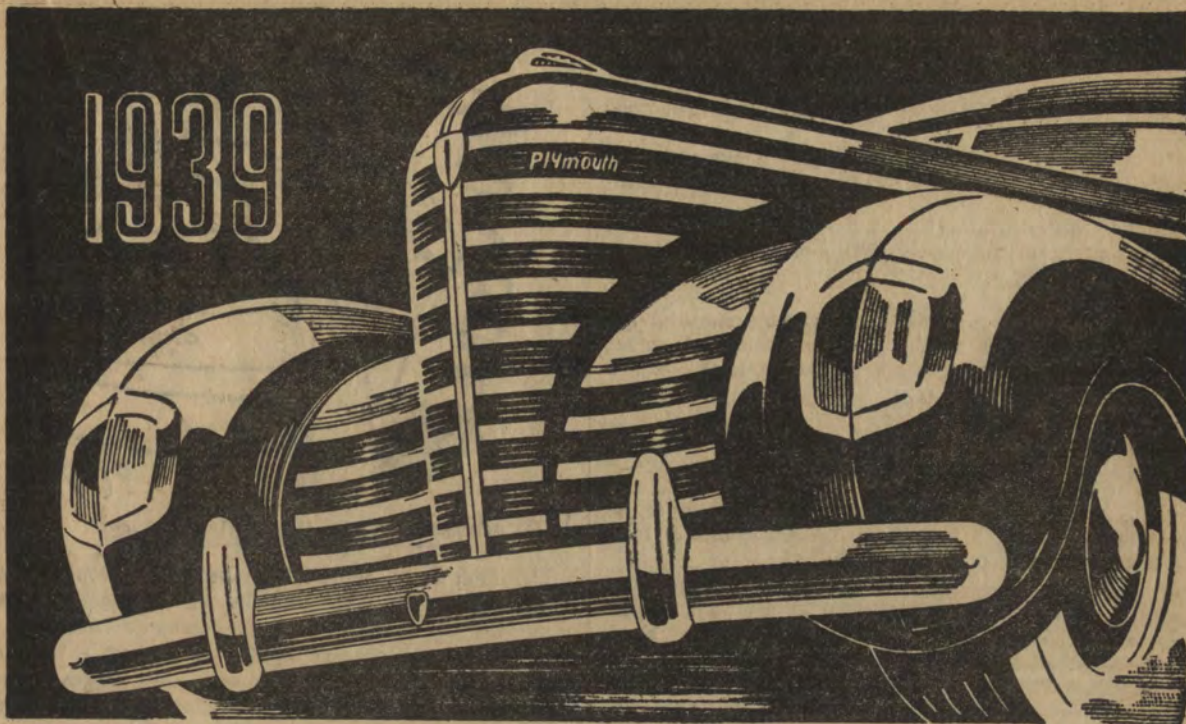
38

RUE DU LOMBARD, BRUXELLES
Cetelco Veril 1929

Tel.: 12.43.69

SALON DU BATIMENT - 11 AU 22 JANVIER 1939

5 % DE REMISE SUR PRESENTATION
DE CE BON A NOTRE STAND 81.



Un Changement Radical !

La Chrysler-Plymouth a subi un changement radical tant intérieurement qu'extérieurement.

Une ligne absolument nouvelle, un capot entièrement différent. De plus une série impressionnante de perfectionnements techniques. Pour n'en citer que quelques-uns : moteur plus puissant et cependant plus économique, roues avant indépendantes, signal lumineux de sécurité sur le compteur de vitesse.

Les modèles De Luxe ont de plus un levier de changement de vitesse "REMOTE CONTROL" placé sous le volant de direction. Ils peuvent être livrés moyennant un supplément minime avec la "TRANSMISSION DUAL POWER", en réalité 5 vitesses

au lieu de 3, ce qui vous donne des possibilités exceptionnelles de souplesse et une économie plus grande grâce à la réduction du régime du moteur.

Une fois de plus Plymouth est en avance plus que n'importe quelle autre voiture de sa catégorie, avance que Chrysler-Plymouth a pu conserver d'année en année.

CHRYSLER PLYMOUTH SIX

CHRYSLER PLYMOUTH DE LUXE SIX

- Demandez renseignements et démonstrations au Distributeur Officiel le plus proche.
- Facilités de paiement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique-Bruxelles.

Chrysler PLYMOUTH

S. A. CHRYSLER

RUE DE RIGA, 2

ANVERS

TÉLÉPHONE : 378.80 (3 L)

DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

Trois mois après, je repasse sur le même chemin avec l'administrateur territorial. J'y rencontre le Noir à la culotte de golf qui m'a sauvé la mise douze semaines plus tôt.

— Qui est cet indigène, demande l'Administrateur Territorial ?

— C'est le chef Mafufu, un brave type, il m'a tiré d'un sale pétrin à 20 kilomètres au sud d'ici. Et je raconte l'histoire...

L'administrateur pouffe.

— Vous savez, m'explique-t-il, pourquoi vous avez été attaqué ?

— Non.

— Eh bien, c'est parce que Mafufu avait chez lui qui fumait au-dessus de son feu la cuisse d'une femme de soldat tuée lors du passage de la troupe du Capitaine G... et il a cru que vous vouliez l'arrêter...

J'en suis resté pantois.

???

UN BON POINT.

Dans une réunion coloniale importante à Louvain, M. de Vleeschauer, auquel on demandait ce qu'il comptait faire pour la question flamande, a répondu :

« Permettez-moi de vous dire que cette attitude n'est pas celle qui est souhaitable au point de vue de la mentalité coloniale et des carrières coloniales. On a déjà beaucoup écrit et beaucoup proposé quant à l'égalité de condition des Wallons et des Flamands dans notre Colonie. Mais j'ai pu constater avec satisfaction que ceux qui proposaient autrefois les solutions les plus drastiques sont arrivés à des conceptions très différentes après être entrés en contact, sur la terre africaine, avec la réalité, et qu'ils furent pénétrés de l'esprit de tolérance et de sympathie qui, sous les tropiques, devient une nécessité normale ».

On ne peut pas mieux dire ni mieux vouloir.

KATARA NA TUMBO



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH



L'Académie « dans un fauteuil »

L'élection de M. Jérôme Tharaud à l'Académie Française a été presque ce qu'on appelle en langage académique « une élection de maréchal ». En dehors de l'Académie, elle n'a recueilli que des sympathies, ce qui est extrêmement rare. A l'Institut on ne rencontrait que visages épanouis, que sourires largement fendus. L'impression générale était presque que ceux qui avaient voté pour Fernand Gregh ne l'avaient fait que parce que ce n'aurait vraiment pas été gentil de ne pas donner quelques voix à ce pauvre homme qui montre tant de patience et une si méritoire obstination à poser sa candidature! Dans cette atmosphère d'optimisme, de satisfaction et de bonne humeur, on se sentait bien loin des jours orageux de certaines élections disputées, celle d'André Maurois par exemple, qui provoqua la sortie en coup de vent de M. Louis Bertrand, claquant les portes et vociférant « qu'il ne remettrait jamais les pieds dans cette boîte-là! » Gageons qu'on le verra tout de même à la réception de Jérôme Tharaud par Duhamel, régal académique qu'il ne faudra pas manquer.

Le programme des réceptions est d'ailleurs chargé à l'Académie Française. M. Henri Bordeaux recevra probablement Charles Maurras en janvier, si le discours de Maurras est fini, car il n'est pas encore commencé, disent les gens bien informés. Quant à la réception de Maurois par André Chevrillon elle est fixée à février avec ou sans explosion hitlérienne de M. Louis Bertrand.

A propos de Baudelaire

M. Jacques Crépet vient de publier une édition des « Journaux intimes » de Baudelaire. Cette édition comprend avec les deux recueils, « Fusées », et « Mon cœur mis à nu », les « Carnets » du poète où l'on trouve parmi de nombreuses notes, pensées, ébauches d'un caractère purement littéraire, les comptes, les emplois du temps, les adresses même, notés par Baudelaire au jour le jour. Cette publication faite avec une conscience et une érudition admirables, est d'un intérêt indéniable au point de vue de l'histoire littéraire. Mais le grand public y trouvera-t-il autre chose qu'un intérêt de curiosité à l'égard du « poète maudit » ? En d'autres termes, n'est-ce pas desservir la mémoire de Baudelaire que de publier des notes qu'il n'avait certainement pas destinées à la publication ? Le premier résultat de cette publication, c'est que certains critiques ayant aperçu dans les notes de Baudelaire des analogies qui d'ailleurs sautent aux yeux, avec divers auteurs (Edgar Poe, notamment) se sont empressés de crier au plagiat ! Accusation ridicule : on se rend bien compte que la plupart des notes incriminées sont des réminiscences, des citations faites de mémoire, que Baudelaire a tout simple-

RASEZ-VOUS...

à sec

avec

Schick

cela représente,
POUR VOUS :

**sans lames
sans savon
sans crèmes
sans blaireau**

**gain de temps
confort maximum
économie réelle**

Pour le gros : E^t JOHN H. GRAHAM & C^o, 17, rue du Pont Neuf - tél. : 17.85.30


les cravates

INFROISSABLES

SOIE NAT

27.50
32.50

RAYONNE
16.50
BEMBA
22.50



SONT
GARANTIES
INDÉFORMABLES

GRACE A LEUR INTÉRIEUR
SPÉCIAL "CHEVRO"

EXIGEZ CETTE MARQUE CHEZ VOTRE
FOURNISSEUR

ment négligé de mettre entre guillemets, puisque, nous l'avons dit, ces carnets sont de simples aide-mémoire que le poète n'a jamais eu l'intention de publier.

Bref, la publication de M. Jacques Crépet pose une fois de plus la question de savoir si, sous couleur de servir la mémoire d'un auteur, on a le droit de livrer au grand public des fonds de tiroir et des ébauches que de son vivant il n'avait pas jugées dignes de voir le jour.

L. A.

Chateaubriand, poète en prose

M. André Maurois vient de publier un gros volume extrêmement consciencieux sur Chateaubriand. On y découvre avec quelque stupeur, que ce magnifique poète en prose n'était pas fichu d'aligner deux vers convenables. La rengaine bien connue « Combien j'ai douce souvenance... » est... disons médiocre pour ne faire de peine à personne.

BRYLCREEM

LE FIXATEUR PARFAIT

Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la pousse. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

Fr. 10.50 et 13.50

LE TUBE D'ESSAI



Fr. 1.75

Mais M. André Maurois cite un quatrain qui se passe de commentaires. Le voici :

- « Prêt à partir pour la rive africaine
- » Le Cid armé, tout bouillant de valeur,
- » Sur sa guitare aux pieds de sa Chimène
- » Chantait ces vers que lui dictait l'honneur.»

On croit rêver! Il nous souvient d'une classe de 6e à qui le professeur posa insidieusement cette question : « Chateaubriand est-il un poète ou un prosateur ? » et qui répondit d'une seule voix : « C'est un poète ! » O magie d'une belle prose !

L. A.

Souvenirs littéraires

C'est dans l'ordre dispersé où ils ont surgi dans sa mémoire que H. Carton de Wiart présente les « Souvenirs littéraires » que vient d'éditer la Collection Durendal. D'une carrière où la politique et la littérature se mêlèrent et, chose assez rare, firent bon ménage, Henri Carton de Wiart a distrait quelques épisodes que rendent attachants le pittoresque ou la notoriété des personnages qu'ils mettent en scène. C'est ainsi que nous voyons défiler sur l'écran des souvenirs la laideur socratique, la physionomie falote, pitoyable, comique et géniale, la face camuse « aux yeux obliques et pétillants » de Paul Verlaine; l'allure désinvolte et fringante d'Edmond Picard, touche-à-tout de grande classe, qui disait avec un orgueil mêlé de naïveté : « Je gêne ! » et : « Quand j'ai des torts, je les aggrave !... » ; la figure hargneuse et passionnée de Léon Bloy, qui se prit d'amitié pour l'auteur « de Noël à Pâques » et rompit ce lien dans des circonstances où l'imprévu se mêla à la sagesse, le tout avec ce goût de détresse pathétique et révoltée qui marque tous les actes du mendiant ingrat « au cœur gonflé de haine et affamé de justice ».

Les pages consacrées à Jules Destrée, dont un rayonnement posthume enveloppe et grandit la mémoire, ne sont pas les moins intéressantes de ces « Souvenirs littéraires ». Elles portent en elles une émotion contenue dont la sincérité est frappante. Il en est de même de l'hommage rendu à Charles de Sprimont, « marqué du don divin de poésie » et que la mort enleva tragiquement en sa vingt-troisième année aux lettres belges : elles ne gardent de lui qu'un beau recueil de poèmes : « La Rose et l'Épée ».

Aussi H. Carton de Wiart emmène-t-il le lecteur avec lui dans ce voyage en Autrefois, en s'arrêtant aux endroits les plus curieux d'une vie laborieuse à qui le prestige de l'art apporta plus d'une fois le luisant d'une aile d'oiseau dans l'épaisseur d'un sévère feuillage, une vie studieuse aux réussites brillantes, féconde en entreprises qui ne manquèrent ni de courage ni d'opportunité, une vie doctement conduite sous l'égide de ces vertus bourgeoises que l'auteur a célébrées dans un livre qui compte parmi les meilleurs livres de chez nous.

C'est avec un intérêt qui, tout de suite éveillé, ne faiblit plus, qu'on lira ces souvenirs très vivants, écrits d'une plume alerte et avertie, une plume de conteur et d'analyste.

G. G.

A leur chaire... (1)

Un recueil d'anecdotes et de souvenirs étudiants, consacrés aux professeurs de la faculté de médecine et publiés déjà, au moins en partie, dans la revue du « Cercle de médecine de l'U. L. B. ». Le tout illustré de croquis et de dessins au trait qui ne manquent pas de piquant.

Ce livre, qui s'adresse surtout aux élèves et anciens élèves de la faculté de médecine, et qui, à ce titre, ne manque pas d'intérêt, s'ajoutera, sans beaucoup l'enrichir, à la littérature universitaire, laquelle, lorsqu'elle n'est pas consacrée à l'étude et à la science, se réclame du pitto-

(1) *A leur chaire*, par A. de Loz et Georges Fischer. — Prix : 29 fr. Envoi franco après versement de 35 fr. au compte chèque postal 374661 de Alb. de Loz, à Bruxelles.

UN JOYEUX NOEL
ET DE
SAINES VACANCES

A

KNOCKE-LE ZOUTE
ALBERT PLAGE

TOUT EST OUVERT POUR LES REVEILLONS

resque et de la bonne humeur de la jeunesse. On souhaiterait à ce recueil un peu plus de gaité turbulente et de primesaut. Les auteurs l'ont placé sous le signe de la « zwanze » — mais la zwanze a un imprévu, une drôlerie locale et particulariste, un peu lourde quelquefois, mais souvent cocasse et débridée que l'on ne rencontre guère au cours des pages laborieuses de « A leur chaire »

G.

Livres nouveaux

FRERES HUMAINS, par Ivan Kalinine (Corréa, Paris).

A M. Ivan Kalinine, il faudrait que l'on applique le cliché, d'ailleurs flatteur, que l'on réserve à certains peintres, lorsqu'on dit de l'un d'eux : « Il travaille en pleine pâte. »

La virulence, la plasticité de ce diseur d'histoires est extraordinaire; il manie tour à tour l'engueulade, l'épouvante à l'Edgar Poe, le lyrisme génésique, et ne dédaigne pas le tableau sensuel, le trait audacieux, voire, à ses moments de gaité, la pointe grivoise. Mais le tempérament de l'auteur domine tout et on lui pardonne d'être, çà et là, un peu plus qu'osé à la faveur d'une truculence dont on jouit à pleines papilles.

De cette suite étonnante de nouvelles, il en est plusieurs, dont celles qui s'intitulent *Un Russe blanc* et *El lamma sabactani*, qui sont tout à fait remarquables, la première par son hyperbolique frénésie, la seconde par la lucidité psychanalytique dont l'auteur fait preuve. Et certaines pages d'atmosphère, description de nature, climats, vision d'intérieur, sont vraiment remarquables.

Il faut souhaiter que l'auteur ménage davantage ses forces et consente parfois à dépouiller un lyrisme un peu fatigant et qui gagnerait, en raréfiant ses effets, une résonance plus rare et plus précieuse. Mais il est indéniable que, parmi les écrivains encore jeunes, l'auteur de « Frères humains » se classe dès aujourd'hui au rang de ceux qui ont devant eux les perspectives les plus riches et les plus amples.

E. EW.

La « Revue Belge » du 1er décembre publie, sous la signature de J. Paal, une analyse, avec copieuses citations, d'un document demeuré inconnu jusqu'ici et qui semble définitif, sur le drame de Mayerling. Il ne s'agit de rien de moins que du memorandum rédigé par la baronne Hélène Vetsera, mère de la malheureuse jeune fille dont le corps fut trouvé à côté de celui de l'archiduc. Bien des légendes ont couru à propos de cette tragédie. Le document publié par M. J. Paal met les choses au point et fait justice des bruits ou singuliers ou malveillants que les réticences de la Cour de Vienne ont fait naître pendant un demi-siècle.

???

LE THYRSE.

Maurice Haloche publie, dans le douzième numéro du « Thyrsé », un article sur Francis Jammes. Le même numéro renferme des « Stances » de Charles Conrardy, le « Cantique pour l'Ange » d'Adrienne Revelard et diverses études littéraires par Charles Govaert, Armand Bernier, Léon Chenoy et Charles Conrardy.

Quelques pages sont consacrées à la musique, aux arts plastiques et au théâtre.

Dans le « Courrier de Paris », un fac-simile d'une lettre de Léon Bloy adressée à Henry Carton de Wiart.

Chocolat
Martouguin
le meilleur! en vente partout

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

BOSSEMANS ET COPPENOLLE

Voici un film de chez nous avec des personnages de la grande famille du « bas de la ville » dont les ancêtres sont Joseph Kaekbroeck et Pauline Platbrood. Ils sont petits cousins de M. Beulemans, l'opulent brasseur et de l'épicier Sonneslag. Le flamingantisme n'a pas eu de prise sur eux et ils continuent à parler le français pittoresque du bon peuple de Bruxelles. Ils ont cependant évolué; ils ne font plus leurs délices de la gueuse et du vogelpick; ils boivent du porto et c'est au stade du Heysel qu'ils font provisions d'enthousiasme et de gloire. C'est une idée fort plaisante qu'a eue Schoukens d'introduire la passion du football dans son film et d'en faire le pivot de toute l'histoire.

Ne la racontons pas; ce sont des riens, de petites querelles, de petites ambitions, de petites déceptions, des joies modestes et des intrigues sans éclat mais ces légères notations renferment beaucoup d'esprit. Elles nous décrivent un moment de l'âme bruxelloise débonnaire et tendre, un moment que nous espérons n'être pas le dernier, mais qui nous apparaît pourtant de plus en plus fugitif.

Hélas! Que sera Bruxelles dans une cinquantaine d'années? On abat les vieilles maisons, on éventre les rues, on menace de détruire ce qui était sa grâce et son charme, c'est-à-dire, son esprit libre et frondeur. Les types créés par nos

écrivains et nos cinéastes se dresseront alors comme les témoins d'un temps heureux: Bossemans, le naïf et crédule Bossemans. Coppenolle, bon père et timide époux, Mme Coppenolle au verbe haut, championne de la vertu féminine, la jolie et amoureuse Georgette, le beau Joseph qui a si fière mine sur le terrain de football.

Reverra-t-on avec plaisir ces simples gens si heureux dans leur modeste coin de ville où n'arrivent que très assourdies les rumeurs du monde? Ou bien croira-t-on à quelque fantaisie de l'imagination? Si l'Europe doit devenir fasciste, le vieux Bruxelles fera bien, en effet, figure de paradis perdu.

Nous sommes reconnaissants à Gaston Schoukens de recueillir pieusement ces restes d'un heureux passé dans des ouvrages pleins de finesse et de gaieté. « Bossemans et Coppenolle » est un film qu'il ne faut aller voir qu'en état de grâce, on s'aperçoit alors qu'il y a beaucoup plus de talent qu'il n'y paraît dans ces scènes familiales et que, tout en disant et faisant les choses de tous les jours, Gustave Labeau et Marcel Roels sont réellement de très spirituels ironistes et des comédiens de classe.

Adressons aussi de grands éloges à Mme Georgette Méry qui fait une admirable Mme Coppenolle, à Léon Carny, Adolphe Denis, Charlotte Duchesne, Billy Pitt et Mony Doll. N'oublions pas que trois acteurs français, justement admirés, ont largement contribué au succès du film, nous voulons parler d'Aimos, de Colette Darfeuil et de Sinoel. Entente franco-belge for ever... et si ce n'est pas là une triple alliance...

GIBRALTAR

Les films d'espionnage pas plus que les films policiers n'ont rien perdu de leur vogue. C'est que le public s'attachera toujours aux complications mystérieuses et aux actes de bravoure, de même qu'il ne cessera d'exiger la lutte entre le bien et le mal, éternel pivot de tous les drames humains. Or, précisément, « Gibraltar » satisfait ce besoin; on y trouve des méchants qui trament dans le secret de noires machinations et des héros qui les déjouent.

Des ennemis de l'Angleterre sont déjà parvenus à faire sauter trois navires de guerre. « L'Intelligence Service » est sur les dents; il mobilise ses plus fins limiers et parmi eux un jeune officier qui accepte les pires humiliations afin de poursuivre plus aisément sa tâche. Il a, on s'en doute, affaire à forte partie, mais il en aura raison, c'est non moins certain. Mais que ceci ne fasse pas conclure à un manque d'imprévu: ce n'est pas le dénouement qui importe, mais la manière dont les fils de l'intrigue se nouent et s'entremêlent; c'est aussi l'interprétation qui ajoute beaucoup à l'intérêt du film et justement la distribution de « Gibraltar » est de toute première classe.

Eric von Stroheim est le type d'artiste idéal pour exceller dans le rôle de conspirateur. Il possède une étonnante maîtrise de ses nerfs et parvient à exprimer tout un monde de

COLISEUM Paramount
3^{ème} semaine du record du rire!

MAX DEARLY
et
VICTOR BOUCHER
pour la 1^{ère} fois ensemble

LE TRAIN POUR VENISE

HUGUETTE DUFLOS et
LOUIS VERNEUIL

PAR LES GRANDS SUCCES DE
CARLOS BERRA et LOUIS VERNIER
REALISATION DE BERTHOUMIER
SEPARÉ DE LOUIS VERNEUIL

Distribué par Paramount

BEAUX-ARTS ED. ROBINSON

Le Docteur Clitterhouse

AU MEME PROGRAMME

LA MARCHÉ DU TEMPS

Permanente de 2 h. à minuit

ELDORADO

Le Palais des Exclusivités. - 3.000 places

Remontons les Champs Elysées

UNE ŒUVRE FORMIDABLE DE SACHA GUTTRY

AVEC LUCIEN BAROUX — JACQUELINE DELUBAC.

SEANCES : 2 — 4 — 6 — 8 — 10 heures.

Samedi et dimanche : 1re séance à midi.

ENFANTS NON ADMIS

réactions psychologiques dans une immobilité presque complète. Il lui suffit d'un geste à peine esquissé, du tressaillement d'un muscle de son visage pour extérioriser une tempête intérieure. Cette attitude rend d'autant plus saisissante les rares éclats qu'il laisse échapper tout à coup. Telle est la scène où il découvre soudain, à sa complice, le mobile de ses dessins.

Cette complice est brillamment personnifiée par Viviane Romance. Des yeux de feu, un visage de gitane illuminé d'un sourire éclatant, des lignes exquises, tout le monde sera d'accord sur l'exactitude rigoureuse de ce portrait. Il y a mieux : cette jolie femme possède aussi un très beau talent de comédienne. Ses effets sont justes et ne sentent jamais la préméditation. Nous ne savons si elle est venue directement au cinéma ou si elle a passé par une école, toujours est-il, que, s'il en est ainsi, elle n'a plus l'air de s'en souvenir. Cette absence d'« académisme » lui confère l'allure franche et libre que nous admirons souvent dans les artistes américaines.

Roger Duchesne, Georges Flament, André Roanne, Abel Jacquin, Jean Périer et Yvette Libon sont tous de très bons acteurs qui contribuent largement à la qualité du spectacle.

Nous avons, cet été, à propos d'une visite aux studios de Joinville, parlé des décors de « Gibraltar ». On se souvient peut-être que nous avons décrit le jardin et la ville du général Wilcox.

Nous les avons vus sous un hangar sombre, au fond d'un large trou rectangulaire, fleuris de roses en papier, ombragés de palmiers en pots. Nous avons été ravis de les retrouver à l'écran, somptueux, poétiques, enchanteurs et... dominant les flots bleus de la Méditerranée !... Les metteurs en scène sont de grands magiciens.

Une partie des extérieurs, cependant sont authentiques, la forteresse de Gibraltar, par exemple, la route où fuit l'auto de Robert Jackson, la mer où flottent les cuirassés. Quoi qu'il en soit, réels ou synthétiques, les décors sont bien venus et pittoresques et le montage des scènes très habile.

Nous n'avons pu découvrir le nom du musicien qui a composé la partition.

BARREAUX BLANCS

Bien que fabriquée de toutes pièces à Hollywood, cette histoire se déroule en Angleterre, mais de même que l'habit ne fait pas le moine, le décor ne change rien à l'esprit. Nous nous trouvons bel et bien en présence d'un de ces films destinés à illustrer d'exemples, hélas, fictifs, les théories des psychologues américains. Ceux-ci croient fermement à la rédemption des méchants, aussi leur littérature est-elle pleine de conversions admirables, aussi radicales que soudaines. Loin de nous la pensée de croire que l'enfance délinquante est irrémédiablement perdue, mais il nous est difficile d'admettre le cas de « Barreaux Blancs ».

Un jeune garçon vit dans la compagnie d'un couple d'individus de la haute pègre. Ils ont pour spécialité de dévaliser les joailleries de luxe et les chambres de grands hôtels. Ils se servent adroitement d'un enfant qui, très intelligent, est tout de suite entré dans le jeu et n'a pas tardé à devenir un maître fripon. Le couple s'est laissé surprendre un jour, cependant, mais il s'est adroitement esquivé, laissant le triste gamin entre les mains de la police. Vu son jeune âge, il n'ira pas en prison; il est envoyé dans un orphelinat où l'on forme des futurs matelots pour la marine marchande. C'est dans cette école que le miracle s'accomplit.

D'abord, le jeune Geoffrey que Freddie Bartholomew incarne avec beaucoup de talent, commet les plus odieuses félonies. Ses petits camarades le traitaient avec gentillesse, mais bientôt excédés par ses façons méprisantes et son hypocrisie, ils le mettent en quarantaine. Ici, Pete Smith, auteur du film, enfourche le dada des pédagogues améri-

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles

LA SOCIETE FILMA PRESENTE

VICTOR FRANCEN

ANNIE DUCAUX

dans

LA

VIERGE FOLLE

d'après la pièce d'HENRY BATAILLE

Mise en scène de DIAMANT-BERGER

avec

Gabrielle Dorziat

Michel André

Raymond Galle

Juliette Faber

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, Bruxelles

VARIÉTÉS

LE CINEMA-
MUSIC - HALL
DE BRUXELLES

A partir de vendredi 9 décembre

A l'écran : un film qui fait
honneur à la production
française

LE RÉVOLTÉ

d'après le célèbre roman de Maurice Larrouy

avec

PIERRE RENOIR

RENE DARY

CHARPIN

et la charmante **KATIA LOVA**

SUR SCENE :

1. L'ensemble universellement connu :

**THE PICKARD'S CHINESE
SYNCPATORS,**

avec la merveilleuse danseuse
MING TONG YUNG.

2. La chanteuse fantaisiste

MARY DITRIX

vedette du disque et de la radio.

3. **LES SŒURS WETZEL,**

les charmantes trapézistes.

4. **L'ORCHESTRE ANDRE TILDY**

Séances permanentes de 14 h. à 23 h. 30.

Dernière séance à 21 heures.

cains : le sport va tout changer, il opérera « la metanola » qui fera rentrer la brebis galeuse dans le troupeau.

Une régata doit avoir lieu entre l'école et une députation de l'école navale militaire. En dépit de sa disgrâce, Geoffrey est désigné pour diriger l'équipe. La longanimité de son professeur touche profondément le cœur du jeune garçon; il déploie tant d'énergie, qu'il fait gagner la coupe à l'école. Dès lors, sa transformation est complète : il sent combien il a été détestable, à quel point il a nui au camarade qui s'est laissé dégrader pour ne pas le trahir, il est sauvé enfin et sera désormais le plus loyal des marins britanniques.

Ne poussons pas plus loin la discussion et faisons un acte de foi. A sa lumière, le film nous apparaîtra rempli d'excellentes qualités : Mickey Rooney est parfait dans son rôle de bon petit gars et Freddy Bartholomew, toujours bien séduisant. Les autres enfants sont charmants aussi et particulièrement le tout petit Terry Kilburn. L'action est vive, les scènes bien agencées, les professeurs pleins de bonhomie aimable, mais que nous ne leur conseillerions tout de même pas avec des galopins en chair et en os. Beaucoup de naturel et d'entrain, beaucoup de gaieté, beaucoup de chimères...

M. DODD PART POUR HOLLYWOOD

Il semble bien que Hollywood, mettant en pratique le conseil de l'Evangile, ait résolu de se connaître soi-même. Ce n'est pas le premier film où nous voyons les manies et les tares des gens de studios s'étaler sur l'écran. Cette fois, ce n'est pas tellement sur les mœurs des entrepreneurs d'images qu'on a voulu mettre l'accent que sur les gaspillages et les marchandages qu'ils pratiquent.

Une banque de New-York est propriétaire d'un important studio en Californie, mais cette affaire, qui a coûté cent cinquante millions, est sur le point de sombrer. Mr Dodd, vice-président du conseil d'administration, affirme que cette déconfiture n'est due qu'à la mauvaise administration des directeurs. Il offre d'aller sur place étudier la question.

Mr Dodd est l'homme des chiffres. C'est un théoricien sorti d'une école supérieure et il n'a jamais vu la société qu'à travers ses livres et ses statistiques. Or, le studio est convoité par un chevalier d'industrie qui, lui, sait manœuvrer toutes les ficelles. Il ne manquerait pas d'avoir raison de M. Dodd s'il n'y avait au studio une « doublure », belle jeune fille, mille fois plus intelligente que l'étoile qu'elle remplace, ainsi qu'un metteur en scène remarquable, du moment qu'il n'a pas bu trop de whisky. Ces deux êtres vivent, eux, dans la réalité, ils aiment, ils souffrent, ils devinent, ils espèrent. Le bloc de glace qui emprisonnait Mr Dodd fond doucement à la chaleur de ces deux cœurs ardents et, à eux trois, ils relèveront les affaires du studio.

LE CONTENU SATIRIQUE DU FILM

Il y a tout d'abord le metteur en scène étranger que chacun considère comme l'as des as et qui règne en souverain sur le personnel et les ressources du studio. Les textes sont remaniés à l'infini, les scènes faites et refaites sans le moindre souci de la dépense, des kilomètres de film sont abandonnés. Ce personnage a des exigences extravagantes. C'est ainsi qu'il ne veut pas continuer à tourner un film parce que dans le décor il y a des edelweiss en papier : il lui faut de véritables edelweiss, cueillis sur le flanc des Alpes.

La jeune héroïne du film doit gravir une pente neigeuse. Celle-ci est figurée par un plan incliné qui se meut comme les escalators de nos grands magasins. La « doublure » est chargée de gravir la pente et, tandis que le metteur en scène s'arrête à de stériles discussions, la malheureuse imite les petits chiens qui, jadis, faisaient tourner les broches.

Mr Dodd lui-même, en dépit de la note projetée au début du film annonçant que les personnages sont entièrement fictifs, ne doit pas être tellement hors nature qu'on veuille bien le dire. Quand il se présente au studio pour y commencer ses investigations, il ignore tout du cinéma, il ne sait même pas, ... malheureux, qui est Shirley Temple! Et

ce Quintain qui boit trop, cette chérie qui avale six bouteilles de champagne et roule sous la table, le brutal Potts et le cynique Nassau, n'auraient-ils pas de sosies dans la réalité ?

L'INTERPRETATION

Elle est de première classe, aussi bien en ce qui concerne les vedettes que du côté des seconds rôles. Leslie Howard est, en vérité, un très grand comédien; il a de la finesse, un infailible instinct des nuances et cet art des réticences qui donne tant de charme et de profondeur à l'expression des sentiments.

Joan Blondell est vive et intelligente, au surplus fort belle avec une vigueur de poignet peu commune. N'oublions pas Tully Marshall, qui incarne avec une étonnante vitalité la figure d'un vieux manieur de dollars américain. C'est, avec le rôle de Mr Dodd, l'interprétation la plus réussie du film.

RETOUR A L'AUBE

Incontestablement, « Retour à l'Aube » est un très beau film, toutefois, ce n'est pas de lui-même qu'il tire sa valeur, mais bien de l'interprétation qu'en fait Danielle Darrieux. C'est elle, en somme, qui soutient tout l'ouvrage dont les défauts seraient bien apparents sans son admirable interprétation.

Ces défauts sont ceux de tous les films tirés d'un roman psychologique. Comme le théâtre, le cinéma raccourcit les perspectives en les exagérant. Tandis que, dans les livres, l'évolution sentimentale des personnages s'explique longuement, par menues gradations, il faut, à l'écran, des faits qui se succèdent avec rapidité et des dialogues synthétiques; il y a donc forcément des trous dans l'exposé, ou plutôt des hiatus qui choquent et surprennent.

« Retour à l'Aube » nous montre une jeune épousée. C'est une simple campagnarde qu'on vient de marier au chef de gare d'une petite station perdue dans la plaine hongroise. Un héritage appelle à Budapest la candide petite Anita. Elle touche 8,000 francs chez le notaire, puis, en attendant le train, erre dans la grande ville. Un étalage de couture l'arrête; elle est éblouie par une belle robe de soir, entre l'essayer, l'acheter... et oublie l'heure du train! Plus moyen de rentrer à Thaya! Elle se souvient alors de la rencontre qu'elle a faite le matin: le châtelain de Thaya, qui apprécie vivement sa beauté, l'a invitée à passer la soirée avec lui et lui a laissé son numéro de téléphone.

Elle le rejoint et la folle nuit commence. Le champagne a grisé et aussi les mots que lui glisse à l'oreille un inconnu. Elle suit le séducteur jusque dans sa chambre d'hôtel, mais à il est arrêté, car c'est un aventurier. La pauvre est accusée d'être sa complice; elle est amenée avec lui et passe l'horribles heures d'angoisse. Au petit jour, elle est délivrée

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

GUSTAVE LIBEAU
MARCEL ROELS

LE GRAND SUCCÈS DU RIRE

Le film de Gaston Schoukens

BOSSEMANS et COPPENOLLE

ENFANTS ADMIS

par le châtelain de Thaya et retourne vers son mari. Elle arrive dans la petite gare, hallucinée par tout ce qui vient de survenir et raconte sa terrible aventure. Karl voudra croire qu'il s'agit d'un mauvais rêve et la vie reprendra, simple et calme.

Encore une fois, tout cela ferait l'effet de la douche écossaise sans la manière — et aussi le physique — de Danielle Darrieux. Elle ouvre les yeux et c'est, pour celui qui la contemple, un bain de fraîcheur et de candide innocence. Elle est si simple et si ingénue qu'on écarte l'idée du mal et qu'on admet qu'elle puisse accomplir des actes répréhensibles sans contracter aucune souillure. Il faut lui appliquer la théorie de l'intention qui seule peut impliquer le péché; elle est la sœur d'Eloa qui tombe entre les mains de Satan sans même se douter que le mal existe. Que cela soit l'effet du talent, nous ne le contestons pas, mais il y entre une bonne part de dons naturels purement physiques d'où la qualité exceptionnelle de la composition. Les moments dramatiques ne sont d'ailleurs pas moins bien rendus et les scènes du commissariat de police peuvent compter parmi les très belles interprétations du genre.

Le rôle du mari a été confié à Pierre Dux, qui en fait un personnage assez sévère, attitude qui explique la foudroyante séduction exercée sur Anita par le bel aventurier. Jacques Dumesnil incarne avec talent ce personnage. Sa voix harmonieuse et ses manières enveloppantes sont, elles aussi, une explication de la chute de l'ange.

Pierre Mingand fait un fringant châtelain, bien capable d'éblouir une petite paysanne. Le scénario est l'œuvre de Pierre Wolff et de Henri Decoin, lequel est aussi metteur

au **ROXY**

ELVIRE POPESCO
FERNANDEL
DIVALLES

dans

TRICOTÉ
ET
CACOLET

E.N.A.

en scène et légitime époux de la jolie Danielle Darrieux. En résumé, le film est extrêmement attrayant et marque une nouvelle étape dans la renaissance du cinéma français.

PAYSAGES PERUVIENS

Deux séries de paysages péruviens ont été présentées, cette semaine, dans des cinémas différents. L'une de ces séries était un film technicolor. Si quelques-unes des images avaient encore le défaut d'être trop vibrantes, avec des tonalités trop tranchées, il faut reconnaître que les autres étaient de merveilleuses réussites.

Nous avons admiré sans réserve les paysages de montagnes avec leurs sombres frondaisons, leurs cascades, leurs pics neigeux et surtout les somptueuses visions du lac Titicaca. Un soleil rougeoyant se couche à l'horizon, des nuages lumineux flottent dans un ciel incendié; le lac où glissent lentement de petits bateaux à voile étincelle de mille feux. Le panorama tout entier baigne dans l'or rouge. Puis, peu à peu, le soleil décroît et le paysage s'assombrit, les bateaux ne sont plus que des fantômes noirs.

On peut dire que la maîtrise des cinéastes est presque complète en ce qui concerne les images où les teintes vespérales dominent; les paysages nocturnes sont presque toujours de toute beauté. Ce qui demande encore beaucoup de recherches, c'est la figure humaine et les tonalités de plein jour. Là, subsiste encore cet effet de chromo si éloigné de la beauté picturale. Mais la victoire totale n'est peut-être pas éloignée. N.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !



Ce fut, après tout, une quelconque tempête dans un verre d'eau!

On avait fait grand bruit autour de la démission du major Van den Heuvel, président de la Fédération Belge des Cercles d'Escrime, qui avait quitté, il y a quelques semaines, le fauteuil présidentiel en claquant assez bruyamment les portes...

Le major Van den Heuvel a du caractère: il sait ce qu'il veut; il entend, un mandat lui ayant été conféré, se plier aux devoirs qu'il comporte, mais user aussi des prérogatives et des droits qu'il lui confère. Le Comité de la Fédération n'a-t-il pas scrupuleusement observé la règle du jeu ou bien, des coïncidences, qu'il faut alors qualifier de malheureuses, ont-elles donné l'impression au président qu'on voulait grignoter son autorité et le mettre, plus souvent qu'il ne convenait, devant le fait accompli? Seuls ceux qui suivent de près l'activité de la Fédération pourraient en trancher.

Le fait est que la Fédération, qui avait grand besoin d'un chef et en avait trouvé un en la personne de l'excellent sportif ayant réalisé de toutes pièces la SEPCSA — lisez: « Société d'Education Physique du Cadre Subalterne de l'Armée » — se trouva brusquement sans pilote à la barre. Les choses prenaient ici une certaine importance puisque cette Fédération est l'une de celles qui servent le mieux le prestige à l'étranger d'un sport national élevé parfois à la hauteur d'un art.

Le malaise dura de nombreuses semaines. On attendait avec impatience, dans le monde de l'escrime, le congrès fédéral pour voir se dénouer, bien ou mal, la crise ministérielle... pardon, présidentielle!

Or, tout est fort heureusement rentré dans l'ordre. Au président démissionnaire l'on fournit les raisonnables explications qu'il pouvait espérer; de son côté, il fit preuve de compréhension, et peut-être d'indulgence. Toujours est-il, que le major Vanden Heuvel reprend le collier. Et voilà la Fédération des Ferrailleurs repartie vers de nouvelles destinées que nous espérons fécondes en succès sportifs, sinon en palabres.

???

Ce n'est pas sans émotion que, chaque année, vers cette époque, nous voyons inscrit en lettres capitales, sous la rubrique « Natation », le nom de Fernand Feyaerts, qui fut indiscutablement la plus grande figure de ce sport en Belgique, et l'une des étoiles du water-polo international d'avant-guerre.

Le « Cercle Royal de Natation de Bruxelles », a perpétué sa glorieuse mémoire de sportif, en plaçant dans le hall du Bain Saint-Sauveur, le médaillon de son ancien capitaine, tandis qu'un « Challenge », disputé annuellement, rappelle aux jeunes générations de titans qu'il fut celui qui leur montra la voie.

Nous devons beaucoup, en effet, à Fernand Feyaerts: il y a une quarantaine d'années, dans un sport, à l'époque quasiment nouveau pour les Belges, il défendait déjà victorieusement notre pavillon contre les meilleurs nageurs de vitesse et de demi-fond d'Angleterre. Ça aussi a bien changé!

Le premier, chez nous, Feyaerts s'assimila les nages modernes, le « strudgeon », l'« ver-arm stroke », le « northen-kick », le « crawl », tandis que l'on en était encore à nager la « grenouillère » ou la « coupe anglaise ».

Fernand Feyaerts n'avait pas que des qualités physiques et des dispositions tout à fait remarquables pour la nata-



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{me} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

tion: il possédait aussi une mentalité de batailleur et de combattif, qui lui faisait rechercher l'occasion de se mesurer contre les vedettes étrangères les plus notoires. Il préférait mille fois subir une défaite honorable devant un Jarvis ou un Billington, les héros de ce déjà lointain autrefois, que de remporter une victoire facile sur des compétiteurs de moindre importance.

Bien dirigé et conseillé par le Père Grégoire, alors président du Royal Brussels Swimming Club (la première société où Feyaerts milita), notre regretté ami et ancien rival tant estimé, conquit une réputation européenne, en tant que capitaine de quelques légendaires équipes de water-polo. Pendant plus de dix ans, « Bolleke » fut la terreur de tous les goals-keepers...

Voilà tout ce qu'évoque, dans la mémoire d'un ancien, le « Challenge Feyaerts » que le Cercle de Natation de Bruxelles vient de remporter, une fois encore, en battant, dans la finale du tournoi, l'excellente team Het « Y » d'Amsterdam.

Puisque nous en sommes à remuer les cendres du passé, signalons avec sympathie la belle fête que l'on prépare pour demain, samedi, en l'honneur de l'un des plus valeureux pionniers de l'athlétisme belge: Emile Vignol.

Voilà bien le type idéal de ces vieux briscards du sport, qui ne se décident pas à déteiler car le cœur reste bon, les muscles souples et le moral élevé!

Emile Vignol compte à son actif quarante années de prestations sportives effectives et trente-cinq années d'activité en tant que dirigeant. Il débuta dans le sport en 1898 et créa, quelques années plus tard, avec Adelin Troilin, la première section d'athlétisme de la populaire « Union Saint-Gilloise », collectionneuse de trophées en série!

Emile Vignol fut un remarquable coureur de cross-country en même temps qu'un incomparable capitaine d'équipe. Comme entraîneur, il forma quantité d'éléments qui devinrent des vedettes; comme dirigeant, il fonda le « Critérium de l'Athlète parfait », le « Concours des Trois Sports », le « Cross de Noël », le « Cross des Vétérans », etc. Il est l'actuel président de l'U. A. B., club pratiquant les sports multiples... son « job »!

Au vaillant sexagénaire que, dans vingt-quatre heures, l'on couvrira de fleurs, nos plus cordiales félicitations.

???

C'est du 11 au 22 janvier prochain que se tiendra, dans les Palais du Centenaire, au Heysel, le 30e Salon de l'Automobile, du Cycle et des Industries annexes.

Le Salon de l'Auto est devenu une manifestation traditionnelle à la fois industrielle, commerciale et mondaine, dans la vie de la capitale. L'exposition de cette année, qui marque un anniversaire qu'il conviendra de fêter avec éclat, s'annonce, nous dit-on, au Commissariat-général, comme un succès... Succès tout au moins quant au nombre des exposants puisque la superficie occupée habituellement par les stands a dû être accrue et que tous les emplacements mis à la disposition des firmes intéressées ont été loués.

Le 30e Salon sera l'occasion, pour les dirigeants actuels du Comité organisateur, d'évoquer deux des plus actives personnalités du monde belge de l'automobile, qui firent la grandeur et le succès des Salons bruxellois: l'éblouissant octogénaire, Louis Mettwie, et le regretté comte Jacques de Liedekerke.

???

Et voici un peu d'humour:

— Vous n'avez plus votre gardien de but habituel, demande au président d'un club de troisième division, un supporter irréductible.

— Non! Nous avons dû nous en séparer.

— Perte de forme, sans doute?

— Pas du tout, mais il avait pris la détestable habitude de faire tous les jours deux heures d'équitation... Alors, le ballon lui passait trop facilement entre les jambes.

VICTOR BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Avec Sacha Guitry remontons les Champs-Élysées. Nous trouvons la route charmante même à l'époque où la superbe avenue est à peine tracée. C'est que nous, chroniqueur de mode, y trouvons déjà un haut-de-chausse, des bottes de spadassin, un pourpoint de velours brodé à colerette et un chapeau à long panache d'autruche, le tout importé à la Cour de France par les Italiens de la Renaissance.

L'œuvre de Guitry a ainsi une valeur énorme en tant que rétrospective de la toilette. Les reproductions sont fidèles, minutieuses, vraies jusque dans les moindres détails. C'est d'autant plus méritoire que la soie s'effiloche cent mille fois plus vite que la pierre de France du Château de Versailles.

En dépit de l'accélération du service ferroviaire Bruxelles-Gand, le trafic voyageurs n'a pas augmenté sur cette ligne.

La cause en est probablement que les Gantois viennent moins à Bruxelles depuis qu'il existe à Gand, 21, rue des Champs, une succursale Rodina où l'on trouve tous les articles de notre chemisier national.

???

Après qu'on a remonté les Champs-Élysées pendant quatre siècles, on se demande tout naturellement: à quelle époque aurais-je préféré vivre?

Même en mettant de côté ma philosophie sur l'art de vivre dans le temps présent, je n'hésite pas une minute à répondre: de nos jours, à notre époque.

Pensez qu'au cours d'une seule après-midi j'ai, dans un fauteuil confortable, vécu quatre siècles d'histoire, connu les splendeurs de Versailles, le charme des Tuileries, parlé à Jean-Jacques Rousseau, entendu Wagner à ses débuts, cotoyé la Dubarry et l'impératrice Eugénie, écouté le clavicin, la première valse. En moins de deux heures, j'ai pu changer quatre fois, en toute sécurité, d'opinions politiques, me convertissant tour à tour à la République, à Bonaparte, à la Royauté et au Second Empire.

???

Semaine des records, encore, au département tailleur, y compris le rayon spécial « A l'Américaine » où, de tout temps, les prix sont particulièrement avantageux. Le dessinateur d'étiquette est une « basse noble »; ici il est descendu à la dernière octave du clavier des prix, l'octave des records en basse, pardon, en baisse.

Au département « A l'Américaine », vous choisirez cette semaine la formule qui vous convient le mieux soit: mi-fini, prêt à l'essayage; ou bien: sur mesures avec essayage mi-fini. Dans les deux cas, le beau complet en draperie fantaisie ne vous coûtera que 395 francs.

A la seule mention du département « A l'Américaine », vous saviez naturellement qu'il s'agissait du Bon Marché.

En confection, pardessus en tissus d'excellente qualité à partir de 195 francs; costumes-vestons à partir de 245 fr. Ici aussi ce sont des prix « records ».

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Après quoi je suis rentré chez moi, parmi mes meubles anciens représentant à peu près toutes ces époques. Mais mes candélabres sont électriques; j'ai le chauffage central et une baignoire, où l'eau courante se chauffe automa-

tiquement au gaz. Je me suis dit que Louis XV aurait volontiers échangé son aliguière en or contre ma baignoire en émail blanc avec ses robinets de remplissage et de vidange automatiques.

Et, pour ne rien devoir à Louis XV, j'ai prié Manon de revêtir ce soir-là son nouveau déshabillé, reproduction moderne, confortable et accessible des anciennes crinolines.

???

— Hello James! what is your tale this week?

— My tale is tails, répond James. En anglais « tale » (conte) se prononce exactement de même façon que tails (habit à queue d'aronde). Comme vous le voyez, j'expose un habit de soirée avec tous ses accessoires, depuis le claque jusqu'aux chaussettes de soie noire. Le mondain soucieux de perfection et de correction absolue dans les moindres détails de sa toilette de soirée s'habillera chez nous de la tête aux pieds.

Notre succès, ajoute James, sera celui des ensembliers qui ont déclassé les tapissiers-garnisseurs et marchands de meubles.

Ainsi parla James, tailleur, chapelier, chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

En quatre siècles, l'habillement de l'homme a bien peu changé. Le jabot est devenu cravate. Nous sommes revenus aux souliers de M. de Molière. La culotte se voit encore à la Cour d'Angleterre, avec des bas de soie et le soulier Louis XV. Napoléon III, que ma mère connut, la remit en honneur, comme s'était empressé de le faire Bonaparte, puis Louis XVIII et Charles X. Il fallut deux révolutions pour... déculotter les Français. Dans la Troisième République il n'y a plus que les larbins des élus du peuple qui portent la culotte. Mais, dans notre siècle, il ne faut s'étonner de rien. Qu'un de ceux-ci devienne dictateur de France, que, dans cette situation il ne veuille pas renoncer à mettre en valeur ses mollets bien montés et la culotte régnera de nouveau sur la France.

???

Dans l'aristocratie parisienne, le camélia se retrouve entre pairs. Acclimaté aux environs de Paris depuis bientôt deux siècles, il s'épanouit dans les serres de châteaux, dans les orangeries, avant de parer corsages et chevelures des mondaines, boutonnières des habits de soirée, boudoir des grandes artistes.

Au cours de la saison d'hiver, pour les soirées de gala, Frouté reçoit chaque vendredi un envoi spécial des plus beaux camélias de la région parisienne.

Ceci n'est qu'un détail de l'organisation modèle de Frouté, compositeur d'harmonies florales, pas plus cher qu'un fleuriste.

Frouté, 27, avenue Louise, à l'enseigne verte sur fond noir. Tél. 11.84.35. Livraison de fleurs dans le monde entier par Fleurop (frais 10 p. c.).

???

Ce n'est pas la Révolution qui a transformé le plus la toilette. Le militarisme français sous Napoléon a eu une influence bien plus grande sur son évolution. Le frac que l'Empereur porte aux réceptions des Tuileries diffère bien peu de celui du jeune lieutenant du pont d'Arcole. C'est aujourd'hui encore le frac de notre habit de soirée.

Le gilet que ce frac découvre de façon proéminente ressemble à une cuirasse. Il se confectionne d'ailleurs en cuir blanc. La culotte honnie est rentrée en grâce, non seulement parce que le petit caporal est devenu Empereur, mais surtout parce que le cheval de bataille est à l'honneur.

Il n'y a pas jusqu'à cet énorme chapeau-buse qui n'ait son semblant à l'armée, coiffant avec quelques variantes le trouper des régiments de ligne et les hussards.

Néanmoins, dans le civil, l'habit se fait de plus en plus simple. Les broderies d'or du pourpoint de Louis XV ont disparu. Qu'à cela ne tienne. Pour décorer l'habit on multiplie... les décorations. En France, il en existe cinquante-deux différentes. Un Français qui n'est pas décoré à l'âge de trente ans devient suspect. En Belgique, il en est de même ou à peu près.

Cela ne fait de tort à personne et est d'un effet décoratif des plus agréables aux yeux.

Faites vous-même l'expérience. Prenez dans votre armoire à linge deux chemises payées le même prix à différents fournisseurs. Juxtaposez les deux tissus. Examinez-les à la loupe.

Il y a nonante-neuf chances sur cent que la chemise Rodina est tissée plus serré, compte plus de fils au centimètre carré. A la loupe, ces différences sont visibles.

Examinez encore, par le même procédé, les coutures; voyez combien celles de la chemise Rodina sont régulières, nettes. Toutes les coutures sont doubles, au point double chaînette.

N'était que vous portez de préférence vos chemises Rodina tant leur coupe et leur aspect vous plaisent, vous seriez aperçus qu'elles sont également beaucoup plus solides. Même en vous donnant trois fois plus d'usage, elles s'usent moins vite.

Pendant la série A de Rodina en popeline tissée fantaisie ne coûte que fr. 59.50 (col attendant) et fr. 69.50 (deux cols détachables).

Il existe une succursale Rodina près de chez vous; succursales du Centre: 4, rue Tabora, derrière la Bourse et 38, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Voici, précisément, l'époque où, dans mon courrier je trouve fréquemment des demandes de renseignements sur le port des décorations. Faut-il les porter en soirée avec l'habit et le smoking? Faut-il se contenter des rubans ou des bijoux réduits?

La réponse est donnée au chapitre précédent. En habit de soirée, on peut porter toutes ses décorations. La question de format est débattable. En général, il n'y a que les militaires en uniforme qui déploient la grosse artillerie, la batterie lourde. Sur l'habit, les bijoux-réductions épinglés en brochette suffisent généralement. De même, il faudrait que l'occasion fût un gala officiel pour qu'on portât l'original du Grand-Cordon et les plaques de Grand-Officier.

En smoking, je donnerais la préférence aux rubans et j'irai même jusqu'à dire que l'ordre le plus haut suffit.

???

La fin d'année arrive à grands pas. Pour battre tous les records de vente des années précédentes, le Bon Marché annonce une semaine de prix-records. N'entendez pas par là que ce palais de distribution affiche des prix astronomiques. Le record est celui des prix bas ou, si vous voulez, le record de la qualité eu égard à la modicité des prix.

Au département chemiserie (immédiatement à droite de l'entrée principale botanique), on a tout fait pour battre tous les records. Les prix sont fortement démarqués. De nouvelles séries, des nouveautés sont sacrifiées à des prix de lancement.

Si vous avez besoin de chemises, de pyjamas, de cravates, d'écharpes, de carrés de soie, de chaussettes, de sous-vêtements, vous avez intérêt à visiter d'abord le département Chemiserie du Bon Marché. Et puis, n'oubliez pas que ces objets peuvent devenir des cadeaux utiles appréciés.

La semaine des prix-records commence samedi 10 courant jusqu'au 17. Hâtez-vous d'en profiter car le stock est limité.

Au Bon Marché, département Chemiserie, rue Neuve et boulevard Botanique, à Bruxelles.

???

Dans ce domaine il y a des cas où la concurrence est un peu humiliante avec le résultat que l'on s'abstient de porter des décorations très méritées, mais d'ordre inférieur.

J'ai connu un chef d'industrie qui fit la guerre comme simple soldat et fut décoré de l'ordre de Léopold II pour action d'éclat. C'est là une belle distinction pour un simple trouffion. Mais il ne l'eût portée pour rien au monde dans le monde qu'il fréquentait après qu'il eût fait fortune, monde où les ordres de Léopold (sans numéro) s'alignaient en rangs serrés.

Le brave soldat attendit pour porter ses décorations que le gouvernement eût reconnu, comme il convenait, les grands services qu'il avait rendus à la nation en édifiant une grosse fortune. Il n'attendit pas très longtemps.

Moralité, très immorale de cette histoire, les décorations doivent être en rapport avec la situation qu'on occupe, sinon mieux vaut les laisser dans le tiroir de la commode.



A défaut des décorations, il y a les accessoires de toilette, y compris les bijoux qui sont permis, parce que d'une certaine utilité.

Il y a tout d'abord les indispensables boutons de manchettes, de plastron et de col. On les assortit tous et cela fait une vraie parure.

Voici deux ans, « le » bijoutier de Londres (originaire de la rue de la Paix) a lancé la parure en onyx et diamant sertis dans l'or blanc. L'idée était heureuse; tout le monde applaudit ce souci de composition blanche et noire poussée jusqu'au moindre détail. En deux ans, l'idée a fait du chemin et le jeune mondain à la page ne porte plus rien d'autre, quitte à balancer de solides bijoux de famille pour une imitation nouvelle mode en toc.

Les boutons sont ronds, carrés ou polygonaux. L'or blanc qui leur sert de base entoure l'onyx d'un mince filet. Au centre il y a un brillant.

L'effet produit par les deux boutons du plastron est certes, des plus attrayants. Non seulement l'onyx met le brillant en valeur, mais les boutons sont vraiment apparents et combattent avec succès la monotonie d'une trop grande surface blanche.

Les boutons de col sont en or blanc aussi. Ici, pas d'onyx mais seulement un petit diamant qui, le plus souvent, passera inaperçu. Du moins l'espère-t-on. Cependant, si la cravate devait se déplacer, le mondain n'aurait pas à rougir de ce bouton de dessous, presque aussi luxueux qu'une parure. Un vrai gentleman doit pouvoir se déshabiller sans risquer d'être honteux.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, s'adresser à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Le gilet blanc de l'habit offre aussi un champ (!) de déploiement aux richesses. Le père Cognacq, propriétaire d'un grand magasin parisien, portait un gilet dont tous les boutons étaient de gros diamants. On pourrait en faire autant avec le gilet de soirée qui n'en compte que trois. Mais, tout le monde ne s'appelle pas Cognacq ni Maharadjah de Karthapula. Il y a gros à parier que personne ne prendrait ces diamants au sérieux si Dupont et Durant s'en paraient.

Néanmoins, il n'est pas interdit d'acquérir ou de se faire offrir trois boutons de gilet de soirée qui soient de vrais bijoux. Même, si on insiste, nous en accepterons six, de quoi garnir le gilet croisé, double rangée qui, pourtant, n'est plus guère à la mode.

Dans la poche de ce gilet blanc nous glisserons une montre savonnette ultra-mince en or, car le bracelet-montre le plus luxueux ne se porte pas avec l'habit, en soirée. Pour faciliter le travail des voleurs à la tire et aussi pour que tout le monde voie d'un coup d'œil que nous possédons une montre en or, nous aurons soin d'y attacher un pendentif de luxe.

???

Une politique de vente qui exige de l'audace et des moyens financiers considérables a été adoptée par Rodina à l'égard de ses succursales de province et des faubourgs de Bruxelles.

A Mouscron, 182, rue de la Station; à Namur, 22, rue des Carmes; à Charleroi, place du Sud et dans ses huit succursales des faubourgs, les clients de Rodina trouveront même choix, même variété, même stock et même prix qu'à Bruxelles-Centre.

Grand choix d'articles pour cadeaux de Saint-Nicolas.

VOLLMACHER - Le BON FAISEUR - 211, Bd. M. LEMONNIER
vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

???

En habit, n'allez pas offrir une cigarette à votre voisin en la lui présentant dans la boîte-carton qui lui a servi d'emballage. L'étui en or est le seul qui soit de circonstance. S'il porte les initiales de votre regretté grand-père, faites-les enlever et remplacez-les par les vôtres, afin qu'une curieuse petite femme ne puisse vous dire: « Vous l'avez acheté d'occasion? » — Ceci m'est advenu.

On voit encore des chaînes en argent ou or blanc qui sont attachées quelque part aux bretelles et descendent ostensiblement dans la poche du pantalon. Autrefois, on y pendait une petite bourse à mailles d'or ou d'argent, dans laquelle on tenait une provision de louis d'or. De nos jours on y pend ses clefs, faute de mieux.

Le numéraire se transporte dans un porte-billets qui n'est plus un bijou, mais néanmoins sera tout différent du portefeuille que nous employons dans la journée: Il sera soit en fin cuir de Russie (en U. R. S. S. cette industrie a disparu, car personne n'a d'argent), ou le plus souvent en soie cordée ou moire. Dans les deux cas, les bords sont renforcés d'or ou d'argent et le portefeuille porte les initiales de son propriétaire, initiales ciselées dans les mêmes métaux précieux.

???

Madame, Monsieur, n'oubliez pas que les petits cadeaux entretiennent l'amour aussi bien que l'amitié.

Que lui (à lui, à elle) offrir ?

Une jolie paire de gants est toujours reçue avec plaisir.

Madame, Monsieur, vous trouverez au Bon Marché, côte à côte, le rayon ganterie-dame et ganterie-messieurs. Des vendeuses accortes, expérimentées aideront les messieurs à choisir judicieusement des gants pour Madame. Elles diront aux messieurs que la mode, à présent, est d'assortir aux gants un joli sac à main, même teinte, même peau. Ecoutez-les, Messieurs, ces vendeuses sont de bon conseil.

À vous, Madame, les mêmes vendeuses indiqueront les gants que les hommes préfèrent. Elles connaissent bien le goût des hommes pour en avoir tant gantés.

Madame, Monsieur, pour vos gants, pour les gants que vous offrez à Madame, pour les gants que vous destinez à Monsieur, allez au Bon Marché, rayon ganterie.

Madame, Monsieur...

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Pour terminer cette nomenclature des bijoux masculins, citons encore la chevalière en métal précieux mais sans pierreries, la seule qui se porte encore. Pour lui donner un prétexte d'utilité, il convient qu'elle porte les initiales ou armes de son propriétaire et qu'elle puisse éventuellement servir à un cachet.

Depuis l'avènement du smoking croisé, double rangée, qui se porte avec un col double souple et un plastron souple pourvu de boutons en nacre, le smoking réduit le propriétaire de beaux bijoux à n'en étaler qu'une moitié à peine.

Je ne peux pas croire que ce soit là, la raison majeure de la récente vogue de l'habit au détriment de son frère inférieur. Il y a quelques années, le frère inférieur s'était haussé presque au niveau de l'aîné. Aujourd'hui, dans une soirée de gala, même si l'habit n'est pas de rigueur, on en compte huit pour deux smokings. Au train où on va, sauf arrêt imprévu ou marche arrière, le smoking aura disparu dans deux ou trois ans. Et ceci m'amène à répondre (paragraphe suivant) à une question qu'on m'a souvent posée en ces derniers temps: si vous devez décider entre l'achat d'un smoking ou d'un habit, un des deux, ne possédant ni l'un ni l'autre, lequel choisiriez-vous?

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

En toute bonne foi, il y a un an, j'aurais répondu: commencez par un smoking. Aujourd'hui, sauf le cas où il s'agirait d'un jeune homme de dix-sept ou dix-huit ans, je conseillerais d'acheter l'habit.

L'expérience, en effet, m'a prouvé, qu'en tous les cas où

j'ai revêtu mon smoking en Belgique, l'habit eût aussi bien fait l'affaire. Ces cas furent les suivants:

Il y a deux ou trois théâtres de Bruxelles où l'on s'habille encore, les soirs de première. La majorité des jeunes y viennent en habit et ce n'est pas moi qui les critiquerai. Les autres soirs, dans les mêmes théâtres, personne n'est habillé et le smoking est tout aussi étrange que le serait l'habit.

Si, après le théâtre, on va souper ou qu'on visite un établissement de nuit, on retrouve les mêmes personnes qu'au théâtre et ils sont en habit ou en veston, suivant qu'il s'agissait d'une première ou non.

???

Décembre, c'est le mois de la robe de chambre et le mois des cadeaux. Ces derniers seront aussi, souvent, une belle robe de chambre

Pour vos cadeaux et vos robes de chambre, voyez les succursales Rodina qui possèdent un département spécial de vêtements sport-ville. Ce sont: 38, Bd Ad. Max, Bruxelles (côté Continental) et 105, Meir, Anvers

Voyez nos pardessus en bel écossais et shetland demi-lourds. Ils sont d'un chic incomparable. Aussi chauds que des pardessus lourds, moins encombrants, moins « étouffants ».

???

J'ai endossé mon smoking un soir qui n'était pas un soir de première. Après le spectacle, j'ai visité un cabaret de nuit. Mon ami et moi étions les seuls en smoking.

Un autre soir de fête, j'ai dîné dans le restaurant le plus chic de la ville. Accompagnant un ami de province qui n'avait apporté que son smoking, j'ai revêtu le mien afin de ne pas l'éclipser. Dans l'assemblée il n'y avait qu'habit et complets de ville. Un mélange pas très gracieux. De smokings, point, à part les nôtres.

L'autre saison et déjà au début de celle-ci, j'ai participé à plusieurs soirées de gala, dîner avec attractions et bal. Comme dit plus haut, les habits étaient dans la proportion de huit sur dix. Deux sur dix seulement étaient des smokings.

Une dernière raison milite en faveur de l'habit pour celui qui ne peut acquérir les deux: l'habit peut être utilisé le jour, en place de la jaquette, pour le mariage et l'enterrement.

???

La vieille noblesse gantoise se retrouve au Cercle des Nobles, place d'Armes, et chez James, 52, rue des Flandres, chemisier de l'élite.

James de Gand, l'égal des meilleurs outfitter du West-End londonien.

???

Que reste-t-il de l'activité mondaine pour le smoking? Il y a naturellement l'invitation à dîner chez des amis. À moins d'une très grande occasion, à moins que ces gens n'habitent un château et ne reçoivent le roi, ses ministres, des ambassadeurs et le haut du panier officiel, c'est évidemment le smoking qu'il faut revêtir. L'habit serait prétentieux, détonnerait dans un milieu bourgeois, à une table comptant moins de vingt-quatre couverts.

À Bruxelles, ces occasions-là deviennent de plus en plus rares. J'ignore ce qui se passe en province et je laisse aux provinciaux le soin d'établir le bilan des réceptions de ce genre, auxquelles ils ont été invités au cours des trois dernières années.

Ceci dit pour résoudre le problème du vêtement de cérémonie unique, il n'empêche pas que, personnellement, je regrette la disparition des soirées cérémonieuses chez des amis et que j'approuve le gentleman qui, première et pas première, revêt son smoking pour assister à une représentation théâtrale.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

1959



Bientôt inventaire, bilan, transfert de la correspondance, perfectionnements en vue d'un meilleur rendement !

Prenez vos dispositions immédiatement et surtout ne manquez pas de visiter l'exposition

R O N E O

8 - 10, Montagne aux Herbes Potagères

BRUXELLES

(1^{er} étage)

Vous pourrez y examiner à votre aise, sans être importunés pour une commande, ce qu'il y a de plus moderne et de meilleur en fait de :

MACHINES à additionner, adresser, affranchir, calculer, dicter, écrire, imprimer, reproduire, etc.

MEUBLES EN ACIER : armoires, bibliothèques, bureaux, classeurs, comptoirs, chaises et fauteuils, fichiers, rayonnages extensibles et transformables, etc

SYSTEMES DE CLASSEMENT de lettres, factures documents, échantillons, etc. Systèmes de fiches contrôle stock fabrication, grand-livre, fabrication, etc

L'EXPOSITION « R O N E O » EST OUVERTE :

de 9 à 12, de 14 à 18 heures;

le samedi de 9 à 12 heures;

fermée dimanches et fériés.

VOUS NE REGRETTerez PAS VOTRE VISITE !



Essayez !

Pas commode du tout, cette question que M. Henri Lohest résoud ainsi :

Soient $AB = 1$ et $1'' = r$ radian.

On voit facilement que

$$DM_1 = tg r$$

$$M_1 M_2 = tg r + tg 2 r$$

$$M_{n-1} M_n = tg (n-1) r + tg n r$$

Comme r est petit remplaçons $tg pr$ par pr .

$$2 r [1 + 2 + \dots (n-1)] + n r \leq 1$$

$$(n-1) n + 1 \leq \frac{1}{r} (1) \quad n^2 \leq \frac{1}{r} (2)$$

$$n^2 \leq \frac{180 \times 3600}{\pi}$$

La plus grande valeur de n convenant à l'inéquation est 454. Un examen de la figure montre que l'on obtient une première fois un segment $tg p''$ sur DC après $2 p - 1$ constructions. On arrivera donc à $tg 454''$ après 907 constructions.

En seconde approximation : $tg pr = pr + \frac{(pr)^3}{3}$

On peut facilement montrer que l'on a négligé dans (1)

un terme inférieur à $\frac{r^2 n^3}{3} \left(\frac{n}{2} + 1 \right)$

Faisons-y $r = 5.10^{-6}$, $n = 5.10_2$, on trouve une valeur voisine de 1.

1
— étant de l'ordre de 2.10^6 et n'étant pas voisin d'un carré r parfait, on ne modifie pas sa racine carrée à 1 unité près en lui retranchant 1.

Il faut donc 907 segments.

$$\text{Si } DAM_1 = 1^\circ \quad n'^2 \leq \frac{180}{\pi} \quad n'^2 \leq \frac{n^2}{360}$$

$$n' \leq \frac{n}{60} \quad n' = 7$$

Il faudra $2 n' - 1 = 13$ segments.

Pas commode... Preuve... une seule réponse donnant les treize segments. Mais l'on n'a jamais tant regretté de ne pas avoir une page de plus à sa disposition pour dire l'ingéniosité et la vraie science déployées à l'occasion de ce très intéressant problème. Nous citerons, dans l'ordre de la vérité des approximations, les meilleures réponses :

Claude Meunier, Nimy; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Fils de Moloch; G. Bertrand, Ottignies; Charles Leclercq, Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; Edouard De By, Saint-Gilles; Willy Dewinter, Ostende; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; R. Adams, Saint-Gilles; J. Gérard, Meix-devant-Virton.

On en redemande

Et voici, déclare M. R. Adams :

8 4 3 8
2 0 7

5 9 0 6 6
1 6 8 7 6

1 7 4 6 6 6 6

En alignant les chiffres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0, on a :
C O I N D E S M A T

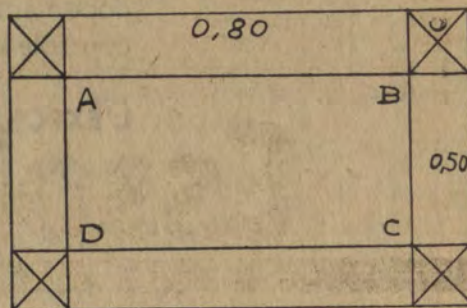
N'ont pas hésité : les chercheurs ci-dessus ainsi que :

J. Nonglaire, Tournai; Raymond Longval, Tournai; E. Maréchal, Mouscron; Gaston Colpaert, Anderlecht; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Toni Werding, Burg-Reuland; G. Kilgus, Liège; Lieut. Michiels, Anvers; Alphonse Monsieur, Molenbeek; Gaston Bastagne, Verviers; Jean Libon, Bressoux; Edgard Bruyneel, Deux-Acres; A. Badot, Huy; chevalier de Maurissen Zielenberg, Lovenjoul; Henri Sargeloos, Bruxelles.

Cartonnages

Soumis par M. Charles Leclercq, de Bruxelles, à la sagacité des découpeurs :

Confectionner une boîte — dont le volume soit le plus grand possible — au moyen d'une feuille de carton rectangulaire ayant comme dimensions 80 et 50 centimètres, en



enlevant des carrés égaux aux quatre coins de la feuille et en relevant ensuite les quatre rectangles qui s'y détachent extérieurement. Quel sera le côté des carrés à enlever et quel sera, en décimètres cubes, le volume maximum ?

SI VOUS N'AVEZ PAS D'APPÉTIT,

un verre de Bols vous fera du bien!

BOLS VIEUX SCHIEDAM

POUR VOTRE VOITURE TOILETTE D'HIVER



Confiez dès aujourd'hui la "toilette d'hiver" de votre voiture aux spécialistes de l'Esso Lubrication Service. Ils mettront votre moteur, votre châssis et tous les organes délicats de votre voiture en état de mieux résister aux atteintes du froid et, par conséquent à l'abri de tout danger, de toute usure prématurée ou de toute onéreuse réparation

Dans les garages nantis de ce panonceau, vous trouverez un personnel expérimenté, un outillage ultra-moderne, des lubrifiants de haute qualité - Essolube-20, l'huile d'hiver pour votre moteur, les produits spéciaux Essoleum - et tous les soins particuliers que comporte le graissage "Esso Lubrication Service".

Essolube-20

VOTRE HUILE D'HIVER

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW
CHEMISES-COLS
SOUS-VETEMENTS
La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSEBLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

EIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46



Chargez belge !

C'est-à-dire ; que la marine belge « revienne » à la Flandre !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le dimanche 11 décembre se tiendra à Anvers, le premier congrès du « Vlaamsche Scheepvaartbond », la Ligue flamande d'action maritime. Le quotidien « Volk en Staat » découvre ses batteries; il vient de publier, dans son numéro du 5 crt., un article significatif dû à la plume de M. Timmermans, dont le nom figure d'ailleurs parmi ceux des nombreux orateurs qui, à cette occasion, prendront la parole à la cérémonie d'ouverture dans la salle des fêtes de l'Athénée. Quel est l'état d'esprit des promoteurs du mouvement ? L'article le dit à suffisance : il faut que la marine, en Belgique, revienne à la Flandre — « la marine qui, à l'instar des charbonnages limbourgeois, nous a été arrachée ».

On ignorait la marine en Belgique; voilà qu'on la signale à l'attention du pays en adressant aux Wallons le reproche de l'avoir accaparée. Le virus linguistique n'avait pas encore été inoculé aux gens de mer, le « Volk en Staat » et son mouvement s'en chargent; on sait, par expérience, que le succès de l'opération est garanti. On joue la corde historique, sentimentale et humanitaire — ne faut-il pas procurer du pain à ce malheureux peuple des Flandres ? —, les grandes orgues se chargeront à leur tour, l'instant venu, de marquer la cadence du pas aux francophones et Wallons récalcitrants, à qui ne restera plus que la ressource de maudire un métier auquel ils ont accordé sans calcul le meilleur de leurs forces et de leur jeunesse.

L'article en question est tissé des bobards habituels : prépondérance des Wallons au département de la Marine, favoritisme à l'égard des Wallons dans les écoles de navigation, oppression des Flamands et écrasement de leur personnalité à bord des navires. Nous ne prendrons pas la peine de les réfuter : les marins savent ce qu'il en est, les Wallons et francophones connaissent le bluff et l'exagération de leurs adversaires.

Qu'on nous permette toutefois de tirer les conclusions qui s'imposent : jeunes Wallons qui rêvez de voyages maritimes et que le métier de la mer tente, restez à l'ombre de vos terrils, à moins que l'abnégation vous pousse au métier de valet que le renouveau maritime de la Flandre vous prépare.

Hommes politiques wallons : le moment est venu de réclamer pour les marins wallons que le spectre flammingant n'a pas encore fait fuir, des garanties formelles en échange des 375.000.000 de francs de subsides à la marine, dont la Wallonie doit porter sa part.

Industriels wallons, avant de charger belge, songez que le pavillon dont on veut couvrir vos marchandises est celui qu'on se propose d'aller planter en Campine, en prise de possession, de toutes les richesses que vos capitaux et la sueur des vôtres ont fait sortir de terre.

X. X. X.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Que veut l'abbé Mahieu ?

Deux mots à un Liégeois inquiet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre numéro du 2 décembre reproduit (page 4082 : « Que veut l'abbé Mahieu ? », une lettre d'un de vos lecteurs liégeois, qui, en prêtant à M. l'abbé Mahieu des initiatives qui ne sont pas siennes, met tacitement en cause les organisateurs du meeting wallon tenu, le 16 novembre, en la salle du Cinéma de la Vieille-Barrière, à Chênée; voulez-vous permettre à un de ces organisateurs de rectifier ?

Invité, à titre de président de la Concentration wallonne, par la Ligue d'Action Wallonne de Grivegnée, à venir conférencier sur « La question wallonne, question démocratique et européenne », M. l'abbé Mahieu a exprimé, comme unique souhait préalable, le désir que la séance se terminât de façon à permettre aux divers orateurs, comme aux auditeurs, de regagner leurs logements à une heure raisonnable.

M. l'abbé Mahieu n'a pas fait jouer ni chanter la « Marsillaise ». Il arrive fréquemment qu'à la suite de ses conférences, toutes marquées au coin d'un amour enthousiaste de la France, ses auditeurs entonnent spontanément la « Marsillaise ». Afin d'éviter qu'une telle manifestation possible n'eût le moindre caractère « dirigé », nous avions prié le personnel de la salle louée de s'abstenir de passer le disque de la « Marsillaise » au pick-up; il en fut ainsi. A la suite de la conférence de M. l'abbé Mahieu, un auditeur, étranger au comité organisateur, se mit au piano, qui se trouvait à sa place ordinaire, et avec beaucoup plus de bonne volonté que de réel talent musical, joua la « Marsillaise », qui fut écoutée et applaudie par toute la salle debout. Nous sommes reconnaissants à ce brave camarade de son initiative, qui, au moment où elle se produisit, eut, ma foi, l'air de plaire à tout l'auditoire, Liégeois inquiet compris.

Point de « Brabançonne »? La Ligue d'Action wallonne de Grivegnée avait estimé qu'un couplet ou deux de l'hymne national ne suffiraient pas à préciser ses sentiments et ses tendances. Son président — un ancien combattant — ouvrit la séance en lisant une allocution qui couvrait cinq pages de dactylographie; cette allocution, toute remplie du loyalisme belge le plus irréprochable, exprimait clairement que la Ligue, de concert avec tous les organismes similaires affiliés à la Concentration wallonne, entend poursuivre l'avènement d'un régime fédéral dans le cadre de l'unité belge, parce que ce régime fédéral permettrait mieux, à son sens, l'harmonieux essor des deux nationalités constituant la Patrie commune, que le régime unitaire actuel. Le Liégeois inquiet n'aurait-il pas écouté cette allocution ?

Pour le reste, le très sympathique président de la Concentration wallonne est assez grand pour répondre lui-même, s'il en a envie, au Liégeois inquiet. A ce dernier, pour finir, je laisserai seulement ici pour compte l'appréciation suivant laquelle un auditoire de banlieue liégeoise n'est pas capable, au cours d'une conférence de M. l'abbé Mahieu, de contrôler autre chose que son silence; cette phrase n'aura pas manqué, j'en suis certain, de remplir d'une douce gaieté les nombreux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui, le 16 novembre, écoutaient l'abbé Mahieu au Cinéma de la Vieille-Barrière, à Chênée.

Votre dévoué.

A. D.

v ? ?

Nous avons reçu une vingtaine d'autres lettres sur ce même sujet, la plupart venant de Gand, d'Anvers, de Louvain. Elles insistent sur les brimades subies par les Flamands francophones et par les Flamands tout court en raison des lois linguistiques; sur l'impossibilité où se trouvent les petits Flamands d'apprendre le français; sur la préférence donnée, aux postes de l'Etat, des provinces et des communes, aux seuls Flamands bien disants; sur l'absurde flamandisation de tous les services publics, etc. Plusieurs correspondants voient dans ces procédés une politique à laquelle la propagande allemande ne serait pas étrangère et à laquelle le clergé flamand prête bénévolement la main.



Ce qu'elle est belle la Suisse!



GRINDELWALD

OBERLAND BERNGIS

En tête pour tous les sports d'hiver. Organisation sportive de 1^{er} ordre. Cours de ski gratuits. Sports sportifs les meilleur marché des Alpes.

RENSEIGNEMENTS : Office National Suisse du Tourisme, 75, rue Royale, Bruxelles; tous Bureaux de Voyages et Syndicat d'Initiative de Grindelwald (Suisse).

Grindelwald

Passez vos vacances au

BAER GRD. HOTEL

PREMIER ETABLISSEMENT

CENTRE SPORTIF ET MONDAIN

PRIX GLOBAL DEPUIS FR. 18.50

(TAXES ECOLE DE SKI COMPR)

Wengen

1300 M

OBERLAND BERNOIS. SUISSE

LA STATION PREFEREE DES BELGES

QUI DESIRENT ETRE BIEN

SANS PAYER TROP CHER

Trois chemins de fer de montagne

Un nouveau traineau monte-pente

TOUS RENSEIGNEMENTS :
GRATUITEMENT PAR LE
SYNDICAT D'INITIATIVE
DE WENGEN

SPORTS D'HIVER

ÉQUIPEMENTS COMPLETS



92, MONT. AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES.

Et ils comparent : l'abbé Mahieu, dans son ardeur passionnée pour l'amitié française, leur sourit davantage que les petits abbés obtus et néfastes dans leur aveugle germanophilie... On voit où nous mène le flamingantisme.

???

Et un Wallon dit au « Liégeois qui s'inquiète »

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ou plutôt, cher Monsieur « Liégeois » et frère wallon, car c'est à vous que je m'adresse plus particulièrement.

Vous dites, à propos des visites françaises et belges à l'Allemagne et réciproquement : « Pourquoi louer nos amis du Sud et blâmer vos propres concitoyens dans ce qu'ils font d'analogue ? »... Mon Dieu, loin de moi, loin de nous, l'idée de cultiver la haine entre les peuples, et rien ne nous serait plus cher qu'un véritable rapprochement. Elles sont très bien, ces visites à l'égal de « celles des Français », mais où le jeu diffère et s'avère angoissant, c'est quand on arrive à ce résultat inconcevable : au moment où l'Allemagne défie le monde et fait de nouveau planer sur l'humanité le spectre abominable de la guerre, la Belgique cesse ses travaux de défense à l'Est (le fort de Sougné-Remouchamps, par exemple) et élève des fortifications à la frontière française.

On a chanté la « Marseillaise » pour clore le meeting ?

Les marins allemands la chantaient aussi à Kiel, en 1918... Voulait-ils le rattachement de l'Allemagne à la France ?

Vous parlez de haine ! Mais nous n'en avons point, pour personne, mais vous rappellerai-je qu'un député flamand a osé, en pleine Chambre, traiter les Wallons de « résidus crapuleux », et que quand on joue « De Leeuw van Vlan Vlaanderen » au Théâtre Flamand, cela se termine par ces paroles d'amour : « Wat waaisch is, valsch is ! » (Ce qui est wallon est faux !) (représentation pour étudiants d'athénée, la semaine dernière). Je ne m'étendrai pas sur ces incidents, car, je vous le redis, nous Wallons, nous n'avons pas de haine... Et puis, pour le moment, beaucoup de nos compatriotes wallons n'en aiment que plus la main qui les frappe et les châtie !... Oui, mon cher frère wallon, il y a une mère malade... c'est la Wallonie, la Wallonie qui se meurt, qui est poussée à la ruine, c'est la Wallonie qui perd chaque année 30.000 enfants, qui voit fermer ses usines, ses charbonnages, qui voit son industrie transportée en Flandres, la Wallonie qui paie et ne reçoit pas ! C'est la Wallonie qui, avec ses 3.000.000 d'habitants ne pourra toujours que s'incliner, la mort dans l'âme et dans le corps, devant les 5.000.000 de Flamands, avec le régime de représentation proportionnelle ! C'est enfin votre ville, la « Cité Ardente » qui s'anémie et devient une « Ville Morte ». Voilà la grande malade qu'il faut sauver, pour notre plus grand bien et celui de la Belgique, d'ailleurs ! Prenez-vous la tête entre les mains, libérez-vous de certaines vérités toutes faites et réfléchissez ! Oubliez certaines paroles de harangues enflammées et voyez le fond ! Parcourez cette province, le Hainaut ! Vous serez convaincu !

Comme nous ne pouvons abuser de l'hospitalité de notre cher « Pourquoi Pas ? », je vous propose ceci, car je suis de Chênée : par son intermédiaire, donnez-moi votre adresse ou l'autorisation de la lui demander. Nous ferons connaissance et nous pourrions discuter, à Gand, de vive voix, une question qui vous tient aussi à cœur. Et ce sera pour le plus grand bien de notre petite Patrie Wallonne.

En attendant, etc.

Un Liégeois qui veut vivre.

Comptoir Belge de Construction

SOCIÉTÉ ANONYME

38, RUE DU MAGISTRAT (Av. Louise), IXELLES-BRUXELLES - Tél. : 48.91.58-48.21.19

Si vous possédez votre terrain ou son équivalent en argent, nous procurons la somme nécessaire à la construction et aux frais, et nous vous construirons une vaste maison de 6 mètres de façade, 7 pièces, dont 4 sur 4 mètres de profondeur, hall, w.-c., charbon, provision, peinture et tapissée, pour le prix de : **44.700 francs**

remboursable par 290 fr. par mois.

MATERIAUX :

garantis de premier choix sur facture.

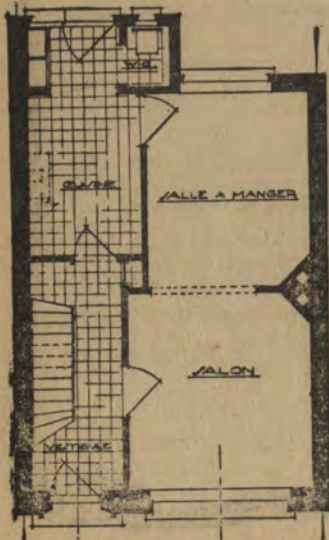
SURVEILLANCE :

travaux et matériaux surveillés par un organisme de l'Etat.

Références : Plus de 200 maisons construites pouvant être visitées et constituant plus de 200 références.

Terrains : Notre liste contient celui qui vous convient sur toutes les communes. Entre 15.000 et 20.000 francs.

BUREAUX : de 8 à 18 heures. — Tél. : 48.91.58 - 48.21.19



Faudra-t-il demander à Hitler...

Qu'il vienne délivrer les Wallons de l'oppression thioïse?!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les juifs sont livrés sans défense à la barbarie hitlérienne. Bon. Seulement, voulez-vous lire ce qui suit :

Mes études terminées, je fis une demande de participation au premier concours annoncé par l'Etat; j'y obtins un succès inespéré et ce fut ainsi que le hasard me destina à l'administration des contributions; quelques jours plus tard, j'étais installé dans la partie du pays dite « flamande ».

Les années passent et, à la même cadence, arrive mon tour d'accéder au grade supérieur : grande fut ma désillusion quand j'appris que j'étais dépassé. Je décidai aussitôt de faire une démarche au ministère. Je fus mal reçu et non renseigné. Je m'adressai à une association politique: même résultat, toutefois, lorsque l'annuaire parut, j'y remarquai une sensible rétrogradation...

Parlons travail : Depuis 8 ans, je n'ai plus effectué la moindre occupation apte à développer mes facultés intellectuelles; avouez que ce n'est pas vraiment l'idéal pour une préparation à l'examen de fonctionnaire.

Parlons rémunération : Depuis quatre ans je suis lésé mensuellement d'une centaine de francs; non seulement mes appointements suivent de plus en plus loin le sillage de ceux de mes collègues flamands mais, de plus, je ne reçois pas mon dû en tant qu'agent wallon. Nous sommes plus de deux cents dans le même cas et ni les requêtes ni les interpellations n'y changent rien; quelquefois, un bruit de régularisation se propage par un « on dit », puis tout retombe dans l'oubli.

Parlons de la question des langues : voici l'originale solution appliquée chez nous. Bruxelles doit être flamandisée. Supposons le problème résolu. Bruxelles unilingue flamand; c'est la fin des controverses linguistiques; aussi, toute place vacante est-elle immédiatement occupée par un pur.

Il y a aussi les examens portant sur la seconde langue; aux candidats wallons, le jury pose des colles bizarres: énumérez les parties d'une canne à pêche; nommez six poissons d'eau douce, six poissons de rivière, six poissons d'eau de mer, etc., tandis qu'il aura suffi aux lauréats flamands de dire, en mauvais français, leur âge, la profession de leurs parents, la commune de leur naissance, etc.

Tout cela n'est qu'un petit aperçu de la vie administrative. Faudra-t-il que nous demandions à Hitler de venir libérer les Wallons de l'oppression thioïse?

A. L. 48.

Un bon petit truc flamingant

Comment, à Berchem Sainte-Agathe, on multiplie les déclarations flamandes.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lorsque vous déclarez, en français, une naissance à la commune de Berchem Sainte-Agathe, on vous répond en français et votre livret de mariage est rempli en français. Ensuite, on vous prie d'apposer votre signature, ainsi que belles der témoins, au bas d'un des casiers qui divisent la page du registre. Or, ce casier est en blanc. Après quoi, vous pouvez « disposer ». Heureux d'en être quitte aussi vite, vous ne demandez pas votre reste et vous vous empresses d'aller arroser l'heureux événement. Or, après votre départ, la déclaration que vous venez de signer bénévolement est faite en flamand, et le tour est joué. Et, dans quelque temps, on dira que Berchem est cent pour cent flamand, puisque toutes les déclarations sont faites en cette langue.

Tout ceci est peut-être légal, et l'on me dira que ce que je crois être une manœuvre, n'est qu'une facilité accordée au déclarant.

Mais, tout de même, il est pénible de voir l'activité des activistes se manifester dans tous les domaines, alors que les Wallons ne bougent pas un orteil...

Wallon toujours!



Engelberg

AU CŒUR DE LA SUISSE
La GRANDE STATION EN
VOGUE pour cures et sports
Installations de premier ordre

CHAMPS DE SKI JUSQU'A 2200 METRES D'ALTITUDE
ACCES FACILE ET RAPIDE PAR VOIE FERREE
FUNICULAIRE TRUBSEE JUSQU'A 1800 M. D'ALTITUDE
COURS GRATUITS A L'ECOLE SUISSE DE SKI
TOUS FRAIS COMPRIS DANS UNE TAXE DE SPORT
VINGT-DEUX HOTELS POUR TOUTES LES BOURSES
ARRANGEMENTS FORFAITAIRES A BON MARCHÉ

DEMANDEZ PROSPECTUS AU
SYNDICAT D'INITIATIVE D'ENGELBERG

Adelboden

OBERLAND
BERNOIS

PARC HOTEL BELLEVUE

Hôtel de famille. Construction moderne.
Tous confort. Arrangements intéressants.
Prix de pension à partir de fr. s. 12.—

E. RICHARD, PROPR.-DIRECT.

DAVOS - PARSENN - STRELA



	Lits
Grand Hôtel et Belvédère. Dir. Toni Morosani	180
Carlton Sport-Hôtel. Propr. M. Becker-Landry	100
Central Sport-Hôtel. Propr. A. Stiffler-Vetsch	100
Esplanade Sport-Hôtel. Dir. J. Steenaerts	100
Savoy Sport-Hôtel. Dir. A. V. Miville	100
Hôtel Schweizerhof. Dir. R. Nelmeier	100
Eden Sporthôtel. Propr. H. E. Saxer	50
Sporthôtel Eisenlohr. Propr. M. Gilg	50
Morosan's Post-Sporthôtel.	50
B. Morosani-Sulser	50
Sporthôtel Seehof. Dir. P. Schlösser	100
Sporthôtel Rhätia. Dir. St. Müller	80
Hôtel Victoria. Dir. A. Kuhn	70
Sporthôtel Meierhof. Propr. J. Meier	60

Le pays du ski et des joies hivernales

**QUELLE FÊTE
DE SE RASER
AVEC LA CRÈME!**



**SE RASER AU
STICK
QUEL DÉLICE!**

Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

**Que ce soit la Crème ou le Stick,
la base doit être l'huile d'olive.**

POUR VOUS, C'EST LA CRÈME À RASER. Oui, mais une Crème à l'huile d'olive - la seule qui soit à l'huile d'olive - Palmolive! Développe 250 fois son volume de mousse... reste 10 minutes sans sécher sur la peau... supprime le feu du rasoir... sans compter encore une foule d'autres avantages!



**DEUX FOIS VOTRE ARGENT
si vous n'êtes pas satisfait!**

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive - Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, LE DOUBLE du prix d'achat!

Mais pas **POUR VOUS, TOU-**
n'importe **JOURS LE STICK!**
quel stick : Un stick à l'huile d'olive, le fameux Stick Palmolive. Mousse abondante et serrée! Le poil ramolli jusqu'à la base est fauché d'un seul coup! La peau douce comme du satin! Que pourrait-on souhaiter de mieux?



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE.

Mise au point d'une mise au point

A propos du 11 novembre à Louvain.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Lectrice très assidue de votre hebdomadaire, puis-je apporter une légère rectification à la réponse faite par M. J. B., Président de la F. B. E. C. concernant l'article paru la semaine dernière sous le titre « Armistice méconnu ». La réponse est exacte quand il dit que les cours ont été suspendus pour permettre aux étudiants de se rendre au service célébré à la mémoire des élèves décédés. Mais pourquoi passe-t-il sous silence que l'Université n'a été fermée que de 10 à 13 heures, selon l'avis apposé dans les valves de l'établissement : avant et après cette interruption les cours ont eu lieu régulièrement; Le professeur de chimie (première année de Sciences) notamment, a donné son cours de 9 à 10 heures.

Le programme des cours de l'Université de Louvain sti-

pule, page 5 : « Vendredi 11 novembre : anniversaire de l'armistice 1918 — Messe solennelle pour les défunts de l'Université — Réunion des facultés de théologie et de droit canon. » Aucune mention : *Cours suspendus*. Celle-ci est cependant indiquée pour la Toussaint, le jour des Morts, la Noël, la Purification, Pâques, Pentecôte et fête du Très Saint Sacrement.

Conclusion : les cours ont eu lieu le 11 novembre et l'Armistice est méconnu à l'Université de Louvain : de plus, le service religieux n'a lieu que pour les défunts de l'Université. Oubli total des autres vaillants combattants qui ont versé leur sang pour leur Patrie! — J. S.

Etes-vous timide?

indécis, incapable de réussir, l'ind. gratis procéd. agréable qui vous donnera en 10 jours, cran, attrait et transformera votre vie. Ecr.: SURT, Bd St Michel, 185, Brux.

Un Allemand nous écrit

et nous approuve.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 18 novembre, dont un exemplaire me parvient par hasard, aux pages 3847/8/9, vous parlez des procédés appliqués aux Juifs dans mon pays.

Je suis heureux de constater la justesse avec laquelle vous jugez ces événements, et tout Allemand aimant sa patrie se ralliera à votre opinion.

Je dois ajouter que les exécuteurs de ces actes de vandalisme ont agi en service commandé et la population n'a nullement participé à la démolition des magasins et appartements juifs. Le gros de l'action a d'ailleurs débuté à minuit dans la plupart des villes. C'est donc en haut-lieu qu'il faut chercher le responsable de ces destructions.

Vos articles omettent le fait que, presque partout, de nombreux Juifs ont été tués ou se sont donné la mort. Les cimetières juifs peuvent en donner la preuve.

Il est exact également que, dans tous les milieux allemands, ces faits moyenâgeux ont été commentés avec mépris et dégoût, mais il est impossible d'émettre une opinion sous peine de devoir aller réfléchir à sa liberté perdue dans un camp de concentration.

J'ignore qui vous voulez dire par « illustre réformateur universel »; je dois vous certifier que, dans tous les cas, ce n'est pas le Führer qui a provoqué cette action, mais bien son âme damnée, qui a cru par un coup dur aux Juifs, pouvoir se réhabiliter dans l'estime de son chef suprême dont il avait dû accepter récemment les durs reproches quant à sa vie amoralisée des derniers mois. Le vieil adage, ici non plus, ne ment pas, et on peut conclure : cherchez la femme (on pourrait dire : les femmes) !

Je crois vous en avoir dit assez et j'espère que vous me donnerez l'hospitalité dans votre si intéressant journal.

X.

La peau d'âne et le fonctionnaire

Ils peuvent se compléter heureusement, mais ils ne sont pas indispensables l'un à l'autre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pourriez-vous encore accueillir une opinion sur le « statut des fonctionnaires » ?

Il est évidemment désirable que les hauts fonctionnaires de nos administrations publiques aient une large conception de leur mission, des vues saines et des moyens étendus.

Remarquons cependant que ce postulat relève davantage de l'intelligence intrinsèque, du bon sens et de l'expérience d'un individu que de la possession de titres, même universitaires. Ceux-ci, bien entendu, n'enlèvent jamais rien à la valeur d'un citoyen; mais il n'est nullement démontré (oh! non) qu'ils aient jamais ajouté quelque chose à la valeur d'un fonctionnaire.

Qu'on le veuille ou non, l'administration publique restera toujours une branche très spéciale de l'activité générale, branche dans laquelle bien plus encore que dans d'autres, on ne peut passer maître sans avoir appris le métier. Pour y diriger utilement les autres, il faut au préalable avoir prouvé qu'on peut s'y diriger soi-même, et pour les commander comme il convient, il faut d'abord s'être trouvé dans le rang. (Comme à l'armée d'ailleurs, que ce soit à la caserne ou à l'École militaire.)

Or, je ne sache pas que nos « docteurs » aient à cet égard la moindre préparation professionnelle à la fonction administrative, laquelle exige notamment le renoncement à toute ambition personnelle, à toute prétention, ce qui est bien rarement le propre d'une génération neuve, devant laquelle s'ouvre largement la vie.

Est-ce à dire qu'il faille écarter les universitaires des administrations publiques, leur préparation et leurs aspirations les ayant dirigés dans d'autres voies? Non, certes.

KAPPEL PORTABLE NEUVE



975 fr
COMPTANT

ou 50 fr. par mois SAR. 2 ANS

167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente
Bruxelles: 167, Bd Anspach, Charle
roi 72, rue
Grand Central
Gand 23, Quai
Porte aux V
ches, Ypres: rue
de Poperinghe 18
Liège 98, rue
Saint-Gilles An
vers 36, rue
Jésus, Eupen
63, Neustrasse

MACHINE A CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE



1975 fs
COMPTANT

ou 100 fs par mois

167. BOUL. ANSPACH
E. HENRY
BRUXELLES

Mais ce qui est erroné et constitue une innovation dangereuse, c'est d'envisager de transformer pour eux l'administration en voie de garage et de leur confier d'emblée une autorité qu'ils ne sont pas en mesure d'exercer ou une fonction supérieure pour laquelle ils n'ont pas nécessairement les dispositions voulues et les aptitudes requises.

Pour assurer la bonne marche, le fonctionnement méthodique et le rendement maximum des administrations publiques, il est certes contre-indiqué de les saturer de chefs, frais émoulus des universités ou ratés des professions libérales, dont les capacités ne reposent que sur des préoccupations et à qui le « métier » fait totalement défaut.

D'ailleurs, qu'on ne se fasse pas illusion : en raison du



Ce qu'elle est belle la Suisse!

L'ETOILE DE L'OBERLAND BERNOIS !
SPORTS D'HIVER JUSQU'EN AVRIL

1400 m. s. m.

ADELBODEN

AUTOBUS, LUGE-FUNI, TELEFERIQUE AUX CHAMPS DE SKI LES PLUS RENOMMES. PROSPECT. PAR BUREAU RENS. ADELBODEN

LENK OBERLAND BERNOIS

Grand Hotel

200 LITS

FUNICULAIRE jusqu'à 1500 M

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
 ADRESSEZ-VOUS
 à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

nombre extraordinairement élevé des jeunes gens qui font (bien ou mal) des études supérieures, le temps n'est pas éloigné où toute administration qui se respecte devra réserver, — par pléthore des postulants, — tous ses emplois à des universitaires au même titre que depuis moins de vingt ans est exigé le certificat d'humanités complètes.

Tout le monde alors se retrouvera sur une même ligne de départ, ce qui, seul, est véritablement démocratique, et la sélection des plus aptes et des meilleurs s'opérera par la suite bien plus judicieusement que d'après des titres théoriques. Et ce pour le plus grand bien de la gestion des affaires publiques.

Mais alors pourquoi, à cet égard, vouloir agir aujourd'hui autrement qu'on faisait hier et qu'on devra forcément faire demain ?

Et puis, enfin, qu'on laisse un peu tomber l'usage de ce cliché déjà bien vieilli des « leviers de commande aux mains des fonctionnaires ».

Ces leviers-là sont rassemblés très généralement dans les « Cabinets » et tout le monde connaît le genre de titres, — qui ne sont pas nécessairement adéquats aux fonctions, — qu'on fait valoir pour introduire « les petits amis » dans les modernes « tours d'ivoire ».

Croyez, je vous prie, etc.

M. T.

La Détection Scientifique Internationale

Pour tous travaux de criminalistique et notamment : faux en écriture, vol, recel, escroquerie, abus de confiance, chantage, incendie criminel, etc. Pour recherches de toute nature dans le monde entier... adressez-vous à

D. S. I.

Aperçu sommaire des Départements
 VOL, INCENDIE, IDENTIFICATION ET
 SURVEILLANCE :

Recherches et enquêtes des auteurs de cambriolages, vols, effractions, recéleurs, fraudeurs, maîtres-chanteurs, etc. — Incendies criminels : examen des décombres, recherche des causes d'incendie. — Toutes recherches concernant pierres précieuses, perles, bijoux et leur identification. Recherches sur l'authenticité d'objets d'art, etc. Surveillance d'envois de valeurs. — Accidents, homicides, meurtres ou assassinats : examen et identification de toutes traces d'armes, de munitions, d'empreintes. — Protection contre menaces de toute nature. Surveillance de personnel. — Défense contre espionnage commercial et industriel. — Prophylaxie criminelle.

Si SURTOUT vous désirez vous éviter tout ennui, consultez-nous en toute confiance. « Prévenir vaut mieux que guérir ». Nos consultations sont gratuites. Notre longue expérience est garante de l'efficacité de nos interventions.

ANVERS

Laboratoires :
 54, RUE DE LA CITADELLE
 Téléph. : 757-09 - 734-98

Consultations :
 de 2 à 5 heures
 — sauf samedi —
 et sur rendez-vous.

Prochainement, nous vous renseignerons sur l'activité du Département Faux en Ecritures.

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quels diplômés désire-t-on ? Des diplômés universitaires ? Il est certain que certains jeunes gens, par exemple ceux ayant suivi des cours commerciaux ou économiques, offrent une compétence certaine dans des emplois administratifs qui exigent de telles connaissances, mais si nous prenons, d'autre part, un médecin ou un avocat qui, à partir de ses humanités, s'est spécialisé dans la médecine ou le droit à quoi sa « vaste » culture, que je ne conteste nullement, pourrait-elle s'appliquer en ce qui regarde les leviers de commande d'une administration quelconque ? Imaginez-vous que nous serions charmés d'avoir comme chefs hiérarchiques des diplômés très « calés » mais dont la compétence n'aurait forcément qu'un très lointain rapport avec celle exigée pour être un bon rond-de-cuir ? Pour ma part, j'estime qu'un fonctionnaire ayant terminé ses humanités modernes et surtout anciennes, est suffisamment préparé pour occuper les hautes fonctions d'une administration belge pour peu qu'il veuille s'appliquer à en connaître la législation et les règlements.

R. L.

???

Encore.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suis parfaitement d'accord avec votre correspondant R. D. (page 3910) pour dire que la culture générale est indispensable à ceux qui occupent les leviers de commande de la haute administration. Encore faut-il que cette culture générale ne signifie pas la possession d'un grand nombre de connaissances livresques, mais la formation sérieuse de l'esprit et du caractère.

A ce propos, il est curieux de noter que, d'une part, l'article 16 du statut exige la possession d'un diplôme et que, d'autre part, l'article 22 fait remarquer que le concours est une épreuve de maturité et qu'il n'a pas pour but essentiel de déterminer le savoir des candidats, mais surtout d'apprécier leurs aptitudes intellectuelles et le degré de formation de leur esprit.

Ces arrêtés se contredisent, n'est-il pas vrai ?

Certes, tout n'est pas parfait dans notre administration. Mais la première chose à faire pour en améliorer le rendement n'est pas d'exiger des parchemins de nos candidats fonctionnaires, mais de réformer les méthodes de travail en usage.

A. D.

Des économies ?

Il n'y aurait qu'à se baisser... si l'on voulait.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un de vos lecteurs s'est plaint (page 3653) parce que le gouvernement propose de faire un prélèvement sur les pensions d'invalidité des fonctionnaires.

1. Votre correspondant est fonctionnaire et « fonctionnaire » encore. Pourquoi touche-t-il une pension d'invalidité ?

2. En six ans, il y a eu vingt mille agents en plus payés par l'Etat ; à une moyenne de 25.000 francs, cela fait un demi-milliard. Qui a fait engager ces vingt mille agents ? Les politiciens et aussi certains fonctionnaires qui veulent faire croire qu'ils ne peuvent venir à bout de leur besogne qu'il leur faut du personnel — d'où élévation en grade et naturellement augmentation d'appointement !

Le Ministre des Finances trouverait d'autres ressources dans la suppression des cumuls : des appointés sont pensionnés en même temps — c'est un non-sens ! Ou bien on est bon pour travailler, ou la retraite s'impose !

Et puis... il y a des comparaisons à faire. Quel est, par exemple, le commerçant qui paie son personnel sept à même cinq fois plus qu'avant la guerre ? Etc.

A. D. A.



Les plus grands chimistes du monde ne parviennent pas à refaire les médicaments de la nature.

La plupart des médicaments se trouvent dans les plantes; ils s'y forment par des phénomènes mystérieux et les chimistes essaient en vain de découvrir le secret des merveilleuses vertus thérapeutiques des plantes; mais ils n'ont jamais réussi à refaire ni la quinine, ni la morphine, ni la digitaline... il faut les extraire des plantes qui gardent leur secret.

La **BOLDOFLORINE**, tisane médicalement composée, comme une véritable ordonnance, se prépare et se prend à la fin des repas, comme une simple infusion de tilleul.

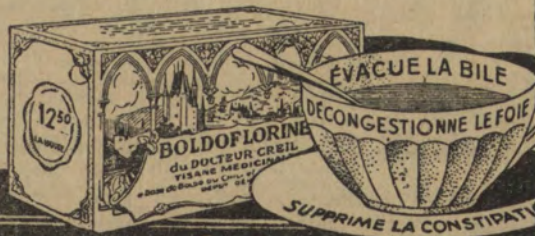
Composée de vingt plantes dont les propriétés s'ajoutent et se renforcent, c'est un remède végétal, toujours bien supporté, et qui surpasse en résultats les remèdes pour le foie les plus accrédités. Par surcroît, elle est délicieuse à boire.

Profitez de l'essai gratuit, offert ci-dessous; car une infusion de **BOLDOFLORINE** décongestionne le foie, évacue la bile, facilite la digestion, prévient l'embonpoint, active la circulation et dissipe les malaises de l'âge critique; c'est en outre un laxatif léger, doux, mais très efficace; elle rafraîchit incroyablement l'intestin, même dans les cas de constipation les plus opiniâtres.

GRATUIT :

échantillons de deux tasses, envoyés sur demande à Etabl. J. HERMAN, Dépôt général, 19 à 27, r. des Cultivateurs, BRUXELLES. (Joindre timbre pour envoi.)

En vente en Belgique
toutes Pharmacies



Boldoflorine
délicieuse tisane - FOIE - CONSTIPATION



La THERMO- CUIRASSE

... est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile. Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine et munie d'attaches de fixation réglables.

La Thermo-Cuirasse assure les bienfaits d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat toujours avec succès :

**TOUX - RHUMES
BRONCHITE - GRIPPE**

Ttes Prixes: Adultes 10 fr. Enfants 8.50

Le Création
THERMOGÈNE



Cumulards ?

Sur des « bonifications ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici les précisions complémentaires demandées à propos de pensions d'invalides :

Le soldat invalide a droit à réparation du chef des blessures ou maladies contractées au cours de la grande guerre. C'est évident. Mais où je ne suis plus d'accord, c'est là où il est question de bonification d'ancienneté (art. 13 de la loi du 21 juillet 1924, « Moniteur » du 24 du même mois, n. 206. « Bonifications accordées aux invalides de guerre

occupant des emplois de l'Etat ou des établissements sous le contrôle ou la garantie de l'Etat »).

L'invalide agent de l'Etat touche donc : a) son traitement; b) indemnité à titre d'invalidé; c) le produit résultant de la bonification.

Je ne retiens que la dernière qui correspond en moyenne à 4,000 francs par an — c'est-à-dire proportionnellement au traitement de l'agent.

Pourquoi n'en parle-t-on pas ? On sait bien que c'est là un vrai gaspillage des deniers publics.

Si, du jour au lendemain, on supprimait cette générosité vis-à-vis des agents invalides de l'Etat, je sais que ceux-ci ne réclameraient pas, convaincus qu'ils sont que cette bonification n'est nullement justifiée.

Je conclus: laissons l'indemnité d'invalidité à tous ceux qui en profitent à l'heure actuelle. Mais examinons à fond le bénéfice qu'ils retirent de la bonification d'ancienneté. Celle-ci est bien supérieure. J. M.

Pandore « logé à ses frais »

Trouve que ces frais sont un peu lourds.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous bien vous faire l'écho des réflexions de quelques gendarmes sur la discussion du budget de la gendarmerie ?

La commission chargée d'examiner le dit budget s'étant plainte de la modicité des indemnités de logement accordées au personnel marié, logé à ses frais, le département de la Défense Nationale a fait remarquer que l'indemnité du gendarme était identique à celle du militaire de rang subalterne de l'armée.

Que vaut cette comparaison ? Le gendarme, en raison des nombreuses prestations qu'il doit fournir à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, se voit obligé de choisir son logement dans les environs immédiats de la caserne. Ces logements sont souvent fort chers, les casernes des groupes mobiles étant toutes situées dans les centres importants. (Les quelques rares logements situés à la caserne sont réservés par priorité à des gendarmes secrétaires de bureau.)

Il faut surtout envisager la situation des groupes mobiles, car c'est là surtout que se rencontre la grande majorité des « logés à leurs frais ». Les logements que nous louons, qui sont visités par nos chefs, doivent être « convenables ». Nous ne pouvons nous écarter des casernes ainsi que les mariés de l'armée le font généralement, car au moindre mauvais vent qui souffle dans le pays, parfois à cent kilomètres de nos casernes, nous sommes consignés au quartier où nos chefs nous accordent la faveur de quarante-cinq minutes ou une heure pour prendre nos repas — nous devons dire « faveur », car le mot « droit » n'a pas cours légal à la gendarmerie; celui qui en fait usage est rappelé à de meilleurs sentiments. Il est vrai que le règlement de 1815 est toujours celui qui régit la gendarmerie.

D'autre part, bon nombre de rengagés de l'armée vivent avec leurs parents, chose qui nous est défendue. Certains autres rengagés de l'armée, comptant rester de nombreuses années à leur régiment, ont acheté une petite maison qu'ils payent par mensualités. Le gendarme, lui, est sujet à de nombreuses mutations et il laisse ses petites économies entre les mains de propriétaires d'appartements qui ne manquent jamais de profiter des exigences de notre profession. Un détail significatif : le loyer de tous les appartements situés aux alentours des casernes des groupes mobiles ont été augmentés depuis la création de ceux-ci.

Pandore.

Propos « éthérés »

Je proteste...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une petite réflexion à propos de A. L. L'article « Voix dans l'Ether » était à la fois un compte rendu fidèle et humanistique au point de vue du speaker,

**DANSES MODERNES
de SALON**

INSTITUT LESAGE, 105 rue du Commerce - T. 11 20 98

DEPUIS 1775



Toujours préférés

- * Vieux Schiedam
- * Cherry Brandy
- * Apricot Brandy
- * Peach Brandy
- * Dry Gin Superior



HULSTKAMP

et je l'ai lu et relu avec un grand plaisir. Au point de vue musique, une erreur s'y est glissée : la 4e Symphonie a un sous-titre de Beethoven lui-même : « Le Destin frappe à ma porte »; que A. L. conclue ! J'aurais voulu écrire en riant : le respect que je porte à la mémoire de Beethoven, homme malheureux, et la reconnaissance que je lui voue pour le patrimoine artistique qu'il nous a laissé à nous, mélomanes, m'ont empêché de le faire. Je salue néanmoins en A. L. une âme sœur au point de vue du langage et c'est vainement que je m'exerce à trouver le speaker de P. N. Radio-Paris qui s'exprime mal...
Z. M.

Le vrai visage de Malmédy

Choses à dire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Nous connaissons assez l'objectivité de l'esprit qui règne dans votre journal pour nous permettre de déplorer certaines erreurs qui se sont glissées dans vos « Miettes de la Semaine » du 2 décembre (page 4032), erreurs qui pourraient être préjudiciables à plusieurs individualités ainsi qu'à la cause belge à Malmédy.

Dans les « Leçons de l'histoire », votre correspondant parle de l'envoi des vieilles sociétés wallonnes à Malmédy, sans se douter que cela se fait depuis pas mal d'années et que les sociétés malmédiennes sont souvent reçues à Liège et à Bruxelles.

La garnison est, depuis huit ans, recrutée dans la région, depuis deux ans elle reçoit aussi des miliciens bruxellois et, lors de l'arrivée des Unités Cyclistes Frontières en 1934, il y eut un apport de quelques soldats issus de la partie flamande du pays. Tous cependant parlent français et seraient de possibles... cadeaux à faire aux jeunes Malmédiennes si la gent masculine autochtone ne s'y oppose !

On dota, dites-vous, l'Athénée de super-flamingants... J'admets, à la rigueur, le passé défini car pour le présent (un présent vieux de plus de cinq ans) il n'y a pas un seul flamingant à cet établissement et le préfet, homme d'une rare correction, ne le tolérerait pas une minute.

Quant au Club Wallon, nous pouvons affirmer qu'aucune démission « par ordre » n'y fut donnée. Les deux capitaines qui en faisaient partie ont, en 1934, dégrévé leur budget de la cotisation de cette société, ce qui leur valut une lettre fort cavalière où le club en question donnait à ces officiers abondamment chevronnés et décorés une leçon de patriotisme... reçue comme il convenait. Les officiers n'ont, d'ailleurs, pas le droit de faire partie d'une société ayant d'autre but que l'agrément et faire partie du Club Wallon équivaut à être membre d'un quelconque Viaamsche Bond.

Lorsque le voyage à Marche-les-Dames fut organisé, toute la population y fut invitée. Le président du Club Wallon y vint en personne et fit avec le « major anversois » une bonne partie du voyage. A cette époque, le Club Wallon était conseillé par un esprit bouillant dont l'hyperpatriotisme fut une nuisance à Malmédy et il est malheureux que certaines gens perdent leur temps à attaquer un brave officier supérieur qui n'est plus à Malmédy depuis trois ans.

Si les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » veulent se rendre compte de la politique — quel vilain mot — poursuivie actuellement à Malmédy, qu'ils lisent les comptes rendus de la cérémonie de la remise du drapeau à la C.O.F.A.G. locale, le 27 novembre dernier, et ils verront qu'il n'y a, dans la villette wallonne, qu'une âme, l'âme belge, et qu'une patrie, la Belgique.
M. M. M.

Pour des écoliers dans la misère

Cinq francs, s'il vous plaît.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Fontaine-l'Évêque est une petite ville du Hainaut — sept à huit mille habitants — qui était jadis très prospère grâce à son industrie cloutière. Hélas ! le déplacement des industries est venu et avec lui la crise. Aussi, le chômage y est très important et dure depuis de nombreuses années. Faut-il dire que la misère y fait de grands ravages ?

C'est ainsi qu'il y a dans les écoles de la ville des enfants de sept ou huit ans qui viennent en classe avec du



Escalier escamotable
« FANTOME »
Slingsby

Se manœuvre avec un doigt.
En disparaissant, il ferme
sa trappe. Un escalier gran-
deur nature est visible chez:

H. C. SLINGSBY
51-53, RUE DU LOMBARD
BRUXELLES
Demandez catalogue P. 219.

pain sec ou avec une tartine recouverte d'une mince couche de graisse ou de margarine. Que d'autres manquent totalement de linge de corps et que certains — nombreux hélas! — n'ont même pas de souliers à se mettre aux pieds par les mauvais temps. Pour lutter contre cette misère, il s'y est formé une Ligue des Amis des Ecoles Officielles qui distribue gratuitement chaque jour deux cents bols de soupe et qui va répartir prochainement deux cents paires de bonnes et chaudes chaussures parmi les garçonnets et fillettes particulièrement malheureux.

Pour poursuivre son action, cet organisme va faire procéder, le 22 décembre, au tirage d'une tombola dotée de nombreux lots. La Ligue se permet de faire appel à la générosité des lecteurs de « Pourquoi Pas? », amis des écoles officielles en leur demandant de virer à son compte chèques postaux n° 3750.55 une somme de 5.00 francs. Par retour, ils recevront un carnet de dix billets de la tombola et la liste des numéros gagnants leur sera adressée aussitôt le tirage terminé.

Au nom des petits enfants malheureux des chômeurs de Fontaine-l'Évêque, nous les en remercions.

*Le secrétaire de la Ligue des Amis des
Ecoles officielles de Fontaine-l'Évêque.*

Des livres pour nos soldats

Les colis — quarante — sont partis et sont parvenus ou vont parvenir à destination. Et d'autres colis viennent les remplacer.

Nous avons reçu cette semaine :

De Mme Fernande Colmant, d'Uccle, un très gros tas de revues illustrées;

De Mme N. Collin, de Malines, un autre tas;

De Anonyme (timbre oblitéré à Profondeville), nouvel envoi, cinq romans;

D'un autre anonyme, un gros tas de revues illustrées, ainsi que divers livres;

De M. Maurice Lebrun, pharmacien à Chimay, un paquet sérieux de « Mercure de France », de « Hebdo », etc. Pour nos petits soldats, merci !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Son Excellence M. Heymans, ministre de l'Agriculture et d'autres choses, vient d'ordonner à ses services d'user « du plus profond respect » dans leurs correspondances administratives, sous peine des plus graves sanctions. Rigolo ! Trouvez pas ? — A. D.

— Il y a quelques mois, un arrêté royal rouvrait les délais pour l'obtention de certaines distinctions. Je me suis adressé aux Ministères compétents. L'un n'a pas daigné me répondre. C'est celui qui a rejeté mes demandes antérieures pour cause de prescription. Je suppose qu'il en attend une nouvelle pour pouvoir me l'opposer. Le second m'a répondu que je devais introduire une nouvelle demande dans huit mois. Est-ce qu'on se f... de nous ? Ancien combattant, volontaire de guerre, croix du feu et invalide, je pense que mon cas n'est pas unique. — R. J.

???

Timbrologie :

Saint Nicolas s'est montré généreux pour nos petits philatélistes; il a laissé tomber pour eux, dans nombre de cheminées, de riches enveloppes bourrées de timbres. Les propriétaires... ou locataires de ces cheminées nous ont envoyés ces enveloppes et nous procéderons fin de cette semaine à la répartition. Voici quels sont ceux qui ont reçu la visite céleste, sans doute parce qu'ils avaient offert les plus alléchantes carottes au bourricot de Saint Nicolas :

P. J., Bruxelles; Gilbert Th., Huy; On Namurois; anonyme (cachet illisible); Louis V., Bourg-Léopold; S. K., Bruxelles; Tony Vandergoten; Alice D., Rivière; A. Van H., Bruxelles, et notre charmante petite amie Suzanne de San Carlos (Argentine).

Nous avons également reçu de Fd. C., un petit catalogue illustré 1937.

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES

VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
TELEPHONE AU

33.48.45

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Salle du rez-de-chaussée MOBILIER, LUSTRIERIE,
ARTICLES FANTAISIE

Salle du 1^{er} étage TAPIS CARPETTES, FAUTEUILS,
VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT

Qui emploie Tarr
après s'être rasé a
toujours la peau
saine, nette, souple et
le sourire aux lèvres.
Echantillon 2 frs. —
Totte & Co., 31, Rue
Montagne aux Herbes,
Bruxelles.

Après la barbe



Flacons à 12, 18, 30

Plus d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue

SCHERK

Un chaleureux merci à tous.

Notre correspondant *Gilbert Th.* voudrait connaître des adresses de journaux et revues étrangères, traitant d'émissions, ventes, achats, échanges; qui pourra le renseigner?

On nous a demandé si les cachets des stations de chemin de fer, savoir: station de Dolo, station d'Inkissi, N' Kengé, station de la Lufu, station de Matadi, station de Longolivo et station de Tumba, ajoutaient un intérêt quelconque aux timbres du Congo. Nous pouvons répondre que non, ce sont des oblitérations de complaisance n'ayant aucune valeur philatélique.

???

Philanthropie.

— On s'apitoie à juste titre sur le sort misérable des réfugiés politiques et des juifs allemands, tchèques, autrichiens qui viennent chercher asile dans notre pays. Mais que penser des Belges qui vécurent et travaillèrent pendant de longues années en France et qu'on refoule en Belgique par application des décrets-lois? Parmi tant d'autres, J. H. W., 62 ans, vient d'être rapatrié de force et nous arrive sans le sou. C'est un grand et fort gaillard, bien portant, chauffeur-mécanicien. Quel sauvetage, si nous pouvions lui trouver du travail.

— Une femme ayant lu notre rubrique d'entre-aide se décide à son tour et nous écrit: « Mon mari possède les diplômes d'architecte et de géomètre-expert immobilier. Sans travail, je viens vous en demander pour lui, car vous avez deux petites filles en bas âge à nourrir. Il accepterait n'importe quelle occupation où ses connaissances pourraient être utiles. N'y a-t-il personne qui lira ceci et qui a besoin d'un gérant d'immeubles, de copropriétés, d'appartements, etc.? Je remercie de tout cœur vos aimables lecteurs de ce qu'ils voudront bien faire pour un ménage malheureux ». — V. P.

— Une brave veuve qui n'a pour vivre que la petite pension de chevrons de son défunt mari, sollicite place de femme à journée ou de cuisinière bourgeoise. — Bons certificats. — Vve B.

— Nous avonse aussi un ancien domestique, E. L., 40 ans, actuellement sans place, qui cherche occupation comme tel ou bien comme homme de peine

— Femme seule, 44 ans, ex-corsetière, sollicite place comme brocheuse ou femme de ménage. — E. B.

— Nous avons déjà parlé ici de A. V., ce mécanicien-électricien-chauffeur, courageux, dévoué et intelligent, âgé de 47 ans, et victime depuis des années des complications administratives qui entravaient la reconnaissance de sa qualité de Belge. Porteur d'une carte d'étranger taxée, il ne parvenait pas à se faire embaucher. Sa pauvre vieille maman, au lieu de trouver en lui un soutien naturel, devait souvent, pour l'empêcher de trop souffrir de la faim partager avec lui les maigres ressources de sa misérable pension de vieillesse. Elle est venue nous annoncer que la

nationalité belge est enfin légalement reconnue à son fils. Mais trouvez-lui du travail, Monsieur, a-t-elle supplié, il est tout de même si malheureux de ne pas pouvoir m'aider. » Nous le savons honnête, travailleur, capable, et très bon conducteur. Il peut rendre des services précieux dans un garage pour la surveillance de nuit ou de jour, les dépannages, les réparations. Qui nous fera signe?

— Nous avons reçu: pour le pauvre ménage H. L. de Ans: A. D. Liège, 10 fr., G. P., 100 fr., M. P. 50 fr., Souvenir, 20 fr., L. G. Liège, 50 fr., soit 230 fr. en tout; D. XL, 25 fr.; M. « grâce à N.-D. de Hal » 50 fr.; G. H., XL, 100 fr.; An. Bruxelles: pantalon homme, robe, fichu, feutre, etc.; R. G., St-Vith, en remerciant « P. P. » du beau livre reçu par son intermédiaire, 10 fr. — Merci.

Elle souffrait depuis des jours d'un fort Rhume de Cerveau

UNE DAME D'ANVERS EST RAPIDEMENT SOULAGEE PAR CES NOUVELLES GOUTTES POUR LE NEZ

« Je souffrais depuis des jours d'un fort rhume de cerveau et d'un catarrhe nasal, lorsque j'essayai le Va-tro-nol Vicks », déclare Mlle Van Reusel, 53, rue Van Dael, Anvers-Borgerhout. « Presque instantanément, le Va-tro-nol dissipa la pénible congestion du nez. Je ne saurais trop vanter les remarquables effets du Va-tro-nol. »

A vous aussi, il vous sera facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit de mettre quelques gouttes de Va-tro-nol Vicks dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.



PREVIENT BIEN DES RHUMES

Mais il y a mieux: en utilisant le Va-tro-nol au premier éternement ou reniflement, vous pourrez dorénavant éviter bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la « zone dangereuse » du nez, où débutent 3 rhumes sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

VA-TRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE



De *Pourquoi Pas ?*, 2 décembre :

M. André Maurois débuta dans les lettres par deux livres de guerre qui étaient aussi des livres d'humour, « Les Silences du colonel Bramble » et « Les discours du pasteur O'Grady ».

Chacun sait que, depuis, ce bon O'Grady a délaissé l'Évangile pour la médecine.

???

Du *Soir*, 5 décembre :

— Votre femme a quel âge ?

— 36 ans.

Cinq lignes plus haut :

— Ma femme, dit-il, était jeune institutrice à Liège, lorsque la guerre éclata.

Quelle guerre ?

???

RISQUES ET PERILS DES MAUX D'ESTOMAC

Presque instantanément
vous pouvez les écarter.

L'estomac est en péril, c'est-à-dire que les risques de complications existent dès que vous ressentez la moindre brûlure, aigreur, crampe ou tiraillement. Ces somnolences, ces migraines après les repas, l'insomnie aussi sont l'avant-garde de maux d'estomac chroniques tels que : dyspepsie, gastrite, et même ulcère.

La plupart de ces maux sont dus à une acidité stomacale, acidité qui ronge les parois délicates de l'organe. Une petite dose de poudre ou deux ou trois comprimés de Magnésie Bismurée dans de l'eau dès les premiers symptômes de ces troubles digestifs neutraliseront l'excès d'acidité, adouciront les muqueuses enflammées de l'estomac et rendront la digestion normale en arrêtant la fermentation. La Magnésie Bismurée se trouve, en poudre et en comprimés : 7 fr. 50 ou 13 fr. 50 grand format économique, dans toutes les pharmacies.

???

Du *Soir*, 3 décembre :

La situation politique.

A la fin de la matinée de vendredi, on était toujours livré aux incertitudes nées de l'absence d'informations précises.

Mais l'information rapide ne redoute aucune lapalissade.

???

Du *Soir*, 1er décembre :

Une belle photo représentant une demi-douzaine de jockeys sautant la rivière. Légende :

Les réfugiés juifs en Angleterre. Ces jeunes israélites, qui ont fui les persécutions des nazis en Allemagne, suivent des cours d'agriculture...

Des « courses » d'agriculture...

Du *Soir*, 4 décembre :

Les dirigeants du Palais des Sports veulent, nous dit Ernest Van Hammée, assumant à nouveau la direction du krack bruxellois, rompre avec une tradition qui nous faisait assister à un début de saison à des réunions d'intérêt secondaire...

Une course au trot, de temps à autre ?

???

De la *Libre Belgique*, 4 décembre :

Plutôt que de se plier à ces tendances politiques, M. Max-Léo Gérard a préféré réajuster ses fonctions il a eu parfaitement raison.

Il rentrera dans son hôtel particulier dont, heureusement, il n'avait pas résigné le bail.

???

CHAMPAGNE VEUVE BESSERAT - Ay. Cuvée spéciale, la bouteille : 25 francs. Brut, sec. Téléphone 37.45.03.

???

De la *Flandre libérale*, 30 novembre :

Aujourd'hui, mardi, le Premier ministre, M. Spaak, accompagné de MM. les ministres des Affaires économiques, des Classes moyennes et de l'Agriculture, des Travaux publics et de la résorption du chômage et des Colonies et du Travail et de la Prévoyance sociale, a procédé à l'inauguration des nouveaux locaux de la Chambre de commerce et d'industrie, etc.

Les ministres ont été reçus par, etc.
Les ministres se sont vivement intéressés à la visite des locaux, etc.

De la *Flandre libérale*, 1er décembre :

L'inauguration des nouveaux locaux de la Chambre de commerce et d'industrie eut lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, mardi soir, etc.

Malheureusement, les ministres, retenus à Bruxelles... furent dans l'impossibilité d'assister à l'inauguration.

Les historiens futurs s'en tireront comme ils pourront.

???

PATYNTJE Kermesse aux **GAND**
Boudins

15 - 16 - 17 DECEMBRE

???

De la *Province de Namur*, 29 novembre :

M. P... avait une artériole sectionnée à la tempe d'où le sang s'échappait abondamment; il est en outre blessé à la tête.

En outre?... Car enfin, où met-il sa tempe, ce particulier ?

???

De la *Gazette de Charleroi*, 9 octobre :

Un groupe de Cambrésiens constatant que la place d'Armes est devenue la place Aristide Briand, demande que son nom soit francisé et que, désormais, elle s'appelle place Neville Chamberlain.

Attendons-nous à ce que demain, un groupe de citoyens de Londres demande que le nom de Trafalgar Square soit anglicisé et que, désormais, cette place s'appelle place de la Concorde.

???

Pour la Noël, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 400,000 volumes en lecture. — Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 h. du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du *Bulletin du service de publicité* de la S. N. C. F. B., 15 novembre :

Passé-temps.

Personne ne nous contestera le droit de nous reposer des soucis de notre métier en nous appliquant aux objets de notre prédilection...

...Il se conçoit très bien que l'on veuille montrer au public ou à ses collègues les fruits de ses divertissements intimes et qu'on les produise au jour...

... Il y en a qui, férus de littérature, affectionnent la lec-

ture de leurs auteurs favoris... et il y en a — à juste titre encouragés par la Société — qui entament leur violon d'Ingres...

... développer sa culture générale dans l'acceptation la plus étendue du mot...

Cruelle S. N. C. F. B. qui, au lieu de payer convenablement ses fonctionnaires, les encourage à se nourrir du bois de leur violon ! Alors que ces braves gens, comme tous les parents d'ailleurs, sont si heureux de montrer à leurs collègues les fruits de leurs divertissements intimes.

???

Du même, sous la rubrique « Boîte aux idées » : 2252-12/1577. — M. Jacob, N., cnst. Kaltherberg. — Revendre aux fournisseurs les bouteilles d'encre vides.

C'est une idée comme une autre, évidemment.

???

Du *Petit Journal*, 25 novembre :

En France, le problème de la natalité est entièrement à revoir, et celui de l'Empire colonial aussi, car ces deux pro-

H. 438.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN
LA SANTÉ PAR LES PLANTES

Guéri de CONSTIPATION après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une constipation des plus opiniâtre, nous écrivions M. B. P., à C., tous les médicaments réputés les meilleurs n'agissaient plus après environ un mois de traitement. Ayant eu connaissance de votre Herbesan, je me décidai d'essayer, sans grande conviction, ce nouveau remède. Il y a deux mois que je fais usage d'Herbesan et tous les jours mes selles sont régulières et abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan. Après une cure de quelques jours, vous constaterez une sérieuse amélioration et si vous continuez ce traitement, vous serez rapidement débarrassé de cette pénible affection. Herbesan est composé de plantes et agit sur les intestins de telle façon que les selles semblent venir naturellement. Herbesan purge sans affaiblir, ne cause pas de coliques, ne produit pas d'accoutumance.

blèmes n'en font qu'un : utilisation et mise au travail des hommes.

Et des femmes, cher confrère, et des femmes.

???

Du *Petit Dauphinois*, 30 juillet :

Il avait épousé, en 1930, Aline Picot... C'était une forte femme, ne rechignant pas à l'ouvrage, tôt levée, jamais couchée... Elle donna au ménage trois fils.

Une acrobate, quoi !...

???

De A. B. C. contre Poirot, roman d'Agatha Christie, traduit de l'anglais :

A ma grande surprise, Miss Grey s'ouvrit.

On serait surpris à moins !

???

De *L'enfant qui meurt*, par Binet-Valmer :

L'héliotrope chantait au couchant du soir.

Connaissez-vous cet oiseau-là ?

Du *Mariage d'un forçat*, par Jean Bouvier :

Le lecteur doit connaître à fond le singulier misérable que nous lui avons présenté. Nous souleverons le couvercle du cerveau : le crâne, et nous lui ferons voir la mixture étrange qui y bouillonnait.

Une cervelle au beurre noir, sans doute.

???

Au verso d'une image pieuse envoyée aux fidèles par le directeur du sanctuaire de Campocavallo :

Pour participer aux trois messes quotidiennes à perpétuité, il suffit de faire une minime offrande. Tous peuvent se faire inscrire dans l'Œuvre, même les défunts et les petits enfants.

Les défunts ne sont pas obligés de se présenter en personne.

???

D'un catalogue d'autographes (Lemarle n. 178) :

32800. Caillaux (Henriette), femme de l'ancien ministre des Finances, qui fut activement mêlée à l'affaire Calmette.

Que ne donnerait-on pour être celui qui a écrit cet « activement mêlée » !

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe CORR PION
- B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon panter !
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru

ON REPOND

— Pour Nil novi sub sole — Si l'on entendait dire : « Nous sommes en un siècle où la moindre excuse couvre le vice », nul ne s'étonnerait outre mesure tout en regrettant qu'il fût possible de voir ce propos prendre rang parmi les lieux communs. Et cependant ? Déjà en 1651, cette phrase se trouve imprimée à la page 435 du vénérable recueil « Arrêts remarquables » du docte jurisconsulte Claude Henrys. — H.



Vous pouvez encore **GRANDIR**

de 10 à 20 cm, ou devenir fort. Procédé COPP. Breveté S.G.D.G. Succès garanti. Envoi gratuit et discret. Dr INST. MODERNE N° 201, à Pontcharra (Isère), FRANCE.



LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
S'IMPOSE
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE

CHOIX ÉNORME !

IMPERMÉABLES, GABARDINES, LODENS
VÊTEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES

A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo

141, Rue Haute 51, Rue de Flandre

15, Chaussée de Louvain

10

p.c. de ristourne contre remise de cette annonce

— Pour Curieuse. — La note énigmatique écrite par Stendhal à la fin du chapitre III de la « Chartreuse de Parme » : Para V. P. y E. 15 X. 38, a été tirée jadis au clair par M. Paul Hasard. Elle signifie : « Pour vous, Paca y Eugénia, 15 septembre 1838 (para Usted, Paca y Eugenia, etc. ». Cette Eugénie était la future impératrice des Français et Paca était sa sœur aînée. Stendhal leur avait été présenté durant un séjour à Paris, entre 1836 et 1839, par Mérimée — qui était l'un des familiers (et des plus intimes) de leur mère, la comtesse de Montijo. — L.

— Pour S. T. A. R., Bruxelles-Cinquantenaire. — « Et il est à craindre qu'une circulaire ne produirait pas l'effet d'une lettre individuelle, spécialement écrite pour l'intéressé » est une forme, à la vérité, incorrecte, mais tolérée cependant lorsqu'on veut, comme c'est votre cas, donner un sens plus catégorique à la phrase. Ce n'est toutefois pas à recommander.

— Pour V. 12. — « Tout » devant un adjectif. Si vous pouvez remplacer « tout » par « tout à fait », il restera invariable. S'il peut se remplacer par « n'importe quel », il s'accorde.

— Pour J. F., Seraing. — Il doit être difficile de vous donner satisfaction, et ce, pour plusieurs raisons : 1. les mots couramment employés en français, mais non admis par l'Académie, sont plusieurs milliers et leur nombre s'accroît sans cesse d'une foule de néologismes; 2. un vocabulaire recueilli par tel auteur de dictionnaire est rejeté par tel autre... Le mieux est de s'en tenir prudemment à l'usage.

— Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour Z. A. 43. — Outre Malvina, Mme Cottin a écrit Claire d'Albe, Mathilde, d'autres livres encore, peut-être tous également pleins du sentimentalisme qui ravissait nos aïeules, il y a un bon siècle. Elle était née en 1770 et avait été élevée à Bordeaux. Elle avait 17 ans quand elle épousa le riche banquier Paul Cottin, trois fois plus âgé qu'elle et qui mourut trois ans plus tard. Sous la Terreur, elle se réfugia à Champlan où elle joua la grande coquette. L'académicien Michaud fut un de ses nombreux soupirants. Le fameux philosophe des compensations, Azais en fut, lui aussi, mais à celui-là elle rendit les armes et, finalement l'épouvanta par son tempérament volcanique; il prit la fuite. Et Mme Cottin s'éteignit peu après dans la solitude. — D.

— Pour R. M. 17. — Les Espagnols qui pratiquèrent jadis le tennis sous le nom de « paume au filet », avaient réglementé le jeu comme suit : chaque jeu devait se composer de quatre points ou « kintzé », le premier point s'appelant ainsi (kintzé), le deuxième s'appelant « trenté » ou « trenta », le troisième « koanté » et le quatrième « yoko na » ou « yoka » (c'est-à-dire jeu); de là, dans les pays d'expression française, quinze, trente, quarante et jeu. Les Anglais se sont ralliés à cette façon de dire, mais, par la suite, et pour compliquer le jeu, ils ont ajouté, après la quarante, les avantages et les égalités. L'histoire du tennis est fort intéressante et remonte... à la Grèce de Périclès. Pour plus amples détails, voyez le curieux livre de M. De Croix, « Histoire du jeu de balle à travers les âges et tel qu'il est pratiqué dans tous les pays du monde » (141, avenue Ducpétiaux, à Saint-Gilles).

— Pour G. G. G. — Deux titres de livres excellents sur la guerre anglo-boer; A. Bouysy, « Les Boers, histoire de la guerre anglo-boer » (Poussielgue, Paris, 1903), épuisé sans doute, et D. Deitz, « La guerre des Boers, journal d'un volontaire », existe encore chez Payot, 22 fr. français. — R.L. 125.

— Pour Pierre C. B. — 1. Il existe un ouvrage où est consacrée la façon de plier les serviettes de table : « Guide de la bonne cuisinière », par Mme C. Durandau (6e éd.). Paris, 22, rue Soufflot (1889).

2. Je possède un petit livre intitulé « Théâtre des ombres chinoises » (Paris, Le Bailly, Edit. 15, rue de Tourmon). Aucune date d'édition. — C'est un recueil de jolies pièces amusantes et faciles à monter, illustrées de gravures représentant les principales scènes par Guignolet. En plus, histoire des ombres chinoises. R. S. F.

— Pour A. D. 79. — La réponse donnée (page 4093) par E. D. E. N. est complètement inexacte. La Fédération des Anciens de l'Armée d'Occupation (F. A. A. O.) existe par faitement, comme l'a dit Ct M., fondateur de ce groupement dont la naissance remonte à 1929 et dont l'A. G. A. F. n'est qu'une dissidence; elle est très connue dans tous les milieux et elle est reconnue officiellement par la F. N. C. qui lui a accordé son appui. Son siège social se trouve rue de Laeken, 172, à Bruxelles. — H.

— Pour Frère Trois. — Le meilleur ouvrage, semble-t-il sur ce sujet est le livre de M. Bernard Fay, « La Franc-Maçonnerie et la Révolution intellectuelle du dix-huitième siècle » (Editions de Cluny, Paris, 1935).

— Pour E. D. 17. — Je ne connais pas le « moyen » pour trouver le jour correspondant à une date, mais il existe une petite carte dont je possède un exemplaire et qui s'intitule « Calendrier Diamandi » (du nom du calculateur donnant instantanément le jour d'une date quelconque de 1824 à 1942. — De M.

— Pour E. D. 17. — Le Précis d'Arithmétique élémentaire de l'abbé Gelin, éd. 1928, pp. 97-98, renferme également un calendrier perpétuel. Je vous en envoie une copie. — P. W. 113.

Nous remercions P. W. 113.

— Une nouvelle revue littéraire et artistique cherche quelques collaborateurs parmi l'élite intellectuelle des athénées et des collèges de Belgique. Curriculum vitae, s. v. p. — Ph. R. 5.

— Pour A. D. O. — Vous obtiendrez des informations

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES

GOUTTEUX

DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres

NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYAGEURS, TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX TRÈS MODERES PAR LES PAQUEBOTS A PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER



complètes sur l'organisation de l'enseignement supérieur
l'Office de renseignements de l'U. L. B.

— Pour *Em. Ph., Liège.* — Merci pour votre carte; nous avons transmise à l'étudiant A. G.

— Pour *Mme W., Liège.* — Merci pour la précieuse brochure. Envoyée à *Pierre C. B.*

— Pour *H. B., Anvers.* — Bien reçu votre offre; nous avons transmise à A. B. 50. Merci.

— Pour *Eug. R.* — Envoyé votre carte à E. R.

— Pour *C. L. 75, Raymond L. et R. Lec.* — Vifs remerciements pour la copie du calendrier perpétuel. Nous l'avons pédiée à E. D. 17.

— Pour *R. P.* — Remerciements pour les indications concernant les cercles d'échecs.

— Pour *M. T., 125.* — Cher monsieur, pourquoi n'iriez-vous pas à la Bibliothèque Royale?

— Pour *Pline le Vieux, Vilvorde.* — Merci pour votre aimable réponse. Vous nous demandez le renvoi d'un texte, mais votre adresse, s. v. p.?

ON DEMANDE

— Un lecteur de « P. P. ? » ne pourrait-il me céder un traité complet d'harmonie théorique et pratique par *Emile Durand*? Merci d'avance. — *Jacques Remy.*

— Je possède une pièce de monnaie en bronze de la grandeur des sous français de naguère représentant *Wellington* en profil et portant l'inscription: « *Wellington, half penny token* ». de l'autre côté, une *Britannia* assise et offrant une branche (de laurier ou d'olivier?) et la date 1814. Quelqu'un pourrait-il me donner quelques détails concernant cette pièce et la signification du mot « *token* »? — *M. D. J.*

— Un lecteur pourrait-il me donner le titre du livre qui veut sortir et qui a trait au célèbre *Vidocq*? — *L. 222*

— Je cherche des renseignements sur l'attentat de l'anarchiste *Vaillant* en 1894 et sur les manœuvres policières qui auraient provoqué ainsi que l'indication d'articles ou d'ouvrages auxquels je pourrais éventuellement me référer et ce, dans un délai aussi bref que possible. — *J. M. 62.*

— Qui connaît cette vieille chanson wallonne:

Mère, l'ouhai tchante

E portant mi dji pleure

E meie dès fleurs (bis. — M. H. 47.

— Quelle est la signification exacte à donner à « *florie* » dans le vers si connu: *Charlemagne, empereur à la barbe florie*... J'ai souvenir d'avoir lu, très doctement expliqué, que « *florie* » est l'état d'une barbe (brune, blonde ou rousse) qui devient « *poivre et sel* ». — *E. C. 15.*

— Existe-t-il une école à Bruxelles qui forme des infirmières pour le Congo? Un aimable lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me donner tous les détails nécessaires pour l'admission, durée des cours, etc.? — *D.*

— Quelques joueurs de tennis seraient désireux d'entrer en rapport avec club ou groupe de joueurs, à l'effet d'étu-

dier les moyens de s'entraîner en hiver dans un local couvert. Ils recevraient avec plaisir toutes suggestions afférentes à ce projet. — *Tennis d'hiver.*

— Peut-on m'indiquer dans quel ouvrage a paru in-extenso le discours prononcé à la Chambre française par *M. G. Clemenceau*, discours dans lequel revient à plusieurs reprises cette phrase bien connue: « *Je fais la guerre* ». — *L. D. 61.*

— Dans ses « *Essais* », au livre II, chapitre XII, en faisant l'apologie de *Raimond Sebonde*, *Montaigne* fait, de *Properce*, la citation suivante: *Turpis Romano Belgicus ore color*. Dans mon édition, cette citation est suivie d'un renvoi au libellé ci-après: *Un teint belge enlaidit un visage romain*. (*Properce*, II, XVIII, 26). Pourrait-on me dire quel est le sens qu'il faut donner à ce propos de l'illustre amoureux de *Cynthia*? Evidemment, au temps de *Properce*, la notion du mot « *belge* » ne correspondait pas à celle qui nous vient immédiatement à l'esprit de nos jours lorsqu'on prononce ce mot. — *T. L., Forest.*

— Que vaut-il mieux, pour conserver le bois à l'air, le carbonyle ou la créosote? Si c'est la créosote, faut-il la chauffer et la mélanger avec du chlorure de zinc? — *A. D. 20.*

— Un numismate pourrait-il faire connaître à un débutant: 1. quelques titres d'ouvrages où l'on pourrait trouver les rudiments de la numismatique; comment nettoyer les pièces, les classer? 2. existe-t-il à Bruxelles un club où il serait intéressant de s'inscrire? — *R. D., Uccle.*



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus

le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un truité remarquables
classé hors concours à toutes les expositions,
choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPFF
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au
CLOS DU MOULIN - RIQUEWIHR
Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T 21.43 87.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

Une lettre infernale

Près de la gare de Lyon, l'illustre humoriste américain Francis Joke rencontra M. Plante, ex-principal du collège de X, qui marchait tout pensif. Ils se serrèrent la main, et M. Plante expliqua la cause de sa préoccupation :

— Mon neveu, qui est dans le commerce, dit-il, m'a prié de lui obtenir divers renseignements sur deux wagons de marchandises ouarrantées...

Francis Joke fit un mouvement, mais il retint la question qui se posait sur ses lèvres, et M. Plante reprit :

— En ma qualité d'homme d'étude, je ne suis guère entraîné aux affaires. La discussion m'a donné chaud ! Comme je ne peux déceimment me désaltérer à la wallace, entrons au café et permettez-moi de vous offrir d'y boire avec moi un ouisky-soda, votre boisson favorite.

Au moment où ils s'asseyaient, un consommateur, qui se disposait à partir, dit à un autre : — Au revoir, mon cner, voilà mon tramway qui passe... Si le ouatman n a-croche rien en route, j'arriverai chez moi pour le diner.

— Oh ! monsieur Plante, dit alors Francis Joke, je suis sans comprendre pourquoi dans les mots que je viens d'entendre : wagon, warrant, whisky, tramway, wallace, on prononçait le W tantôt *v* et tantôt *ou* ?

L'ex-principal poussa un soupir et répondit :

— En français, le W se prononce ordinairement comme un V dans les mots qui nous sont venus de l'allemand et ou dans ceux qui dérivent de l'anglais...

— Mais justement ces mots sont anglais !

— L'usage, reprit M. Plante, a contrarié cette règle pour certains mots, par exemple wallace et wagon. Quant à tramway, il y a autant de gens qui disent tramouay que tramway.

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE

RESTAURANT

Menus de choix à 10 14 et 20 Fr. Buffet-froid et Carte Tél 141.12 Salles p^r Banquets Réunions, etc

Et il y a aussi des personnes qui disent ouagner, ouagram, etc...

— Elles ont tort évidemment, mais il faut bien faire la part de l'ignorance. J'ai même connu un monsieur qui prétendait qu'on devait prononcer Ueber et Uagner, les noms de ces célèbres musiciens.

— Merci de la leçon, dit Joke, voulez-vous maintenant donner à moi une petite liste d'exemples ?

— Rien de plus facile. Garçon, de quoi écrire !...

Et M. Plante confectionna l'exposé suivant :

« Le W se prononce *ou* dans : Windsor, l'île de Wight, sandwich, darwinisme, water-closet, William, mildew (mildiou), interview (interviou), wattman, clown, cake-walk, Water Scott, etc... »

» Le W s'articule *u* dans : New-York et Newton.

» On le considère comme un *v* simple dans : Wagner.

Watteau, Wilhelm, Weber, edelweiss, Walkyrie, Waterloo, Norwège, Westphalle, etc.

» Il se transforme en *o* dans tomahawk (tomaok), hache des Indiens d'Amérique.

» Enfin, il devient *f* dans des noms d'origine russe, que Souvarow qui se prononce tranquillement Souvaroff.

Francis Joke, ayant lu, dit avec tristesse :

— *Dear friend*, chez nous le *deubliou* jouait aussi toujours très peu recommandables. Ça était une bien vilaine infernale mécanique à double mouvement pour ennuyer le pauvre monde !

— Oui, oui, murmura M. Plante qui avait hâte de lever la séance.

— Ainsi tenez, par la faute de ce maudit animal, le nom de notre grand Wilbur Wright ne passera pas sans échouer chement à la postérité. Comment *disez-vous* le nom de ce gentleman, Monsieur Plante ?

— Euh !... je ne sais trop... Ouilbur, Ouilbeur... Ouilbur... Vr... Voyons ! Ouilbeur Vrigte, est-ce cela ?

— Pas du tout. Dans Wright, le W disparaît et on *raite* comme dans *all right* ! Il est envolé l'infernal W parti dans le ciel retrouver les vieilles lunes, tout là-haut où nul aviateur ne montera jamais !...

— Mon Dieu ! cela n'est pas plus bizarre que le reste et surtout que la prononciation du nom de Law.

— Qui c'était, celui-là ?

Le Grand Memento Encyclopédique
LAROUSSE vous intéresse. Demandez prospectus gratuit, sans engagement, chez
LIBRAIRIE DES COMBATTANTS
COFFIN, 16, rue Omer Lepreux, BRUXELLES
VEND TOUS LES LAROUSSE. Renseign. gratuits.

— Un Ecosais qui escroqua les Français sous la Régence de Louis XV. Eh bien ! nous ne savons pas encore à l'heure actuelle comment prononcer ce nom. L'histoire l'appelle Lass, et Saint-Simon, dans ses *Mémoires*, le surnomme l'As, ce qui est tout de même un beau nom pour un joueur et un banqueroutier. Malgré cela, nos dictionnaires ne sont pas d'accord. Dans ses diverses éditions, le Larousse a donné successivement *là*, *lao*, *lass*. Il y en a une qui porte cette indication : « prononcez *là*, bien que la prononciation fautive *lass* se soit généralisée en France. » Le Bescherelle donne *lass* ; le Larive et Fleury (édit. de 1889) indique *laô*. Le dictionnaire Flammarion dit : « prononcez *lau* ou *lass* ; cette dernière a prévalu quoique la moins admissible. » La *Grande Encyclopédie* et le dictionnaire de l'Académie restent muets. Or, savez-vous comment la plupart des gens appellent notre voleur ?... *Lave* tout simplement ! Pourquoi riez-vous ?

— Je ris, répondit Francis Joke, parce que chez nous ce mot veut dire « loi ». *Dura lex, sed lex* ! joli nom pour un filou.

— Et comment le prononcez-vous ?

— Moi, je dis *lauo*, mais je ne garantis pas que tous les Américains disent pareillement.

— Garçon, cria M. Plante, avez-vous un dictionnaire anglais ici ?

Le garçon s'informa à la caisse et rapporta un dictionnaire d'A. Elwall. M. Plante chercha le mot Law, et trouva pour le mot la prononciation indiquée entre parenthèses.

— Ah ! zut, s'écria-t-il, autant y renoncer, car c'est se croire au temps de la tour de Babel !... Victor Hugo a écrit : « Les hommes se battent pour des mots qu'ils ne comprennent pas » ; on pourrait ajouter « ... et qu'ils ne prononcent de travers ! »

CHARLES FERRARD

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Résultats du Problème N° 463

Ont envoyé la solution exacte : Les bébés Walthy et Cé-
 leste. Ne pas confondre Eglon et Aiglon; L. Dangre, La Bou-
 llerie; Mme J. S. Woluwe-Saint-Pierre; L. A. Mast, Gand;
 Mme G. Stevens, Saint-Gilles; H. Doulliez, Bracquegnies;
 M. Hemme; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme G. De Mets,
 Anvers; J. Polspoel se souvient-il de son ami P. Marchal
 (Saintes); F. Maillard, Hal; Mme Yv. Herschkoorn, Brux.;
 Bobonne et onk Jef, Bruxelles; Duhant-Lefebvre, Quévau-
 lumps; Le vieux z'oiseau des Incas; J. Patriarche et son
 fils Gaston, Obaix-Buzet; Le « génie » devient de plus en
 plus bizarre; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; J. Suigne, Bru-
 xelles; M. Goche, Namur; E. Deltombe, Winterslag; Fran-
 coise, Axelle, Jean, Bruxelles; Mme L. David, Florenville;
 Hailliez fr., Péruwelz; Tant qu'elle ne s'arrête, l'unité abso-
 lue peut se div. à l'inf.; L. Libert, Anvers; Sans toi, les
 ans sont tristes, ma petite... Lydivi; Pour l'anniv. de
 Magda, les quatre Gilloneux; L. Lelubre, Mainvault; Hau-
 tain de France et de l'Urba; Un Liégeois transplanté salue
 le Liégeois transpl.; Fern. Cantraine, Boitsfort; Un bon-
 jour à Rose-Marie, Zéphyr; Ph. Nemegeaire, Schaerbeek;
 M. E. Linard, Forest; Mme J. Hannaert, Saint-Gilles; Max
 de France, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Ch. Leleux,
 Anvers; L. Maes, Heyst; Mme J. Crombet, Schaerbeek;
 R. Mahieu, La Louvière; Mme A. Lebacq, Manage; Moi
 toute seule, Yet; Après le plaisir, une lente indiff., n'est-ce
 pas, Zéphyr?; Joe Crèveœur, Bruxelles; P. Piret, Ans;
 Laure et Joseph, Schaerbeek; 13 ans... sinistre anniver-
 saire!; Hommage de Brokskenhouille à la cousine de Pie
 Passette; Rex parti des faibles et des ratés, ne pouvait que
 cracher; H. Maek, Molenbeek; Ciro's Hotel, Ostende; C. Geor-
 ges Gembloux; R. G. F. Dechamps, Forest; Mme Depasse,
 Ixelles; Juliette et Marguerite; Roger dou éte bin content
 avec l'V. D.; Diem perdid. Je n'ai pas vu les yeux pers,
 Madeleine; Kasi Yango, Verviers; Qu'on ne s'occupe plus
 de mon cigare, M. Charvet; J. Van Baeten, Courtrai; J.
 Grison, Wasmes-Briffœil; F. Hardy, Forest; R. Grün, Ver-
 viers; Bibi de Rogigem, Gand; Mlle E. Van den Bergh,
 Huy; Mlle Germ. Mouvet, Bruxelles; E. Danvoye, Bracque-
 gnies; Fifth avenue for ever; Ant. Differding, Antwerpen;
 Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; Les « Peeters Boys »; Mme
 M. Reynaerts, Tirlemont; Nelle et le vrai Pie Pendule re-
 cordent et saluent Brokskenhouille; Papa sait tout. Ras-
 seint, hein?; Lisez-vous l'Echo DKV...rnes?; Mme J. Du-
 bois, Spa; Nelly, Monique et Léon, Tirlemont; Allo, tante
 José 2^{me} appel, Corry Louis; Détective Godsdeel, Auder-
 gem; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe;
 Bayer, Waesmunster; Mlle E. Nassel, Ostende; L. Neu-
 manance, Namur; Nous deux, bien seuls, loin de tous.
 Anliu; Jules Polspoel, Schaerbeek; J. Sempoux, Etterbeek;
 Yve Valette et son fils Jacques.

A plusieurs crossistes : N. B., à notre connaissance, ne
 les initiales d'aucun peintre français cité dans le P. L.
 Une erreur typographique a déformé le nom de Hailliez
 et ses, Péruwelz, dans la liste du n. 461.

M. Raymond M... Saint-Josse: Merci. Nous nous en
 chargeons nous-mêmes. Ne possédons aucun renseignement
 qui puisse vous être utile.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi;
 elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 4

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		D	E	C	U	R	R	E	N	T	E	
2	D	E	V	I	S	E		C	A	R	S	
3	U	L	E	M	A		C	A	B	O	T	
4	P	A	C	A	N	I	E	R		M	E	
5	I		T	I	C		U	T	E	S		
6	N	O	I	S	E	T	T	E		O	P	
7		N	O	E		R	A	M	I	E	R	
8	P	A	N		R	A		E	N		I	
9	E	C		R	E	P	A	N	D	R	E	
10	A	R	M	A	D	A		T	R	O	U	
11	N	E	P	T	U	N	E		A	I	R	


E. G. = Emile de Girardin — M. P. = Marcus Petreius
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
 du 16 décembre

Problème N° 465

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

Horizontalement : 1. filet à sardines — sert à calfeutrer ;
 2. s'ajoutait en Egypte à l'année lunaire; 3. poète français
 — classe sociale peu considérée; 4. forme — n'a rien d'ur-
 bain; 5. conseiller des rois capétiens — période; 6. pronom
 — est fréquemment léché; 7. initiales d'un auteur drama-
 tique anglais m. en 1816 — vaisseau — note; 8. prêtresse
 — enlevé; 9. Titan — erra longtemps dans le désert; 10. abré-
 viation — l'habitant d'une grande ville ne l'est pas tou-
 jours; 11. fort ennuyée — s'ils sont libéraux, l'esprit pré-
 domine.

Verticalement : 1. remous dangereux — se rend compte;
 2. chose égarée, dont le propriétaire est inconnu — ponc-
 tuellement; 3. ville espagnole; 4. fut un père malheureux
 — indispensable pour satisfaire la coquette; 5. anciens
 instruments à corde — roseau; 6. initiales d'un célèbre pré-
 vôt des marchands de Paris — ville française — etui;
 7. appelle la correction; 8. a besoin d'air — note — fonc-
 tionnaire turc; 9. collaboratrice de Saint Vincent de Paul
 — figure dans des chansons de geste; 10. agréable; 11. em-
 branchement du règne animal.



*d'une
pièce!*

en soie naturelle, lourde, chatoyante,
ne tournant pas, telle est la cravate
que **RODINA** a créée à votre intention.

Sans doublure, sans couture, la cravate
RODEX Grand Luxe est coupée dans des
soies Organsin des meilleures provenan-
ces, spécialement tissées pour **RODINA**

Ses dessins, classiques ou de fantaisie, petits
motifs, rayures, fonds unis, ou façonnés ont
été étudiés dans le but de vous plaire.

Entrez dans un magasin **RODINA**, voyez la
multitude et la diversité des dessins aux coloris
chauds, aux tonalités imprévues et de goût par-
fait. Vous ne pouvez manquer d'y trouver la
cravate que vous rêvez.

Vous ne pourriez obtenir, à n'importe quel prix,
une meilleure cravate !

La cravate RODEX ne coûte que Fr. 45. - ; par trois
pièces **Fr. 39.50.**

Envoi franco à vue par 3 cravates (indiquer genre
de dessins et coloris désirés).

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud
CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON

